

L'entremetteuse

Il a été tiré de cet ouvrage
vingt exemplaires sur papier de Hollande,
numérotés de 1 à 20.

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur :

L'ENTREMETTEUSE, roman contemporain.
SUZANNE, roman.
L'AMOUR EST UN SONGE, roman.
DANS LA LUMIÈRE, roman contemporain.
LE BONHEUR D'ÊTRE RICHE, roman.
LE CŒUR ET L'ABSENCE, roman.
LA FRANCE EN ALARME.
LE PAYS DES PARLEMENTEURS.
SÉBASTIEN GOUVÈS.
LA DÉCHÉANCE.
LA LUTTE.

Chez d'autres éditeurs :

GERME ET POUSSIÈRE.
HÆRES.
L'ASTRE NOIR.
LES MORTICOLES.
LES KAMTCHATKA.
LES IDÉES EN MARCHE.
LE VOYAGE DE SHAKESPEARE.
LA FLAMME ET L'OMBRE.
ALPHONSE DAUDET.
LA ROMANCE DU TEMPS PRÉSENT.
LE PARTAGE DE L'ENFANT.
LES PRIMAIRES.
LA MÉSENTENTE.
LE LIT DE PROCUSTE.
LA FAUSSE ÉTOILE.

CEUX QUI MONTENT.
LA VERMINE DU MONDE.

A la Nouvelle Librairie nationale :

UNE CAMPAGNE D'ACTION FRANÇAISE.
L'AVANT GUERRE.
LA GUERRE TOTALE.
FANTÔMES ET VIVANTS (1re série des Souvenirs).
DEVANT LA DOULEUR (2e série des Souvenirs).
L'ENTRE-DEUX-GUERRES (3e série des Souvenirs).
SALONS ET JOURNAUX (4e série des Souvenirs).
AU TEMPS DE JUDET (5e série des Souvenirs).
HORS DU JOUG ALLEMAND.
L'HÉRÉDO.
LE MONDE DES IMAGES.
LE POIGNARD DANS LE DOS.

LÉON DAUDET

DE L'ACADÉMIE GONCOURT

L'entremetteuse

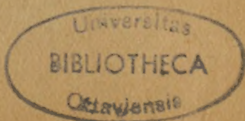
ROMAN CONTEMPORAIN



PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, 26



A MARCEL PROUST

MAITRE DE L'INTROSPECTION,

HISTOLOGISTE DE LA VIE INTÉRIEURE

Son vieil ami,

LÉON DAUDET.



L'entremetteuse

PROLOGUE

Ce dimanche-là du début de juin, il faisait terriblement chaud. Le garde-barrière Martial Sauveterre, du Pont du Diable, près d'Artenay, sur la ligne et non loin d'Orléans, demeurait seul à la maison avec sa fille Mariette, âgée de quinze ans. La mère et l'autre fillette Jeanne, aînée de Mariette, avec deux ans de différence, étaient à la fête votive du bourg, dont on entendait, de loin, les flonflons. Martial avait dit qu'il était fatigué et préférait se reposer; simple prétexte. Breton et rêveur, amoureux de sa voisine, Blanche Portrieu, la belle épicière, il préférait songer à elle tranquillement, dans la lumière grisante de l'été. Mariette s'étant légèrement foulé le pied la veille, avait demandé à rester près de son père. C'était une délicate enfant

blonde, aux traits purs et fins, aux yeux gris d'une sagacité déconcertante, déjà formée comme une femme, souple, blanche et silencieuse, qui apparaissait et disparaissait, telle une chatte, sans qu'on s'en aperçût. Les autres enfants, dans les jeux, lui obéissaient ; tous les garçons étaient amoureux d'elle et se battaient en son honneur. Elle travaillait bien, remportait à l'école paroissiale tous les prix, y compris celui de catéchisme, et ne s'intéressait point aux choses des champs, aux poules, au petit âne, au chien familier. En revanche, elle était ménagère, aidait sa maman à tenir l'humble logis et laissait le reste à sa sœur Jeanne, fermière née. Les vieux bourgeois des châteaux voisins se retournaient quand elle passait et lui adressaient quelque compliment ; elle répondait par un petit rire, qui découvrait ses dents blanches et aiguës, sous ses lèvres d'un rose ardent. Elle avait des mains longues, d'une forme merveilleuse, brunies par le soleil, qu'elle souffrait de ne pouvoir soigner comme Mme de Fenice, du castel Bleu, bienfaitrice d'Artenay et des environs.

— Comment va ton pied? demanda Martial à sa fille. Il ne la brutalisait jamais et l'admirait ouvertement.

— Un peu mieux, papa. Je puis marcher jusqu'à l'épicerie... Maman m'a dit de demander des pois et de la salade à Mme Portrieu, pour le dîner, puisque c'est dimanche.

La maisonnette du garde-barrière se composait de quatre pièces, deux au rez-de-chaussée, deux à l'étage, et d'un petit grenier. En bas, étroite cuisine et salle à manger. Au-dessus, chambre des parents et chambre des deux filles. Le tout plus que modeste, mais parfaitement tenu, sans un grain de poussière, chaque meuble luisant et comme verni à force d'être frotté. A cinq lieues à la ronde, on vantait la propreté « bien convenable » du logis Sauveterre ; et les maris le donnaient comme modèle à leurs épouses négligentes.

La jeune fille mit sur sa tête un chapeau de paille fané, qui faisait d'elle une bergère de Fragonard. Elle traversa les deux cents mètres de route incandescente, qui la séparaient de l'épicerie. Elle entra et vit la brune et svelte Portrieu, en train de lire un feuilleton, assise auprès de la fenêtre, dans une odeur de cannelle et de poisson fumé.

— Bonjour, madame.

— Bonjour, Mariette.

— Tiens, M. Portrieu n'est pas là?

— Non; il est à la fête d'Artenay. J'avais un peu mal à la tête, je ne l'ai pas accompagné.

— C'est comme papa. Il est resté chez nous, pendant que maman et Jeanne sont à la fête.

Blanche Portrieu eut un imperceptible mouvement de ses yeux noirs, qui n'échappa point à Mariette. Après avoir parlé des pois et de la salade, que la voisine lui remit dans deux papiers jaunes

séparés, la petite ajouta ingénuement : « Je crois bien que papa serait content de vous voir et qu'il a quelque chose à vous demander. Il est seul justement, et il ne peut quitter la maison. » Une intonation musicale, persuasive, était sur le « justement ».

L'épicière se leva, suivit la jeune tentatrice, avec cette précision de gestes et cette impassibilité de son visage de Junon rustique, que l'on remarque chez les somnambules. Les deux femmes entrèrent chez le garde-barrière. Il pâlit en les apercevant.

— Ah, c'est vous, Madame Portrieu.

— Il paraît que vous avez à me parler ?

— Montez en haut dans la chambre, — dit rapidement Mariette, avec un ton d'une décision extraordinaire. Ici, du dehors, on remarque et l'on entend tout. Moi, je resterai à faire le guet. Tu sais bien, papa, que tu avais quelque chose de très important à faire savoir à Mme Blanche. Mais si, mais si, c'est cette fois l'occasion. Montez, madame Blanche ; monte papa !

Intimidés, stupéfaits, attirés, confus, presque tremblants, l'homme et la femme, saisis par le désir, ne résistaient point à l'étrange pouvoir de cette fillette, qui avait pris la petite main douce de l'une, la grosse main poilue de l'autre et les joignait avec une mine sérieuse : « Puisque je vous répète que vous êtes seuls et que vous n'avez rien à craindre. Je chanterai assez fort, dès que j'aperce-

vrai maman, Jeanne ou M. Portrieu. Mais il est trois heures et ils ne rentreront sûrement pas avant cinq heures. Vous avez au moins deux heures devant vous. »

— Ah ça... de quoi je me mêle...? — commença le garde-barrière gêné. Sa fille lui mit la main sur la bouche : « Tais-toi, papa ; je t'en prie. Tu ferais de la peine à Mme Blanche. Passez devant madame ; toi, papa, suis-là. Expliquez-vous en toute liberté. On regrette toujours de ne pas s'être expliqué. »

La voix enfantine était devenue moelleuse et grave, mêlée de commandement. Ceux qui, sans être encore amants, haletaient de l'être, lui obéirent. Ils pénétrèrent dans la chambre tiède, où les contre-vents fermés laissaient passer un sabre de feu, et que le lit aux draps rudes occupait. La porte fut fermée au verrou. Mariette s'assit sur une marche de l'escalier et entendit un chuchotement de paroles confuses, puis un silence, puis un bruit de baisers. Elle avait mis son menton entre ses doigts et réfléchissait en écoutant, baignée d'une béatitude extraordinaire, comme après la réussite de quelque chose de difficile et d'heureux. Cependant elle avait beaucoup d'affection pour sa mère, qui était belle aussi, bonne, pieuse et fidèle. Elle savait que celle-ci aurait du chagrin, si elle savait son mari et la voisine enfermés là et se dévorant de caresses. Mais l'intense volupté qu'elle goûtait à la volupté d'autrui, l'emportait sur ces considérations familiales. Puis elle

songeait agréablement qu'elle était la cause de cette rencontre, que la timidité du couple irrégulier eût sans doute indéfiniment retardée ; et un frisson moral se mêlait à son frisson sensuel.

Maintenant, des soupirs lui parvenaient, accompagnés d'une sorte de plainte et de halètement. C'était la musique de l'amour, assortie au baiser de l'été et au feu qui courait précocement dans les veines de Mariette : « Bientôt je connaîtrai sans « doute ces transports, que chantent les poètes, et « dont mon père, sans mon intervention, eût été « aujourd'hui privé. Mais réussirai-je, pour ma joie, « ce que je réussis pour celle des autres ? Saurai-je « attirer et attacher à moi mon chéri ? » Elle n'avait que le choix entre tous les jeunes gens d'Artenay, parmi les fils des bourgeois et les bourgeois eux-mêmes, qui la regardaient avec attendrissement aller et venir, ou recevoir ses prix des mains de M. le Curé. Elle ne s'était pas encore décidée pour l'un d'eux, ayant vu, au cinéma d'Orléans, l'histoire merveilleuse d'une petite bergère, dont s'était épris le fils d'un roi. Il lui fallait le fils d'un roi, ou, à son défaut, quelqu'un de puissant et de riche, qui ferait toutes ses fantaisies et qu'elle ferait tourner en bourrique, quelqu'un qui la serrerait bien fort, en la liant de paroles ardentes, comme en ce moment son père liait Mme Portrieu.

— On n'entend plus rien, que se passe-t-il ?

Elle quitta son poste d'observation et se glissa, de

marche en marche, silencieusement jusqu'à la porte. Celle-ci fermait mal par en bas. Il y avait un intervalle triangulaire entre son panneau et le plancher. Se mettant à plat ventre, la petite aperçut un bout du vieux tapis usé qu'elle connaissait bien, les contreforts du lit d'acajou, seul luxe de la maisonnette, héritage d'une grand'mère jadis fortunée, et deux pieds nus de femme, minces et cambrés, posés l'un sur l'autre, comme d'une personne assise dont elle ne distinguait que les extrémités. La voix de l'épicière, transformée par le récent plaisir, sourde, comme dorée, implorait et remerciait tout ensemble. Le garde-barrière répondait par monosyllabes et ne semblait pas exempt d'inquiétude, ni de scrupules.

— S'il revenait, ton homme, sans que la petite l'entende?

— Elle l'entendra. C'est une fine mouche, Mariette. Ah Martial ! Tu as vu comme elle nous a enfermés ici ! Mais n'y a-t-il aucun danger qu'elle en bavarde jamais avec sa mère?

— Il ne manquerait plus que ça! Elle m'aime bien, la petiote. Elle ne voudra pas me causer d'ennuis.

— Sais-tu qu'elle a des dispositions. Un peu plus et elle nous tenait la chandelle. C'est drôle, tout de même, une gamine précoce comme ça.

— Elle est au-dessus de notre condition. Elle comprend bien des choses que sa mère et moi ne comprenons pas.

— Embrasse-moi fort, Martial, avant qu'on se

quitte... Plus fort donc..., mais plus fort... On dirait que tu as peur de me casser.

— C'est que dans dix minutes, pas d'erreur, c'est le grand express de quatre heures un quart. Le travail avant tout, ma belle; on se retrouvera.

Les deux petits pieds, déçus, se décroisèrent et se posèrent à plat sur le tapis. Blanche se levait. Elle demanda où il y avait de l'eau. Mariette redescendit vivement, ouvrit la clairevoie, examina le chemin désert. Personne. Aucun passant. Là-bas, des sifflets de trains sur la voie ferrée, mêlés aux murmures lointains de la fête. L'étincellement bleu du ciel n'avait pas cessé. Cinq minutes plus tard, la belle épicière rhabillée, recoiffée, telle que sortant d'une de ses boîtes, apparaissait, embrassait la fillette complice, puis entrait dans la zone brûlante, avec ce balancement des hanches et cette légèreté, qui suivent, chez les amoureuses, le plaisir satisfait. Bientôt Martial, surgissant à son tour, éprouvait le besoin de mentir : « Elle m'en a raconté une longue histoire, Mme Portrieu ! C'est terrible, ce que ces voisins lui jouent des tours ! Pauvre femme, je la plains bien ! »

Il alla décrocher au mur le petit drapeau rouge, fidèle insigne de sa profession. Mariette, alors, de son ton le plus naturel : « Papa, il serait inutile et dangereux de taire à maman la visite de Mme Portrieu. Nous dirons, si tu veux, qu'elle est venue apporter les petits pois et la salade elle-même.

— C'est ça petite. Nous le dirons, et, d'ailleurs, c'est la vérité vraie.

« Mais incomplète... » songea Mariette, dont le cœur battait encore d'émotion et de contentement.

CHAPITRE PREMIER

A VIE SECRÈTE, MOYENS OBSCURS

Trente ans, presque jour pour jour, après la rencontre brûlante du garde-barrière et de Blanche Portrieu, Mariette Sauveterre, demeurée belle en dépit des années, sortait du bain, revêtait une ample robe de chambre de soie rose, lamée d'argent, et confiait ses cheveux blonds aux soins de Mme Prudevin, artiste capillaire. Cette énorme personne, jadis fluette, était de longue date son amie et un peu sa confidente. Elle lui devait le plus clair de sa clientèle. Mariette habitait un petit hôtel particulier, encombré de tableaux de prix et de bibelots, rue Raynouard. Entre plusieurs avatars, elle avait épousé, à vingt-deux ans, un ingénieur russe, Michel Oranoff, mort peu après de la fièvre typhoïde, dont elle avait eu un fils, Jean, maintenant âgé de vingt-quatre ans ; ce fils avait fait la guerre comme médecin auxiliaire, était revenu sans dommage et poursuivait ses études dans les hôpitaux. Il habitait seul, rue Soufflot, un logement de trois pièces, et venait dîner, le dimanche, rue Raynouard. Sa mère

l'aimait passionnément, et lui cachait sa vie aventureuse. Elle lui laissait croire que l'aisance et même le luxe venaient de l'héritage paternel, ainsi que la rente mensuelle faite au jeune homme. La source de cet argent était, en réalité, fort impure. Aussi avait-elle repris son nom de jeune fille, afin d'être à la fois plus libre et de ne pas compromettre son fils.

Mariette avait gardé le don singulier de susciter et de faciliter l'amour charnel entre les êtres. Elle tirait de ce maléfice, encore peu connu des psychologues et tout à fait ignoré des médecins, des gains parfois considérables. Elle l'avait perfectionné par l'usage. Elle-même avait eu et gardé plusieurs soupirants ou amants, riches et généreux, grâce aux libéralités desquels elle possédait environ une quarantaine de mille francs de rente, que d'habiles placements avaient augmentés pendant la guerre. Bon an mal an, elle se faisait de soixante à soixante-cinq mille francs de revenu, dont elle mettait de côté un tiers. Ainsi se constituait la dot de Jean. Pour le reste, le bijoutier et collectionneur de tableaux Touque lui fournissait l'automobile indispensable à toute élégante. Le juif, marchand de meubles, Fred Murmel, lui renouvelait et entretenait le mobilier de son hôtel et sa toilette. Bela Murmel, cousin de Fred, propriétaire de l'hôtel *Sana* au Bois de Boulogne, lui payait le linge, la nourriture et un valet de chambre, Joseph. Le loyer était réglé par le richissime banquier Olivier Gantois. Ces quatre personnages se doutaient vaguement, par des rapports de domestiques renvoyés et certaine sourde rumeur publique, de leur ténébreuse concurrence; mais ils

n'en avaient point la preuve certaine et ne tenaient pas à l'avoir. Leur fatuité était, pour Mariette, une garantie de demi-aveuglement. Possédant une domestique stylée, sorte de paysanne limousine pervertie, fort jolie du reste, Madeleine Ibat, qui lui était dévouée comme un chien, la fille de Martial Sauveterre évitait les rencontres dangereuses entre ses amis. Quand ils devenaient exigeants ou trop pressants, elle les aiguillait vers une autre, actrice ou bourgeoise dévergondée, puis demeurait leur conseillère. Elle se reconnaissait à merveille au milieu de ces intrigues embrouillées, dont elle tenait, variait, cassait, puis renouait les fils de chair et d'or. Elle savait aussi éluder ces spasmes de la rancune et de la haine, qui succèdent si fréquemment à ceux de l'amour. Le mensonge était son élément, poussé jusqu'au point où il devient comme une sincérité seconde. Elle vivait dans une comédie financière et sensuelle, que sa ruse chaude et la lâcheté naturelle au mâle riche et nanti empêchaient de tourner au drame.

— Je ne te fais pas mal ? — fit la Prudevin, promenant son démêloir d'écaille dans la masse fluide des cheveux dorés.

— Si tu me faisais mal, ma vieille, je t'allongerais une gifle illico. Dis-moi, ne coiffes-tu pas la petite Vincenet, la femme du peintre cubiste ?

— Une brune avec le nez pointu, mais faite dans la perfection. Oui, c'est une de mes clientes. Son mari est jaloux; il l'a peinte, censément pour en dégoûter les autres, sous la forme d'une bouteille carrée, avec un œil à côté du goulot. C'est à se tordre.

— Tu vas chez elle, ou elle vient chez toi?

— Elle vient chez moi.

— Quel jour? Je désirerais la rencontrer.

— Ah, ah, je vois ce que c'est, — la matrone leva son doigt goutteux, chargé de bagues, — tu vas la procurer à un de tes messieurs chics. C'est vrai que tu n'en rates pas une; mais avec celle-là, tout de même, tu auras du mal.

— Pourquoi cela?

— Parce qu'elle aime son mari. Elle répète tout le temps qu'il a du génie et que ce serait monstrueux de tromper un pareil artiste.

— Donc, elle y pense.

— Comme toutes les femmes, mais c'est pour en chasser la pensée... Et qui comptes-tu lui offrir, ou à qui comptes-tu l'offrir?

Mariette réfléchit un instant, silencieuse, et ses yeux gris prirent une expression de dureté, cependant que sa voix musicale se faisait sèche, quand elle reprit : « Je devrais te répondre que ça ne te regarde pas; mais tu peux avoir ton petit rôle, et donc ta commission dans l'opération. Il s'agit de Touque, du bijoutier Touque...

— Bon Dieu du ciel, un homme si comme il faut!

D'émotion, la Prudevin laissa choir son peigne sur la toilette, parmi les pièces du nécessaire en vermeil, aux initiales *M. S.*, car Mariette, là aussi, tenait à son nom de jeune fille.

— Ah, tu vois que c'est intéressant! Touque s'est toqué ou « touqué » de cette petite femme. Je lui ai promis de m'en occuper. Du moment que tu la connais et que je puis la joindre chez toi, ça ira tout

seul; j'en fais mon affaire. Prenons date immédiatement. Tu as son numéro de téléphone?

La commère chercha dans son aide-mémoire : « Vincenet. Passy. 410.225. »

— Parfait, eh bien, demande-là. Voici l'appareil.

Une minute après, la communication étant rétablie, Mariette intervenait : « Allo, madame! Excusez-moi. Je suis une vieille cliente de Mme Prudevin. Elle m'assure que votre recette de henné est merveilleuse. Me permettrez-vous — c'est si indiscret ce que je vous demande-là! — d'assister en tiers à cette prochaine séance d'application, dont vous venez de convenir? »

La chose ainsi arrangée et la coiffure achevée, la Prudevin, rangeant son attirail, demanda avec admiration : « Comment diable t'y prends-tu pour n'être jamais rembarrée, pour ne jamais ramasser de bûche? C'est que c'est dangereux de s'entremettre! Avec un type comme Vincenet, s'il devine de quoi il retourne, tu risques un coup de revolver. »

Mariette haussa les épaules : « Le tout est d'établir un courant. Pour cela, il suffit de vouloir. Comme il y a des médecins qui soulagent leur malade par leur seule présence, je n'ai qu'à m'approcher d'une femme d'une certaine façon, qu'à lui parler d'une certaine façon, en tête-à-tête, bien entendu, qu'à la plaindre, à lui prendre la main, ou à la brusquer d'une certaine façon, pour l'avoir à ma merci. Alors je lui impose l'image de l'homme qui la désire, et ainsi elle le désire à son tour.

— En somme, c'est un truc... comment appeler ça... moral?

— Précisément... moral et immoral... Mais on

sonne. Ce doit être Théophile Chemaussan. A revoir, ma vieille; à jeudi chez toi. Nous ferons basculer la petite Vincenet dans les bras poilus de ce gorille de Touque.

Une soubrette, brune et vive, entrait, portant, sur sa robe noire, un tablier blanc qui faisait valoir son teint mat, son profil de camée rustique : « Madame, c'est maître Chemaussan. Il attend au bureau. »

— Bien, j'y vais, Madeleine, tu auras encore mis ce chypre que je déteste. C'est bien la peine que je te donne de la violette ambrée.

Madeleine Ibat pâlit, rit et ne répondit pas. Son amoureux, le chauffeur Paul Flan, préférait le chypre. Elle savait que maître Chemaussan préférait la violette ambrée. C'était un vieux satyre, qui poursuivait les jeunes femmes, et principalement les jeunes bonnes, de ses assiduités. Ce qui ne l'empêchait pas d'avoir l'étude d'avoué la plus fréquentée de Paris.

— Bonjour, maître, dit Mariette à cet homme petit, replet, au visage poupin, entre ses favoris grisonnants, occupé à feuilleter une revue.

Elle lui tendit son admirable main, qu'il baisa en connaisseur. Elle lui tenait la dragée haute et mettait tout de suite la conversation sur le terrain sérieux des affaires. Elle l'interrogea sur le meilleur placement d'une somme de quarante mille francs, qui venait de lui échoir et qu'elle ne voulait pas conserver chez elle. Chemaussan, curieux de sa nature, aurait bien voulu connaître l'origine de ce nouveau gain, mais il n'osait interroger sa cliente. Il indiqua deux ou trois valeurs ascensionnelles, qui ne lui semblaient point trop aventurées. C'étaient celles-là

précisément qu'il avait recommandées récemment à Jeanne Hévin, sœur de Mariette, demeurée veuve et sans enfants, établie fermière et grosse propriétaire au domaine de Mimenée, dans le Loir-et-Cher. Les deux sœurs ne se fréquentaient guère, mais s'écrivaient de temps en temps et elles avaient le même homme d'affaires.

— Il prospère toujours, maître Théophile, le patelin de Jeanne?

— De plus en plus fort, ma belle amie, comme chez Nicolet J'ai appris, indirectement, qu'elle avait fait deux cent mille francs de vin l'année dernière et que la récolté de cette année s'annonçait encore plus belle. Quant au bétail, c'est de l'or en barre. Jamais la paysannerie n'a été aussi riche qu'aujourd'hui. Mais comment n'allez-vous pas vous en rendre compte sur place? Mme Hévin ne cesse de se plaindre de ne pas vous voir.

— Que voulez-vous; la vie parisienne est un réseau dont on ne s'échappe point aisément, vous devez vous en rendre compte.

— Pour ma part, fit maître Chemaussan en frottant ses petites mains grassouillettes, j'ai embarqué ma femme et ma fille pour la Bretagne, et me voici garçon et libre.

Il prit ce que le peuple appelle un drôle d'air, regarda autour de lui, et se penchant vers Mariette, peu surprise, murmura à voix basse, d'un ton altéré : « Elle me plaît décidément beaucoup, votre femme de chambre. »

— Vous n'êtes pas dégoûté! Un des plus beaux corps que je connaisse et pas la moindre odeur

forte, ce qui est rare chez une fille de sa condition. Mais il y a une paille. Elle est fiancée au chauffeur des... des... des... ah! saperlotte, le nom m'échappe... des cousins de Tancrède d'Allaume qui habitent tout près d'ici, villa Scheffer... vous savez bien... Aidez-moi...

— Les de Turberie.

— Voilà le nom. Ah! que vous me faites de bien! Les de Turberie. Ce chauffeur s'appelle Flan, et il a un beau flanc, comme de juste, une prestance magnifique et pas froid aux yeux.

— Que c'est ennuyeux! Quel contretemps! fit l'avoué avec dépit, comme s'il eût parlé d'un contrat manqué. Ne pourriez-vous pas, étant subtile et bonne, arranger cela? Parole d'honneur, je suis prêt à payer ce qu'il faudra, cinq cents, mille, quinze cents, au besoin, pour trois jours à la campagne ou à la mer, auprès de cette fleur sauvage.

Mariette se mit à rire : « Charmant! Et qui remplacera ici ma soubrette pendant ces trois jours? »

— Notre prude gouvernante, Julie, celle qui reste avec moi en l'absence des miens. C'est une personne de tout repos et qui connaît bien le service. Faites ça pour moi, gentille amie, et je vous prouverai ma reconnaissance.

— Vieux gosse, va, dit la jeune femme. Nous allons essayer quelque chose, mais je ne réponds de rien. (Elle frappa sur un timbre d'argent, don de Fred Murmel. Madeleine parut, jetant sur le couple un regard aigu). « Écoute, ma belle. Voici maître Chemaussan, que tu connais, qui est un brave et digne monsieur, qui est riche et te veut du bien. Il ne peut

pas croire que tu as, après moi, la plus belle poitrine de la rue Raynouard. Montre-la-lui. La vue n'en coûte rien. »

— C'est cela, c'est cela... ajouta le robin avec une avidité comique. Je demande à voir.

— A voir seulement, hein! fit Madeleine Ibat, avec une mine de soubrette d'opéra-comique que n'effarouche point la lubricité des vieux messieurs.

En deux temps, quatre mouvements, elle défit son tablier, dégrafa son corsage noir, ôta sa guimpe, son corset, et mit à l'air, non sans fierté, deux seins ronds, menus et fermes à la Boucher, un dos plat, deux bras de porteuses d'amphore, qui allaient à son visage régulier et railleur, à ses yeux brûlants. L'avoué admirait, sans parler, la bouche sèche. Mariette tapota le cou gras et les épaules de sa servante, comme le maître frappe la croupe rebondie d'un poney : « Pas mal, n'est-ce pas? Le seigneur Paul ne s'embêtera point. Eh bien! à travers un billet de cinq cents en avant, un billet de cinq cents en arrière, cette nymphe campagnarde se laissera sans doute embrasser et caresser... pas devant moi, certes... Je me sauve dans ma chambre, où vous me rejoindrez, maître, quand vous aurez fini ».

Cette chambre était du style semi-anglais, semi-oriental, que Fred Murmel avait mis à la mode. Le lit, pièce unique, laqué de rouge, était large. C'était un principe chez Mariette de ne se point compromettre ouvertement dans son quartier, à cause de son fils et d'une réputation de bonne tenue qu'elle voulait garder malgré tout. Son don de passer inaperçue, d'apparaître et de disparaître subrepti-

cement, à la façon d'une chatte ou d'une mauvaise pensée, la servait beaucoup. Elle disait d'elle-même à son plus vieil ami, Tancrède d'Allaume : « Je ne me donne pas, je me prête, et personne ne se reprend aussi vite que moi ». Près du lit, il y avait une petite bibliothèque contenant des poètes, des critiques et des philosophes, une bonne édition de Ronsard, le *Villon* de Champion, la traduction de Sénèque par Pintrel, de l'éditeur Lardanchet, avec l'introduction de Maeterlinck, les *Sermons* de Bossuet, un Racine, un Molière et un Pascal. La petite campagnarde possédait un goût littéraire naturel, que les fréquentations amicales et amoureuses avaient affiné. C'était moins une vicieuse qu'une damnée. Elle savait parfaitement que sa vie était ignoble. Elle la comparait volontiers, dans l'intimité, à une fosse infecte, cachée sous un massif de roses. A certaines heures, elle s'en repentait sincèrement et les balbutiements de sa prière enfantine — car son humble mère était croyante — remontaient à son âme souillée, avec des aspects d'Artenay et l'odeur de l'encens mêlée à la pierre fraîche de la petite église. Mais elle avait honte de ces approches d'une acuité douloureuse et se jugeait indigne de les abriter, presque de les concevoir. C'était comme la lutte, en elle, de plusieurs influences héréditaires dont la pire était prédominante, avec resurgences soudaines d'un « soi-même » inconnu, étincelant et vengeur.

Elle ouvrit ses livres de comptes, qui mêlaient le stupre au calcul. Les choses y étaient indiquées de telle façon qu'en cas de mort subite, son fils pût lire sans comprendre. S'il se produisait une indiscrétion

des uns ou des autres, il croirait à la calomnie. Elle était précisément dans une de ces heures où la complexité des existences ténébreuses devient un fardeau pour ceux qui les traînent. Brûlant à mesure sa correspondance, elle aperçut un paquet de lettres cyniques de Touque et des deux Murmel, destinées à cette opération et que, pour rien au monde, elle n'eût voulu relire. Elle alluma du feu dans un grand bol de cuivre tout préparé et y jeta ces saletés tristes, qui se consumèrent. Les rayons du soleil se mêlaient à ceux de la flamme.

— C'est moi, fit la voix bougonne de Chemaussan.

— Entrez, Théophile. Et alors, ça va, les amours?

— Tiens, vous faites un punch ! dit l'avoué, rouge et déconfit. Cette petite Madeleine est insupportable. Ni pour or, ni pour argent, elle ne veut quitter son Flan pendant trois jours. « Nenni, monsieur, nenni, monsieur ». Avec ça, elle joue les paysannes comme dans un opéra-comique de Rousseau. Mais quelle poitrine et quelles hanches, saperlipopette ! Ce Flan, décidément, me dégoûte.

— Vous avez dû faire quelque maladresse.

— Réparez-la.

— Ah ! non, mon camarade. Ce qui est raté est raté. Me prenez-vous pour une...?

Elle lâcha le mot cru, qui met au féminin un nom décrié de poisson. L'avoué la regarda avec étonnement, car elle surveillait d'ordinaire son langage et c'était un de ses attraits. Mariette déjà s'était reprise : « Revenons aux affaires sérieuses. Vous disiez donc que les actions de ce pétrole polonais... »

Une demi-heure après, la question d'argent étant réglée, Mariette interrogea Madeleine sur les motifs de sa répugnance : « Mille francs, c'est tout de même quelque chose, pour ton entrée en ménage avec Paul Flan. Songe un peu : mille francs, c'est presque un trousseau.

— Oui, mais il y avait les favoris, ces deux côtelettes, là, de chaque côté.

— Ah! ce sont les favoris qui t'ont fait repousser mon vieux Chemaussan?

— Maîtresse, ça lui donne l'air d'un juge au tribunal. Je ne pourrais pas faire l'amour avec un juge. Je croirais qu'il va me condamner en même temps. Non, pour trois mille francs, je ne pourrais pas.

— Mais s'il coupait les favoris...

— Alors, ce serait différent.

La jeune femme songea que, pour s'amuser, elle transmettrait cette exigence bizarre à l'intéressé. S'il consentait, ce serait drôle. Mais, de nouveau, on sonna et la récalcitrante Madeleine introduisit dans la chambre de sa maîtresse, rarissime privilège, Tancrède d'Allaume, le célèbre dramaturge.

C'était un ancien beau de cinquante-deux ans, de corps robuste, au visage imberbe et plein, sous les cheveux grisonnants et fournis. Il était riche, sensuel, pas mal alcoolique, brave, désenchanté, misanthrope, habitait huit mois de l'année à « Tancrède », magnifique propriété aux portes de Blois, le reste du temps à Paris, dans sa luxueuse garçonnière de la rue de l'Université. Périodiquement, il faisait jouer, aux Français ou ailleurs, un drame amer, subtil, plein d'un suc sauvage et vireux, qui allait

aux nues, ou tombait à plat, ravissant ou désolant le public, appauvrissant ou enrichissant administrateur, directeur, comédiens. Il présidait de façon fantaisiste le « Club du Bon Monsieur », célèbre pour sa table et ses repas, agrémentés d'intermèdes licencieux. A quarante-cinq ans, il avait eu une flambée de passion pour Mariette Sauveterre, alors dans tout l'éclat de sa beauté et de sa jeunesse, mangé avec elle plus d'un million et « dissipé dans ses baisers » (comme il disait, parodiant Shakespeare) la substance imagée de cinq comédies tragiques. Il avait, pour cette nature exceptionnelle, fatale, une secrète admiration et il était demeuré son ami : « Jamais je ne fais une nouvelle sottise sans la consulter. » Chasseur forcené, il courtisait les femmes de ses gardes, sans crainte d'un coup de fusil tiré le soir, par vengeance, au détour d'une futaie, cherchant en elles l'odeur de bois et de fumée, mêlée à celle de la peau, comme particulièrement propice à la rêverie. Son mauvais caractère était aussi célèbre que son bon cœur, car il ouvrait sa bourse sans compter, rachetant ainsi toute une lignée d'avares, de pingres et de grippe-sous.

— Bonjour, petite. Tu as une soubrette appétissante.

— Mais qui n'aime pas les favoris.

Et elle raconta à Tancrède l'aventure de Théophile Chemaussan et la condition préalable posée. Le dramaturge était enchanté : « Ce vieux Théo ! Il faut qu'il coupe ses côtelettes. Après ça, quel bateau nous lui monterons ! Je m'en vais prévenir tous les copains du « Bon Monsieur ».

— Ne fais pas ça..... secret professionnel.

— Va, laisse-moi rire..... Pour une fois que ça m'arrive..... Mariette, regarde-moi, je m'embête. J'ai cinq cent mille francs de rente, des chasses sans rivales, une meute unique au monde, des souvenirs qui me plaisent, bonne santé, bon appétit, de la facilité au travail, des amis pas trop perfides, des amies pas trop menteuses, la notoriété, la réputation, presque la gloire ; je ne suis ni neurasthénique, ni impuissant ni vicieux, à peine un peu dipsomane, comme ils disent, et je m'embête. Comment m'y prendre pour avoir un désir, mais là, sérieux, avec tout son équipage de satisfactions, de sottises, de désillusions et de regrets ?

— Comment faire ? C'est très simple. Vends ta terre, donne l'argent aux pauvres, brûle tes manuscrits, repars du pied gauche, sur de nouveaux frais, comme si tu débutais dans la vie ; épouse une nymphe de vingt ans sans le sou.....

— Elle me trompera.

— Naturellement. Tu souffriras, tu rageras, tu provoqueras son amant. Tu la renverras. Tu la rappelleras. Tu pardonneras. Elle recommencera. Tu écriras un drame là-dessus. Il fera four, parce que trop vécu et trop âpre. Aussitôt tu te présenteras à l'Académie, où tu seras refusé. Tu t'entêteras. Tu auras peut-être un enfant, avec toutes les inquiétudes délicieuses que cet objet comporte. Alors tu ne sentiras plus le poids de l'ennui sans cause et tu goûteras le charme de l'embêtement réel.

— Voilà un programme occupant, répartit d'Allaume, déjà rasséréné. Au fait, comment et

pourquoi t'ai-je quittée? Tu es la seule femme qui sache renouveler le plaisir, presque tout de suite après la possession.

— Ça, c'est un compliment.... Merci.... Ne regrette rien, mon ami. Si tu ne m'avais plantée là, c'est moi qui t'aurais plaqué, tôt ou tard, à cause de mon fils grandissant. La noce, la débauche, ça se dissimule. Un amant tel que toi est forcément voyant et scandaleux. Alors, en face de mon Jean, tu n'aurais pas pesé cinq minutes.

L'homme de théâtre considérait avec intérêt cette belle fille en douillette rose, aux yeux devenus pers, à la mine railleuse, coiffée à la du Barry, semi-mondaine, semi-courtisane, qui faisait cette profession de maternité. Elle était sans doute sincère, mais jusqu'à quel point? Il le cherchait derrière ses regards fascinants, dont il se rappelait les premières atteintes, et qui aimantaient encore, après le plaisir le plus vif, les êtres soumis à leurs rayons.

— Ainsi, Mariette, si tu rencontrais maintenant quelqu'un à ta convenance..... mais là, tout à fait, comprends-moi bien..... tu le fuirais, afin de rester maternelle d'abord?

— Cela m'est arrivé pas plus tard qu'il y a trois mois. J'ai retrouvé par hasard, dans un concert de Risler, un homme qui m'avait plu jadis, pendant huit jours, à qui je plaisais, qui alors n'était pas libre... et je ne l'étais pas non plus. Il m'a fait comprendre clairement qu'il était libre, que son sentiment pour moi durait toujours; et j'ai senti que le mien se réveillerait aisément. Mais aussitôt l'image de mon Jean s'est interposée entre la tentation et

mon désir, et celui-ci s'est effacé comme une brume de l'aube devant le soleil montant...

— Toujours lyrique, cette Mariette.... Eh bien, contrairement à toi, j'ai découvert que mon instinct paternel était très réduit, presque inexistant. Tu sais que j'avais reconnu le fils que m'attribuait Rose Maillard, des Variétés, un grand gosse de quatorze ans, et que j'avais mis sur sa tête une somme importante. C'est même Théophile aux favoris qui s'était chargé de toute l'opération. Or, après une dizaine de visites à courbatures réciproques, nous avons compris, ce Raymond — il s'appelle Raymond — et moi que nous n'avions rien de commun et qu'il était inutile de nous fréquenter. Je lui ai fait cadeau de mon chien Tom, qu'il me préférait de beaucoup, et nous avons cessé, par un accord mutuel, une comédie paterno-filiale qui nous fatiguait l'un et l'autre.

Mariette sourit avec scepticisme : « C'est sans doute qu'il n'est point ton fils et que Rose Maillard t'a raconté un boniment.

— Tu crois à la voix du sang, toi ? C'est bien vieux jeu.

— Si j'y crois ! En 1918, quand Jean a failli être fait prisonnier avec son ambulance, près de Château-Thierry, sans rien connaître de ce risque, j'ai été malade, brisée, hantée de cauchemars, pendant huit jours. Lorsque sa pensée me saisit, brusquement, je suis certaine qu'il pense à moi. Il me tient lieu d'honneur, de dignité, de vertu... même de mémoire, car, Dieu merci, il m'arrive d'oublier.

Le dramaturge psychologue s'intéressait à cette

femme, au fond sans méchanceté, qui avait causé la chute de tant de femmes et encouru la haine de tant d'amants et de maris jaloux. Dans sa cuirasse d'indifférence cruelle, et presque professionnelle, il y avait donc cet énorme défaut, cette maille rompue : l'amour maternel. Il était stupéfiant, et contraire au principe de causalité et aussi de justice métaphysique, qu'elle n eût point été atteinte de ce côté-là. C'était son risque à elle, ce risque qui s'attache à tout être humain, et qu'il réalise tôt ou tard. Mais Tancrède jugea inutile de faire part de ces réflexions moroses à la principale intéressée. Il se contenta de lui demander si elle ne craignait pas que son fils eût, un jour, des soupçons sur son genre de vie. L'altération de la voix de Mariette indiqua à l'écrivain qu'il était tombé juste.

— Touchons du bois! Écartons le présage! J'ai déjà mis l'enfant en garde contre les atroces calomnies du monde. J'ai même osé faire allusion à celles qui couraient sur mon compte. Il m'a répondu qu'étant de première force à l'épée et au pistolet, et connu comme tel, il était bien certain de n'avoir jamais à relever une semblable infamie. J'ai énuméré les amants que l'on me prêtait, toi entre autres. Il a haussé les épaules. Sa confiance en moi a le quadruple bandeau.

— Aussi n'est-ce pas un bavardage d'homme, mais de femme, d'ex-rivale, de rosse pure et simple, que je crains, pour ton repos et le sien. Ne me réponds pas, comme le duc de Guise : « On n'oserait. » La femme, contre la femme, ose tout.

La sonnerie du téléphone tintait à ce moment

précis; la mère se précipita sur l'appareil. Dès les premiers mots de la communication, son visage, transfiguré, devint celui d'une jeune fille, conversant avec son fiancé : « C'est lui, c'est Jean ! Il s'est rendu libre ce soir et il viendra dîner avec moi, sans me supprimer pour cela *mon* dimanche. Ah ! le chéri, il a deviné que j'aurai du mal à attendre jusque-là !

— Calme-toi, ma pauvre amie ! Quand les femmes commenceront à jouer un rôle important dans sa vie, il sera moins exact aux repas dominicaux de sa maman.

— Ah ! c'est bien sûr, hélas ! Mais laisse-moi jouir, sans appréhension, du peu de bon temps qui me reste. Si l'on conjecturait ainsi le mauvais avenir, la vie ne serait plus tenable.

Le gentilhomme s'en voulait d'avoir alarmé son ancienne maîtresse. Pour se faire pardonner, il lui proposa d'inviter Jean à l'ouverture de la chasse à Tancrède, où il ne retrouverait que quelques campagnards, ignorants des potins de Paris. Parmi tous ceux qui fréquentaient chez elle, d'Allaume était le seul dont Mariette ne redoutât point le contact pour son fils. Elle connaissait sa délicatesse et sa loyauté, et aussi sa rudesse, qui lui permettait de faire taire les médisants. Il fut convenu que la proposition serait transmise, par sa maman, au jeune carabin. Ceci dit, l'ancien beau, qui ne désarmait point, en vint à l'objet principal de sa visite : « Ce n'est pas tout ça. As-tu, dans tes relations, une jeune femme, libre d'allures, ou une jeune veuve extrêmement jolie, intelligente, spirituelle, lettrée de préférence,

qui consentirait à passer plusieurs mois de l'année dans le Blésois, ou à y venir fréquemment, moyennant une honnête redevance, dont il ne serait jamais question entre elle et moi, bien entendu, et que tu débattrais préalablement?

— Cela peut se trouver. Dans quelles limites, la redevance?

— Cinq mille fixes par mois, en dehors de petits cadeaux.

— Attends que je consulte mon livre d'adresses.

Mariette avait repris ses yeux durs de caissière attentive et ponctuelle. Elle prit, dans le tiroir d'un petit meuble, un calepin dont elle tourna les pages, murmurant des prénoms à demi-voix : « Juliette... Francine... un peu âgée pour toi. Dans quelles limites préfères-tu rester?

— Vingt-cinq, vingt-six, autant que possible.

— Blonde, brune, châtain?

— Châtain, yeux bleus, peau très douce, pas faiseuse d'histoires. Saine, bien entendu. Ah! cela, c'est important. Je suis parvenu à cinquante-deux ans sans accroc décisif. Je désire continuer de même et ne tiens nullement à finir, comme Maupassant, dans une maison de santé. Très peu de tréponème pour moi, s'il te plaît.

— Mon cher ami, fit la Sauveterre, nul homme, tenant une femme entre ses bras, et quelle que soit cette femme, ne peut se vanter d'en sortir sans dommage, moral ou physique. La possession d'une jolie fille de vingt-six ans, par un homme de cinquante ou cinquante-deux, n'est pas, je te le répète, pour celui-ci, un jeu de tout repos. En un mot,

comme en cent, que cherches-tu, une aventure, ou une berquinade?

— Carrément, une aventure. Dussè-je en crever! Une aventure, qui me rende la faculté créatrice, assoupie chez moi depuis quelque temps. Une aventure, qui fasse courir dans mes veines un feu nouveau. Une aventure, qui me rende capable de me cacher, de me taire, ou d'être éloquent, de monter à cheval (bien que cela commence à me fatiguer), d'avoir des scrupules, ou même des remords, de faire plaisir, d'inquiéter; bref qui redonne quelque goût à mon existence insipide et facile.

— Le premier acte de *Faust*, quoi.

— Si tu veux, moins le barbet fatidique et le breuvage de Jouvence.

Mariette examinait son carnet avec une moue significative : « Tu es un homme de lettres et un homme célèbre. Il est plus facile et plus difficile de te chausser que de chausser un Touque, un Chemaussan, ou un Murmel. Plus facile, quant à ces jeunes personnes, qui sont portées là sur mes listes amoureuses. Plus difficile, quant à toi. Je ne puis t'offrir une petite dinde, ou une « bijoutière », c'est-à-dire une femme qui ne pense qu'à te faire dépenser de l'argent... Ah... tiens... oh non... fichtre... si pourtant... j'ai une idée... Mais quelles complications dans ta vie et dans la mienne, si cela réussissait, mon pauvre homme!... Ma foi, zut, mieux vaut n'y plus songer.

— Dis toujours, fit d'Allaume, alléché et calé dans son fauteuil à la façon d'un acheteur d'esclaves. Dis toujours (répéta-t-il, en se levant et

marchant à son ex-maîtresse, dont il renversa la charmante tête en arrière, avec ses mains fortes, où brillaient deux bagues). Bien mieux, au lieu de t'étrangler, comme le mériterait ta rosserie naturelle, je te fais cadeau de ce diamant, qui me vient de mon brave homme de père. Il est vrai, je t'en réponds.

— Pose-le là, grand nigaud et laisse-moi réfléchir encore. Vois-tu, ou non, un inconvénient à ce que la personne que tu cherches, ou plutôt que je cherche pour toi, n'ait appartenu à aucun autre?

— Pucelle! Parbleu, ça me rajeunira. Mais la responsabilité, en effet, devient sérieuse. Puis, comment sait-on jamais qu'une fille est pucelle?

— Il suffit qu'elle en ait la réputation. Tu souhaites des difficultés, des complications : en voilà une. Le tout est de juger si la flamme en vaut la chandelle. Allons, je crois que j'ai une photographie, d'après laquelle tu pourras me donner ton avis et te décider.

Déjà la puissance bizarre, qui était dans la rouée, agissait et troublait Tancrède d'Allaume, au point qu'il en avait presque le frisson. Blasé sur toutes les rencontres possibles, sur toutes les surprises de l'amour et de la débauche, il se sentait comme neuf devant ce qui allait se passer. Ses mains tremblaient quand il prit la photographie, que lui tendait Mariette, et qui représentait une svelte jeune fille en robe de bal, avec des yeux d'une douceur brillante, un cou flexible et des épaules nues adorables. Il balbutia : « Il me semble que j'ai déjà aperçu cette fraîche silhouette-là quelque part.

— Cherche bien. En effet, tu connais cette charmante fille et elle te connaît. Elle a vingt-cinq ans de moins que toi.

— Alors, mon compte est bon!

— Imbécile, elle t'admire. Elle a été, trois soirs de suite, entendre ta dernière pièce : *Les Serments inutiles*. Tu lui plais physiquement. Elle te trouve même aimable, ce qui est un comble!

— C'est une personne de goût. Mais attends donc... attends un peu... Ce nez court, ce regard fier, ce petit pied... c'est Denise Gantois.

— La nièce d'Olivier Gantois, le financier, mon amant; parfaitement, c'est elle.

Tancrède d'Allaume regardait alternativement ce portrait et Mariette avec stupeur : « Tu crois ça possible?

— C'est difficile, c'est une œuvre d'art; c'est précisément ce qui me tente. La petite est plus que vertueuse. Elle est farouche. Orpheline, riche, vivant seule avec une vieille gouvernante qui me déteste, je ne sais trop pourquoi, elle a pour son oncle une tendresse calme, unie, sans arrière-pensée. Elle aime les lettres; je la soupçonne romanesque. Quant à Gantois, il veille sur elle d'assez loin, mais jalousement. Elle est sa petite fleur bleue, le rachat sentimental et pseudo-paternel de sa vie inquiète et dure de pirate d'argent. C'est un personnage d'un de tes drames. Il sera piquant que tu introduises sa nièce dans ta vie morne et dans ton lit.

— Il compte dans ton budget, ce Gantois?

— C'est mon meilleur client... Il m'a eue certes quelquefois, et avec vigueur et entrain, je t'en ré-

ponds; mais je lui sers surtout d'introductrice (car il est brutal) auprès des jeunes poulettes qu'il convoite. Sa psychologie, assez banale, est celle du monsieur riche, qui pense que tout s'achète, même l'amour sincère.

— Vindicatif?

— Très. Comme un juif, bien qu'il ne soit pas juif. Il est capable de choyer son ennemi intime pendant des mois, avant de le poignarder dans le dos.

— Alors, gare à toi, s'il s'aperçoit de quelque chose!

Mariette prit à sa trousse un étui d'or, d'où elle tira une cigarette d'Orient : « Sans le danger, mon petit, le monde serait fade. D'ailleurs il n'arrivera rien de fâcheux... si ce n'est, peut-être, on mariage avec Denise.

Cette hypothèse, peu vraisemblable, enchanta Tancrède d'Allaume, qui se mit à rire bruyamment, comme au théâtre. Son interlocutrice avait allumé sa cigarette et suivait du regard les anneaux bleus. Elle ajouta : « Ce serait sans doute ce qui pourrait t'arriver de mieux. Au milieu de tous tes estrambords, comme disent les Provençaux, tu es un homme de foyer, sans foyer. Les véritables bohèmes, comme moi, sont rares. »

Mais Tancrède, distrait de toute philosophie, était revenu à la photographie de la belle fille, dont la vue lui mettait déjà l'eau à la bouche : « Ma chère Mariette, si tu réussis, je te ferai un cadeau royal... Entendons-nous, si tu réussis en deçà de M. le curé, et de M. le maire. Car s'il s'agissait d'une présenta-

tion en règle, alors ce ne serait plus de jeu. A aucun prix, n'est-ce pas, à aucun prix je ne veux aliéner mon indépendance... De quelle couleur, dis-tu, que sont ses yeux?

— Noirs, ambrés plutôt, comme deux grains de café.

— La voix, comment?

— Un timbre de cristal. Dans la conversation du moins, car je ne l'ai pas entendue parler à voix basse, et c'est cela le plus intéressant, à mon avis. Entre le chuchotement et le soupir, là est le grand attrait de l'accent féminin. C'est comme le crépuscule du son, issu de nos lèvres équivoques.

Le gentilhomme se leva pour prendre congé :

— Serait-il indiscret de te demander comment tu vas t'y prendre?

— De la façon la plus simple du monde. Vous vous rencontrerez ici, comme par hasard.

— Quand cela?

— Tu es bien pressé. Il faut quelques travaux d'approche, pendant une ou deux semaines environ. Je te téléphonerai le jour et l'heure.

— Que devenir d'ici là? Je suis impatient

Mariette montra du doigt sa petite bibliothèque. « Fais comme moi. Relis les bons auteurs : une page de Montaigne, une lettre de Sénèque, c'est, pour l'esprit, l'équivalent du tub pour le corps. Où alors imagine un drame. Ce n'est pas la matière qui manque : moi, toi, les autres... »

Une fois seule, Mariette glissa à une sorte de songerie morose qu'elle connaissait bien et qui aboutissait à une hallucination périodique. C'était inti-

tulé *La pêche du diable* : une immense étendue d'une eau transparente, où diffusait la lumière solaire, mais qu'on devinait maléficieuse. A travers cette eau courante, glissaient des humains des deux sexes, nus et rapides, au-devant desquels venaient des appâts, en forme de vices, de toutes tailles et de toutes couleurs. — Comment cela, des vices? Un vice n'a ni forme, ni dimension, ni couleur — Pardon, c'étaient comme de petits morceaux de viande, que la songeuse savait être à la fois parfumés et empoisonnés. Nageurs et nageuses mordaient à ces tentations, errantes entre les couches de l'onde bleue, verte et dorée. Crac, aussitôt d'un seul coup, le diable, assis sur la berge, pareil à un maussade et gigantesque bouc de la taille de l'horizon, tirait la ligne invisible, l'appât et l'être visibles. Pêcheur monstrueux, il détachait de l'hameçon, arrachant quelquefois la bouche sanguinolente, l'homme, jeune ou vieux, la femme, tordue, crispée, convulsée. Il jetait ça pêle-mêle dans un grand panier, ouvert et grouillant à côté de lui, puis lançait de nouveau le fil fatal.

CHAPITRE II

UNE MÈRE ET UN FILS

Jean Oranoff, le fils de Mariette Sauveterre, sortait de l'hôpital de la Charité, où venait de prendre fin la leçon clinique, au lit du malade, de son maître Viorne. Celui-ci l'avait chargé de monter prévenir chez lui, rue Soufflot (presque en face de chez Jean), qu'il ne rentrerait pas déjeuner. Le jeune homme était heureux de faire cette commission, qui lui permettrait sans doute de rencontrer la délicieuse Emilienne Viorne, fille du savant, dont il était éperdument épris. Jean était un beau, blond, mince, gaillard de vingt-quatre ans, loyal et droit, très sportif, nullement querelleur, naturellement laborieux. Il avait été reçu premier à l'externat, l'année précédente, en sortant de la guerre, où il avait mérité, comme médecin auxiliaire, une belle citation et la Légion d'honneur. Maintenant il préparait l'internat. Il était considéré à l'École comme un sujet exceptionnel. La forme étrangère de son nom, et le silence qu'il gardait sur ses origines, faisaient qu'on le croyait orphelin. La concierge même de la

maison où il logeait, au cinquième de la rue Soufflot, ignorait le nom de la jolie femme qui venait lui rendre visite de temps à autre, et qui « se faisait passer pour sa maman ». Mariette avait soin de ne pas se servir, en ces occasions, de son automobile, afin d'éviter les bavardages du chauffeur de Touque. Jean, de son côté, par une sorte de dissimulation qui lui était naturelle, et qu'il tenait, sans doute de son hérédité, demeurait hermétiquement fermé sur les circonstances sentimentales de sa vie d'étudiant, notamment sur ses relations avec les Viorne. Il savait, sans approfondir, que sa mère était mêlée à un milieu mondain, dont les mœurs et les ragots lui faisaient horreur. L'un et l'autre évitaient de se poser des questions, banales ou précises, sur leur entourage et leurs fréquentations. Une seule exception à cette règle : Tancrède d'Allaume, aristocrate véritable et d'une discrétion qui s'alliait, chez lui, au sentiment le plus vif de l'honneur. Il était convenu, entre Mariette et Tancrède, que celui-ci était un vieil ami du père de Jean, l'ingénieur russe Oranoff, mort une vingtaine d'années auparavant.

On était à la fin de juin. Le ciel était orageux, sombre et Paris d'une blancheur crayeuse. Jean, stimulé par la leçon puissante qu'il venait d'entendre, remontait le boulevard Saint-Michel, d'un pas alerte. Il se sentait plein de confiance dans l'avenir, si seulement il pouvait, un jour, épouser celle qu'il aimait et qui possédait une nature ardente et romanesque comme la sienne. Il n'avait encore rien laissé deviner à Emilienne des sentiments qui l'agitaient, mais il se rendait compte que sa pré-

sence ne lui était pas désagréable et il ne pensait pas qu'aucun obstacle pût venir des parents de la jeune fille, une fois qu'il aurait passé le difficile concours de l'internat. Ses maîtres et ses camarades estimaient qu'il serait reçu d'emblée et dans les premiers. Il était sûr de sa mémoire et il n'était aucune question, d'anatomie ou de pathologie, sur laquelle il ne fût certain d'écrire quelques pages documentées, conformes aux doctrines consacrées, lesquelles changent environ tous les dix ans.

L'appartement des Viorne (qui vivaient fort modestement, le père ne faisant pas de clientèle) se trouvait au quatrième étage d'une des hautes et étroites maisons de la rue Soufflot. Le jeune homme avait là, sur un petit espace, tout ce qu'après sa mère, dont il ne soupçonnait pas les dons pervers, il admirait et chérissait ici-bas, avec la fougue et l'exclusivité des âmes innocentes. Sa tendresse fougueuse comportait l'aveuglement. Elle se repaissait d'illusions diverses, jusqu'à cette mélancolie où, dit-on, commencent les poètes. Il fréquentait ceux-ci et la haute littérature, comme Mariette, dont il était l'élève sur ce point. Il avait fait ses études, en qualité de pensionnaire, à Lille, puis à Sainte-Barbe et à Louis-le-Grand ; et, tout de suite, et pour cause, il avait eu sa petite installation, enviée, d'étudiant libre au Quartier latin. Mais, de loin, la Sauveterre guidait ses lectures, avec le goût singulier qu'elle tenait de la nature et de certains de ses amants. Or, le grand défaut des étudiants en médecine, et qui les accompagne parfois toute leur vie, est le manque de culture générale. Car c'est

cette culture, non la science, qui fait l'homme. Jean échappait, grâce à sa chère maman, à ce défaut.

Il y avait encore, chez les Viorne, — car les objets suivent les mœurs des gens, — une sonnette d'ancien style, avec un timbre non électrique. La servante, Félicie, qui vint ouvrir et qui faisait tout le service, avec une femme de ménage et, les jours de réception, le concierge comme extra, portait une coiffe paysanne. Sa bonne figure ridée, telle une grosse nèfle, exprima le contentement quand elle vit Jean : « Madame n'est pas rentrée, mais mademoiselle est là. » Le garçon pénétra dans le cabinet de travail confortable, encombré de livres, qu'il connaissait bien. Il y avait, sur la table, le portrait de Mme Viorne, personne douce, effacée et timide, et celui de sa fille, en robe de ville, avec ses traits fins, son air décidé, ses beaux cheveux, mais sans le prestige de sa jeune vie. Une minute après, Émilienne entrait, comme une nymphe dans un fluide d'or, car elle était d'un blond chaleureux, et tendait sa petite main vive à son camarade : « Ah ! Jean, vous tombez bien, asseyez-vous là. Je suis inquiète. Vous n'avez entendu parler de rien... du krach d'une nouvelle banque?

— Moi, pas du tout. Mais je ne connais rien aux choses de finances.

— C'est vrai! Je m'imagine toujours que vous savez tout. Eh bien, voilà : La petite fortune de mes parents — encore réduite depuis la guerre — a été placée, il y a deux ans, à la *Banque des Intérêts Mondiaux*, rue d'Aumale, sur le conseil de l'oncle Viorne... celui qui est mort il y a six mois, en me

laissant toutes ces belles dentelles. L'oncle était du Conseil d'administration de cette banque ; il a beaucoup insisté, et finalement père et mère, assez peu enthousiastes au début, se sont décidés. Or, il est question, depuis une semaine, à mots couverts, dans les journaux, de l'effondrement d'une maison de crédit, qui serait précisément celle-là.

— Ah diable! C'est un accident fréquent aujourd'hui.

— Ce qui ajoute encore à mon inquiétude, c'est que les parents ne se doutent de rien. Voyez-vous qu'ils se trouvent ruinés, comme cela, crac, du jour au lendemain!

Jean était ému de l'émotion de son amie et aussi d'une telle perspective. Par ailleurs, il songeait que cette perte d'argent lui permettrait d'avouer son amour à Émilienne et de demander sa main, sans qu'on le soupçonnât d'une arrière-pensée de lucre. Mais, en ce cas, ne préférerait-elle pas épouser quelqu'un de plus riche que lui et qui rendît à sa famille la petite aisance indispensable.

La jeune fille, dont les regards bleus et mauves avaient pris une expression pathétique, continua : « Personnellement, je ne crains pas la misère. Mais je n'en supporte point l'idée pour papa et maman. Tout, je ferai tout, vous m'entendez, pour leur épargner ces affres horribles, étant données la fierté de papa et la timidité de maman. Maintes fois, je leur ai entendu dire, devant moi, que la totalité de leur avoir était maintenant dans cette maudite banque.

— Mais êtes-vous sûre de cette déconfiture, ou

bien est-ce simplement un racontar, comme il en court, depuis un an, sur toutes les entreprises de crédit?

— Vous avez raison, il faut s'en assurer... Êtes-vous libre cet après-midi?

— Je me rendrai libre au besoin, certainement.

— Eh bien, rendez-vous aux galeries de l'Odéon, à trois heures. Vous m'accompagnerez rue d'Aumale et nous tâcherons de nous rendre compte de la situation par nous-mêmes.

Jean ne put s'empêcher de sourire : « C'est que rien ne ressemble, du dehors, à une banque prospère comme une banque qui va déposer son bilan. Du moins, je le suppose. Les garçons de bureau ne portent pas le deuil... avant. Ni les dactylos.

— Vous me prenez donc pour une petite fille. J'ai là un ami, un chef de service, M. Cometais, en qui j'ai toute confiance — attendu qu'il a un sentiment pour moi — qui est un financier remarquable, et qui me dira sûrement la vérité.

— Ah! M. Cometais a un sentiment pour vous, et il me faut vous accompagner à son bureau! Eh bien, vous me faites faire un gentil métier!

— Je vous le demande comme un vrai service. Songez donc si papa et maman n'avaient plus le moyen de garder leur appartement, ni de payer les gages de Félicie!

Fort imaginatif lui-même, Jean trouvait que l'imagination d'Émilienne allait vite. Même s'il perdait ses économies, le professeur Viorne était assez célèbre pour se faire rapidement, le jour où cela serait nécessaire, une belle clientèle. Mais, à cette

supposition faussement rassurante, la jeune fille secouait la tête : « Père est un véritable savant, il « vit dans la lune. Ses travaux de psychologie « pathologique n'ont pas actuellement de conclu- « sion pratique et visent une catégorie de malades « — les aliénés, ou semi-aliénés — pour lesquels il « faut une installation spéciale, un sanatorium, « autant dire un premier établissement de plusieurs « centaines de mille francs.

— Il les trouverait, avec sa grande réputation.

— Il les aurait peut-être trouvés avant la guerre. Aujourd'hui, c'est autre chose. Les capitalistes vivent dans la méfiance et dans l'attente. La mort de mon frère Louis, à la fin des hostilités, a enlevé son énergie à papa. Et puis on ne change pas sa vie à soixante-cinq ans.

L'angoisse de la jeune fille était si réelle, si poignante que Jean, à son tour, en fut effrayé : « Tout, je ferai tout, répétait-elle, pour assurer à ces pauvres gens une fin tranquille. Malheureusement, je n'ai ni relations ni appuis. Nos amis sont ou des médecins, d'un égoïsme effrayant, car la fréquentation de la maladie et de la mort dessèche le cœur en général...

— Mais non, mais non.

— Mais si, Jean, et vous le savez comme moi... Ou des petits bourgeois grippe-sous et que la cherté de la vie affolle. Nous n'avons, dans notre entourage, aucun nouveau riche.

Ici, le jeune étudiant pensa aux relations de sa mère, qui fréquentait de richissimes banquiers, notamment un certain Gantois; mais il avait l'in-

tuition que mieux valait laisser cela dans l'ombre, et même dans la nuit. Le professeur Viorne était un homme d'une certaine rigidité, porté, par ses études, à voir le mal partout et que le simple aspect d'une femme en grand décolleté alarmait. Il ne parlait jamais à Jean de sa famille, et Mme Viorne imitait cette réserve. Il serait temps d'aborder la question, le jour où des fiançailles seraient en vue. Le brave garçon comptait, à ce moment-là, demander conseil à Tancrède d'Allaume, grand arrangeur de difficultés de cet ordre et revêtu, en outre, de son double prestige de gentilhomme et d'auteur dramatique célèbre.

— Comme il fait sombre, dit Emilienne pour changer de conversation, et cet orage qui n'éclate pas !

Ils se séparèrent, après que Jean eut averti la jeune fille que le docteur ne rentrerait pas déjeuner :

— C'est un peu bête, j'oubliais le prétexte de ma visite...

— Le prétexte ?...

Il rougit :

— Je veux dire, le motif. Alors à tantôt, trois heures, Odéon, côté de la librairie Flammarion. Ne vous dérangez pas pour m'accompagner. Je connais le chemin.

Il n'avait qu'à traverser la rue pour rentrer chez lui. De son balcon, il apercevait Emilienne au sien, et ils s'adressaient parfois, de loin, de petits bonjours discrets. Comme il passait sous le porche :

— Monsieur, dit la concierge qui faisait les cuivres, une loque à la main, madame votre mère est chez vous.

Il était assez rare que Mariette vînt ainsi chez son fils, en surprise, demander à déjeuner. Mais cette petite escapade était alors, pour elle et pour lui, une grande fête. Elle apportait un plat froid, généralement une volaille, une salade de légumes, et mettait le couvert elle-même, aidée de la femme de ménage, pendant que celle-ci gémissait sur ses rhumatismes. Ce matin-là, on lui aurait donné trente ans, à la Sauveterre ; son teint clair, relevé par un corsage légèrement échancré de dentelles noires et animé par la joie, semblait le reflet d'une conscience pure ; nul n'aurait soupçonné que ce corps blanc, jeune et souple, plein d'élan, puis penché sur les travaux ménagers et la gourmandise, eût servi aux plaisirs de plusieurs hommes, trop souvent exigeants et ardents. Elle et Jean — son Jean — s'embrassèrent trois ou quatre fois, car elle se moquait pas mal de sa poudre.

— Que tu es chic, maman ! Tu vas au bal en sortant d'ici ?

— Non, jeune crétin. Je ne suis pas chic. Je suis à mon aise à cause de la chaleur. Cet orage se fait vraiment trop désirer.

Juste à cet instant, un roulement sourd passa, sous la nuée noire, au-dessus du vieux Paris. Un coup de vent fit battre les fenêtres ouvertes.

— Nous avons comme menu un pâté, dit Mariette, le vieux veau et jambon classiques. Il n'y a encore que ça de vrai. Je pense qu'il te reste un fond de moutarde. Plus, une salade de haricots blancs, que j'assaisonnerai moi-même, si tu permets. De quoi se composait ton déjeuner ?...

La femme de ménage répondit :

— Une côtelette et deux œufs au miroir, comme d'habitude.

Elle préférait « au miroir » à « sur le plat », comme plus distingué. Puis, sans attendre qu'on lui en donnât l'ordre, elle se retira discrètement dans sa minuscule cuisine, laissant en tête à tête la mère et le fils. Mariette inspectait à son tour la tenue de son garçon :

— Qui t'a fagoté ce complet de couleur indécise ? Un petit tailleur de quartier au moins.

— Mais non, il vient de chez Stultin, rue de Tournon.

— C'est ce que j'appelle un petit tailleur de quartier. Le veston t'engonce, te « tible », comme on dit dans le Loiret. Tu vas me faire le plaisir de t'en commander un autre, que je te paierai, chez Fred et Verseur, rue de la Paix. Ou plutôt je choisirai l'étoffe dès demain et tu passeras pour tes mesures après-demain.

— Oh ! maman, c'est de la prodigalité ! Et combien inutile. Pour un candidat à l'internat des hôpitaux, la tenue n'importe guère, tu peux m'en croire, et Fred et Verseur sont superflus.

— Erreur. Ton père était très soucieux de son vêtement et c'est ce qui me l'a fait remarquer d'abord. Si tu veux plaire aux jeunes filles — et aussi aux femmes —, crois-moi, renonce à ce Stultin.

Tout en parlant, mangeant, riant, Mariette regardait autour d'elle, s'assurait que son chéri ne manquait de rien d'essentiel. Elle avait l'œil prompt et implacable, remarquant tout objet nouveau, toute

dégradation d'un objet ancien : « Madame l'inspectrice », l'appelait Jean, moqueur. De temps en temps, il prenait sa belle main, tendrement, par-dessus la petite table, puis la remettait sur la nappe, avec précaution, ainsi qu'un bijou précieux. Alors que son regard pénétrant fuyait celui de l'homme, toujours chargé d'une enquête ou d'une inquiétude importunes, elle buvait des yeux son enfant, qui lui représentait toute la beauté, toute la noblesse de cœur, toute la spontanéité d'ici-bas. Cependant, les démonstrations extérieures de cette véritable passion maternelle n'avaient rien d'excessif, ni de romantique, ni même de simplement théâtral. Femme d'un goût parfait, jusqu'à l'extrémité de ses ongles roses, la Sauveterre se serait bien gardée d'effaroucher son fils, ou autrui, par l'étalage d'un sentiment trop profond pour supporter rien de factice, aucun ornement vain. Sa vie était suspendue à cette vie, voilà tout. En sa présence, elle ne sentait plus aucune souillure. Elle se voyait presque comme il la voyait. Elle mettait volontiers la conversation sur ce mari, dont la mort avait été pour elle à peine une délivrance, et qu'elle n'avait jamais aimé, auquel elle ne pensait jamais, en dehors de cette pieuse petite comédie périodique. Elle aurait voulu transmettre à cet enfant candide et vif toute son expérience terrible, mais dénuée de toute sa perversité. Craignant pour lui une instruction trop exclusivement scientifique, par là même incomplète et faussée, elle lui parlait art, philosophie et littérature, avec son sens aigu des nuances, cherchant à l'intéresser le plus possible, à lui inculquer le respect de ce qui est

réellement beau et roboratif. Lui se laissait faire, respectueux, l'admirant, heureux de cette douce supériorité de l'esprit dont elle le maniait et l'entourait, sans le blesser ni l'humilier. Ç'eût été un spectacle émouvant que celui de cette malheureuse, perdue dans la matière, vouée à tous les fléaux, directs ou indirects, de l'amour vénal et charnel, mais ne dévoilant à son fils que ce qu'il y avait en elle de non corrompu et n'agissant sur lui que par les pures voies spirituelles. Ce spectacle, malheureusement, une simple femme de ménage était incapable de le comprendre, tout comme la concierge, et toutes deux se creusaient la tête pour savoir « ce qu'il y avait là-dessous » et ce qu'était cette mère élégante, tombée de la lune, qui parlait effectivement comme une mère, montrait toutes les sollicitudes d'une mère, sans cependant avoir l'air d'une maman.

Mariette faisait son café elle-même, dans un petit appareil spécial, que Jean rangeait ensuite soigneusement au fond d'un placard, et elle le buvait brûlant. Elle regarda sa montre. Le temps passait vite. Déjà deux heures ! Il lui restait à parler des vacances, grave problème posé chaque année depuis la guerre et chaque année vaillamment résolu.

— Mes vacances, maman, elles compteront peu cette année. Jusqu'au 15 août, je ne quitte point Paris, à cause des conférences de l'internat. A cette date, où seras-tu, toi ?

— Oh ! moi, en pleine frivolité ; à Deauville ou ailleurs. Je ne t'invite pas et, si je le faisais, tu te garderais bien de venir, mondain comme je te connais.

— Certes. La plage à la mode n'est pas mon affaire. Nous irons sans doute, avec des copains, passer une quinzaine à Fontainebleau.

Jean n'ajoutait pas que les Viorne iraient, comme chaque année, en villégiature à Barbizon, et qu'il espérait être invité, une ou deux fois, à passer la journée chez eux. Quant à septembre, eh bien, le 15, il rentrerait à Paris pour le dernier coup de fion du concours. Restait la période du 1er au 15, sur laquelle il n'était pas encore fixé. Sa mère l'attendait là. Elle lui expliqua que Tancrède d'Allaume insistait pour que le fils de son vieil ami Oranoff vînt faire l'ouverture de la chasse le 5 septembre, à Tancrède même : « C'est un admirable domaine, près de Blois. J'y ai séjourné jadis quelque temps, avec ton père. (Elle y avait séjourné, en effet, mais dans des conditions fort différentes). De là, tu pourras aller rendre visite à ta tante Hévin, à Mimenée, à 6 kilomètres, avec ta bicyclette. Je sais qu'elle a le plus grand désir de t'embrasser. Cela ne lui est pas arrivé trois fois depuis la guerre. Nous ne nous fréquentons guère, Jeanne et moi, à cause de nos existences fort différentes. Mais nous nous aimons bien. Ta tante n'a pas d'enfant. Elle est veuve. Tu es son héritier direct.

— Oh ! maman.

— Je sais que tu n'as pas de sentiment vil. Il n'est pas moins certain que cette fortune et cette terre te reviendront, un jour ou l'autre, et qu'il serait absurde et méchant, de ta part, de ne jamais rendre visite à ta tante. Alors, voilà l'emploi tout trouvé de ta première quinzaine de septembre.

Il y eut un silence. Jean réfléchissait et il déclara : « Programme excellent. Il n'en est pas moins un peu bête que nous n'ayons pas passé ensemble une semaine de vacances depuis 1913, où tu m'as promené, pendant un mois, en Savoie. On croirait, ma parole, que, quand vient l'été, toi et moi nous sommes fâchés. » Mais, cette boutade à peine lancée, il en eut du regret, voyant s'assombrir le front maternel : « Là, c'est idiot ce que je dis. Je me plains de ma propre sauvagerie. Allons, tu ne m'en veux pas, maman adorée ; embrasse-moi bien fort, et à dimanche 7 heures. Je serai exact. Oh ! le pot-au-feu, je t'en supplie, le pot-au-feu ! Le dernier était une merveille. »

Comme Mariette descendait l'escalier, elle se retourna encore une fois et envoya un baiser à son Jean, allègre et robuste, appuyé sur la rampe : « Tiens, écoute, un autre coup de tonnerre ! Cette fois, je pense que ça y est. Ne t'inquiète pas, j'ai un parapluie et je trouverai une auto boulevard Saint-Michel... »

— Elle a son auto. Elle ne s'en sert pas. Voilà les femmes », songea le garçon. Il avait juste le temps de rejoindre Emilienne à l'Odéon. Comme il y arrivait, la pluie commençait à tomber, en averse, accompagnée du fracas de la foudre, et de larges éclairs illuminaient le Luxembourg et le Sénat. La jeune fille l'attendait, en robe blanche, une légère ombrelle de soie bleue à la main. En véritable Parisienne, elle ne tenait aucun compte des menaces météorologiques et se chaussait, quelque temps qu'il fît, de petits souliers, minces et clairs, de conte de fée.

— Nous voilà frais... dit-il en l'apercevant. Il n'y a qu'à patienter, jusqu'à ce que ça passe.

— Prenons l'autobus.

— Y songez-vous! C'est une tuerie pour trouver une place. Voyez plutôt.

En effet, les gens se bousculaient dans la tourmente, à l'appel des numéros, avec cette hâte aveugle et sauvage qui ferait affronter mille fois la mort au 67, plutôt que de laisser passer le 68 avant lui. Emilienne riait de bon cœur à ce spectacle, avec une délicieuse petite fossette au coin des lèvres. Ils prirent le parti de s'intéresser aux bouquins qui garnissaient les étalages : « Vous avez lu ceci?... Et cela... Me conseillez-vous ceci?... » Elle fit cette réflexion : « Les circonstances qu'inventent les romanciers sont toujours beaucoup moins complexes que celles de l'existence. De sorte que le lecteur complète mentalement l'auteur, au lieu que ce soit l'auteur qui enrichisse l'imagination du lecteur. »

« Comme elle est forte... et ingénieuse! » songeait le jeune homme. Il admirait tout ce qu'elle disait, l'accent avec lequel elle le disait et, dans son rire approbatif, passaient tous les émerveillements de l'amour. Il se demandait s'il n'allait pas lui faire une déclaration, là, debout, entre ces bibliothèques et ces trombes d'eau, afin d'en finir, une bonne fois, avec ces préliminaires. Puis il eut deux peurs : celle de l'effaroucher, celle d'être rembarré. La seconde, pire que la première. Finalement, il prit le parti de l'abstention.

— Vous avez encore votre mère?... » demanda-t-

elle, par une pente naturelle de sa pensée, allant de ses parents à ceux de son ami.

Il répondit : « Oui, et je l'aime profondément, bien que nous nous voyions rarement. Elle fréquente le monde, et je le déteste; elle est affable, et je suis sauvage; elle est confiante, et je suis méfiant.

— Vous êtes son unique enfant?

— Vous l'avez dit. J'ai une tante qui vit en province, près de Blois, où elle dirige une grande ferme. Maman, bien que très distinguée et même cultivée, est de fort petite extraction, fille d'un agent subalterne des chemins de fer. Mon père, qui était ingénieur en Russie, est mort jeune, et elle s'est réfugiée dans son souvenir.

— C'est ainsi que je comprends le mariage, fit Emilienne songeuse. Une seule pensée pour deux, et, quand l'un s'en va de ce monde, l'autre garde fidèlement cette pensée. C'est la vraie union. Mais cela semble infiniment rare.

La pluie d'orage ayant cessé, un arc-en-ciel citadin montra son prisme incomplet au-dessus des toits ruisselants. Une antique voiture à cheval cherchait fortune; Jean l'appela, fit monter dedans sa compagne, donna au cocher l'adresse de la banque. Comme ceux qui auraient trop de choses à dire, et trop intimes, ils ne trouvaient plus de sujets de conversation. L'éloge de Barbizon et de la forêt de Fontainebleau les mena jusqu'au quai. Ils passèrent, de là, aux difficultés du concours de l'internat et à la puissance de travail et d'investigation du professeur Viorne. Sur ce thème, l'étudiant parlait d'abondance et avec une fougueuse sincérité. Ils arrivèrent ainsi

rue d'Aumale, devant une maison moderne, d'aspect froid et triste, où résidait la *Banque des Intérêts Mondiaux*. Une plaque de cuivre indiquait qu'elle occupait le premier étage. Cette absence de toute réclame tapageuse eût dû sembler de bon augure. Jean, néanmoins, n'était pas rassuré, et le premier aspect des bureaux, à peu près vides et déserts, acheva de le mettre en défiance. Comme si elle devinait sa pensée : « Il est plus de quatre heures, dit Emilienne, le personnel doit être parti.

— M. Cometais est-il encore là? demanda-t-elle à un garçon de banque, qui rangeait des dossiers dans un coin.

— Oui, madame. Je crois qu'il est chez lui. Qui dois-je annoncer?

Elle donna son nom et fut aussitôt introduite dans une pièce confortable, où travaillait un grand bonhomme, grisonnant et barbu, aux yeux luisants, qui se leva avec empressement dès qu'il l'aperçut : « Très honoré, mademoiselle. Il y a déjà quelque temps, me semble-t-il, que je n'ai eu le plaisir de votre visite. »

La jeune fille présenta : « M. Jean Oranoff, un élève de mon père et un ami de ma famille, qui a connu mon oncle Viorne... », et cela choqua un peu son camarade qu'elle mentît si résolument. Il fallait bien expliquer sa présence à lui. Elle entra tout de suite dans le vif du sujet : « Je suis venu vous trouver, monsieur Cometais, parce que je sais votre loyauté. Il court de mauvais bruits sur *notre* maison. M. Oranoff, que voici, en a reçu l'écho comme moi. On raconte que des retraits de fonds considérables

auraient eu lieu, ces temps derniers, qui rendraient difficile l'échéance de juillet, et que le président du Conseil d'administration aurait donné sa démission. Nous pensons bien qu'il s'agit de simples racontars. Mais il ne serait peut-être pas mauvais d'y couper court, par une note ou un communiqué de presse, avant que l'alarme fût jetée, de cette façon anonyme, dans le public. »

Elle s'exprimait avec une parfaite aisance et un manque de timidité dont Jean était surpris. La petite demoiselle aux beaux cheveux blonds, au fin profil vaporeux, se révélait comme une femme de tête, et même ayant l'habitude des placements. Jamais le professeur Viorne ni sa femme, n'eussent osé une telle démarche. Le chef de service l'écoutait avec une gêne qu'il cherchait en vain à dissimuler, battant des paupières et se demandant s'il fallait révéler à ces visiteurs inopinés une minime parcelle de la triste vérité, ou s'il valait mieux nier en bloc et les rassurer complètement. Il prit ce dernier parti et feignit, un peu tard, l'étonnement. Son regard troublé démentait la fermeté de ses paroles : « Rassurez-vous, mademoiselle, et rassurez vos parents... Mais asseyez-vous donc, monsieur, je vous en prie... Cette difficulté d'échéance a été imaginée, de toutes pièces, par des concurrents déloyaux. Jamais les affaires de la banque, liées d'ailleurs à celles de l'État Français, n'ont été plus prospères ; et si votre cher oncle vivait encore, mademoiselle, il serait content de notre gestion et il nous féliciterait. Ce qui a pu donner naissance à ces bruits absurdes, c'est qu'afin d'augmenter le

fonds de roulement, nous avons décidé, lors du dernier conseil, de ne pas augmenter les dividendes des actionnaires cette année. Mais nous remboursons les dépôts à guichets ouverts et, si vous désirez votre compte, je veux dire celui de vos chers parents, nous le tenons à votre disposition, le temps de liquider les affaires excellentes, dans lesquelles il est engagé. »

Le jeune homme remarqua que le battement des paupières de M. Cometais s'accentuait à l'énoncé de cette proposition, d'ailleurs frivole, vu l'imprécision du délai demandé. Sans rien connaître aux choses financières, il trouvait ces explications filandreuses et le ton, avec lequel on les donnait, alarmant. Emilienne, au contraire, semblait tranquillisée et ennuyée maintenant de sa démarche, fondée sur une calomnie. Un peu plus elle aurait fait des excuses à M. Cometais, qui se lançait cette fois dans des compliments assez fades, avec une mine de satyre mal assagi : « Il a une tête de maison centrale », songeait Jean, avec la haine rapide des amoureux pour celui qui a l'air de faire attention à l'objet de leur amour. Le manieur d'argent expliquait l'importance de sa banque, les services qu'elle rendait au pays, par ses nombreux comptoirs exotiques, l'augmentation incessante de ses débouchés : « Nous ouvrons, cette semaine même, un comptoir à Bombay, où nous concurrençons l'Angleterre. Nous sommes, sans doute, actuellement, malgré le marasme général, le seul établissement de crédit français dont toutes les opérations soient saines, intéressantes et d'une portée hautement patriotique. C'est ici la maison de

verre dont parlait Guizot dans son fameux discours. Dites-le bien haut, monsieur, mademoiselle, à vos relations. »

Comme les jeunes gens prenaient congé, M. Cometais baisa galamment la petite main d'Émilienne et serra avec vigueur celle de Jean. On entendait, dans le fond du vaste appartement, comme derrière deux ou trois portes fermées, un bruit sourd de contestation, ou de dispute, et les jappements étouffés d'un petit chien. Le garçon de bureau bâillait et s'étirait. Cette maison du chèque et de l'or sentait la dèche. Une fois dans la rue, Jean en fit la réflexion : « Oserai-je vous avouer que votre flirt ne me revient guère. Ses dénégations semblaient d'abord entortillées, ensuite trop péremptoires. A la place de vos parents, je retirerais de là mes capitaux.

— Allons bon! fit Émilienne, stupéfaite. Et moi qui m'en allais toute rassérénée. Mais non, ce n'est pas possible ! Un brave homme, un financier comme M. Cometais ne mentirait pas à de vieux clients et amis tels que nous, à la propre nièce de l'oncle Viorne, un des fondateurs de la banque. Vous êtes bien un élève de papa. J'ai remarqué que l'étude de la pathologie mentale et des psychoses communique, à ceux qui s'y adonnent, une méfiance maladive. Il faudrait, pour cela, un mot grec. Comment dit-on se méfier, en grec ?

— Apistein.

— C'est cela, de l'apistomanie. Vous êtes, mon pauvre ami, un apistomane.

Puis, après un silence : « Voyons, qu'avez-vous remarqué de louche, d'anormal, simplement de sin-

gulier, voire d'alarmant, dans les explications de mon pauvre flirt ?

— Vous voulez que je spécifie?

— Je l'exige.

— Sa figure. C'est un faux raisonnable, ce type-là, un passionné, qui porte un masque. Il ne me revient pas du tout.

— Et encore ?

— Eh bien, quand il vous a parlé de rembourser les dépôts, il a eu, au coin de l'œil, un tic caractéristique, du blagueur qui voit partir sa blague et qui regrette déjà de l'avoir lancée. Je suis désolé de ne point partager votre sympathie pour M. Cometais et votre sécurité quant à sa franchise ; mais vous m'avez dit qu'il s'agissait de ruine totale pour les vôtres. C'est pourquoi, moi aussi je suis franc.

La jeune fille continuait à réfléchir. Elle murmura : « Mais non, c'est impossible... ! » et conclut brusquement qu'elle avait raison : « Tenez, ne parlons plus de ça. Vous me feriez regretter de vous avoir mis au courant de mes sottes pensées. L'État ne laisserait pas crouler une maison de cette importance et dont la chute compromettrait son crédit. » Elle resservait ainsi, à quelques minutes d'intervalle, les arguments de M. Cometais, et Jean commençait à comprendre le persistant aveuglement des actionnaires d'une société quelconque, lequel ne cesse qu'avec le krach définitif. Lui, cependant, qui se croyait clairvoyant, ne s'était jamais demandé pourquoi sa mère, qui l'adorait, le tenait à l'écart de sa propre vie et fuyait, à certains jours, l'interrogation rapide, et tout instinctive, de ses yeux d'enfant. L'esprit d'obser-

vation des humains les mieux doués, à ce point de vue, s'arrête à ce qui les touche immédiatement et chacun porte avec soi son cône d'ombre et d'erreur, qui a le cercle et la profondeur de sa tendresse et de son émotion.

Les êtres jeunes et normaux s'attirent par leur ressemblance profonde et voilée, beaucoup plus que par leur contraste. Du moins, l'attraction du semblable est-elle bien plus durable et enchaînante que celle des différences. Mêlé d'un sang russe et rêveur — celui de son père — et du sang trouble et singulier des Sauveterre, Jean avait en lui de grandes possibilités imaginatives et romanesques; or cela se passait en dehors de son caractère, qui demeurait loyal et droit, comme sans influence congénitale, comme s'il eût été créé avec lui. Fille d'un père génial et d'une mère concentrée, à tendances mystiques, Émilienne aussi était imaginative, Émilienne aussi était romanesque; mais ses images excessives n'étaient point, comme chez Jean, séparées de l'acte par une cloison étanche, et elles pouvaient empiéter sur sa raison. L'immense tendresse qu'elle portait à ses parents la rendait capable d'une folie. Celle que Jean portait à sa mère n'entamait point, chez lui, le sens de l'honneur ni du devoir. Nos deux grands dramaturges classiques définissent ces deux catégories distinctes, bien que voisines. Émilienne appartenait à Racine et Jean appartenait à Corneille. Un égal appétit lyrique faisait leur rencontre.

La complète liberté d'allures que ses parents, cependant timorés, laissaient à la jeune fille, tenait à leur confiance en sa sagesse. Nous venons de voir

que celle-ci était fragile. Maître de la psychologie normale et pathologique, le professeur Viorne ne s'en doutait pas. Il avait écrit un ouvrage remarqué sur le déséquilibre du jugement et de la sensibilité sentimentale et sensuelle, à l'époque de la puberté, chez les jeunes garçons et les jeunes filles; il se comportait comme si les règles, posées par lui, ne s'appliquaient pas à son enfant. Sa femme et lui, sans s'en douter, vivaient à côté d'un être adorable, certes, mais impulsif et influençable au plus haut point, qu'ils donnaient comme modèle d'éducation réussie à leurs amis. Les mères disaient à leurs filles, dans le milieu de la Faculté : « Puisses-tu devenir une Émilienne Viorne! » Et cela faisait à la jeune fille, parmi ses contemporaines, une réputation imméritée de sainte Nitouche. Car elle était capable de surprises et de soudainetés, mais sans nulle hypocrisie.

Ce même jour, où les deux jeunes gens allaient tâter le pouls capricant de la *Banque des Intérêts Mondiaux*, Mariette Sauveterre, ayant son idée en tête, se rendait rue Jouffroy, chez Denise Gantois, nièce de son richissime amant Olivier Gantois, lequel lui payait, depuis 1914, son loyer de la rue Raynouard, ainsi que sa villégiature annuelle à Deauville. Moyennant quoi, ce viveur morose et brutal se voyait épargner les difficultés, embûches et rebuffades de la chasse au corps féminin. Rapprochements, règlement des petites querelles courantes, débats d'argent toujours ennuyeux, ruptures, etc... Mariette se chargeait de tout. Ainsi dominait-elle le financier, mauvais et griffu comme tous ses pareils,

de toute son expérience jointe à sa redoutable finesse. Elle le connaissait beaucoup mieux qu'il ne se connaissait lui-même. Il lui avait laissé voir, à diverses reprises, quelque mépris et pas mal de férocité. C'est pourquoi, au fond, elle le détestait et n'était pas fâchée de lui jouer un tour sanglant et sournois, tout en faisant plaisir à un ami. C'est le propre des hommes d'argent d'ignorer les haines qu'ils inspirent, principalement à ceux qui les exploitent et qu'ils exploitent d'une autre façon.

Denise Gantois avait hérité de bonne heure d'une grande fortune, qui faisait d'elle, jointe à sa beauté, un parti recherché. Elle était spontanée, légère, violente, élégante, assez sportive et se croyait lettrée. Elle avait vingt-cinq ans. Depuis la mort de sa mère, survenue six ans auparavant, trois ans après celle de son père, elle négligeait ses devoirs religieux, ne se confessait plus et manquait ainsi du frein essentiel dont avait besoin sa nature peu réfléchie. Elle ne s'intéressait qu'aux hommes célèbres et ne voulait épouser qu'un écrivain, ou un artiste connu, qu'elle pourrait admirer et choyer. Elle professait le mépris des mondains, des politiciens et des financiers. Elle ne manquait ni d'esprit, ni d'entêtement, ni d'orgueil. Elle se doutait du rôle équivoque joué par Mariette auprès de son oncle, mais elle avait cependant une certaine sympathie pour elle, à cause de son intelligence, de son instruction et de son amour maternel. Elle se disputait, sur ce sujet, avec sa vieille gouvernante Alberte, pour qui la Sauveterre était « une traînée, une garce et rien de plus ». Elle lui disait en riant : « Tais-toi donc, ma vieille, tu n'y

entends rien. » D'ailleurs elle n'aurait jamais admis que quiconque, femme ou homme, pût représenter, quant à elle, un danger. Étant brave, il suffisait qu'on lui signalât un risque pour qu'elle voulût l'affronter aussitôt.

Prévenue de la visite de Mariette, Denise l'attendait, vêtue d'un peignoir couleur feu, qui seyait à sa magnifique chevelure brune et à ses yeux ambrés, comme ceux de certains félins. Ses bras nus montraient une courbe suave. Elle était longue et bien proportionnée, portait des bas de soie orange à tiges noires et des mules mordorées, échancrées largement sur le côté; de sorte qu'on voyait la ligne cambrée de ses pieds minces et, quand elle remuait, leurs gentils mouvements.

Aucun de ces détails n'échappa à Mariette, dès qu'elle fut introduite, par la sévère Alberte, dans le petit salon de la rue Jouffroy, encombré de vitrines, elles-mêmes remplies de volumes rares et de bibelots de prix.

— Bonjour, ma chère.

— Bonjour, madame.

— Oh! non, pas madame. Appelez-moi Mariette, ou ne m'appelez pas du tout. « Madame » est trop cérémonieux, et met trop de distance entre vous et moi. Quel charmant peignoir, et comme il vous va! C'est de Jenny et Jenny au moins?

— Fait à la maison, homespun, s'écria la belle Denise, triomphante, et sur mes indications encore.

— Vous me prêterez le patron, ô grande artiste, afin que j'en bousille un à mon usage. Car je ne suis pas bonne couturière. Mais ce n'est pas de cela qu'il

s'agit, et vous comprenez bien que, si je vous ai demandé un rendez-vous, et dans les quarante-huit heures, c'est que j'ai quelque chose de pressé et d'important à vous communiquer.

— Une demande en mariage!... Denise eut un beau rire franc, aussitôt suivi de cette rosserie. — Je sais, par mon oncle, que c'est votre spécialité. Je vous préviens que je suis très difficile et que je ne me contenterai pas d'un brave petit danseur; même s'il est dans la diplomatie

Mariette avala la couleuvre. Elle en avait avalé bien d'autres et ces reptiles ne séjournaient pas longtemps dans son estomac : « Gantois se vante, en effet, d'être votre précepteur de morale et votre directeur de conscience. Laissez-moi espérer qu'il exagère et que vous avez votre vision et votre volonté personnelles, bien à vous. »

Parlant ainsi, la visiteuse plantait (c'est le terme exact), dans les yeux chauds de son interlocutrice, ses yeux pers, d'une immobilité surprenante, décidés, comme deux javelots. Elle avait la faculté de ramasser toute son énergie, toute sa puissance intellectuelle dans ses regards et il lui semblait qu'elle entrât alors, victorieuse, dans la citadelle de l'âme adverse, qu'il s'agissait de réduire et d'emporter. Du premier choc, elle se rendit compte, avec sa grande habitude de ce genre de transmission, que les prunelles dorées de Denise admettaient l'effluve, la recevaient, la subissaient. Elle connaissait le silence concomitant, ce petit trou sombre, creusé entre la surprise et l'acceptation aiguë, dont il s'agissait de faire une soumission chronique. Elle tenait ce pou-

voir dangereux, accompagné d'une science licencieuse plus dangereuse encore, de la nature, non de l'enseignement; et elle se sentait sûre d'elle-même.

La nièce du banquier s'efforçait de sourire, mais son sourire était contraint. Elle s'efforçait de détourner le visage et ne le pouvait pas. Un balbutiement sortit de ses lèvres humides et rouges, qui disait : « Gantois ment... Il m'a menti... Pardonnez-moi... Je ne voulais pas... »

— Vous pardonner, ma chérie... [Mariette ne disait plus « ma chère »] mais quoi donc? Vous êtes un être exquis et farouche, que l'amour vrai saura conquérir.

De sa main nerveuse et longue, digne de Phidias, elle saisit la jeune fille à la taille, d'une flexibilité presque somnolente et la rapprocha d'elle, sans la quitter des yeux. La fascination commençait. Mariette manquait rarement son coup, mais c'était, cette fois, une de ses grandes réussites, et elle sentait ce corps charmant et malléable, comme le sculpteur la glaise tiède, à laquelle il va donner une forme. Denise poussa un voluptueux soupir. La Sauveterre aurait pu, en cette minute précise, à la faveur de ce trouble infini, lui commander n'importe quoi. Elle n'usa pas de son avantage et murmura seulement de sa voix grave, incantatoire : « D'Allaume « vous aime, Tancrède d'Allaume. Il désire vous « voir, vous entendre, jouir un moment, chez moi, « de votre adorable présence. Ne rougissez pas. « Tancrède d'Allaume, oui, le grand dramaturge, le « nouveau Racine. Il parle de vous sans cesse. Il « vous aime. Vous êtes son rêve constant. Il m'a

« dérobé votre photographie. Mais je la lui repren-
« drai, rassurez-vous. Denise, ma chère Denise, que
« vous êtes belle, aussi bonne que belle! Vous ne
« refuserez pas de venir chez moi, vendredi prochain,
« quatre heures, où vous rencontrerez, avec un
« délicieux émoi, cet homme célèbre, passionné,
« riche comme vous et qui est le mieux élevé de sa
« génération, un gentilhomme, un vrai, Tancrède
« d'Allaume. »

Elle répétait exprès le nom, afin de l'imprimer dans la mémoire exaltée de la vierge, qu'elle tenait maintenant près d'elle, sur un canapé, comme un oiseau blessé et palpitant. Chose remarquable, c'était Denise, cette fois, qui recherchait la domination du regard de Mariette, avec ce mélange de crainte et de reconnaissance qu'a l'esclave humiliée, heureuse de son humiliation. Mais ce prestige pouvait être éphémère. Il s'agissait de le rendre durable :
« Vous viendrez — fit la Sauveterre sur le ton du
« commandement. — Vous viendrez vendredi à
« quatre heures, mais vous ne soufflerez mot à
« quiconque, ni de cette visite, ni de la rencontre,
« ni de ce que je vous dis en ce moment. C'est bien
« entendu, n'est-ce pas? Je vous ordonne, mon
« enfant, le secret absolu. Il y va de votre bonheur. »

L'accent était devenu impératif et rauque. Convaincue de son pouvoir immédiat sur cette personnalité sans défense — et dont elle avait compris, avec une rapidité diabolique, le démantèlement moral — Mariette pressait le mouvement. Il lui était déjà arrivé qu'un sujet d'une impressionnabilité aussi prompte que celle-ci s'échappât ensuite par la

tangente d'un aveu fait à un tiers, d'un voyage, d'une retraite dans un couvent, ou un sanatorium, allât demander du secours, un appui au dehors. Le passage de la liberté intérieure à la servitude fascinée et à l'imposition de la conscience d'autrui est toujours dangereux pour celle qui mène le jeu. Il y a quelquefois choc en retour, rébellion tapageuse de l'asservie et scandaleuse de l'entourage. La fille du garde-barrière d'Artenay avait une grande expérience de tous ces risques, amusants et divers, et prenait ses précautions en conséquence.

— Pourquoi ne me regardez-vous plus? — fit Denise avec l'accent chaud et ombré qui donne, dans la nuit, le vertige aux hommes. — J'étais si bien quand vous me regardiez.

— Vous vous en lasseriez à la longue. Vous songeriez : « Elle m'hypnotise, ce n'est plus de jeu ». N'étiez-vous pas toute prête, quand je suis arrivée, à me traiter de procureuse, sur la foi de votre cher parent, mon ami?

— O vilaine, méchante, ne me rappelez plus ma stupidité! Ayez pitié de la pauvre Denise! Elle vous appartient.

Par un mouvement charmant et câlin, la jeune fille se blottit sur le sein de la rouée, et, relevant la tête, chercha de nouveau les prunelles mauves, qui dissolvaient délicieusement sa conscience et le sens de la réalité. L'autre se dérobait, puis faisait semblant de céder, puis se détournait encore, répétant : « C'est à mon ami Tancrède d'Allaume que ces exclamations doivent s'adresser; je ne suis que sa mandataire. Vous verrez comme il a les mains

douces, et son corps, je le jure, ô belle effarouchée, est celui d'un homme de trente ans. » Car elle savait le pouvoir de l'image crue sur une jeune imagination frémissante.

— Que fricote-t-elle donc, la garce? » bougonnait Alberte qui ne voyait pas sans irritation se prolonger la visite de cette femme décriée par tous les fournisseurs de la rue Raynouard, un grand nombre de bureaux de placement, et dont elle-même se méfiait. Il y avait une portière épaisse, qui empêchait de percevoir les conversations tenues au petit salon. La vieille servante, ivre de curiosité, se glissa à quatre pattes jusqu'à la porte, souleva ce gênant obstacle, au risque d'être surprise dans cette position ridicule et acrobatique, et prêta l'oreille. Les deux femmes, d'un ton uni et tranquille, parlaient dentelles. Denise faisait une collection de « blondes » de toutes les époques, et aussi de vrai point de Chantilly. Puis elles s'entretinrent de reliures et de quelques ouvrages récemment parus.

Un brusque coup de sonnette retentit : « Zut, un visiteur! » gémit Alberte qui se retrouva instantanément sur ses pieds goutteux. Déjà Denise apparaissait, déclarant : « Je n'y suis pour personne ». Mais trop tard! C'était son oncle Olivier qui, par une malchance incroyable, entrait sans se faire annoncer, et à une heure où d'ordinaire il n'était jamais libre. Cet homme solide, trapu, au visage levantin, — bien qu'il fût né rue de Rivoli, — rasé, avec des moustaches à l'américaine, eut un mouvement de surprise, en apercevant sa maîtresse, familièrement installée sur le canapé de sa nièce. Ce ne fut qu'un éclair. Il

les savait en relations. Il ne supposait pas que ces relations fussent si cordiales. Il salua galamment Mariette, embrassa Denise sans façons.

— Que complotez-vous là, toutes les deux?

— Nous parlions des moralistes latins.

— Fichtre, fit le banquier en riant, voilà un vrai sujet de conversation d'été. Eh bien! moi, j'arrive de la Bourse où il n'est question que de la déconfiture immédiate d'une nouvelle banque.

— Laquelle? fit Denise avec insouciance.

— *Des Intérêts Mondiaux*, ou, plus simplement, de la rue d'Aumale. Ça ne te dit rien. Avec cinq millions, on la renflouerait et ce serait encore, paraît-il, une bonne affaire pour le renfloueur. Mais il n'est pas question de ça dans Tacite, ni dans Suétone...

— Ni Tacite, ni Suétone ne sont des moralistes, observa Mariette avec douceur. Que vous avez donc chaud, mon pauvre ami! Laissez-moi vous essuyer le front.

Pendant qu'elle atteignait, dans son petit sac, un mouchoir de fine batiste, la jeune fille, de son côté, allait chercher un vaporisateur. Gantois se laissait faire, promenant un regard attendri de l'une à l'autre. Il venait ainsi, tous les deux ou trois jours, s'assurer que sa nièce allait bien, qu'elle avait tout ce qu'elle pouvait désirer, qu'elle n'était pas exploitée outre mesure par ses serviteurs. En outre, il se tenait au courant des personnes qu'elle fréquentait et soudoyait Alberte à cet effet.

Mariette, par discrétion, prit congé. Denise l'accompagna dans l'antichambre, lui serra le bras au-dessus du coude, murmura d'un air complice :

« A très bientôt ! » Sa nouvelle amie plaça un doigt sur ses lèvres roses, lui recommandant ainsi, encore une fois, le silence. Comme elle rentrait dans le petit salon : « Elle est gentille, n'est-ce pas, cette Sauveterre ? » dit Gantois, d'un air détaché.

— Mais oui, un peu froide, très gentille, et je la crois serviable... répliqua la jeune fille, hypocritement. Elle se serait fait tuer plutôt que de prononcer le nom de Tancrède d'Allaume qui, depuis une demi-heure, lui brûlait l'âme, sur l'injonction de Mariette.

— Néanmoins, ajouta le financier au bout d'un moment, je ne te conseillerais pas de l'admettre dans ton intimité. Elle n'a pas une excellente réputation.

Denise se contenta de sourire, sans répondre. Elle avait sur les lèvres : « Tu t'en doutes un peu, mon bon oncle. » Gantois comprit et, avec quelque gêne et une légère fatuité : « Il y a peut-être un peu de ma faute. » Son étonnement fut vif d'entendre la jeune fille déclarer : « Cela ne me regarde pas. Je ne sais qu'une chose, c'est qu'elle est d'une intelligence merveilleuse et d'une délicate bonté. Le reste... » un mouvement de sa main fine indiqua que ce reste importait fort peu. Il en résulta quelque fraîcheur entre la jeune fille et son oncle, lequel, un quart d'heure après, mécontent de soi et d'autrui, prenait son chapeau. Comme il tournait, dans son auto, le coin de la rue Jouffroy, Olivier Gantois crut apercevoir, serrés l'un contre l'autre, au fond d'une voiture venant en sens inverse, Madeleine Ibat, la jolie femme de chambre de Mariette, et un monsieur d'un certain âge, plutôt laid, qui ressemblait à maître Chemaussan, à « Théophile », sans ses favoris !

CHAPITRE III

LE VENIN DANS LA BAGUE

— Alors, tu as raté cette petite Vincenet! Tiens, tu ne sais plus t'y prendre, et j'ai bonne envie de te supprimer ton automobile.

Ainsi s'exprimait cette brute de Touque, debout en face de Mariette, assise à sa table à coiffer, avec l'attitude et le ton d'un personnage de Forain. Pour le chiffre d'affaires et l'étendue de la clientèle, il était un des premiers bijoutiers de Paris. Mais il n'avait pas la considération de ses honnêtes confrères, qui le considéraient comme peu scrupuleux, et capable, à l'occasion d'un rafistolage ou d'une expertise, de substituer une perle fausse à une vraie, un diamant de moindre valeur à un beau diamant. Cela tenait à son inconduite notoire. Bâti et velu comme un gorille, dont il avait le physique bestial, Touque en possédait les appétits et l'impulsivité. Bien que marié à une énorme commère de « l'aristocratie » du Sentier et père de trois enfants, aussi sommaires et coléreux que lui, il ne pouvait garder

ni une jeune dessinatrice dans ses ateliers, ni une jeune dactylo dans son magasin. A deux cents mètres à la ronde, autour de son domicile, rue Tronchet, les trottins le connaissaient et le fuyaient, car il était exigeant et payait mal. A plusieurs reprises, le commissaire de son quartier avait dû lui adresser des remontrances, en raison de son goût pour les primeurs. On le ménageait, néanmoins, comme gouvernemental et grand électeur républicain.

Mariette, dévêtue d'une douillette bleue, qui montrait son torse demeuré juvénile et la ligne charmante de son échine rose, lissait ses cheveux blonds sans émoi. Elle expliquait, d'un ton uni, les raisons de son échec : « Rends-toi compte, homme « ignorant et passionné, donc injuste, de l'obstacle « dirimant que j'ai rencontré. Le mari, le cubiste « de mari, Vincenet en personne, avait accompagné « sa femme chez la maman Prudevin. Je ne pouvais « tout de même pas expliquer, devant lui, à cette « petite nigaude, jolie comme un cœur, c'est évi- « dent, que tu avais, que tu as encore le désir de « coucher avec elle. Qu'est-ce que tu aurais fait à « ma place? »

— Je ne sais pas, — répondit Touque, soufflant dans son nez, en signe de mécontentement. — Ce n'est pas mon affaire. C'est la tienne. Tu passes pour infiniment habile, et même unique dans ce genre d'exercices. Je constate que ta réputation est usurpée.

— Trouve mieux... dit philosophiquement Mariette. — D'ailleurs ta grossièreté m'écœure, je ne tiens pas à ton automobile et tu es désormais prié de me ficher une paix profonde, dans le genre de celle

de Versailles. Au bout de la rue Raynouard, tu trouveras un autobus, qui te met presque à ta porte.

— C'est plutôt toi qui me mets à la tienne.

Assez fier de ce jeu d'esprit, le bijoutier eut un gros rire, qui détourna le cours de son humeur. Il affirma que ce qui était différé n'était pas perdu, que la petite Vincenet ne serait pas toujours flanquée de « son cornard à losanges et parallélipipèdes », et que Mariette saurait se rattraper. Ainsi, faisait-il, à lui tout seul, les demandes et les réponses, cependant que la Sauveterre, en apparence indifférente, supputait le moyen de remplacer ce butor par quelqu'un de plus malléable et de mieux éduqué. Elle voyait venir le moment où Touque s'oublierait jusqu'à lui envoyer une gifle, comme à sa femme légitime, auquel cas elle ne pourrait se retenir de lui casser un flambeau, ou une potiche, sur le crâne. Ça ferait sûrement du vilain.

— Dînes-tu avec moi, ce soir? demanda Touque désireux de se faire pardonner.

— Non, je dîne avec mon amant.

— Lequel?

Cette grossièreté dépassait la mesure. Mariette se leva et montrant la sortie : « Va-t'en! » Elle était belle, dans sa colère froide, les bras, la gorge et le dos à l'air. Touque en fut soudain remué et, au lieu de reculer, s'avança, l'air goulu, les yeux ronds.

— Va-t'en! — reprit la jeune femme, de la même voix impérative. Comme il lui saisissait les poignets, afin de la rapprocher de lui, elle ajouta avec vivacité : « Prends garde! On ne m'offense pas impunément. J'ai de quoi t'envoyer au bagne. » En effet,

elle avait, sur ses débauches secrètes, quelques renseignements d'une grande précision. Cette menace, et l'accent avec lequel elle était proférée, parurent toucher le gorille au point sensible. Il desserra l'étau, devint livide, et, la voix mauvaise : « Soit, je pars. Mais pas avant que tu m'aies rendu la bague que je t'ai donnée, il y a un mois, pour ta fête.

— Avec plaisir ! D'autant qu'elle m'a l'air en toc. Elle détacha de son joli doigt ce présent fastueux, qui était un rubis, ou un simili-rubis en cabochon, et le posa sur la table, où Touque le prit, avec un geste de voleur. Ce mouvement était si drôle, si spontané, que Mariette eut envie de rire.

— Adieu, la petite mère, porte-toi bien !

— Adieu, mon garçon et toi de même. Ton chauffeur est à ta disposition, à partir de ce soir, avec ta bagnole.

« Quelle drôle de rupture ! » songeait-elle, le quadrumane une fois parti. Cela vaut mieux ainsi. Ce Touque était très capable d'un esclandre public, qui m'aurait rendu la vie impossible. Mais comment ai-je eu la patience de le tolérer aussi longtemps ? Est-ce que, par hasard, je vieillirais ?

Elle enleva la légère et brève douillette, qui rompait à peine la ligne harmonieuse de ses épaules, et s'examina avec soin dans sa psyché. Celle-ci lui renvoyait l'image de diverses perfections nullement altérées ; car elle n'avait point de corset et demeurait nue jusqu'à la ceinture, où commençait le jupon de dentelles roses. Ainsi Goya, dans certaines toiles, représente-t-il ses tentatrices. Le regard, étincelant bien que clair, le pli séduisant de la taille, le muscle

court et lisse, prêt à serrer et à bondir, tout était apte aux jeux de l'amour. Elle ne se rappelait pas sans plaisir l'éclair luxurieux du bijoutier, dans le moment même où il lui reprochait d'avoir « raté » l'affaire de la petite Vincenet : « C'est qu'elle ne me « vaut pas, la petite Vincenet; et Denise non plus « ne me vaut pas. Ce qui séduit les hommes, c'est « la crainte de n'avoir plus ce qu'ils ont déjà eu, « de ne pas avoir ce qu'ils n'ont pas encore. » C'était ce même vendredi à cinq heures, le rendez-vous ayant été légèrement reculé, que le beau et morose Tancrède d'Allaume devait rencontrer la nièce de Gantois. Un dîner à trois était préparé pour la mise en train de cette affaire, à laquelle Mariette s'intéressait. Elle ne connaissait pas de plus grand plaisir que ces préliminaires de chute, surtout dans un cas aussi difficile, où elle pouvait mesurer l'influence magnétique qui émanait d'elle, comme un radium. Depuis sa visite rue Jouffroy, la jeune fille ne cessait de lui téléphoner; et elle craignait sans cesse que sa communication ne se mêlât à celle, quotidienne, ou même biquotidienne, du financier, son oncle.

Celui-ci, par ailleurs, occasionnait à sa maîtresse certains soucis. Depuis quelque temps, elle le sentait moins empressé, et elle le soupçonnait vaguement d'avoir recours aux bons offices d'une rivale ignorée. Naguère il lui racontait tout : l'emploi minutieux de ses journées et le détail des bonnes fortunes, que la complaisance de Mariette lui ménageait. Il n'en était plus tout à fait de même. Olivier était aussi sournois que violent et vindicatif. Géné-

reux dans le désir, il devenait pingre, quand celui-ci cessait. Or, son apport comptait pour beaucoup dans le budget coûteux de la rue Raynouard. Non seulement il payait le loyer, mais encore les séjours à Deauville, les fantaisies ordinaires et extraordinaires. Le jour où il se retirerait, ou serrerait les cordons de la bourse, ce serait un fameux trou à combler : « Et cependant, songeait l'inconséquente, « je risque de perdre tout cela, pour l'amusement « de jeter Denise dans les bras de Tancrède. Il est « vrai que Tancrède me dédommagerait. »

Elle calculait qu'elle aurait besoin, pour son hiver, en plus de ses rentes, d'une cinquantaine de mille francs, destinés à quelques achats importants, au règlement de petites factures et à l'arrondissement de la dot de Jean. D'Allaume, en cas de réussite, — et celle-ci était désormais certaine, — avait parlé d'un cadeau royal. Il n'était pas homme à oublier sa promesse. En outre, les cinq mille francs par mois qu'il comptait consacrer à l'entretien de sa nouvelle conquête reviendraient sans doute, en tout ou en partie, à celle qui la lui aurait procurée ; puisque Denise ne lui coûterait rien ; puisque, grâce à Mariette, il allait trouver enfin l'amour sincère, au lieu de l'amour vénal. Cette perspective fit que la rouée, en entrant dans sa salle à manger, où l'attendaient une côtelette et deux œufs sur le plat, était d'humeur presque joyeuse ; car elle aimait deux fois l'argent : pour le dépenser comme une fille, pour l'économiser comme une mère; et l'absence d'un fort paquet de billets de banque dans son armoire à glace lui faisait peur. Elle avait gardé, d'une

enfance pauvre, le vertige de la gêne et de la misère.

Cette solitude de midi lui était chère. C'était là qu'elle combinait les diverses ruses de son existence surmenée. Le soir, seule dans son lit, elle pensait à son fils et aux moyens de le marier honorablement, dans un milieu où ne parviendrait jamais aucun bruit fâcheux sur sa mère. Cela se trouverait mieux encore en province que dans la bourgeoisie parisienne, où les ramifications sont nombreuses. Mais, comme elle se mettait à table, Madeleine, qui la servait, lui dit, montrant une vive agitation : « Madame ne sait pas ce qui m'arrive?

— Non, ma petite. Maître Chemaussan t'aurait-il repris ton argent? Ces gens d'affaires sont capables de tout.

— Hélas, madame, pis que cela. Plaie d'argent n'est pas mortelle. C'est Paul Flan, qui me cherche des raisons, à cause de mon absence de trois jours. Il prétend, — elle eut un sourire charmant sur sa tristesse, — que je suis partie avec un monsieur, que je lui ai fait des cornes avant d'être sa femme, que je suis inondée d'un parfum cher, qui n'est pas son chypre, que je suis une traînée; et il me menace de ne plus m'épouser, de me battre, de me perdre de réputation dans le quartier, d'écrire à ma famille, est-ce que je sais! Ah! c'est qu'il est joliment en colère. Je ne l'ai jamais vu comme ça.

— Voyons, ne t'émeus pas. Homme qui crie se calmera vite. Que lui as-tu répondu?

— Qu'il était un menteur et un imbécile; que je m'étais absentée pour madame, sur l'ordre de madame; que c'était madame qui me donnait mon par-

fum et que, s'il me traitait comme ça, c'était moi qui lui rendrais sa parole.

— C'est excellent. Ne bouge pas de cette attitude. Où est-il, ton Flan, en ce moment ?

— Dans la cuisine, avec Joseph. Si madame pouvait lui parler. Personne ne résiste à madame.

Joseph était le valet de chambre, ponctuel et silencieux, prêté par Bela Murmel, propriétaire de l'hôtel *Sana*. Mariette se méfiait de lui, car il lisait les lettres et fouillait les tiroirs des meubles. Elle ne voulait cependant pas laisser dans l'embarras une fille dévouée et précieuse comme Madeleine Ibat : « Dis à ton Paul de venir me parler... mais oui, tout « de suite. Et tiens-lui la dragée haute, hein, ne « montre pas que tu es inquiète. Exige des excuses. »

Paul Flan était le type du larbin, bellâtre, chapardeur et obséquieux, de grande maison. Il se vantait de mettre dans sa poche son patron actuel, M. de Turberie, qui était pourtant un diplomate de carrière. Ce personnage riche et posé, qui sollicitait pour l'Académie des Sciences Morales et avait été reçu en 1880, par Bismark, à Varzin, tremblait littéralement devant son chauffeur et, pour ne pas le mécontenter, ne se servait presque jamais de son auto. Ce qui permettait à Flan de la louer, à l'heure et à la journée. Au physique, le fiancé de Madeleine Ibat était un grand garçon rasé de près, maigre et sale, au visage régulier, habillé à la dernière mode, avec des mains d'étrangleur. Il donnait assez l'impression d'une figure de Brutus au musée de cire.

Quand il pénétra dans la salle à manger, avec son air insolent et sournois, la Sauveterre comprit tout

de suite qu'il fallait le prendre de haut : « Eh bien,
« Paul, qu'est-ce que j'apprends ? Vous faites une
« scène à Madeleine, parce que je l'ai envoyée, dans
« le Blaisois, faire une commission à ma sœur ! Vous
« l'appelez menteuse ; vous la menacez de la rouer
« de coups. Si c'est comme cela que vous traitez
« votre fiancée, alors, comment traiterez-vous votre
« femme ! »

Le chauffeur, en entrant, était décidé à passer sa colère dans une bonne grossièreté à l'adresse de la patronne. Mais, sous le regard, calme et dur, qui lui tombait dessus, le plombait, bien que la jeune femme fût assise, il se sentait intimidé, et, comme il le raconta plus tard « fondu ». Il marmonna quelques vagues explications, où il était fait allusion à des personnes qui n'étaient pas aussi exigeantes, quant à la conduite morale, de leurs femmes de chambre qu'elles devaient l'être.

— Si c'est pour moi que vous dites ça, vous faites erreur. Je suis très sévère pour Madeleine, et c'est parce que je suis très sévère que j'ai désiré et que je désire encore qu'elle épouse un brave garçon comme vous. Mais j'entends qu'elle soit heureuse en ménage, et, pour cela, il faut vous guérir de cette sombre et absurbe jalousie, qui est un vilain défaut.... Savez-vous ce qui vous arrivera, si vous êtes jaloux ?

— Je m'en doute, madame, — répondit Flan, tortillant, comme un enfant, ses mains énormes aux ongles noirs.

Mariette, se levant brusquement, sans le quitter des yeux, s'avança vers lui et plaça sur une de ses pattes ses doigts longs et satinés. Il eut comme une

commotion électrique ; et celle-ci tourna à l'émotion quand la dame ajouta : « Il vous arrivera que vous « serez trompé et que vous aurez fait, vous même, « votre malheur. Quelqu'un d'intelligent comme « vous doit comprendre cela. Allez demander par-« don à Madeleine, promettez-lui de ne jamais re-« commencer, et, pour tenir votre parole, rappelez-« vous mon conseil d'aujourd'hui. »

— Chic femme, tout de même, ta patronne, — dit ensuite le repentant à la servante émerveillée. — Elle a une façon de vous secouer les puces, qu'on se jetterait au feu pour elle. Et, tu sais, je suis dessalé. Mais qu'est-ce qu'elle a donc au bout des doigts ? Quand elle m'a touché, c'était comme du feu.

— Prends-garde, tu vas avoir un béguin pour elle. Alors c'est moi qui te battrai.

Ainsi plaisantait l'enfant des Ibat, songeant que, pour une prochaine séance, dans un hôtel meublé, à Paris cette fois, Théophile Chemaussan, opéré de ses favoris, lui avait encore promis cinq cents francs.

Ayant réglé cette petite affaire, Mariette sortait de table, après avoir bu son café brûlant. On lui annonça Fred Murmel. C'était un vieux juif autrichien, ou hongrois, on ne savait pas, haut comme une botte, glabre avec un regard de fouine, affligé de l'accent hébreu classique, qui disait « vi, vi » pour « oui, oui » et « chi zé pien » pour « je sais bien ». Il n'avait pas son pareil, dans les douze tribus, pour l'imitation du meuble ancien. Il détestait son cousin, Bela Murmel, propriétaire de l'hôtel *Sana*. L'un et l'autre s'imaginaient entretenir la Sauveterre. Or Bela était impuissant, alors que Fred, de temps à autre, récla-

mait une menue faveur cursive. Mais, aujourd'hui, la maîtresse de maison était résolue à l'expédier, et elle en connaissait le moyen.

— Tiens, ce vieux Fred ! Quelle gentille surprise ! Dis donc, mon lapin, j'ai là-haut une petite facture, oh ! pas grand'chose, cinq mille balles, qui me parlait de toi tout à l'heure.

Le juif expliqua en sautillant, avec un tic qui lui retroussait le nez, les difficultés financières où il se trouvait, à cause du krach imminent de sa banque, dites *des Intérêts mondiaux*. La jeune femme se frappa le front : « J'ai déjà entendu parler de cette histoire-là. Mais quand, mais où ?

— Vi, vi, il n'est question qué de ça à la Bourse.

— Mais ici, mon petit camarade, il n'est question que de ces cinq mille francs.

— Je ne les ai pas sur moi, finit par avouer Fred Murmel, plaintif. Je puis, il est vrai, vendre un meuble :

Et il soupira, comme si cette vente représentait un sacrifice héroïque.

— Ça va bien. Le plus joli garçon du monde ne peut donner que ce qu'il a. Je les demanderai à Bela, voilà tout.

L'idée que son cousin pourrait se montrer plus généreux que lui plongea l'hébreu minuscule dans une grande agitation. Il tira de sa poche un carnet de chèques, en affirmant que cette exigence allait le mettre sur la paille.

— Mais non, mais non.

— Mais si, mais si.

— Eh bien, quand tu seras sur la paille, j'irai t'y

tenir compagnie. Un beau brin de paille bien doré, ça porte bonheur.

Murmel rit, ce qui transforma son visage en une boulette de papier mâché. Mariette était allée chercher de l'encre, une plume et, sur la table, auprès des compotiers, elle surveilla son juif, écrivant le chiffre sur la partie ombrée du chèque. Elle se rappelait son émotion, la première fois qu'elle avait soulevé, de cette façon, une grosse somme à un Anglais fou d'elle, et qui voulait se tuer quand elle le quitta, après l'avoir mis à peu près à sec. Sa devise secrète était « pas de sang ». Dès cette époque elle aurait eu peur que cela portât malheur à son fils.

Cette molaire d'or une fois extirpée, Fred Murmel expliqua, dans son baragouin, la mine embarrassée, qu'il allait partir en voyage et ne reviendrait pas avant trois mois. D'ici là, son secrétaire avait ses instructions pour régler la couturière de « la chère amie » et faire remplacer les pièces du mobilier qui auraient cessé de convenir. Car c'était là son double domaine et il entendait s'y cantonner.

— Excuse-moi, Fred, fit la Sauveterre, en le coupant, j'ai quantité d'occupations aujourd'hui et ta chère présence ne m'est pas absolument indispensable. Ne roule pas ces yeux de merlan frit. Je ne fais pas l'amour en sortant de table. Il y a un ministre de la République qui en est mort. C'est mauvais pour les deux, et surtout pour le mâle. A ton âge, il faut se ménager.

Murmel réfléchissait amèrement qu'il en était pour un chèque « en blanc », c'était le cas de le dire. Mais il n'osait formuler son dépit. La malicieuse le con-

templait avec un attendrissement comique : « Quel brave type tu fais, et bien élevé, ne réclamant jamais plus que ton dû ! Ah les antisémites ont beau dire, il y a chez vous de véritables gentilshommes. Allons, au revoir et porte-toi bien ! »

Le temps était beau, le ciel clair et Mariette désirait s'évader de ses préoccupations, avant ce dîner, qui devait être décisif. Elle avait congédié Joseph, ainsi qu'une femme du voisinage, qui donnait chaque jour un coup de main. Elle ne conservait que Madeleine pour servir le repas, qui serait apporté tout préparé de l'hôtel *Sana* : un potage crème de riz, un homard à l'américaine, un poulet à la Valenciennes, une salade de légumes, une glace, et du champagne frappé. Gantois était à Lyon pour quelques jours ; donc rien à craindre de ce côté-là. Pour toute personne. « Madame était absente ». Ainsi le bel oiseau qu'était Denise ne risquait point d'échapper au chasseur. Elle éprouvait, à cette perspective, une sorte de bien-être expansif, selon le mode de certains, vicieux, qui regardent leur vice en face et se croient, par lui, supérieurs aux autres humains. Cet amour, que l'on dit capricieux, spontané, indépendant de toute autre chose que de sa propre fantaisie, elle possédait en elle un prestige, qui l'imposait à ceux qu'elle voulait enchaîner.

Elle prit le chèque de Fred Murmel et sortit. A cinq minutes de chez elle, place du Trocadéro, il y avait une banque, où elle était connue. Elle toucha son argent sans difficulté et le mit dans son réticule : quatre billets de mille francs et dix billets de cent, car elle avait son idée. Elle rebroussa chemin. Peu

après la maison de Balzac, il y a une ruelle en pente, qui conduit aux quais par un lacis solitaire, longeant le parc ancien d'une maison de santé. Une fois au bord de la Seine étincelante, elle marcha droit devant elle, avec cette démarche aux jambes longues et harmonieuses, que les Romains prêtaient à leurs déesses.

— Belle fille, mâtin! » dit un passant d'âge mûr à un autre qui l'accompagnait. Sa robe blanche, son chapeau blanc à la Marie-Antoinette, ses cheveux dorés lui donnaient l'air d'une femme de trente ans.

— B'jour, chouette m'dame!..., cria un gamin.

Un jeune homme, coiffé à l'artiste, avec un panneau sous le bras, lui lança un regard langoureux, puis, comme elle riait, la suivit, sans oser lui adresser la parole. Elle le devinait fat et timide, et elle songeait qu'il serait bien embarrassé si elle répondait à ses œillades. Au bout d'une centaine de pas, il en eut assez et, découragé, tourna brusquement les talons.

Après le pont d'Auteuil, les maisons rapetissaient, s'appauvrissaient, devenaient des masures, quelques-unes abandonnées, d'autres sans portes, avec un long corridor sombre, d'où sortait une odeur de friture à la graisse. Une vieille enseigne, *Au Goujon Phénoménal*, se balançait au bout d'une tige rouillée; l'auberge de jadis remplacée par un capharnaüm de vieilles ferrailles, parmi lesquelles rôdait un vieillard à tête de perroquet. La Sauveterre contourna cette sorte de débarras et entra délibérément dans une courette, sur laquelle donnaient cinq ou six logis sordides de mariniers, d'ouvriers, ou de

tondeurs de chiens. Là se talochait une marmaille vermineuse, composée de gosses à demi-nus, d'une saleté repoussante, que gourmandaient de loin les hurlements et les miaulements des mégères. Ce grouillement au soleil, coupé brusquement par l'ombre losangique d'un pan de mur chauffé à blanc, avait quelque chose d'espagnol. La visiteuse pénétra, sans se boucher le nez, dans un de ces taudis. Sur un matelas, surveillé par une femme sans âge, en caraco sale, toussait un débris, qui tenait de l'homme par la forme générale et du chien par la physionomie fidèle, hirsute et résignée.

— Eh ! bien, Zélia ? demanda Mariette.

— Ça ne va pas, madame, répondit la garde-malade, presque aussi anéantie que le grabataire. Il n'a même plus la force de se tourner. Le docteur a dit comme ça qu'il pouvait passer d'une minute à l'autre.

Attirés par la curiosité, des enfants montraient, dans le clair obscur du chambranle, leurs mines de rats maigres. Le relent était atrocement fade et tel que la « bonne dame » crut défaillir. Elle tira deux cents francs de son réticule, les remit à Zélia, qui bredouilla un remerciement. Elle continua sa route. Un peu plus loin s'élevait une bâtisse à trois étages. A chaque palier, la Sauveterre (dont on ignorait le nom et l'adresse, car elle faisait la charité anonymement) avait un client. « Monsieur Poulte » était un vieux bohème, à demi-paralysé, qui vendait du colle-tout et des crayons, se saoûlait, puis revenait dormir et vomir à domicile. Et quel domicile ! Elle lui donna cent autres francs. Autant aux Fessard, mari et

femme, qui jouaient de l'orgue de barbarie et chantaient aux noces et repas des mariniers, avant la vogue du phonographe. Cet instrument, affirmaient-ils, les avait ruinés. Autant à Mlle Giplan, convalescente d'une sorte de fièvre multiforme, comme en ont les très pauvres gens, qui vivent d'une purée de divers microbes. Cette dernière, complètement abrutie, était gardée par sa jeune sœur, qui lui ressemblait comme un cornichon à un concombre, pour la peau verdâtre et les boutons. Ce fut à elle que Mariette remit son aumône. Elle s'en alla, saluée des remerciements émus et des vœux, qui semblaient sortir aussi des murs délabrés. Aux uns comme aux autres, elle apparaissait ainsi qu'une Providence. On racontait qu'elle était une très grande dame, une duchesse, qui se cachait de son mari, sorte de Barbe-Bleue, pour faire le bien. Quelques-uns soutenaient que c'était la femme du président de la République, qui circulait ainsi incognito. Un des Fessard l'ayant suivie en cachette, afin d'en avoir le cœur net, l'avait vue remonter rue Raynouard ; mais là, il avait perdu sa trace. Selon lui, ce ne pouvait être qu'une personne qui avait fait un vœu, à la suite de la guerre.

Il y avait un peu de cela. La fille du garde-barrière de Pont-du-Diable, bien qu'élevée religieusement par sa mère, ainsi que sa sœur Jeanne, n'osait plus, depuis de longues années, se confesser, ni suivre régulièrement les offices. Elle se jugeait indigne de pardon, puisqu'elle n'éprouvait pas de regret de son péché. Quand il lui arrivait d'entrer dans une église, pour un mariage ou un enterre-

ment, de réciter les phrases sacrées qui, de sa lointaine enfance, remontaient à ses lèvres perfides, elle éprouvait un trouble semblable au remords. Elle fuyait ce sentiment pénible qui, en se développant, lui eût rendu l'existence amère. Mais elle n'ignorait point qu'elle faisait le mal et qu'un jour ou l'autre le mal se paie. C'est pourquoi elle prélevait, sur ses richesses d'iniquité, des sommes, parfois considérables, qu'elle destinait aux malheureux, avec le vague espoir d'apaiser ainsi la Providence, jusqu'au jour du véritable repentir. N'y a-t-il un proverbe qui dit que, souvent, les enfants pâtissent des fautes commises par les parents ? En soulageant la misère d'autrui, elle écartait de son Jean ce choc en retour. Calcul bizarre, plus fréquent qu'on ne croit chez les pires débauchés, auxquels reste toujours (dans le sommeil voulu de la conscience) un grain de vigilance qui fait leur tourment et les empêche de jouir à fond de leurs excès. Pas plus que celle de l'esprit, la pourriture du cœur n'est jamais complète. Homme, femme, vieillard, nul ne peut se vanter d'être arrivé à tuer son âme.

De retour chez elle (vers les quatre heures après midi), Mariette donna ses dernières instructions à Madeleine Ibat, laquelle, délivrée du souci, chantait dans son office. Puis elle prit un album, où se trouvaient des photographies de son fils à différents âges, qu'elle ne se lassait point de contempler.

Ici, c'était le baby joufflu, mené pour la première fois chez le photographe et que l'on fait tenir tranquille en lui montrant, dans l'appareil, le petit oiseau. Là, le jeune enfant au visage sérieux et

attentif, déjà travailleur, dont elle avait dû se séparer à cause de sa vie irrégulière, et aussi parce qu'il la vieillissait; car elle avait besoin, non seulement de sa beauté, mais encore de la réputation de fraîcheur de cette beauté. Elle l'avait conduit un jour à Lille, dans une pension religieuse très recommandée, où ne parvenaient point les bruits de Paris, et l'admission de ce bon sujet n'avait fait aucune espèce de difficulté. Le petit avait alors sept ans et demi. Elle faisait le fatigant voyage chaque semaine, appelée non seulement par l'instinct maternel qui s'était éveillé en elle avec la grossesse et développé avec les douleurs de l'enfantement, mais aussi par le besoin de fuir, périodiquement, dans un sentiment élevé et pur, parmi tant de fange enflammée. Le long du trajet d'aller, elle pensait à Jean, non à l'amant, qui était sa chose, ni à son propre pouvoir de fascination. La ville du Nord, froide et grise en hiver, chaude et poussiéreuse en été, demeurait éclairée, pour elle, de cette petite présence bénie et des paroles affectueuses et joyeuses que prononçait le jeune écolier, en la voyant arriver. Pendant le trajet du retour, elle se remémorait, avec délices, l'accent de cette voix, l'éclair du regard, les boucles de cheveux blonds. Que de fois, dans l'intervalle de deux visites, elle échappait à la noce imbécile, à la lecture (car elle continuait à s'instruire), au tourbillon de ses préoccupations, licencieuses ou futiles, pour courir, en pensée, à la demeure monacale où grandissait sa seule raison d'être! Les maîtres la complimentaient du zèle religieux et studieux de leur élève préféré. Elle était pour eux Mme Oranoff,

une belle et raisonnable personne, toujours en noir, qui continuait à porter le deuil, cependant ancien, de son mari. Ils étaient loin de soupçonner la Sauveterre, dont le nom eût d'ailleurs été pour eux sans signification ; car elle fuyait la publicité des journaux et les journalistes et n'évoluait que dans un cercle restreint de bourgeois, d'hommes de loi, de grands industriels, mariés le plus souvent, et forcément discrets.

Quand Jean avait eu quatorze ans, elle l'avait fait revenir à Paris et l'avait mis en pension à Sainte-Barbe, d'où il suivait les cours de Louis-le-Grand. Dès son entrée, il s'était classé premier en français, latin, grec et sciences, et il avait eu, à la fin de l'année, tous les premiers prix. C'était l'as imbattable, dans sa splendeur, modeste avec cela et demeuré bon garçon. Elle le faisait sortir chaque dimanche, le menait au théâtre ou au concert, ne redevenant ce qu'elle était que le soir, le jeune homme rentré à la pension. Elle avait exigé qu'il s'entraînât de bonne heure à l'escrime et à la boxe ; et le jeudi après-midi, Tancrède d'Allaume le menait, en général, faire un carton au pistolet chez Gastinne-Renette. Cet entraînement, connu de tous, faisait, autour de Jean Oranoff, une ceinture protectrice contre les mauvais propos, potins ou plaisanteries qu'un camarade, plus au courant de certaines particularités que les autres, aurait pu tenir ou risquer à portée de ses oreilles. Il n'y avait jamais eu aucune alerte de ce côté-là. Le garçon savait que sa mère recevait beaucoup et des gens souvent choisis avec peu de discernement ; qu'elle allait fréquemment

dans le monde; qu'elle menait grand train. Il la croyait fort riche, bonne gérante de la fortune paternelle, entourée d'amis et d'amies frivoles et sa curiosité n'allait pas au delà.

Ainsi s'était instituée, entre le dévergondage de Mariette et l'accomplissement de ses devoirs maternels, une cloison étanche, qui eût paru invraisemblable à l'observateur superficiel. Le cas est plus fréquent qu'on ne croit, dans une ville comme Paris, où les êtres ont facilement deux existences, sans communication entre elles. De ce long usage, de cette habituelle hypocrisie (au sens où ce mot signifie comédie intérieure), de ce dédoublement chronique était née, pour la jolie et dangereuse créature, une sorte de sécurité. Elle s'imaginait que l'aveuglement de son Jean durerait désormais autant qu'elle et que, pour tous les tournants difficiles de leur vie en commun, par exemple pour son mariage à lui, elle trouverait une solution simple, commode et de tout repos.

Mais si jamais, en dépit des précautions prises, éclatait un scandale, où son fils perdît ses illusions et fût amené à découvrir ce qu'elle était en réalité, Mariette savait ce qu'elle aurait à faire. Elle gardait au fond d'un coffret, dans le chaton d'une bague, présent de son défunt mari, un poison subtil et immédiat, qui la délivrerait d'une telle honte.

CHAPITRE IV

UN REPAS PLEIN D'EMBUCHES

Denise arriva naturellement la première au rendez-vous, au moment où cinq heures sonnaient. Mariette avait choisi la robe de son amie, qui était un léger tulle à bande d'or, appliqué sur un dessous de soie rose, et se confondait avec une peau nacrée, dont il recouvrait à peine, ici et là, l'émouvante douceur. Depuis leur première et décisive rencontre, Denise, en tout, écoutait Mariette, subissait Mariette, avec enthousiasme, ne vivait plus qu'à travers Mariette. Elle lui écrivait et lui téléphonait chaque matin, même quand elle devait la rencontrer dans la journée. C'était l'emprise totale, le « numéro un », disait à sa femme de chambre la Sauveterre, qui s'y connaissait. La jeune fille lui manifestait une admiration sans limites, la jugeait foncièrement honnête, en dépit des apparences, bonne, dévouée, généreuse, sincère, la consultait pour ses lectures, ses toilettes, ses relations. Elle s'était déjà brouillée avec trois personnes de la meilleure société, où l'on aime bien les nièces de banquiers, dont la première lui avait

dit : « Cette femme a la réputation d'une entremetteuse » ; la seconde : « Je crois qu'elle ne vaut pas grand'chose » et la troisième s'était contentée d'émettre un soupçon injurieux. Voyant cela, sa gouvernante, la fidèle Alberte, avait compris qu'elle ne pèserait pas lourd dans la balance, en face de la nouvelle venue, si elle entrait en conflit avec elle, et s'était décidée, sauf vis-à-vis d'Olivier Gantois, à revenir sur son jugement : « Je faisais erreur ; c'est une brave femme et elle adore son fils ; ça ne trompe pas. » Alors que rien ne trompe au contraire, comme l'instinctive violence du sentiment maternel. Une incendiaire, une avorteuse, une empoisonneuse, peuvent chérir leur petit, se dévouer à lui, comme la salamandre ou la vipère. Cela ne signifie absolument rien, quant à la valeur morale de l'être. C'est une impulsion, d'ailleurs auguste, de la nature, sans communication avec le reste.

— Chérie, notre grand homme n'est pas encore là. Mais il ne va sûrement pas tarder. Que vous êtes belle ! Asseyez-vous.

Le salon, plafonné d'étoffes claires, orné de quatre ou cinq belles toiles authentiques, empruntées aux collections Murmel, évoquait l'intimité et le luxe discret. Il donnait, par deux fenêtres, sur des jardins, d'où venait un bruit frais d'arrosage. Mariette était gainée dans un simple fourreau de satin noir, assez court, d'où émergeaient ses bras nus et qui montrait les trois quarts de sa gorge de femme « dix-huitième », digne d'être célébrée par les Goncourt. Ses cheveux blonds, ramenés en bandeaux et en torsades, laissaient voir son petit front volon-

taire, sous lequel reculaient ses yeux fascinants, telles deux naïades au fond de leurs grottes.

— Êtes-vous émue, ma belle? Il faut l'être. Car l'émotion est le piment de l'amour.

— Je le serai puisque vous le souhaitez. Mais quel amour vaudrait l'amitié dont vous me découvrez aujourd'hui, ô Mariette, les charmes puissants!

— Ne le laissez pas voir à votre prétendant, si vous voulez qu'il ne soit point jaloux... fit observer sèchement Mariette. — C'est à moi qu'ensuite il en voudrait. Je déteste le grabuge inutile.

Sur ces mots, on sonna. C'était Tancrède.

Il avait rajeuni de dix ans. Sa démarche assurée, son fier regard, même son léger embonpoint et l'honnêteté hérissée qui émanait de sa vigoureuse personne, firent tout de suite impression sur Denise. Elle n'avait fait que l'entrevoir dans les salons, où l'homme célèbre est toujours à son désavantage, puisqu'il s'y trouve en représentation. Ici, mêlé à l'atmosphère assez grisante de la maison, la jeune fille trouvait le dramaturge conforme à son œuvre, et, en somme, de la grande lignée des poètes et des penseurs. La présentation fut rapide et cordiale. Le gentilhomme, ému par la beauté de Denise, sentit avec plaisir cette petite main fraîche dans la sienne. Il prétendait reconnaître si le contact des épidermes, dont parle Chamfort, irait plus loin. Il en eut l'impression et en fut heureux, car il craignait d'avoir le cœur raccorni. Il lui fallait expliquer qu'il tutoyait leur bonne hôtesse, comme ancien camarade de son mari, ce qui était faux, et témoin de leur mariage, ce qui ne l'était pas moins. Il fit cette

double déclaration mensongère habilement et vivement. Denise n'y vit que du feu. Ils se mirent tout aussitôt à bavarder sur l'art dramatique et les succès les plus récents, comme ces amants de passage, mis brusquement en contact, dans les maisons de rendez-vous, et qui cherchent un sujet de conversation bien convenable, avant d'en venir à l'essentiel. Or, ce qui se développait présentement, chez l'ancien beau, nez à nez avec cette fille délicieuse et présumée ardente, c'était une tendresse sentimentale. Si d'Allaume réagissait dans le même ordre sur Denise, l'affaire se perdrait dans les sables, ainsi qu'une rencontre fortuite de collégien et de dame du monde. Il fallait éviter cette issue. Mariette dit crument à ses visiteurs : « Vous savez pourquoi je vous ai conviés, parce que ma certitude est que vous êtes faits l'un pour l'autre. Il y a une expérience qui ne trompe pas et qui clôt tout négativement ou devient, par la suite, un souvenir de félicité. Tancrède, donne ta patte.

— Voilà, chère amie.

— Denise, votre charmante menotte. Bien. Je les réunis. Je suis assise entre vous deux. Vous allez vous regarder, les yeux dans les yeux, comme si vous cherchiez mutuellement à deviner ce qui se passe derrière vos prunelles. Ah ! mais, pas de timidité, ni de triche ! Fixe-la carrément, ma vieille, et, vous, petite, pas de respect humain ! Il s'agit de savoir ce que pense ce monsieur de la circonstance et de nous-mêmes, ce que pense cette jeune fille de la déclaration qui monte à nos lèvres. Taisez-vous ! Ne bougez pas ! Continuez à vous dévisager ainsi,

comme si vous posiez chez le photographe. Je vous laisse. Je m'en vais. Je reviendrai dans dix minutes, montre en main, comme aux petits jeux. Si le frisson a passé, ça y est. S'il n'a point passé, eh bien, c'est que vous n'êtes pas faits pour vous donner réciproquement de la mélancolie, du plaisir, ou de la colère. Vous me comprenez. Attention; l'épreuve commence. A tout à l'heure !

Pendant ce petit discours, la vierge et l'écrivain, si inattendue que fût la situation, étaient devenus sérieux et sans nulle envie de plaisanter. Sur le dernier mot, ils devinrent graves. De leurs doigts, serrés les uns contre les autres, montait vers leurs deux cœurs, battant à l'unisson, une gerbe d'étincelles, à goût de sucre et d'alcool. Leurs regards, orientés et compénétrés sur l'ordre de la magicienne, les transportaient dans un paysage à la Watteau, plein des plus douces promesses et de mille frémissements d'arbres, de sources et d'oiseaux. Une sorte d'hallucination double les saisit, telle que Tancrède se sentait désormais le protecteur, le défenseur, le paladin de cette délicieuse fille et que Denise, oublieuse des barrières morales et mondaines, s'abandonnait à ce galant homme et lui remettait son honneur. L'art trouble de Mariette, au lieu de libérer en eux l'instinct, avait mis en mouvement cette chevalerie sentimentale, qui précède et prime souvent la sensualité, constitue une des mille preuves que l'humain est extérieur et supérieur à l'animal, et tel qu'une création à part.

— Mademoiselle Denise... dit le dramaturge. Il voulait demander ironiquement : « Le courant

passe-t-il ? » Mais sa voix hésita, s'arrêta, cependant que, déliant sa petite main tiède, un doigt sur les lèvres, elle le suppliait de ne pas rompre le charme du silence.

Elle songeait qu'elle était seule au monde, — car son oncle, d'un certain point de vue, ne comptait pas, — qu'elle venait de trouver à la fois une amie sincère et un parfait amoureux. Elle ne s'étonnait point du rôle de Mariette. Lui, au contraire, émerveillé de la fleur féerique apparue dans ce milieu louche, en voulait à son ancienne amie et maîtresse de ses procédés, encore qu'il en bénéficiât. Son malaise égalait ses délices et jamais encore son art, cependant complexe et intense, ne lui avait inspiré une conjoncture aussi singulière, comme un breuvage fait de plusieurs saveurs.

En ces cas-là, un autre, probablement un ancêtre, s'installe en nous, et fait les gestes que nous ne pouvons faire : « Mademoiselle Denise, c'est une chose douloureuse que la différence d'âge entre nous. Savez-vous que j'ai...

Elle arrêta le chiffre sur ses lèvres, d'un mouvement rapide et mutin, comme un battement d'aile : « Mais, taisez-vous donc, insensé ! Il s'agit bien du calendrier, quand j'écoute la musique de votre âme. Aimez-vous Beethoven ? Savez-vous pourquoi il est le plus grand musicien du monde? Parce qu'il a exprimé tous les silences.

— Point de vue ingénieux.

— Point de vue vrai. Un génie tel que le vôtre n'a point d'âge. Il est une source perpétuelle d'allégresse...

— Même quand ce... tàlent s'adonne au tragique?

— Il y a deux allégresses dans le tragique: celle de l'avoir conçu, pour l'auteur ; celle de ne point le subir, pour le spectateur. Ah! maître, vous souriez ; donc j'ai raison !

— Avec tout cela, le charme est rompu. Qu'allons-nous raconter à cette diablesse de Mariette ?

Le qualificatif choqua Denise : « Pourquoi diablesse ? Elle veut votre bonheur et le mien. N'est-ce pas que son influence est unique?

— Pauvre petite ! — songea le gentilhomme, réveillé de cette ivresse rapide, avec la hâte de s'y replonger... Elle est comme un radium, notre amie Mariette, ajouta-t-il, elle peut guérir, sauver ou corrompre.

Et comme la Sauveterre rentrait, il répéta la phrase à haute voix, afin de lui enlever tout venin. L'entremetteuse se rendit parfaitement compte du biais supra-sensuel qu'avait pris le duo, entre une fille cultivée, naïve, aimante, et un désabusé, demeuré pathétique, tout gonflé d'une sève littéraire. Elle savait que cela se tasserait avant longtemps, et sur le plan plus prosaïque d'un grand lit.

— Alors, ça ne va pas, mes enfants ? Chacun demeure sur ses positions, et personne n'a rendu les armes ?

— Nous te raconterons cela un autre jour, répondit d'Allaume. Nous nous sommes expliqué nos caractères, Mlle Denise et moi. Mais nous n'avons pas terminé. Il y a entre nous cette affinité essentielle que nous aimons pareillement le silence et son traducteur Beethoven.

— Ouf, Beethoven ! — Mariette eut un joli geste léger, exprimant la fuite, en volutes, de la fumée d'une cigarette ; et l'ombre axillaire de son bras nu se montra. Pluff, Beethoven ! Que faites-vous du silence d'un Pascal ou d'un Sénèque, entre leurs propositions, parfois mal ou lâchement embrouillées ? Le chant de l'esprit, à mon avis, est bien au-dessus de celui du larynx ou de l'orchestre et il n'est pas d'harmoniques comparables à celles de la méditation.

Ils devisèrent ainsi sagement jusque vers huit heures, dans une atmosphère devenue romanesque, par le mélange du généreux, du mélancolique et du pervers. Non que Mariette et son fluide habituels fussent animés d'aucune intention méchante, en dehors du tour joué à Gantois. Mais les possibilités d'une pareille rouée et de l'attraction qu'elle exerce demeurent violentes et font partie du grand réservoir de la fatalité. Celle-ci, qui monte d'en bas, et la Providence, qui tombe de haut, sont, en somme, en lutte perpétuelle. Sous tous ses masques, le désir et ce qui seconde le désir appartient à la fatalité. Au lieu que ce qui lutte contre le désir, que ce qui secourt le verbe contre la chair, appartient à la Providence. Vaste réseau, sillonné d'éclairs, qui rend les humains partiellement libres et partiellement captifs. L'état de rébellion chronique contre l'impureté fait le saint. L'état de rébellion chronique contre la pureté fait le damné. Il arrive que, dans la même minute, les passionnés conçoivent l'un et l'autre.

Tancrède d'Allaume se disait que Mariette, qu'il connaissait bien, supputait, vu son perpétuel besoin

d'argent, le bénéfice de son entremise. Nulle comme elle ne savait mettre du lyrisme et de l'ironie autour d'un paquet de billets de banque. Denise Gantois se disait que Mariette était un ange, uniquement préoccupé du bonheur d'autrui. Mariette essayait vainement d'exorciser l'anormal, qui était en elle, par les subtilités d'une intelligence aux mille facultés, mais ne faisait ainsi que le renforcer. A huit heures, Madeleine Ibat apporta, sur un plateau de Chine, trois verres de porto doré et annonça que « madame était servie ».

L'argenterie brillait sur la table. Le champagne rafraîchissait dans des seaux de glace. Tancrède prit place dans un confortable fauteuil, entre la maîtresse de maison, à sa gauche, et Denise à sa droite. C'était contraire au protocole, mais la Sauveterre en avait décidé ainsi. Comme on s'asseyait, elle fit remarquer qu'aucune alerte n'était à craindre, comme dans une fable de La Fontaine; attendu que Gantois était en voyage, le valet de chambre Joseph au diable, et la consigne, quant aux autres, formelle : « madame n'est pas seulement servie; elle est sortie et ne rentrera pas ce soir. »

— Il y a Madeleine... dit Tancrède pour rire.

— Oh, Madeleine... Approche ici Madeleine..., fit Mariette. Tiens, sale fille, voilà pour toi! (sa maîtresse lui envoya un soufflet). A genoux maintenant, et demande-moi pardon!

La servante, sous le coup, n'avait pas bronché. Elle obéit, posa la corbeille à pain qu'elle tenait, se prostra sur le sol et, comme dans les tragédies, embrassa les jambes de celle qui l'avait frappée.

Deux larmes cependant brillaient dans ses beaux yeux.

D'Allaume regarda Denise : elle n'avait point l'air étonnée. Cette épreuve lui semblait naturelle. Qui aime bien châtie bien. Le cœur du dramaturge se serra à la pensée qu'un jour, il pourrait bien en arriver autant à la jeune fille, Mariette assurant ainsi son pouvoir. Il l'avait vue jeter à la porte, en pleine nuit, à coups de cravache, en revenant du théâtre, un chauffeur qui lui avait répondu insolemment. Sous son apparence frêle, et qui avait attendri tant de gens, c'était en somme une gaillarde. D'ailleurs elle riait et dit à son esclave rassérénée : « Tu ne supporterais pas ça de Théophile Chemaussan, n'est-il pas vrai? »

Elle raconta l'histoire de l'avoué, des favoris coupés, de Paul Flan, avec un spirituel cynisme. Madeleine, tout en servant le potage, était rose de honte, mais riait aussi. Cette fois, on était en pleine comédie, et la petite Gantois continuait à trouver tout cela anodin et charmant. « Quelle exquise amante elle ferait, avec son tressaillement lyrique et un pareil bandeau sur ses jolis yeux! « Ainsi rêvassait d'Allaume, qui déjà, en pensée, la déshabillait et la mêlait moitié à sa vie, moitié à son œuvre, trouvant une volupté seconde dans ce dédoublement des images. De toutes les femmes, si diverses, Mariette comprise, qu'il avait rencontrées, aucune n'avait pareillement fait vibrer en lui la corde de l'attendrissement exalté; et il en cherchait la raison dans l'harmonie de la voix, parfois implorante, du regard railleur et de la peau couleur pétale de rose.

Il s'enhardit jusqu'à rapprocher sa jambe musclée d'un genou fin et glissant, qui se déroba aussitôt, comme à regret.

Étant gourmand et même gourmet, il épiloguait sur les plats. Le chef de Bela Mutmel s'était surpassé, et était presque revenu à cette cuisine de bonne cuisinière, qui est une des parures de la France.

— Vous savez, n'est-ce pas, disait d'Allaume, qu'il n'y a pas de homard « à l'américaine ». C'est « à l'armoricaine » qu'il faut lire sur les menus. Car ce mélange exquis du crustacé, de l'huile, de la tomate et du cognac, est une recette des marins bretons.

Il plaisantait la Sauveterre, qui avait parié de casser les pinces, sans se tacher les doigts d'une seule goutte de sauce. Elle était, en effet, d'une extrême habileté au maniement de l'écraseur d'argent ciselé, que lui avait offert Fred Murmel. Mais, au dernier effort, à la dernière pesée sur la carapace vernissée, un œil d'huile jaillit vers son décolleté.

« Permets », fit rapidement Tancrède.

Prompt comme un jeune homme, il avança sa tête solide aux yeux ardents, qui tenait du proconsul et du chasseur à l'affût, et lécha, sur la peau de la maladroite, la gouttelette chaude. Denise eut un battement de paupière. Mariette eut un rire à plusieurs sens, revoyant, en un éclair, le temps où son convive jouait le premier rôle dans son étrange vie. C'était lui, en somme, qui l'avait quittée du jour où il l'avait comprise, révélant ainsi un besoin d'ingénuité sentimentale, beaucoup plus que de science amoureuse. Quand Don Juan se met à être candide...

— Je parie, dit-elle, que tu n'en ferais pas autant à ta voisine de droite, si pareil accident...

Crac, il semblait qu'un malin démon, à cheval sur la femme et le homard, eût entendu le défi de Mariette. Car la belle Denise, au même instant, eut sa décoration jaune et rouge, un peu au-dessus du sein gauche. Il n'y avait pas à hésiter : « Vous permettez, reprit Tancrède... » mais, tout en recommençant l'expérience, il laissait voir un trouble aussi grand que celui de la jeune fille, qui n'osa, ni ne put, le repousser.

— Avons-nous le même goût? « demanda la trop bonne hôtesse.

— Mademoiselle est plus sucrée...

— Je m'en doutais, répondit gaiement l'entremetteuse. Il me semble qu'après celle-là, toute glace est rompue entre vous deux et que vous pouvez envisager l'avenir avec sérénité.

Denise avait le cœur battant. C'était la première fois que « l'homme » — et non un homme — s'approchait d'elle aussi vivement. Elle y percevait une insulte exquise, où l'exquis tenait à la qualité et à la gloire de l'insolent. L'appui des lèvres avides du dramaturge demeurait, sur sa chair, en un petit cercle enflammé par où passait, mêlée à l'irritation confuse, la déroute assez nette de sa pudeur. Elle ressentait l'envie de pleurer, mêlée à l'orgueil d'être belle.

— Courage, chérie, — ajouta son amie, tendant vers elle sa coupe de champagne, — vous entrez ce soir, en notre compagnie, dans le cercle de l'inattendu. Mais sous la protection de l'amour.

— Qu'il ne faut tout de même pas confondre avec sa grimace. N'est-ce pas, monsieur mon trop hardi voisin ?

Le ton de ce reproche assez direct indiquait comme un essai de libération, comme une tentative d'échapper à la fascinatrice aux yeux pers. La Sauveterre le prit ainsi et, d'une voix sifflante, où reparaissait le souple reptile des haies et buissons d'Artenay : « Il n'est pas de grimace de l'amour ; « ô Denise, au sens où l'entendent les prudes et les « Nitouches. L'amour s'imprime où il veut et comme « il peut. Il n'est aucune parcelle de nos corps qui « ne soit propre à l'attiser, à l'amplifier, à le retenir, « Celle-ci succombe à un baiser sur les lèvres ; « celle-là à une simple pression de la main ; cette « autre à un attouchement du pied. Quelquefois un « mot rude suffit. Réjouissez-vous plutôt de la fausse « audace de celui-ci — elle montrait Tancrède — « qui mêle la gourmandise au désir. Car je n'étais « là, moi la pauvre, que comme essai et prélimi- « naire, vous le sentez bien. Allons buvez, petite, il « faut boire ! »

Le charme fatal était renoué. La jeune fille obéit, comme atteinte par une langueur telle que sa force de résistance avait disparu. Elle se fût abandonnée à son entreprenant voisin, séance tenante, bien qu'il lui plût moins que tout à l'heure, quand elle devinait en lui du respect et de la tendresse. C'était comme si un poison aphrodisiaque eût couru dans ses veines avec le champagne, la sensation, toute nouvelle et déchirante, de Vénus proche, qui dénoue les ceintures et éteint les flambeaux.

L'arrivée du poulet à la Valenciennes, doré et onctueux, comme un toit de mosquée, fit une diversion gastronomique : « Mâtin qu'il est beau! s'écria « d'Allaume. — Je n'ai vu le pareil qu'en Espagne, à « Grenade, un soir d'été il y a dix ans; et il fut « l'occasion d'une dispute entre la personne qui « m'accompagnait et votre serviteur. »

— Comment cela? questionna Mariette, qui se rappelait fort bien l'épisode, car elle était la personne en question.

— Oui, racontez, insista Denise.

— Nous dînions sur la terrasse de l'hôtel, auprès d'un ruisselet, descendu de la Sierra, et dont l'écume avait encore la blancheur et le crissement de la neige. Quand on nous servit ce plat magnifique, je soutins qu'il contenait du safran, comme la bouillabaisse, et mon amie prétendit le contraire. Au lieu de nous en remettre au cuisinier, nous nous entêtâmes chacun dans notre avis, si bien que, de fil en aiguille et de parole piquante en allusion désagréable, ce fut la brouille : une brouille sérieuse. Depuis lors, ce plat national du pays le plus exaltant de l'Europe est demeuré pour moi symbole de querelle, et je frémis chaque fois qu'on l'apporte.

— Bah, le temps a passé et ton histoire ancienne prouve seulement que vous étiez mûrs, elle et toi, pour la rupture. Le poulet n'était qu'un prétexte. Laissez-moi vous choisir le morceau. Il y a un rite.

Mais le dramaturge était envahi par sa mémoire. Il dépeignit ce feu rose et cru, bordé de noir, qui est celui du crépuscule sévillan, et qui court à travers la littérature espagnole, de *Don Quichotte* à *Pablo de*

Ségovie et de *La Célestine* à *la Dévotion à la Croix*, à travers les pages satiriques de Lara, à travers les tableaux sensuels et terribles et les eaux fortes capricieuses de Goya, à travers les fantaisies passionnées de Santiago Rusinol, les accents déchirants d'Albenice et de Granados : « Alors que notre puis-
« sante prose s'est refroidie depuis le seizième et le
« dix-septième siècle; alors que notre poésie, plus
« verbeuse, a perdu la coulée d'or de Ronsard et la
« coulée d'airain de Malherbe, l'ardeur castillane,
« ou catalane, sensuelle ou mystique, n'a pas bougé.
« Le point de fusion des paysages et des cœurs, des
« sentiments et des désirs, est demeuré le même
« qu'au temps de Calderon et de Rojas; et, à mon
« avis, cela tient surtout à l'incidence de la lumière. »

Denise Gantois l'écoutait avec ravissement. Il la transportait, sur son verbe étincelant, dans le monde où elle voulait vivre, et qui était celui de l'intensité. Elle détestait les âmes moyennes, les petits calculs, les circonstances mesquines. Elle avait soif de ce véritable inconnu, qui résulte de la clarté soudaine projetée sur ce qu'on croit connaître, de l'illustration des choses par les mots : « Je serai sa
« femme, quoi qu'il arrive, se dit-elle, et j'aurai pour
« moi seule ce montreur de belles images, qui ne
« sait sûrement pas encore ce qu'est le véritable et
« grand amour. » Mais il était de ceux que l'on conquiert en ne leur tenant pas la dragée haute, en ne les faisant pas trop droguer et elle s'en rendait compte à merveille. C'est pourquoi quand, la sentant entraînée, il mit son pied sur son petit pied, elle le laissa faire et lui rendit même une légère pression.

Le champagne aidant, et un bourgogne semé de violettes invisibles, la causerie, que guidait la maîtresse de maison, prit un tour assez libre, sinon libidineux. Il était entendu que Denise était une artiste, qu'elle avait tout lu, qu'elle pouvait et devait donc tout entendre. La Sauveterre, imaginativement excitée — ce qui se voyait aux ondes métalliques passant sur ses regards, comme sur ceux des chattes — incitait son ancien amant au langage, âprement voluptueux, qui avait fait son succès? Elle riait quand rougissait celle qu'elle appelait familièrement « la petite Gantois ». Elle plaçait de temps en temps, à bon escient, un terme brutal, une remarque cynique; et elle avait allumé une cigarette d'Orient qu'elle renouvelait, dont elle faisait jaillir, d'un frôlement de son vif petit doigt, les étincelles.

Le temps passait, sur les ailes rouges de l'approche du plaisir, dont le battement est accéléré, quand on sonna.

— Bigre, qui est-ce? Madeleine, à ta consigne! Ton Flan, lui-même, est banni ce soir. Il ne t'en paraîtra que meilleur demain.

Une minute après, la servante revint : « Madame, « c'est M. Jean. Il a quelque chose de très pressé à « dire à Madame. J'ai pensé qu'il ne fallait pas lui « mentir et que je devais le laisser monter. »

— Mon fils! — s'écria Mariette, sur le ton de la surprise effrayée. Elle reprit plus bas et comme méditativement — : Mon fils!... Certes... Il est là... eh bien, faites-le entrer.

Déjà elle avait mis un doigt sur ses lèvres, indiquant ainsi à ses deux hôtes (et la recommandation

était superflue), que tout changeait : La courtisane cédait à la mère et le repas de séduction au simple dîner d'amis. Ces métamorphoses étaient un jeu pour la rouée et elle finissait même par y trouver un certain charme : celui du risque, frôlé mais évité.

Jean entra, de son pas décidé, beau comme un jeune athlète à la bonne conscience. Il embrassa sa mère, serra vigoureusement la main de son vieil ami Tancrède, s'inclina devant Denise, qui lui fit son plus charmant sourire, et dont la beauté parut l'impressionner. Il indiqua qu'il avait quelque chose d'important à confier à sa maman. Celle-ci, qui le connaissait et désirait le faire briller, demanda :
« Est-ce un grand et véritable secret, ou un simple
« secret de carabin ? Dans ce cas, dis-le tout haut.
« Tancrède et Denise seront discrets. »

— C'est que, cela me gêne un peu. Il s'agit d'une sottise faite par un copain...

— Et que tu voudrais réparer, naturellement. Eh bien, garde pour toi le nom du copain et conte-nous la sottise. Trois avis valent mieux qu'un.

— Vous y tenez ?

Les trois convives, que cette franchise amusait, répondirent en chœur : « Nous y tenons ! »

— Alors voilà.

Le jeune homme s'assit sur une chaise, près de la table, et Mariette lui versa un verre de champagne. Il commença :

— J'ai un ami, très intime, un brave garçon, préparant l'internat comme moi, qui s'est laissé entraîner hier dans un tripot. Il a joué, il a perdu.

Il lui manque une forte somme pour payer ses dettes. Je n'ai pu lui en avancer qu'une partie.

— Le tripot, ça me connaît, fit d'Allaume. Quel est celui où l'on a dépouillé ton ami?

— *Les Hôtes de Passage*, rue Saint-Honoré.

— Connu! Il y a là une purée de grecs. Il pourrait invoquer l'exception de jeu, ce garçon; mais je comprends que ça lui répugne.

— Le chiffre? — demanda la positive Mariette, clignant de ses paupières roses devant sa cigarette.

— Deux mille francs. S'il ne les a pas ce soir, il parle de se brûler la cervelle; c'est un type très exalté.

— Je vais te les chercher, attends une minute. La Sauveterre se levait. Le gentilhomme intervint de nouveau.

— Eh là, eh là, je désire participer à ce sauvetage. Je m'inscris pour mille francs.

— Oh! monsieur, si j'avais su!... C'était pour cela que je ne voulais parler qu'à maman seule.

Jean paraissait si sérieusement ennuyé que les dîneurs éclatèrent de rire : « Calme-toi, cher gosse! « un vieil ami de tes parents, de ton cher papa, « peut bien te témoigner son affection, je suppose. « Or, comme tu es un sujet modèle, comme tu ne « feras jamais de dettes, je n'aurai vraisemblablement, avant ma mort, aucune occasion de te « faire savoir que je t'aime jusqu'à la bourse. Je « saute donc sur celle-ci. Je t'ordonne, entends-tu, « je t'ordonne de prendre ce billet. »

Tancrède, ayant atteint son portefeuille, tendait l'argent au jeune homme, qui hésitait encore à l'accepter, regardait sa mère, ne savait que décider.

— Prends ça, ou je me fâche pour de bon. Qui est-ce qui m'a fichu un clampin pareil!

— Fais ce que te dit Tancrède, mon chéri. En souvenir de papa...

— Et moi, déclara Denise Gantois, je me considère comme de la famille et je vous supplie, monsieur Jean, de m'inscrire pour cinq cents francs que voici.

— Mademoiselle, que vous êtes bonne, mais c'est, en vérité, insensé!

Le jeune homme était devenu ponceau. Il semblait à la fois supplicié et heureux de cet empressement des amis de sa mère adorée. Venu en surprise, s'attendant à saluer des indifférents, des « salonnards » comme il disait, il trouvait des cœurs chauds et compatissants. Son émotion, sa reconnaissance ne savaient comment s'exprimer. Finalement, Mariette lui mit dans une enveloppe les deux mille francs demandés; elle n'ajouta aucun supplément, sachant qu'il ne l'aurait pas admis. Elle lui faisait croire que sa pension coûtait beaucoup moins cher qu'elle ne coûtait en réalité. La délicatesse de Jean, en matière d'argent, comme pour tout le reste, était extrême, et il n'avait qu'une idée : gagner sa vie le plus tôt possible, pour demander en mariage Emilienne Viorne.

Comme il se disposait à partir, dans sa hâte de secourir le joueur malheureux, d'Allaume lui rappela qu'il comptait sur lui absolument en septembre, à Blois, pour l'ouverture de la chasse. Il s'informa aussi de ses études : « Quel est ton professeur préféré? »

— Je n'en ai pas.

— Mais encore?

— Voivelon, de la Salpêtrière...

Car il voulait que les amis de sa mère, comme sa mère elle-même, demeurassent dans l'ignorance de son intimité chez les Viorne. Cela, pour le coup, c'était son véritable secret et il le gardait jalousement, appliquant au bien cette force de caractère que la Sauveterre appliquait au mal.

« Quel brave et charmant petit! — fit d'Allaume quand Jean eut disparu, chargé de son trésor. — Tu as de la veine, Mariette, d'avoir un enfant si raisonnable, si affectueux. Mais il est une proie toute désignée pour une fille coquette et roublarde. Es-tu au courant de ses amours?

— Il ne m'en parle jamais. Il est d'une pudeur de jeune léopard; et je ne l'interroge jamais.

— Quel sérieux dans son regard! ajouta Denise... Il en est impressionnant.

— Ah, c'est une génération toute différente de la nôtre. celle de la grande hécatombe; et elle nous sera bien supérieure. Est-ce que son père, mon « vieil ami », l'ingénieur Oranoff, avait cette fibre élégante et fine?

— C'est possible, c'est même probable. Mais le souvenir que j'ai gardé de lui se confond avec d'autres du même ordre. Au lieu que...

Elle semblait hésiter, elle qui formulait tout, à définir sa pensée sur ce point. Puis elle se décida : « ... au lieu que le sentiment que j'éprouve pour mon fils est unique. » Denise la regardait avec une curiosité attendrie. Elle s'étonnait aussi

du changement d'atmosphère, de la purification due au passage de ce jeune et alerte carabin, comme si un grand courant d'air frais fût venu de la fenêtre, ouverte par un brusque coup de vent. Mais elle sentait encore, auprès d'elle, la persistance avide, et légèrement éméchée, du grand homme. D'où cette réflexion, qu'elle aurait pu garder pour elle : « Si mon oncle me savait ici, à cette heure, quelle affaire! »

— Et pourquoi? Un oncle n'est pas une duègne. N'êtes-vous pas libre de faire ce qu'il vous plaît?

Ainsi s'indignait Tancrède, qui avait totalement oublié Gantois et même qu'il était en somme chez Gantois, puisque le financier payait le loyer de sa maîtresse.

La jeune fille répondit gaiement qu'elle était libre, certes, mais que son tyran l'était aussi; qu'elle avait plaisir à déjouer sa surveillance et celle de sa vieille gouvernante Alberte, acquise à Gantois. Quand elle dînait dehors, quand elle allait au théâtre, elle ne prévenait jamais qu'à la dernière minute et ne donnait aucune indication, ni adresse. Elle enfermait à clé sa correspondance, ne laissait rien traîner et répondait fantaisistement aux interrogatoires périodiques de son oncle. Pendant qu'elle donnait ces détails sur sa vie, Mariette, étrangement énigmatique et belle, la regardait, sa petite tête féline et souple entre ses longues mains chargées de bagues. Mieux que personne, elle savait les scènes de violence, l'espionnage sournois, les tours cruels dont Olivier Gantois était capable, comme tous ceux qui manient à pleines mains l'or et, avec lui, les

vices que l'or commande et les sauvageries qu'il facilite. Bien qu'elle eût encore barre sur lui, par une tension d'ailleurs fatigante de son intelligence et de sa volonté, elle se promettait de le secouer au premier jour, aussitôt qu'elle aurait tiré de ce richard la grosse somme qui lui était immédiatement nécessaire, et qu'elle lui aurait trouvé un remplaçant.

CHAPITRE V

UNE AMIE DE PENSION

Cette année-là, **Mariette Sauveterre**, délaissant Deauville, était allée passer le début d'août au Val-Gris, magnifique propriété qu'Olivier Gantois possédait auprès d'Etampes. Elle venait fréquemment à Paris, dans l'automobile du financier, et laissait en état son hôtel de la rue Raynouard, sous la surveillance, intermittente et aléatoire, du personnel de l'hôtel Sana. La rupture avec cette brute de Touque était complète. L'absence des deux Murmel, Fred et Bela, lui procurait une grande et agréable liberté. Mais ses besoins d'argent s'en trouvaient augmentés d'autant. Tancrède d'Allaume lui avait fait comprendre clairement qu'il ne lui verserait la forte somme promise que la chute de la belle Denise une fois accomplie. Le gentilhomme, violemment épris, n'avait pas quitté la capitale et faisait à la nièce de Gantois une cour acharnée. Celle-ci semblait sur le point de céder, quand son amie Mariette était là pour amollir sa résistance. Elle se reprenait aussitôt que la fascinatrice était repartie pour les champs. Elle

ne l'y accompagnait pas d'ailleurs, car elle fuyait la tutelle ombrageuse de son oncle et ses indiscrètes questions. Chaque semaine, Alberte adressait au financier une note sur les quelques visites que recevait la jeune fille, sur ses dispositions sentimentales et sur les propos qu'elle tenait. Comme tous les rapports faits par les domestiques, même intelligents, qui ne comprennent qu'à moitié et n'expriment qu'au quart, ceux-ci demeuraient, en somme, assez vagues et Gantois hésitait à les faire compléter par une surveillance policière. Il était, de son côté, observé dans sa villégiature, par Mariette et par Madeleine Ibat, lesquelles lisaient, en son absence, les lettres qui traînaient et guettaient les conversations téléphoniques.

Jean Oranoff ne venait jamais au Val-Gris, et pour cause. Il eût été impossible à sa mère de lui cacher ses relations, doublement honteuses avec le manieur d'argent violent et sournois, dont elle assurait les plaisirs. Tout le personnel du château était au courant de la situation. Il n'en faisait pas les gorges chaudes qu'on eût pu croire, en raison d'une certaine crainte que la présence de Mariette inspirait, même aux inférieurs. Elle passait pour vindicative, extrêmement rusée, un peu magicienne. L'avis était qu'il valait mieux, en somme, ne pas s'attirer son ressentiment. La Sauveterre écrivait souvent à son fils et lui donnait rendez-vous comme à un amoureux, tantôt rue Raynouard, tantôt rue Soufflot, à chacun de ses passages à Paris. Elle s'étonnait qu'il ne prît pas à Fontainebleau le repos qu'il avait projeté ; mais, le sachant d'autant plus fermé qu'on le

questionnait davantage, elle évitait de lui demander les raisons de ce changement de programme.

Le jeune homme eut allégué la nécessité de prolonger ses conférences d'internat. En réalité, il n'avait projeté ce séjour à Fontainebleau que pour rendre visite à Emilienne, à Barbizon. Or, les Viorne étaient retenus à Paris par la chute imminente de la *Banque des Intérêts Mondiaux*, où ils avaient toutes leurs économies, et dont les affaires ne cessaient de péricliter. En dépit des assurances données à la jeune fille, lors de sa dernière visite rue d'Aumale, par l'éminent M. Cometais, il avait été impossible au Conseil d'Administration de cacher plus longtemps la situation quasi désespérée aux actionnaires. Des indiscrétions de presse, transmises par des sociétés concurrentes avaient encore augmenté la panique. Cette maison de crédit, récemment et fastueusement fondée, possédait de nombreux comptoirs en Angleterre, au Canada, en Espagne, en Amérique, et chacun de ceux-ci avait attiré, sur la foi d'une immense publicité, un nombre considérable de déposants. Le bruit courait que plusieurs politiciens, dont deux anciens ministres, étaient compromis dans l'affaire. Il en est de ces établissements financiers, dont le nombre s'est considérablement accru depuis la guerre, comme de ces champignons forestiers, qui atteignent, en une nuit, une taille exceptionnelle, puis pourrissent et s'effondrent dans l'humus en quelques heures. Quelqu'un a dit que le temps ne respectait pas les œuvres auxquelles il n'a point collaboré. Rien n'est instable comme ces châteaux de papier monnaie, tôt édifiés, tôt écroulés.

Déjà terriblement éprouvés par la mort de leur fils Louis, tué en Argonne au moment de la retraite allemande, les parents d'Emilienne, devant cette catastrophe imprévue, n'offraient pas plus de résistance que deux enfants. Leur fille, qui les adorait et ménageait leurs santés ébranlées, leur avait caché la sinistre vérité tant qu'elle avait pu, aidée dans son pieux mensonge, par Jean et leur servante dévouée Félicie. Mais elle ne pouvait ni les soustraire aux bavardages de leurs amis, avides du drame et désireux de les plaindre, ni leur arracher des mains les journaux, qui se repaissaient de cette déconfiture. La période où il se faisait remplacer, à la clinique de la Charité, par un confrère plus jeune, enlevait au Dr Viorne cette distraction professionnelle qui est, pour les laborieux, le grand soutien contre les traverses et les duretés de la vie. Il demeurait de longues heures dans son cabinet à méditer, la tête entre ses mains, sa grosse tête pleine de découvertes et de réflexions de bon sens, se demandant comment il s'était laissé embarquer, par un frère excellent mais trop imaginatif, comme tous les financiers, dans cette désastreuse affaire de la *Banque des Intérêts Mondiaux*. Le désir de constituer à Emilienne une jolie dot, qui lui permît de faire le mariage de son choix y avait été pour beaucoup. Depuis la mort de Louis, elle était leur unique fierté, leur seul espoir. Couchant dans la chambre contiguë à la leur, elle les entendait, la nuit, dans leur lit, car ils ne dormaient plus depuis une semaine, qui agitaient cette tragique question, la retournaient sous tous ses lugubres aspects, fai-

saient et refaisaient leurs comptes, passaient en revue les confrères riches, ou soi-disant tels, auxquels ils pourraient, le cas échéant, avoir recours. Tels deux voyageurs, perdus au milieu de mille dangers et entourés de cannibales, supputent entre eux les chances qui leur restent de ne pas être immédiatement dévorés.

La jeune fille n'y tint plus. Elle dit à Jean Oranoff, qui participait passionnément à ses angoisses, et venait aux nouvelles chaque jour : « Retournons cet après-midi rue d'Aumale. Peut-être apprendrons-nous quelque chose de décisif. C'est cette incertitude qui tue mes parents. » Car les feuilles laissaient entendre maintenant, qu'il suffirait de quelques millions pour renflouer le fond de réserve et empêcher que la maison de crédit ne dût déposer son bilan. Mais qui donc, dans la pénurie des affaires, disposait de quelques millions ?

Quand les jeunes gens arrivèrent au siège de la *Banque des Intérêts Mondiaux*, ils assistèrent à un spectacle qui ne leur permit plus de doute de la réalité du désastre. La foule encombrait la rue d'Aumale et refluait jusque dans les rues Saint-Georges et Taitbout, qui descendent là en pente assez raide. Il y avait de tout parmi ces gogos, qui s'étaient laissé prendre, comme le professeur Viorne, aux boniments de parents et d'amis déjà engagés dans l'affaire, aux alléchants prospectus, aux réclames des journaux, aux vingt-cinq pour cent d'intérêts annuels. Les petits employés, à la mine sombre, dominaient, ainsi que les domestiques de bonne maison, reconnaissables à leurs visages rasés. Un

chauffeur d'automobile, venu là avec sa voiture, montrait le poing, tempêtait, déclarait qu'il se faisait bolcheviste, qu'il allait désormais s'adonner à la destruction du genre humain. Un monsieur à barbe blanche pérorait, s'engageait dans un discours incompréhensible, qui s'achevait au milieu des sifflets et des blagues des loustics. Il donnait l'impression de l'égarement, de la folie au début. Des femmes en grand deuil, des veuves de guerre sans doute, gémissaient, se tordaient les bras, suppliaient qu'on les laissât passer, s'assurer de leur ruine définitive. Il y avait des pères de famille désespérés, tenant par la main de jeunes enfants effrayés, une commère de la Halle en costume de travail, quelques Anglais et Américains. De groupe en groupe, le carnet à la main, couraient les inévitables reporters, harcelant de questions tous ces naufragés, furieux devant la carcasse de leur bateau. Jean et Emilienne, se laissant porter par les remous, arrivèrent ainsi devant la haute maison grise, où flamboyaient toujours les alléchantes plaques indicatrices. Ils distinguaient, derrière les rideaux, des physionomies inquiètes de dactylos et de garçons de bureau. Deux sergents de ville, crètés sur la consigne, barraient aux protestataires la porte à peine entre-bâillée.

Jean essaya de parlementer, expliqua qu'il venait de loin, qu'il avait de gros intérêts dans la maison, qu'il était secrétaire d'un député influent, ami du directeur M. Cometais. Ce nom, qu'il croyait magique, amena sur les lèvres du gardien de l'ordre un énigmatique sourire, que l'étudiant se garda d'interpréter. Mais Emilienne, plus persuasive, et aussi, à

cause de son émouvante beauté, réussit là où il échouait. Elle expliqua aux deux agents que son vieux père avait placé là, par patriotisme, toutes ses économies, qu'il était ruiné, qu'elle avait eu un frère tué par les Boches. Sa douce voix, aux inflexions irrésistibles, fit le reste : « Allons, passez, mais passez vite ! Autrement vous nous feriez écraser ». Une minute plus tard, ils étaient dans la place et montaient, tous deux, l'escalier qui leur semblait à la fois sordide et solennel.

Au premier étage, la porte de la banque était ouverte, comme pour une mort, ou un déménagement. Dans l'antichambre, passaient et repassaient des gens de justice, à tête de croque-morts, portant des dossiers ficelés en hâte. On venait de perquisitionner. Plus décidée que son compagnon, qui se demandait ce qu'il faisait là, Emilienne avisa un garçon de bureau, peu rébarbatif, encore vêtu de la trop belle livrée aux armes de la maison : une mappemonde, avec la devise *en avant*... « Je suis la nièce de feu M. Viorne, président du Conseil d'administration.

— Ah ! parfaitement, mademoiselle. Pauvre M. Viorne ! Il est mort à temps pour ne pas voir ça !

— Dites-moi, monsieur, le directeur M. Cometais est-il là ?

A ce nom, le brave homme donna tous les signes de la stupeur, mêlée à l'indignation : « M. Cometais !... Vous ne savez donc pas, mademoiselle ?... M. Cometais, non, mais quelle crapule ! Qui aurait pu croire ! C'est malheureux, tout de même, une chose pareille !... »

Jean, qui s'était rapproché, devina : « Il est parti en emportant la grenouille, hein ? »

— Un million, mon pauvre monsieur, le dernier million !

Emilienne était devenue toute pâle, ce qui ajoutait au charme de ses yeux mauves et de ses cheveux dorés. Elle se laissa tomber, plutôt qu'elle ne s'assit, dans un des larges et profonds fauteuils de cuir américains, comme il y en a maintenant dans toutes les administrations, et qui respirent à la fois l'opulence et la faillite, avec une petite planche latérale, apte au cocktail comme au revolver. Eh bien, il était gentil son flirt, le vénérable M. Cometais, toujours plein de si bons conseils ! Le garçon de bureau racontait l'épisode, avec cette joie spéciale et bavarde qu'ont les gens du peuple à détailler les nouvelles désastreuses : « Avant-hier « encore, il était venu à son bureau, le salop ! Même « qu'il m'avait attrapé, rapport aux persiennes que « j'avais oublié de fermer sur ce midi. A le voir « brusque et désagréable comme à l'ordinaire, on « ne se serait douté de rien. « *Gaston*, qu'il me « dit, *j'ai laissé une valise dans mon automobile.* « *Veuillez me la monter ici.* » Naturellement, j'ai fait « ce qu'il me demandait. Oui, monsieur et madame, « fallait-il qu'il en eût de la malice ! C'est dans « cette valise qu'il a emporté notre dernier million « de titres qui restait en caisse, et quand ces mes- « sieurs du Parquet sont venus hier, ils n'ont pu que « constater le vide... la fille de l'air... »

— Sait-on où il s'est enfui ?

— En Belgique naturellement, c'est toujours là

qu'ils vont, quand ça n'est pas en Suisse, rapport à la facilité d'écouler les valeurs.

— Il s'est peut-être suicidé ? — ajouta Emilienne qui avait peine à croire à tant d'ignominie.

Mais Gaston éclata d'un rire amer : « Se suicider, « lui, vous ne voudriez pas, ma pauvre dame ! Il « restera là-bas, à faire la fête et de nouvelles « dupes et ensuite, quand tout sera oublié, il « reviendra en France et il se fera nommer député « ou sénateur (puis sans transition). Moi qui vous « parle, moi, eh bien, j'en suis pour cinq mille « francs, toutes mes économies, que ces bandits, le « père Cometais en tête, m'ont conseillé de leur « confier. « *C'est de tout repos, mon vieux Gaston,* « *c'est un placement de père de famille.* » Il est « chouette, n'est-ce pas, le placement de père de « famille ! »

Emilienne, toujours effondrée, plaignait l'infortuné serviteur. Jean songeait, à part lui, que M. Cometais avait justifié sa physionomie et son allure de forban cossu. Par les fenêtres entr'ouvertes, à cause de la température, arrivaient les murmures, les plaisanteries, de temps en temps les clameurs de la foule des bonnes poires pelées.

— Gaston, — fit une charmante dactylo, vêtue de clair et qui arriva en trombe, — ah pardon, monsieur et madame, est-ce vous, Gaston, qui avez le mot de la combinaison du trois ?

— Non, et d'ailleurs je m'en fous. Mes cinq mille francs ne sont pas dedans.

Il expliqua que le « trois » était un des six coffre-forts de la maison, que se faisaient ouvrir les poli-

ciers. Puis, avec une versatilité de jugement remarquable, il commença l'éloge des capacités financières de ce même Cometais, qu'il injuriait la minute auparavant, et qui, à l'entendre, aurait rendu des points à Rothschild lui-même. Jean et Emilienne en avaient assez. Ils prirent congé, redescendirent l'escalier fatal, passèrent devant la loge, où la concierge se régalait de l'événement, avec les domestiques des autres locataires. La fuite de M. Cometais faisait le sujet de l'hypocrite lamento, et l'on émettait l'avis qu'il méritait d'être pendu, Mais un grand valet de chambre conclut, goguenard et à la coule : « Il n'était qu'officier de la Légion d'Honneur. Il sera commandeur l'année prochaine. »

— Nous sommes perdus, — dit Emilienne à son compagnon, quand ils furent hors du cercle hurlant et suant des damnés. — A moins que je ne trouve un moyen de sortir de là.

Jean, plus épris d'elle que jamais, calculait mentalement le chiffre des économies qu'il possédait et qu'il croyait lui venir de l'héritage paternel : une centaine de mille francs, disait sa mère. Il ouvrait la bouche pour proposer cet argent à la jeune fille, en même temps qu'il lui demanderait de l'épouser. Puis il craignit de l'humilier, ou d'avoir l'air de spéculer sentimentalement sur son infortune, pour obtenir d'elle un consentement précipité au mariage. La pensée de recourir, en cas d'urgence, à Tancrède d'Allaume, si les Viorne étaient décidément réduits à la misère, se présenta aussi à son esprit, en raison de sa toute récente générosité. Si le gentilhomme donnait immédiatement mille francs à un carabin,

victime du jeu, que ne donnerait-il à un vieux savant, victime de sa confiance dans une banque ! Il y avait encore la tante Hévin, la tante Jeanne, dont il était l'unique héritier, et qui possédait de sérieuses économies.

Pendant qu'il se préoccupait ainsi de venir en aide à son maître, au lieu d'avouer, carrément et immédiatement, son immense amour à sa compagne, la jeune fille, marchant auprès du timide garçon, réfléchissait de son côté. Les modestes appointements que le professeur Viorne recevait de la Faculté étaient immédiatement remployés dans une assurance sur la vie, que la moindre interruption annihilerait. C'était là maintenant leur seule ressource. Sauf les dentelles de prix et quelques bijoux sans valeur, l'héritage de l'oncle Viorne était allé à d'autres. Le frère Louis, avant de partir pour la guerre, avait contracté une dette mystérieuse (histoire de femme sans doute, car il était assez noceur) dont les parents s'acquittaient péniblement, à l'aide de versements annuels. D'autre part, le loyer de la rue Soufflot venait d'être augmenté, dans de fortes proportions. Il fallait donc trouver illico une grosse somme, permettant de régler le passif courant et aussi de voir venir. L'emprunter ? A qui et à quel titre ? Emilienne avait entendu parler des usuriers, auxquels son frère avait parfois recours. C'étaient des individus de sac et de corde, qui la dépouilleraient férocement, et contre lesquels elle n'aurait aucune défense. Elle remarquait depuis quelque temps, depuis qu'il était question du krach de la banque, les plaintes calculées de leurs amis

riches sur la dureté des temps ; sans doute paraient-ils ainsi, par avance, à la demande éventuelle d'un service d'argent. Une affreuse confusion s'emparait d'elle, à la seule pensée d'un refus possible de tel ou tel. Solliciter des inconnus lui semblait encore moins odieux et intolérable que de s'adresser à l'égoïsme, vite rebiffé, de ceux qu'englobe ce terme vague et bourgeois : les relations. Elle se répétait le vers si sage de La Fontaine :

« *Ne t'attends qu'à toi seul. C'est un commun proverbe.* »

Quant à Jean Oranoff, la jeune fille, devinant les sentiments qu'elle lui inspirait et n'étant pas loin de les partager, bien qu'avec moins de certitude, eût préféré se jeter à l'eau, telle une petite modiste abandonnée, plutôt que de s'adresser à lui, ou d'accepter de lui une aide quelconque. Du reste, s'il donnait l'impression d'être à son aise et confortablement renté, il n'avait sans doute point la disponibilité de sa fortune. C'est ainsi que l'un et l'autre, pour des motifs différents, fuyaient une explication, puis une solution assez simple et qui eût, peut-être, été pour eux le commencement du bonheur. Une erreur fréquente des âmes fières consiste à éluder ou à ne pas traiter à fond, quand elles se rapprochent et s'embrasent, ces dures et blessantes questions d'argent, qui s'imposent cependant aux humains, amoureux ou non, et, négligées, s'enveniment, puis corrompent la volupté avec la confiance. Il suffirait parfois d'un mot, dans cet ordre, pour prévenir un malentendu, une équivoque et un malheur. Les deux jeunes gens se séparèrent, en gardant chacun

sa pensée, son demi-regret, sa préoccupation et quelque contrainte. Mais le trouble où il voyait cette fille passionnée la rendait à Jean plus précieuse encore. Après l'avoir quittée, il revint deux ou trois fois sur ses pas, méditant un éloquent aveu, ces phrases irrésistibles qui vont droit au cœur convoité, imaginant les objections qui lui seraient faites et qu'il repousserait victorieusement. Rentré chez lui, mécontent de ses hésitations, incapable de les vaincre, il se mit à son balcon et attacha les yeux sur ces fenêtres, derrière lesquelles se désolait sans doute, la délicieuse créature, pour laquelle il eût volontiers donné sa vie. Une voix intérieure lui conseillait d'agir. Une autre, plus forte, de s'abstenir. Finalement, ce mauvais génie, qui préside aux tiraillements héréditaires, costumés en réflexions approfondies, lui fit reporter la difficulté au lendemain. Comme si, dans les crises de chance ou de malchance, de *dis* ou *ne dis pas*, de *fais* ou *ne fais pas*, ce qui n'est pas instantané n'était pas invariablement sous ce signe : trop tard.

Emilienne, une fois chez elle, trouva ses parents plongés dans la désolation. Un télégramme de la banque leur annonçait la fuite du misérable Cometais. Seul un miracle pouvait, désormais, sauver la situation. Les deux époux pleuraient assis, se tenant la main, comme des condamnés. Le docteur semblait vieilli de dix ans. Les larmes coulaient sur ses joues, puis dans sa barbe déjà blanche, et les quelques phrases qu'il prononçait indiquaient l'affaissement de son énergie. Pendant toute sa carrière, il avait étudié les réactions du physique et

du moral, préconisé l'effort constant et la résistance aux coups du sort. On citait de lui des axiomes célèbres, d'un stoïcisme éclatant, comme la cassure polie, aux arêtes sombres, d'une maxime de La Rochefoucauld. Cependant cette science réelle ne lui était d'aucun secours et le laissait dénué, devant l'épreuve, comme un ignorant ou un gosse. Il se demandait, il demandait à la Providence (car il ne partageait pas l'abrutissant matérialisme de la plupart de ses confrères) pourquoi le destin s'acharnait précisément sur les êtres de devoir et de long honneur, sur les familles unies dans la piété. Sa femme s'associait à ce lamento, l'accompagnant de soupirs, et le délayant de considérations plus terre à terre, qui concernaient le besoin d'argent immédiat. C'était le « comment allons-nous faire pour ... » après le « il nous sera impossible de nous en tirer... »

— Mais voyons, maman, — dit Emilienne, qui refoulait héroïquement son émotion, — nous ne sommes pas encore sur le pavé. Papa a des éditeurs, auxquels il a fait gagner de l'argent... Il peut conclure un nouveau traité... La Faculté peut lui consentir une avance.

Ce fut le professeur qui répondit, croisant les mains, dans l'attitude de la supplication : « Ma « pauvre petite, la Faculté ne fait pas d'avances. « Elle a déjà du mal à joindre les deux bouts. Quant « à publier, en ce moment, quoi que ce soit, les « éditeurs d'ouvrages scientifiques n'y songent pas. « Mes travaux sont contestés par mes devanciers, « dont je combats les thèses défraîchies ; et ils ne

« sont pas encore acceptés par la nouvelle généra-
« tion, qui redoute la rancune des vieux maîtres.
« Cela me fait une situation difficile et qui ne
« s'éclaircira qu'à ma mort. »

— Charmante perspective! Vous ne passez plus une journée, ni un repas, sans nous entretenir de votre mort, père chéri. Ce n'est tout de même pas raisonnable.

— Ne crois-tu pas que je préférerais la paix du tombeau aux ennuis et aux humiliations qui menacent désormais ma vieillesse?

— Vous n'êtes pour rien dans la faillite de la banque, tout de même! Il serait un peu fort que les victimes fussent traitées en coupables!

— Laisse, mon enfant, — intervint doucement Mme Viorne, — ton père se rend mieux compte des choses que toi. Ah, mon pauvre cher mari, que ne sommes-nous partis, l'un et l'autre, avant cette maudite guerre et ces affreux événements! Tout croule, à cette heure, vois-tu, tout croule!

— Eh bien, voilà qui est encore gentil pour votre petite fille! Qu'aurais-je fait, que ferais-je toute seule ici-bas, sans vous?

En prononçant ces paroles à lisière de sanglot, d'une voix harmonieuse et comme brisée, la jeune fille se mit à genoux, entoura de ses bras, les rapprochant encore, papa et maman. Ils se trouvaient ainsi groupés tous trois dans la douleur, comme des voyageurs sous l'orage, et les battements précipités du jeune cœur passionné d'Emilienne frappaient l'oreille exercée du professeur, ainsi que le tocsin de la maison. Toujours il avait redouté l'adversité,

l'ayant connue au foyer paternel, où elle s'était acharnée sur son père, l'ingénieur Viorne. Jeune, il avait travaillé d'arrache-pied, afin de l'exorciser et il avait eu la joie de faire aux siens une fin tranquille, à l'abri du besoin. Voilà maintenant qu'au terme d'une carrière plus laborieuse que glorieuse il retrouvait la maigre déesse irritée, qui a, comme attributs, une bourse vide, une huche sans pain, un vêtement en loques. En vérité, c'était injuste et la palpitation accélérée du cœur généreux de sa fille achevait de décourager le pauvre homme. Il regardait autour de lui, cherchant parmi les tableaux accrochés au mur (mais ils étaient conventionnels et d'une mauvaise époque) ceux susceptibles de faire de l'argent. Sa femme devina sa préoccupation : « Nous vendrons le petit Roybet », dit-elle.

C'était un soudard, dans une buffleterie jaune, lequel buvait un verre en levant le coude et tenait en laisse un chien acajou. Les visiteurs compétents s'accordaient à reconnaître que cette toile avait beaucoup de valeur. Elle n'en avait d'ailleurs aucune, Emilienne le savait ; mais elle se rappela tout à coup les belles dentelles de l'oncle Viorne, et, en même temps, le nom d'une amie de pension, Denise Gantois, nièce elle-même d'un richissime banquier. Il n'y avait pas à hésiter. Elle s'enquerrait de l'adresse de Denise, elle irait la trouver et lui proposerait ces points de Chantilly, ces « blondes », ces merveilles dont elle ne s'était encore jamais servi et qui, disait-on, représentaient une petite fortune. Une difficulté cependant; on était au mois d'août, et Denise, qui avait les moyens de suivre la

mode, était sans doute au bord de la mer. Il fallait d'abord retrouver son adresse, ensuite lui téléphoner.

Comme dans toutes les circonstances graves, la jeune fille confia son projet à Félicie, dont elle appréciait le rude bon sens : « Papa et maman, dit « la servante (elle appelait ainsi ses maîtres) ne « devront savoir la chose qu'une fois faite. A quoi « bon des dentelles, si on ne peut pas payer le pro- « priétaire ? Et puis, vous êtes bien trop jolie pour « avoir besoin de dentelles. Demandez plutôt à « M. Jean s'il vous préfère avec ou sans point de « Chantilly... »

— Oh ! il ne pense guère à moi, ce brave Jean ! Ce qui l'attire ici, c'est la médecine et c'est papa.

Félicie, là-dessus, croisa ses grosses mains crevassées par le feu du fourneau et l'eau de la lessive, puis, avec un bon rire : « Allons donc, il est amou- « reux de vous à en étouffer, que je vous dis. Tout le « monde s'en aperçoit, même la concierge, qui « cependant n'est pas bien maligne, et il n'y a que « vous qui ne vous en doutiez point. Mais pourquoi « qu'il ne se déclare pas, le cher jeune homme ? Ce « serait le moment de se déclarer. »

— Il n'est pas question de cela, — interrompit Émilienne, que cette conversation gênait, — où as-tu fourré l'annuaire téléphonique ?

Elle chercha et trouva le numéro de Denise Gantois ; mais elle réfléchit qu'il valait mieux que la communication eût lieu en dehors de ses parents, et elle alla la demander au bureau de poste du Sénat. Denise était chez elle, manifesta une grande joie en

reconnaissant la voix mélodieuse de sa camarade de pension, à qui elle avait servi de « petite mère », et lui donna rendez-vous pour le lendemain, quatre heures après midi, chez elle, rue Jouffroy Or, le démon, qui appâtait les humains dans le songe éveillé de Mariette Sauveterre, voulut que précisément à cette heure-là, le lendemain, Olivier Gantois, venant du Val-Gris, fût de passage chez sa nièce. Il avait fait, depuis un mois, d'excellentes affaires et il se voyait, avant peu, doublant, puis triplant, le chiffre de son immense fortune. Ces apports d'argent éveillaient en lui un appétit sensuel presque pathologique, auquel Mariette ne suffisait plus, accompagné d'un besoin sentimental, comme dans les comédies larmoyantes. Il aurait souhaité une maîtresse toute jeune, vierge, se donnant à lui avec honte, et cependant avec passion, pour laquelle il eût représenté une sorte de secours providentiel. Il la lui fallait rebelle au début, et cependant reconnaissante, et renonçant, pour lui, à un autre amour. Tel était le scénario de son désir. Quand Denise lui parla de la visite imminente d'Émilienne Viorne, sans la nommer, par discrétion, il eut le sentiment immédiat que c'était celle-là, et non une autre, qui servirait à son plaisir, sans doute parmi quelques traverses dramatiques, piments de toute véritable bonne fortune, et dont la perspective ne lui déplaisait pas. Il demanda à sa nièce de ne partir qu'une fois qu'il aurait vu la visiteuse et entendu le son de sa voix. Ce qui fut accordé.

Émilienne avait sa robe blanche, avec une ceinture d'argent, un chapeau de paille étroit, semé de fleurs

champêtres, des petits souliers de cuir blanc, où ses pieds semblaient des souris captives. Une légère émotion rosissait son teint lactescent. Son corps, mince aux attaches, plein où il fallait, se devinait sous le tulle et la soie. Elle marchait en frôlant le tapis, avec des jambes de chasseresse, qui l'eussent fait choisir par Diane. Ses yeux, d'un gris bleuté de lin, étaient à la fois railleurs et rêveurs, et présentaient, en ingénu, quelque ressemblance, chose bizarre, avec ceux de la Sauveterre. Ils se posèrent allègrement sur Denise, qui tendait les bras, avec étonnement sur Gantois, qui tressaillit. Ils semblaient dire : « Tiens, il y a un tiers ! »

— Mon oncle, ma chérie, dit Denise, sans présenter sa camarade. Elle ajouta souriante : « Mon oncle qui s'en va et que je raccompagne... Assieds-toi là.

— Adorable ! — tel fut le mot du financier, ému et rouge, en passant la porte ; tel fut le jugement que recueillit Alberte aux aguets.

Après le rappel des souvenirs communs, Émilienne, posément, simplement, avec une entière franchise, exposa à sa « petite mère » la situation fâcheuse de ses parents, en raison du krach de la *Banque des Intérêts Mondiaux*, et son projet de vendre ses dentelles : « J'ai pensé à toi, parce que « tu passes pour riche, indépendante, et aimant les « jolies choses. Des experts m'ont affirmé que ce « lot, qui me vient de mon oncle Viorne, était « unique. Je n'ai pas apporté de spécimen. Je vou- « lais savoir auparavant si, en principe, la chose « t'apparaissait comme possible. Tu peux imaginer

« que cette démarche me coûte beaucoup. Quoi que
« tu décides, je te demande, bien entendu, le secret
« le plus absolu. Si on nous savait dans la misère,
« il n'y aurait plus aucun espoir de tirer une somme
« importante de cette collection. »

Denise était comme toutes les personnes riches, qui ont un train de vie proportionné à leurs revenus. Elle n'avait pas à sa disposition une somme d'argent importante. En cas de nécessité, elle s'adressait précisément à son oncle, qu'elle remboursait ensuite par fractions et qui, lui, possédait des capitaux de roulement. Le cas d'Émilienne la touchait. Elle-même avait beaucoup aimé ses parents et savait ce qu'est l'esprit de famille. Elle réfléchit un instant, puis répondit, prenant dans sa main celle de la visiteuse :

« Je ne puis, immédiatement, te donner une réponse,
« ni te fixer une somme, même approximative. Si
« j'avais des économies... Je n'ai malheureusement
« pas d'économies et mon homme d'affaires, le
« sévère papa Chemaussan, me tient très serrée...
« Je vais y penser. Nous trouverons quelqu'un, ou
« nous pourrons organiser entre amies, une petite
« tontine qui achètera ton lot, nous cotiser... Bref,
« cela s'arrangera toujours. »

— Que tu es bonne! Je me fais tant de bile avec mes pauvres parents! Et ils se font tant de bile de leur côté. Tu imagines ce que cela réprésente, à l'âge de père : la ruine totale.

— Tiens, fit Denise, qui suivait son idée, mon oncle le banquier, qui était là tout à l'heure, et qui regorge d'argent liquide, d'argent frais, comme il dit, peut très bien se laisser tenter pour une de ses

bonnes amies, et acheter tout le paquet de tes dentelles, en t'en payant un prix royal. Il m'a semblé qu'il te regardait avec sympathie. C'est un très brave homme...

— Ne me nomme à lui que s'il veut l'opération, et encore, à la dernière extrémité. Je me méfie de l'indiscrétion des gens de Bourse...

— C'est entendu... Je connais aussi un gentilhomme, de très vieille maison, très riche..., mais il doit posséder, lui, des dentelles de famille... surtout, surtout — ici Denise baissa la voix, comme pour une confidence importante — j'ai comme amie très intime une femme d'une infinie bonté, et d'une intelligence extraordinaire, qui nous sera d'un précieux secours. Elle possède sa société parisienne sur le bout du doigt...

— Comment l'appelles-tu?

— Je te le dirai plus tard, cachottière avec qui je serai cachottière aussi. Son prénom est Mariette et je ne l'appelle que Mariette. C'est une vraie fée. Elle peut ce qu'elle veut, et elle voudra, j'en suis sûre, te venir en aide. Vous vous rencontrerez ici.

Émilienne hésitait à mettre quelqu'un de plus dans la confidence. Mais son amie insista tellement, lui fit de Mariette un portrait si flatteur et si alléchant à la fois, qu'elle finit par se laisser convaincre. Cette personne extraordinaire habitait l'été à la campagne, — [Denise ne dit pas que c'était chez Gantois]. — Il fallait d'abord la convoquer, ensuite qu'elle fût libre. Bref, rendez-vous fut pris pour six jours plus tard, même heure. Mais, d'ici-là, Émilienne ne devait avoir aucun scrupule à tenter la chance d'un autre côté.

— Hélas, — répondit-elle à cet encouragement assez égoïste, — il n'y a aucun autre côté. Nous vivons dans des jours où l'argent se cache et où les gens, même fortunés, pensent plutôt à vendre qu'à acheter.

— Le paradis des brocanteurs et des bandes noires.

Denise voulait prouver à sa camarade qu'elle était demeurée une intellectuelle, capable de juger son temps et les hommes. Elle ajouta, sur le ton du conseil le plus affectueux : « La vraie façon de tirer tes parents d'affaire, charmante et conquérante comme tu es là, c'est de faire un beau mariage. Il ne manque pas de nouveaux riches ou d'Américains, qui seraient heureux d'épouser la fille du professeur Viorne... A moins que ton cœur ne soit déjà pris.

— J'y ai songé, fit Émilienne. Celui pour qui j'ai quelque inclination n'a pas l'air de penser à moi. Timidité ou indifférence? Je serais prête à sacrifier ce sentiment unilatéral, si, en ce moment, un richard supportable se présentait. Car je ferais n'importe quoi, tu m'entends, pour arracher papa et maman à l'étreinte de la misère, qui les tuerait. Mais on ne fait pas sortir un mari archi-millionnaire du sol, ni du mur..., sauf quand on est Mme Mariette.

Denise, évoquant, à part soi, le cas de Tancrède d'Allaume, pensait que ce prodige n'avait rien d'impossible. La difficulté, pour Émilienne, était la breveté du délai dans lequel elle avait besoin d'une forte somme. La fièvre de la jeune fille, son inquiétude, son insistance même, étaient telles que la nièce d'Olivier Gantois se demanda un moment si elle

n'était pas, en effet, capable de faire une grosse sottise, pour avoir l'argent. Puis elle chassa cette supposition gratuite et calomnieuse. La pruderie de la petite Viorne était célèbre à la pension, et on ne lui connaissait pas de flirt. Après quelques minutes de causerie franche, et redevenue rieuse, les deux amies se séparèrent.

Gantois ne perdit pas de temps. Le soir même, de retour à son château, il prit à part sa maîtresse, qui venait d'achever une partie de tennis avec un énorme juif, directeur d'une banque interlope, et tenait encore sa raquette à la main, avec un reste d'essoufflement dans sa jolie gorge de favorite : « Écoute, je vais te proposer une affaire, très sérieuse. Tu as besoin d'argent en ce moment, n'est-ce pas, pour ton fils, ou pour autre chose? Je vois ça, dans tes yeux, depuis dix jours.

— Hum, dix jours... Il y a un bon mois, et même davantage, répliqua cyniquement l'entremetteuse :

— Soit! Eh bien, j'ai rencontré, aujourd'hui, chez ma nièce, une jeune fille dont j'ai une envie irrésistible...

— Ah diable! Il faut soigner cela. Ça peut, à ton âge, devenir dangereux.

— C'est bien mon avis. Cette jeune fille, elle aussi, semble avoir besoin d'argent. Pour quel motif, je l'ignore; mais tu le sauras en interrogeant Denise, qui ne te cache rien.

— Erreur! Je n'ai pas sur Denise l'ascendant que tu imagines, d'après les racontars d'Alberte. C'est une petite personne très entêtée, très personnelle.

— Admettons. Toujours est-il qu'il y a soixante

mille francs pour toi, le jour où je couche avec cette jeune fille, foi de Gantois.

Les regards de la Sauveterre prirent, à ces mots, leur éclat surprenant. Elle répondit de son ton uni, plat, comme détaché d'elle-même, effrayant : « Laisse-moi tendre mes filets et, quand la pi-« geonne sera prise, tu l'accommoderas, espèce « d'ogre, à ta fantaisie. Mais, tu sais, il se peut que « ça tarde et que, d'ici là, ton désir tombe. En ce « cas...

— En ce cas, tu aurais tout de même tes soixante mille francs. Je ne fais pas travailler le monde pour rien.

Le lendemain de cette conversation, Mariette arrivait rue Jouffroy et surprenait Denise dans son bain.

— Justement, ma belle Mariette, j'allais vous écrire. J'ai reçu la visite d'une charmante amie de pension, de la fille d'un médecin célèbre, mais sans clientèle, dont les parents traversent, financièrement parlant, une mauvaise passe... Oui, ils avaient toutes leurs économies dans la *Banque des Intérêts Mondiaux*.

— Ah diable! celle dont parlait Gantois...

— Celle-là même. Donc Emilienne Viorne, — mon amie s'appelle ainsi, gardez le nom pour vous, — voudrait vendre tout de suite un lot de magnifiques dentelles, qui lui viennent d'un héritage. Je n'ai pas la somme suffisante, mais j'ai pensé que vous pourriez m'aider à trouver des amateurs.

— Rien de plus facile, — répondit la Sauveterre, songeant que sa besogne était ainsi simplifiée, — votre oncle roule sur l'or en ce moment.

Mais, en même temps, avec sa rapidité d'esprit habituelle, elle envisageait une solution plus complète : le renflouage de la banque, que Gantois avait déclaré devoir être une bonne affaire, par un versement de cinq millions. Ainsi s'assurerait-il, par les apparences illusoires d'un énorme sacrifice, la reconnaissance totale de la jeune fille qu'il convoitait.

— Oncle roule sur l'or, mais il tient à son or, et je ne me charge pas de la commission..., reprit la délicieuse naïade, mettant avec nonchalance, hors du bain laiteux, un bras frais, à odeur de violette, que suivit un sein ferme et gras.

D'un geste affectueux, Mariette appuya sa tête charmante sur ce doux coussinet : « Vous allez vous mouiller, ma chérie.

— Je m'en fiche pas mal. Qui voudrait bien être à ma place, s'il me voyait? C'est Tancrède d'Allaume. Où en êtes-vous avec lui?

Car une chasse ne lui faisait pas oublier l'autre et elle savait que la fantasque nièce de Gantois tenait la dragée haute au dramaturge. Cette affaire, dont les préliminaires avaient marché rondement, traînait et tournait à la Cour d'Amour platonique.

— J'en suis, avec votre ancien flirt, ma chère, au point que nous ne savons plus, ni l'un ni l'autre, comment cela finira. Bien entendu, c'est du mariage qu'il est question. Mais il voudrait obtenir tout de suite, étant ardent et réaliste, le privilège qui n'appartient qu'aux justes noces. J'ai failli céder. Je me suis reprise. Il a insisté. J'ai encore flanché jusqu'à l'extrême lisière de l'irréparable; puis, d'un tour de rein, c'est le cas de le dire, je me suis redressée... et

me voilà, saine et sauve, dans mon bain virginal.

Cette résistance, accompagnée de vues matrimoniales, reculait, dans le lointain, le versement promis par Tancrède à Mariette, et qui eût bien fait dans le paysage. La Sauveterre exprima négligemment cette idée que l'impatient gentilhomme était capable, dans sa déception, de tout planter là. A cette hypothèse, énoncée froidement, la baigneuse eut un rapide frémissement du regard, qui prouvait son attachement à cette aventure. Elle était fière d'avoir lié à son char un grand écrivain, et elle craignait qu'il ne se détachât par dépit.

— Vous croyez, mon amie, que c'est possible? Après tous nos serments d'amour, il me ferait cela?

— Vous êtes jeune, Denise. Les serments, quand les choses tournent mal, sont la parure de l'évasion sentimentale. Ce qui est dur, c'est l'évasion sensuelle, celle qui suit la possession.

Ce jalon d'inquiétude posé, la rouée n'insista point. On revint à l'histoire d'Emilienne et au rendez-vous, qui fut pris en vue du troc des dentelles, pour le mercredi suivant. Mariette avait son plan, hardi mais sûr. Arrivée la première ce jour-là, elle l'exposa, dans sa partie avouable, à Denise, qui l'accepta. Emu par le dévouement de la jeune fille, Gantois proposait beaucoup mieux que l'achat d'un lot de Valenciennes, auquel il ne s'intéressait pas : le sauvetage immédiat des *Intérêts Mondiaux*. Il y mettait, comme seule condition, une entrevue avec Emilienne, — dont le caractère l'intriguait, — laquelle aurait lieu sans témoin. Simple fantaisie de psychologue... « Pour l'énoncé de cette demande, ajouta

« négligemment la Sauveterre, je vous demanderai, « ma chérie, de me laisser en tête-à-tête avec cette « demoiselle. Votre parenté avec le donateur ris« querait de gêner mes explications. »

— Aïe, pourvu que mon oncle ne tombe pas amoureux de ma camarade de pension et n'aille pas demander sa main! Que deviendrait, alors, mon héritage?

Ainsi plaisantait la candide Denise, sans remarquer la fébrilité contenue de Mariette, dont elle connaissait pourtant le don redoutable.

CHAPITRE VI

LE SACRIFICE D'ÉMILIENNE

Les sentiments extrêmes et, notamment, héroïques, projettent une ombre sur les sentiments moyens, dont la trame de la vie est faite. Ils inclinent ainsi ceux qui s'y adonnent à l'inattention partielle, — sauf pour leur objet, — et à la candeur. Emilienne Viorne poussait l'amour de ses parents jusqu'à l'abnégation totale. Quand ils étaient en cause, tout ce qui ne les concernait pas devenait pour elle secondaire, ou à peine distinct, même sa propre personnalité. Elle remplaçait le fils qu'ils avaient perdu. Elle servait de secrétaire à son père, aidait sa mère dans la petite administration de la maison, toujours plus compliquée qu'on ne croit. Elle et Félicie faisaient ensemble, à l'insu de ces braves gens, des prodiges d'économie, principalement depuis la menace que suspendait sur leurs ressources la faillite, considérée comme inévitable, de la *Banque des Intérêts Mondiaux*. Aussi, quand elle arriva chez Denise Gantois, ce mercredi-là, son carton de dentelles rares à la main, Emilienne était-elle dans cet état

d'hypersensibilité romanesque, qui prédispose aux pires sottises, comme aux actes admirables. Elle marchait sans toucher le sol, sur la pointe de ses souliers blancs. Ses yeux, ardents et doux, brillaient d'une lueur de vitrail. Sa voix, trempée d'eau comme celle d'un oiseau matinal, avait le cristal humide de la reconnaissance; car l'espérance lui apparaissait. Elle se disait que le monde est rempli d'êtres bons, dévoués et serviables, les uns connus, les autres inconnus, comme cette Mariette Sauveterre, intervenant dans sa détresse pour l'alléger. En même temps, passait au second plan l'image, cependant chère, de Jean Oranoff, qui, lui, pour le moment, elle le croyait du moins, ne courait aucun risque.

En entrant, guidée par Alberte intriguée, dans le boudoir de Denise Gantois, la jeune fille aperçut, assise auprès de sa « petite mère », à contre-jour, une femme, jeune d'aspect, vêtue avec une élégante modestie, qui tenait, de ses longues mains croisées, une de ses jambes passée sur l'autre. Le regard de cette svelte personne, presque invisible, semblait cependant chargé d'effluves. C'était Mariette Sauveterre.

La présentation faite, les circonstances discrètement rappelées, Emilienne eut quelques paroles de remerciement, auxquelles l'entremetteuse coupa court, tout en observant avec soin celle qui les prononçait. D'emblée, la femme experte jugea la femme qui venait à elle comme vierge, physiquement et moralement. Il s'agissait d'une petite demoiselle exaltée, susceptible de mouvements en avant, mais aussi de brusques retraits, fille d'un

père observateur par profession, donc mise en garde contre les surprises des nerfs et des sens, donc accessible davantage par les hautes régions de l'esprit que par celles, intermédiaires, de la sensibilité trouble. Cet examen, au bout duquel il y avait le gain, ou la perte, de soixante mille francs (car Gantois était ponctuel en matière d'argent) dura à peine quelques secondes. Dans le même temps qu'elle s'insinuait dans la personnalité qu'elle voulait atteindre, la Sauveterre s'imprégnait d'elle par tous ses dehors et dressait ses batteries en conséquence. Fort cultivée et même, ici et là, érudite, habituée à mettre ses remarques en maximes, elle appelait à la rescousse les bons auteurs et les employait à ses expériences, ce que ne font pas, en général, les gens de lecture. C'est ainsi que « la petite Viorne » lui apparut, immédiatement, comme un de ces êtres pleins de raisons, que leur raison ne connaît pas, et qui sont, à chaque instant, guettés par le risque et le pari intérieur. Son plan était de la décevoir, puis de la relever brusquement, de façon à la mettre en état d'effusion : le coup classique de la douche écossaise.

— Ma chère amie, dit Denise, qui jouait là dedans, les yeux bandés, comme à colin-maillard, expliquez donc vous-même à mademoiselle les difficultés que présente, en ce moment, la vente d'un lot de vraies dentelles.

Aussitôt Mariette, avec une parfaite netteté, exposa à Émilienne interloquée (car elle croyait l'affaire plus qu'à demi conclue) la dépréciation, depuis la guerre, des points les plus réputés, le trouble jeté dans l'es-

prit des acheteurs éventuels par les manigances des marchands : « Ce qui valait cinquante mille francs, « avant 1914, n'en vaut plus que douze ou quinze « maintenant. Voulez-vous me montrer ces pièces, « que notre amie Denise dit exceptionnelles ; je « vous les estimerai, à quelques centaines de francs « près, comme un commissaire-priseur ; puis je « vous dirai ce qu'on vous en offrira. »

Le cœur gros, la jeune fille tira hors du carton, avec de gracieuses précautions, ces trésors venus de l'oncle Viorne, lequel, par ailleurs, consommait la ruine de la famille, de sorte qu'on le maudissait en le bénissant et qu'on le bénissait en le maudissant. Elle étalait sur les fauteuils, les chaises, le canapé rose, ces chefs-d'œuvre charmants de la dentellerie, échantillons d'un art perdu comme tant d'autres, depuis que la fabrication en série a remplacé le façonnage et que la machine a supplanté la personne. Denise s'exclamait. Mariette admirait et expertisait. Elle connaissait la valeur des « points » comme celle des bijoux, des livres et des fourrures, et aussi le gain formidable que prélèvent les intermédiaires entre celui ou celle qui a besoin d'argent et celui ou celle qui désire acheter et acquérir. Puis l'exposition achevée, dans une lumière de plein été, que diffusaient des stores de couleur, elle demeura silencieuse dix bonnes minutes, tel le médecin dont on attend l'arrêt, pesant les chiffres et en murmurant quelques-uns, du bout de ses lèvres arquées et peintes. En fin de compte, sa sentence fut : « Le lot « vaut environ cent dix mille francs. Si nous en « trouvons trente mille, — et encore après six mois

« d'efforts et de recherches d'amateurs —, ce sera « tout le bout du monde. »

Emilienne avait les larmes aux yeux, et sa déconvenue faisait peine : six mois, comment attendrait-elle, comment les siens attendraient-ils jusque-là ! Elle se figurait, d'après les exclamations laudatives des amies auxquelles elle avait montré les dentelles, qu'elle en tirerait tout de suite au moins cent cinquante mille francs, sinon davantage. L'affirmation de Mariette la rejetait en pleine et dure perplexité. Elle n'osait parler de ce financier à l'allure décidée, oncle de Denise, croisé à sa première visite, considéré comme un amateur et acheteur possible ; mais Denise comprit sans doute sa question muette, car elle déclara : « Ne te désole point, ma pauvre chérie. « Il y a une autre solution, peut-être, et bien meil- « leure, dont m'a parlé notre amie Mariette et qui « dépend de quelqu'un qui me touche de près et « que tu as rencontré ici. Mariette va te l'exposer « en détail. J'ai un rendez-vous pressant avec le « dentiste. Excusez-moi, si je vous laisse toutes « deux vous expliquer là-dessus comme il faut. « D'ailleurs, ma présence serait plutôt une gêne, « attendu qu'il s'agit de mon oncle Gantois et que « je n'entends rien aux affaires de finance. »

Elle récitait cela, comme une leçon apprise, en se levant, souple et gracieuse, brune qui laissa la place aux deux blondes. Elle ajouta cette innocente plaisanterie, pour mettre un peu de poudre autour de ce départ imprévu : « Nous avons l'air de jouer « dans une pièce intitulée : *les deux oncles*. Mais « j'espère bien que l'oncle Olivier, qui s'occupe

« aussi de placer mes capitaux, sera plus prudent « que l'oncle Viorne. » La jeune fille n'entendit point. Elle éprouvait une certaine confusion à rester seule avec cette belle, énigmatique et puissante dame, qu'elle ignorait, dont elle avait entendu prononcer le nom et l'éloge, pour la première fois, quelques jours auparavant, qui se trouvait ainsi mêlée intimement à sa vie. Mais comment refuser cette entrevue? Comment aussi ne pas saisir la plus frêle branche de salut? En outre, une voix intérieure (qu'elle croyait venir de sa conscience, qui lui venait, en réalité, de Mariette) suggérait à la jeune fille que là étaient la solution définitive et la fin de ses tourments.

Quand elles furent seules : « Mademoiselle, — dit « la Sauveterre avec un accent de sincérité drue, « qu'elle jugeait bien de circonstance, — vous ne me « connaissez pas. En dépit des apparences, je suis « quelqu'un qui a manqué sa vie. Denise n'en con- « viendrait pas, à cause de son indulgente affection « pour moi. Mais c'est la vérité. J'ai manqué ma vie, « parce que j'étais faite pour être infirmière, ou « bonne sœur, dans un hôpital. Je n'aime que les « malades, ceux qui souffrent, de quelque façon « qu'ils souffrent. Les autres ne m'intéressent pas. « Pardon, il y a un être dans la vie, auquel je m'in- « téresse passionnément ; vous ne vous en étonnerez « pas quand vous saurez que c'est mon fils, lequel a à « peu près votre âge. Mes parents étaient de très petites « gens et j'ai fait ma destinée toute seule. J'ai perdu « mon mari fort jeune, élevé et surveillé mon garçon, « qui est devenu un bon et brave homme. »

— Est-ce pour un mariage? Où veut-elle en venir?... songeait Emilienne, assez impatientée. Mais son interlocutrice poursuivit : « C'est vous dire que « je mets au-dessus de tous autres les sentiments « familiaux. Ils me tiennent lieu d'une ferveur reli- « gieuse qui fut celle de mon enfance, depuis lors « malheureusement atténuée. Quand Denise m'a « parlé de vous, de votre infinie tendresse pour vos « parents, pour cet homme admirable, ce savant « hors ligne et modeste qu'est le professeur Viorne, « j'ai senti aussitôt une parité profonde entre nos deux « natures ; la vôtre et la mienne. J'ai compris que « votre père et votre mère étaient pour vous ce que « mon enfant est pour moi. D'où une sympathie immé- « diate, dont la manifestation eût pu vous étonner. »

Emilienne, qui n'avait éprouvé rien de tel, esquissa un geste de demi-protestation, que la Sauveterre arrêta au vol, gentiment : « Mais si, « mais si, ne dites pas non! Vous n'êtes pas la « première qu'effarouche mon exubérance, et mes « amies m'appellent « droit au but ». Alors, écoutez « (elle baissa la voix) : un de ces amis, l'oncle de « Denise, le financier Olivier Gantois, camarade « d'enfance de mon défunt mari, que vous avez « aperçu ici l'autre jour, et à qui nous avons toutes « deux exposé la situation, m'a déclaré spontané- « ment ceci : peu soucieux d'acheter des dentelles, « mais soucieux de tirer d'un mauvais pas le « Dr Viorne, il serait disposé à sauver la *Banque « des Intérêts Mondiaux*, en mettant immédiatement « à la disposition du Conseil d'aministration une « somme de cinq millions. »

L'énormité du chiffre et la rapidité de la décision frappèrent d'abord Emilienne, au point qu'elle ne trouvait point de mots pour exprimer sa gratitude étonnée. Il ne lui venait point à l'esprit que le sauvetage d'une banque condamnée pût se transformer, sous certaines conditions, en opération fructueuse. Elle ignorait tout, bien entendu, de la puissance du désir chez certains êtres, habitués à vaincre obstacles et résistances par l'argent. La silhouette même d'Olivier Gantois lui demeurait assez indistincte. Mais ce qui dominait en elle c'était la joie, physique, débordante, visible à l'afflux d'un sang rose vers son charmant visage tantôt régulier, tantôt mutin, selon les mouvements de l'âme généreuse et primesautière.

— Ce que vous m'annoncez là, madame, est tellement beau que je n'ose y croire ! M. Gantois connaît donc papa ?

— Tout le monde, ma chère enfant, connaît et admire le professeur Viorne. Je crois, en outre, que M. Gantois appréciait beaucoup les mérites de votre oncle, qui fut, paraît-il, un des fondateurs de l'établissement en perdition...

— C'est exact... Tout cela semble providentiel !

— Enfin, M. Gantois, — Denise ne pouvait vous le dire aussi crument que moi, — est un philanthrope, un de ces êtres infiniment rares, qui font le bien pour le bien, sans arrière-pensée, et ne souhaitent le pouvoir de l'argent que pour réparer les injustices du sort. Ses bonnes actions ne se comptent plus. J'en sais quelque chose, faisant partie de la petite équipe de distributeurs et de distributrices

en qui il a placé sa confiance. Ceux de son espèce, millionnaires français ou milliardaires américains, dispensent en général leurs dons à des œuvres de charité, à des institutions, à des administrations, à des entités, fort intéressantes d'ailleurs, mais impersonnelles. M. Gantois préfère, au contraire, secourir les infortunes individuelles, celles qui frappent des êtres d'élite à tous les niveaux sociaux (car le malheur est le grand niveleur) et il intervient alors, soit directement, de la main à la main, soit indirectement, comme dans ce cas-ci.

Par cette dernière phrase, Mariette poussait une petite pointe dans le sens de l'humiliation, afin de tâter Emilienne. Elle désirait connaître le taux, en elle, de l'orgueil, du respect humain. Mais la jeune fille ne sourcilla point. Elle était emballée par cette peinture du caractère d'un bienfaiteur, emballée par l'habile bonté de Mariette, par la discrétion de Denise, par l'accord de ces circonstances féeriques. La Sauveterre lisait dans ses regards, dans son attitude, ce mélange, qu'elle avait escompté, d'admiration et de gratitude. Elle voulut détruire jusqu'au plus léger doute et courut au-devant d'hypothèses intérieures qui n'étaient même pas formulables, ni esquissées.

— La philanthropie — quel mot impropre! — poussée jusqu'à ce point est un héroïsme. Je considère Gantois (elle ne disait plus « M. Gantois ») comme un héros. Il en a la promptitude et l'abnégation. L'homme d'affaires, chargé de faire à la banque cette proposition qu'elle n'attend certes pas, est déjà choisi. C'est maître Chemaussan, dont vous

connaissez peut-être le nom, le premier avoué de Paris...

Emilienne fit signe de la tête qu'elle ignorait cette célébrité... « aucune condition n'est posée au conseil « d'administration, en dehors des règles et coutumes « qui accompagnent les apports ordinaires. Il paraît « que le président de ce Conseil, un M. Sometais ou « Gometais... »

— Cometais... oh! la canaille!

— C'est cela, Cometais est parti en emportant un million. Sa déchéance va donc de soi et c'est M. Gantois qui prendra sa place. Du même coup, la confiance revient, les affaires renaissent, déposants et actionnaires renoncent à tout procès... Cela vous paraît satisfaisant?

— Satisfaisant!... Mais c'est le bon Dieu, madame, votre M. Gantois!... Et il agit ainsi pour rendre service à un vieux médecin qu'il ne connaît pas, qu'il n'a peut-être même jamais consulté!

— Il jouit d'une santé admirable et n'a pas besoin des docteurs.

— Du reste, papa ne donne presque point de consultations. Il vit dans la science théorique.

— Mais qui alimente la science des praticiens et sauve souvent, par ses découvertes désintéressées, des milliers d'existences humaines. Il importe qu'un tel génie puisse travailler en paix, sans soucis d'argent. N'est-il pas exemplaire qu'une maison de banque qui est toujours plus ou moins une maison de jeu au second degré, soit tirée du naufrage grâce à ceci qu'elle compte un grand savant parmi ses actionnaires? Voilà qui paraît très vingtième siècle

et qui fournirait aussi un beau thème à un prédicateur du dix-septième. On imagine la période d'un Bossuet.

— Madame, — dit Émilienne qui se contenait depuis quelques minutes et sentait son cœur battre la chamade — madame, puisque je ne puis embrasser M. Gantois, permettez-moi de vous embrasser.

— Mais comment donc, ma chère petite !...

— Toute mon existence, je me rappellerai ce que vous avez fait pour nous. Puisse le Ciel vous récompenser !...

— Ma récompense est votre contentement, c'est le repos de votre maison... Vous êtes si gentille !... On vous sent si loyale !...

L'entremetteuse rendit ses baisers de bon cœur à la vierge passionnée. Elle recevait avec plaisir ces éloges, ces marques de gratitude imméritée, elle en oubliait l'impureté de ses intentions ; elle délaissait momentanément son pouvoir diabolique et se mettait dans la peau, non souillée, du personnage forgé par cette naïveté juvénile. Émilienne lui était presque sympathique. Elle eût souhaité une semblable compagne à son fils. Qu'eût-elle éprouvé, si elle avait su qu'elle tissait sa trame précisément contre l'élue de ce cœur filial et qu'elle saccageait, par sa cupidité criminelle, le rêve d'avenir de son enfant. Perspicace, quant à l'instinct sexuel, comme un des vingt ou trente théologiens, cliniciens ou philosophes, qui ont plongé, dans les temps modernes, au fond de cet abîme, elle était inerte, et sans pressentiment, sur le point qui la touchait cependant de façon immédiate. Aucun avertissement instinctif, aucune voix du sang

ne lui ordonnait de respecter cette enfant spontanée, aux vifs élans, aux cheveux d'or.

— Dès demain, dit Mariette, car il faut aller vite, paraîtra dans les principaux journaux de Paris, par les soins de maître Chemaussan, une petite note indiquant qu'une personnalité fort connue de la Bourse s'intéresse à la *Banque des Intérêts Mondiaux*. En même temps, sera faite par M. Gantois, une démarche personnelle auprès du Conseil. Vous allez voir ça : quarante-huit heures après la mise en batterie de cette puissante pompe de cinq millions, le bateau va commencer à reprendre son équilibre. La confiance reviendra aussi vite qu'elle était partie.

— Oh ! cette foule de gens désespérés rue d'Aumale, ces cris, ces larmes de femmes en deuil, quel cauchemar !

Émilienne se couvrait la figure de ses mains. A l'une d'elles, la Sauveterre remarqua une petite bague de cristal, ou de verre irisé, comme en portent les fiancées de plusieurs provinces françaises, notamment de Touraine et de l'Orléanais. Cela lui rappela sa jeunesse. Elle se demanda, en même temps, si le cœur de la jeune fille était libre. Condition importante pour la réussite du projet Gantois. Mais comment le savoir?

— Voyons, ma chère petite, parlez-moi franchement. Je suis friande de psychologie, et l'amour filial, qui est en vous, me semble d'une trempe exceptionnelle. Supposons que l'intervention de M. Gantois ne se soit pas produite. Supposons qu'un homme riche, aussi riche que M. Gantois, et que vous n'aimeriez pas, vous demande, ou vous ait demandée

en mariage, et que, par ce mariage, vous puissiez sauver vos parents de la misère. Que feriez-vous ?

— J'épouserais, madame. Dussè-je en mourir, j'épouserais.

— Même si un autre tenait votre cœur?

— Même en ce cas ; si un tel sacrifice, en une telle circonstance, s'imposait à moi, je l'accomplirais sans hésiter.

Le ton résolu frappa et amusa Mariette. Elle insista, prenant la petite main, sans rébellion, de la jeune fille et jouant avec elle affectueusement.

— Vous êtes jeune. Vous ne vous rendez pas compte du formidable empire sur soi-même qu'exige ce... sacrifice, comme vous l'appelez.

— Je me le représente d'autant mieux que...

— Que?

— On ne peut décidément rien vous cacher. Je vous parle de près, pour la première fois, et j'en arrive à vous avouer ce que je n'avoue qu'à peine à moi-même.

— Une amourette? (Encouragée par cette phrase sincère d'abandon, tout au moins d'ouverture, qu'elle avait entendue tant de fois, Mariette regardait fixement sa nouvelle victime, parée des fleurs charmantes de l'attendrissement). Qui n'a pas d'amoureux à votre âge, avec les cheveux, la voix, les yeux que vous avez...

— *Il* ne se doutait point de ma tendresse. *Il* n'a jamais osé me parler de la sienne.

— Il est jeune?...

— Tout jeune... enfin, oui, pour un homme... Il n'a pas trente ans.

— Il est beau?

— Je ne sais. Il me plaît.

Mariette allait demander comme au petit jeu : « que fait-il? » mais un éclair de pudeur farouche, passant sur la figure de la questionnée, arrêta la question sur ses lèvres. Elle revint au point de départ : « Et pourtant, s'il fallait l'oublier, dans l'hypothèse énoncée tout à l'heure?... »

— Eh bien, j'essaierais de l'oublier.

— Même dans les... (elle allait dire « dans les bras » et se reprit) même dans la tendresse pour un autre?

— Oui! fit la petite Viorne, baissant la tête.

La rouée avait son renseignement. Elle tourna court et, sans recommencer l'éloge, désormais superflu, de Gantois, imagina de lui prêter un certain nombre d'actes généreux, courageux et subtils, capables d'émouvoir une sensibilité si bien disposée. La plupart du temps, ses charités (et il n'y avait pas d'homme plus avare, quand son désir n'était pas en jeu) tombaient sur les intéressés comme la foudre, sans qu'ils en connussent l'origine. Son ingéniosité chevaleresque (il n'y avait pas d'être plus vindicatif, ni plus brutal) était sans limite et toujours renouvelée. Le petit manteau bleu n'était rien à côté de lui. Avec cela, nulle fadeur, aucune des tares hypocrites habituelles aux trop bons messieurs. Sa nièce, Denise, n'ayant hérité de ses parents qu'une fortune moyenne, il l'avait fait fructifier en cachette, avait laissé croire à la jeune fille que ses capitaux s'étaient multipliés tout seuls. (C'était inexact. Gantois avait, en effet, géré l'héritage,

d'ailleurs important, de sa sœur, mais il avait lui-même tiré bénéfice de ses heureuses opérations.) Enfin la plupart de ceux, grands et petits, que ce saint Vincent de Paul avait obligés, s'étaient montrés, vis-à-vis de lui, de l'ingratitude la plus noire. Quelques-uns l'avaient même abominablement trahi. Une entre autres...

— Une?...

— Oui, fort jolie personne et qui vous ressemblait. Que voulez-vous, petite Émilienne, je ne puis pourtant vous dire que vous êtes laide. Elle s'appelait Pervenche. Un nom embaumé, n'est-ce pas? Elle n'avait pas l'âme de son nom. Elle était orpheline. Gantois l'avait tirée de la misère, par un moyen détourné, sans qu'elle s'en doutât. Mais elle l'avait appris par une indiscrétion de domestique. Épris d'elle, alors qu'il la savait entièrement libre, il la demanda en mariage. Elle le repoussa avec une telle sauvagerie, des paroles si atroces, l'accusant d'avoir voulu l'acheter comme une esclave, qu'il faillit en mourir de chagrin. Je dus le soigner, médiocre infirmière, pendant un mois. Il avait la fièvre, un délire qui me donnait à craindre le suicide. Pas une fois, malgré mes instantes prières, ce ravissant petit monstre ne vint prendre de ses nouvelles. Quelle cruauté, n'est-ce pas?

— C'est abominable! On peut toujours éconduire, avec ménagements et bonté, un soupirant, même philanthrope, qui ne vous plaît pas. Car l'amour, d'autre part, ne se commande point.

— On le prétend, mais croyez-vous? — répartit la Sauveterre avec animation, — il y a des amours de

hasard qui tiennent à un brusque échange de sentiments violents et d'impressions fugitives, à une rencontre fortuite de tempéraments similaires, ou tellement contrastés qu'ils se complètent. Mais il est aussi des amours plus durables, plus profondes, qui sont l'effet d'une lente et intime persuasion, l'affleurement à la conscience de l'image platonicienne. Vous me comprenez?

— Je vous devine plutôt. Car il y a en vous, madame, quelque chose d'attrayant et de secret à la fois, comme si vous aimantiez l'esprit de ceux, qui vous parlent. On tend à abonder dans votre sens. Si vous le voulez bien, nous serons très amies.

Cette phrase enfantine acheva de rassurer Mariette. Comme l'entretien prenait fin sur un second flot de remerciements juvéniles et d'une sincérité pathétique, elle indiqua, incidemment, qu'une visite au bienfaiteur, elle présente, ne serait pas de trop. Simple démarche de gratitude. La condition unique, mise par Gantois à son acte sublime, était que le professeur Viorne en ignorât le motif généreux et ne se sentît lié à celui qui le sauvait, en sauvant la Banque, par aucune obligation morale, par aucun besoin de reconnaissance. Sur ce point, le financier était inflexible : « Et vous savez, quand il a quelque chose dans la tête... »

— Je m'en doute un peu.

— Moins cependant qu'il ne faudrait, présomptueuse, songea la Sauveterre.

Il fut convenu que la rencontre aurait lieu, non chez Denise trop bavarde, mais rue Raynouard, et à l'insu de Denise.

— Quand cela?

— Dès que les cinq millions seront remis au Conseil, dès que l'affaire sera complètement bouclée, que vous aurez l'âme libre et légère, charmante Émilienne. Si vous voulez, de demain en huit, à 4 heures. Ni lettre, ni téléphonage de moi à vous, ni de vous à moi. En cas d'empêchement majeur de votre part, un mot, non signé, à mon adresse que voici, suffirait. Il importe de régler avec soin ces petits détails, afin que, par la suite, il n'y ait pas d'embrouille.

Émilienne, se retrouvant dans la rue Jouffroy, après cette conversation merveilleuse, avait envie de rire et de chanter. Le malheur, qui avait failli fondre sur les siens, était définitivement écarté; elle en avait maintenant la certitude. Elle fit signe à un taxi, posa à côté d'elle son précieux carton, devenu inutile, et se remémora, afin de les fixer, tous les méandres de son entrevue avec Mariette. Quelle femme, quelle décision, quelle précision, quelle bonté active! Elle souffrait de ne pouvoir exprimer à quelqu'un l'enthousiasme qui lui gonflait le cœur. Mais elle avait promis le secret et Jean Oranoff lui-même, son confident ordinaire, ne saurait pas qu'un nouveau et incomparable réconfort était venu à son amie par la belle Denise, dont elle ne lui parlerait pas davantage. Du coup, la silhouette du jeune homme, tenu à l'écart des circonstances présentes et de ces sentiments proches et vifs, s'estompait, diminuait d'importance. L'attrait nouveau, c'était Gantois. Au sujet de cet étourdissant philanthrope, de ce magicien jonglant avec les millions, comme d'autres

avec des pièces de vingt francs, Émilienne se posait toute une série de questions, qui aiguisaient davantage sa curiosité. Le délai de huit jours lui semblait long, au bout duquel elle rencontrerait ce héros. Elle n'avait fait que l'entrevoir, pendant quelques minutes, rue Jouffroy. Elle se rappelait sa silhouette robuste, un regard métallique, comme il sied à un financier, une parole brève. Pourtant elle ne s'était pas sentie intimidée et elle démêlait en elle pour cet homme, si étrangement tombé dans sa vie... plutôt si providentiellement... un élan obscur, chaud, indéfinissable. C'était la fascination de Mariette qui commençait à agir, sans que la fascinée s'en doutât.

— Eh bien, Félicie, où sont passés papa et maman... demanda-t-elle, entrant en coup de vent dans la cuisine, où la vieille servante épluchait ses légumes.

— Maman est partie, avec papa, faire une démarche chez des amis, à propos de cette maudite banque.

— Une démarche!... Sais-tu de quoi il s'agit?...

— D'obtenir, par ces personnes-là, qui connaissent, paraît-il, le ministre des Finances, un règlement nactionarel, ou nactional... ma foi je ne me rappelle plus, et, pourtant, il n'a été question que de ça...

Transactionnel?...

— C'est cela, transac... ah, ma fine, terminez ce grand mot-là, que je n'en aie point la pitié! Mais vous avez l'air joliment ragaillardie. C'est-il que vous rapportez une bonne nouvelle?

— Excellente, ô Félicie, — [elle l'embrassa avec autant d'effusion qu'elle avait embrassé Mariette, et la comparaison de cette odeur et de ce parfum l'amusa]. — Je crois que, d'ici quelques heures, nous serons hors des embêtements.

— Ça ne sera pas trop tôt. Mais qu'importent les embêtements d'argent, du moment qu'il n'y a rien contre l'honneur!

Toute la vieille probité du paysan français tenait dans cette exclamation. La jeune fille en goûta la savoureuse vigueur. Elle était pleine de compréhension, d'énergie, comme un enfant qui a échappé à un péril, ou qui part pour un beau voyage, après une convalescence. Elle jetait un regard attendri sur les vieilles reliques familiales, qui encombraient le logis des Viorne. Comme elle passait dans la chambre de ses parents, où les persiennes étaient demeurées closes à cause de la chaleur, elle aperçut, entre deux lames, l'étroit balcon de l'appartement de Jean, en face, de l'autre côté de la rue Soufflot, et le jeune homme debout, fumant une cigarette et réfléchissant. Elle eut l'intuition qu'il pensait à elle. En temps ordinaire, elle aurait ouvert la fenêtre et lui aurait fait un signe amical. Cette fois, elle demeura immobile, épiant cette chère silhouette et le changement qui s'opérait en elle-même. Elle se félicitait du silence timide de l'étudiant, qui, hier encore, l'agaçait. Elle se réjouissait d'être libre. Mais elle éprouvait, en outre, une fugitive mélancolie, pareille à l'envol tourbillonnant d'un rêve. Les questions que lui avait posées Mariette, les réponses qu'elle lui avait faites, demeu-

raient gravées dans sa mémoire, ainsi qu'une aventure arrivée à une autre, et dont elle éprouvait le contre-coup. Il lui semblait qu'à ce moment-là, dans ce petit salon de Denise, avec cet éclairage-là, elle avait reçu dans ses veines un fluide mystérieux, qui l'avait en partie transformée. Elle se promit d'interroger adroitement son père sur ces modifications rapides de la personnalité, sous l'influence d'une émotion, d'une inquiétude, de la délivrance d'un tourment.

Jean était toujours à son balcon, l'air rêveur. Entre elle et lui, la distance était devenue tout à coup assez grande. Il lui paraissait jeune de caractère, et, en cas d'urgence, privé de ressources. Les difficultés, au lieu de le stimuler, l'inhibaient. Puis elle ne connaissait rien des siens, que quelques fugitives allusions. Qui était cette mère, dont il parlait si peu? Une médiocre bourgeoise sans doute, une de ces personnes guindées, froides, calculatrices, qui font des belles-mères enragées.

Les Viorne rentraient chez eux, navrés, la mine abattue, après une démarche parfaitement vaine. Leur étonnement fut grand de trouver leur fille rassérénée et leur annonçant que, d'après des renseignements venus de la Banque même, celle-ci allait être sauvée, dans les quarante-huit heures, par un apport de plusieurs millions, et relevée par une personnalité financière de premier ordre. Ils questionnèrent aussitôt Émilienne, avec un scepticisme visible, quelle que fût leur confiance en elle, quant à la réalisation de ce miracle. Comme il arrive, en effet, leur crédulité financière avait fait place, depuis

la déconfiture des *Intérêts Mondiaux* et la fuite de M. Cometais, à une méfiance totale.

— Croyez-moi ou non, peu importe. Vous lirez les journaux de demain matin. La nouvelle y sera certainement. Si je n'étais convaincue de mon fait, vous ne me verriez pas aussi joyeuse.

Et, courant à son piano, qu'elle n'avait pas ouvert depuis un mois, elle attaqua un lied de Schumann : « Noble esprit, pensée altière, cœur vaillant loyal et pur... » qui évoquait pour elle la personnalité, exaltante et mystérieuse, d'Olivier Gantois.

Le lendemain, en effet, les agences communiquaient à la presse la note suivante : « Par suite « d'un accord intervenu entre le Conseil d'adminis- « tration de la *Banque des Intérêts Mondiaux*, et « une personnalité financière, bien connue sur le « marché de Paris, M. O. G..., les intéressés sont « avertis que les dépôts seront remboursés à « guichets ouverts, à partir d'aujourd'hui. Il n'est « plus question, bien entendu, de dépôt de bilan. « La nomination imminente de M. O. G... à la prési- « dence du Conseil de la banque va déterminer, au « contraire, la formation d'un consortium; qui « ouvre à cet établissement si réputé, pour lequel « on avait, ces jours derniers, conçu quelques « craintes, des perspectives de premier ordre. »

Le médecin et sa femme ne se lassaient point de relire ces lignes bienheureuses. Quel pouvait être ce M. O. G... ?

— Un certain Gantois, un philanthrope, affirma Émilienne. Du moins il en a la réputation Ce n'est pas, m'a-t-on assuré, le premier établissement de

crédit qu'il sauve ainsi, à l'américaine, par un apport massif...

Le savant eut un sourire : « Comme tu es calée, ma chérie! Ce n'est pourtant plus cet animal de Cometais, ton amoureux, comme nous l'appellions, qui te donne ces tuyaux mirobolants. Mais je t'avoue que je ne crois guère, en matière d'argent, aux bienfaiteurs de l'humanité. Dès que je le pourrai, je vendrai mes actions ». Il ajouta, après un petit silence : « L'alerte a été trop forte ».

— Allons bon, voilà que tu vas vendre tes actions, juste au moment où elles remontent! Mon pauvre papa, nous ne ferons jamais fortune.

— Je ne demande pas à faire fortune — ajouta Mme Viorne, avec un soupir. — Remercions seulement la Providence de nous avoir conservé le peu qui nous reste. Mais, à propos, ce M. Gantois serait-il parent de ton ancienne petite amie de pension, la gentille Denise?

— Je n'en sais rien, c'est infiniment probable, car le nom n'est pas très commun.

En articulant ce premier mensonge, devant une glace, Émilienne s'aperçut qu'elle rougissait. Elle était fermement résolue à ne rien dire à ses parents, qui pût les mettre sur la voie de la démarche qu'elle avait faite, ni de celle, plus hardie encore, qu'elle projetait. Elle connaissait leur caractère inquiet; elle entendait d'avance leurs objections. Il y avait désormais, dans sa vie, un angle secret, dont elle ne parlerait à quiconque, une personne surtout, Mariette dont le nom ne devait pas être prononcé. Ce soir-là, et les soirs suivants, elle eut le plaisir de

voir venir aux nouvelles, quelques bons amis, assez dépités de n'avoir plus à plaindre le professeur et sa femme, et qui épiloguaient, eux aussi, sur l'intervention « incroyable » de ce richissime agioteur, de ce Gantois, dont on imprimait, cette fois, le nom tout vif. Elle eut envie de gifler un collègue de son père à la Faculté, qui émit des doutes sur la validité de l'opération et la probité du donateur. Le plus stupéfait, en lisant les feuilles, fut Jean Oranoff. Il rencontrait quelquefois Olivier Gantois chez sa mère. Il n'avait pour lui aucune sympathie, sans soupçonner d'ailleurs le moins du monde qu'il eût avec Mariette autre chose que des relations de vieille camaraderie. Il était jaloux de lui, attendu que la Sauveterre passait, chaque année, un mois ou six semaines au Val-Gris, près de Melun. L'élégante et charmante silhouette de Denise lui était demeurée dans la mémoire. Or lui aussi, obéissant à des motifs différents de ceux d'Émilienne, préférait garder pour soi son étonnement et, dans une certaine mesure, son inquiétude, vu sa répulsion instinctive à l'égard du financier. Ces deux amoureux se taisaient donc mutuellement sur les deux personnes dangereuses qui jouaient déjà dans l'existence du garçon et allaient jouer bientôt, dans celle de la jeune fille, un rôle prépondérant.

Il eût suffi d'une étourderie d'Émilienne en présence de Jean, il eût suffi que Jean prononçât, devant elle, le nom, ou même le prénom de sa mère — dont Emilienne ignorait qu'elle s'appelât autrement que lui — il eût suffi d'une indiscrétion de Mariette à son fils ou de son fils à Mariette, pour

que fût déchiré le voile d'Isis, derrière lequel s'amoncelait la fatalité. Cet équilibre d'écrans et de silences, dû à la violence même des sentiments contenus, se fût probablement rompu, si les événements eussent été moins rapides. Mais ces trois pions des cases noires, sur l'échiquier de la vie, étaient en prise, les uns par les autres, sans s'en douter, sans qu'aucun avertissement réciproque pût leur venir du dehors; et les circonstances, qui les mouvaient, allaient couler à la façon d'un torrent.

Pendant la semaine qui suivit, Jean, sentant, chez son amie, une certaine froideur, dont il cherchait vainement à pénétrer la cause, ne vint que deux fois chez les Viorne : « Elle m'en veut, pensait-il, de ce que j'avais deviné la canaillerie de Cometais. Que serait-ce si j'allais, cette fois, la mettre en garde contre l'éventuelle canaillerie de Gantois! » Au cours de ces deux entretiens, Émilienne, de son côté, uniquement attentive à ne faire allusion ni à Denise, ni à Mariette, ni à Gantois, ni à sa précise connaissance du renflouage de la banque de la rue d'Aumale, cherchait des thèmes vagues et de tout repos. Il en résulta une gêne sensible, même pour Félicie, laquelle dit à sa jeune maîtresse : « On dirait que M. Jean a cessé de vous intéresser.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça?

— Vous n'êtes plus distraite avant qu'il arrive; et vous chantez quand il est parti.

— Veux-tu donc que je sèche de dépit sur ma tige, en attendant qu'il me demande en mariage? Ce n'est pas à moi à faire les avances.

— S'il les faisait, l'accueilleriez-vous comme vous l'auriez accueilli il y a quinze jours?

— Tu es trop curieuse, aussi; fiche-moi la paix. Va à tes carottes!

Mais Félicie secouait la tête. Elle devinait que quelque chose de nouveau — ou quelqu'un — occupait la chère imagination changeante.

Si lentement que les heures se traînent, celle que l'on attend, ou qui vous attend, finit par sonner. Émilienne n'était pas retournée chez Denise, dont l'affectueux bavardage l'énervait et qu'elle sentait dénuée, au fond, de sympathie réelle pour son oncle. Elle redoutait qu'elle l'interrogeât sur son entretien avec Mariette, qu'elle la traitât, comme jadis, à la pension, en petite fille. Elle ressentait, à son égard, une pointe de jalousie quant à la Sauveterre, laquelle semblait chez elle rue Jouffroy. Par-dessus tout, elle désirait rester seule avec sa pensée et les impressions, délicieuses et multiples, qu'elle ressassait tant qu'elle pouvait.

Ce jour-là, comme elle sortait de table, après le déjeuner, son père, qui ne la questionnait jamais, lui demanda négligemment : « Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui? » Elle tressaillit, car elle devait le cacher comme une mauvaise action. Elle inventa, sur-le-champ, des courses pressées, un rendez-vous avec une amie. Sa confiante maman, qui lui laissait la bride sur le cou, n'écoutait même pas sa réponse. Le professeur Viorne non plus d'ailleurs. En les embrassant l'un et l'autre, elle baissa la tête d'une certaine façon qui, s'ils eussent été plus subtils, eût éveillé leur attention. C'était le geste d'une enfant

en faute. Quoi cependant de plus naturel que d'aller remercier un monsieur inconnu qui, pour les beaux yeux d'un savant, vient de mettre cinq millions dans une banque en déconfiture, où ce savant a ses économies !

Il était quatre heures moins vingt. La chaleur d'août était encore étouffante, bien que ce fût la fin du mois. Peu de passants dans les rues, à cause des départs pour les bains de mer. Le Luxembourg, à travers les grilles, semblait vide. Emilienne descendit la rue de Tournon et, une fois boulevard Saint-Germain, fit signe à un taxi, auquel elle donna l'adresse, rue Raynouard. Pendant le trajet, elle se sentait légère et suspendue dans l'espace franchi, à la façon d'un papillon. Sa curiosité avait disparu, ainsi que toute propension sentimentale, cédant à une sorte de crainte. Les fenêtres du petit hôtel de la Sauveterre, quand elle arriva, étaient fermées, ainsi que les persiennes, et la maison semblait inhabitée. Elle sonna. Madeleine Ibat vint ouvrir, pareille à une figurine de Tanagra, qui aurait un tablier de soubrette. Brune comme la nuit, elle regarda avec attention cette blonde, qui venait jouer avec un ogre. Elle fit entrer la visiteuse dans le salon du bas, conformément aux ordres qu'elle avait reçus.

— Bonjour, petite chérie !

C'était Mariette, pimpante, svelte et gaie, avec ses yeux aigus, Mariette, le torse nu dans un corsage de dentelle. Elle serra la jeune fille dans ses bras frais.

— Boujour madame.

— Oh non, pas madame. Bonjour Mariette.

— Soit. Bonjour Mariette, je suis heureuse de vous revoir.

— Et moi donc! Le temps m'a semblé long. Je sais... Vous n'ètes pas libre... Moi non plus... Oh la charmante robe claire, une robe d'ange! Vous êtes un ange, Emilienne ; je n'ai jamais rien vu d'aussi délicat, d'aussi aérien que votre parfaite petite beauté.

Puis, après un moment d'admiration muette et contemplative : « Nous n'allons pas demeurer ici. Vous allez monter dans ma chambre. »

La jeune fille suivit docilement. Le mélange du style Anglais et d'Orient lui parut merveilleux et digne des *Mille et une Nuits*. Le lit laqué était couvert d'une somptueuse couverture de satin rouge, tissé d'argent. Il flottait un parfum chaud et sombre, entêtant, grisant, dont on ne démêlait point l'essence. La lumière filtrait entre les volets, sous la forme de trois pinceaux d'or, qui jouaient sur les cuivres et les miroirs.

— C'est ici que je passe mes journées. Et voilà ma bibliothèque.

Emilienne regarda machinalement les titres des volumes rares, poètes et philosophes, compagnons de chevet de sa nouvelle amie. Un malaise et un bien-être indéfinissables, comme rejoints et nattés, s'étaient emparés d'elle et lui retiraient jusqu'à l'énergie de parler à voix haute. Elle répondait bas, comme pour un secret, ce qui fait que son interlocutrice, riant, lui dit : « Mais nous ne sommes pas à confesse. Vous pouvez prendre le ton normal... Alors, les parents ont-ils été contents, le calme est-il revenu dans la maison?... »

Moins effarouchée, la jeune fille raconta avec aisance, ce qui s'était passé chez elle, depuis la bonne nouvelle et la note parue dans les journaux. La Sauveterre l'avait fait asseoir, et lui tenait la main. Puis, doucement : « Vous n'avez pas soif ?

— Ma foi, si.

— Un peu de champagne glacé?

— Oh ! mais cela va me tourner la tête.

— Nullement. C'est ma boisson ordinaire et je n'aime pas le vin. Goûtez-le. Il est naturel ; on dirait un sirop.

La carafe était là, dans sa buée. La jeune femme versa deux coupes : « Nous boirons ensemble, cela scelle l'amitié... Et alors que dit votre amoureux ?

— Mais il n'y a pas d'amoureux.

— Ma petite, fit Mariette d'un ton grave, le visage soudain sévère, il ne faut pas me mentir. Je suis celle à qui on ne ment pas. Rappelez-vous vos confidences de l'autre fois.

Le changement de ton étonna Emilienne. Elle était assise, la figure inclinée, vers sa coupe de champagne. Elle la releva et aperçut l'ovale, gris et eau, fascinant, encerclé de noir, des yeux dévorants de Mariette. Elle en demeura figée d'émoi, comme si elle venait de recevoir une flèche. Deux mains, en même temps, prenaient les siennes et les repoussant vers les épaules : « Allons, résistez, — disait une voix pleine d'ombre — raidissez-vous tant que vous pourrez... » Or, elle ne pouvait pas résister et le sens de cet exercice, — futilité ou épreuve, — lui échappait. Mais elle en chérissait davantage la lutteuse imprévue, qui la ploya sur le dossier du

fauteuil : « Vous voyez, gentille demoiselle, que je suis plus forte que vous. Oh! votre épingle va tomber! » De ses doigts longs, la Sauveterre l'enleva, ainsi que sa voisine, que le peigne de soutien, et des ondes de cheveux dorés tombèrent aussitôt, en cascades, avec le frémissement d'une eau soyeuse, sur les rondes épaules de la petite Viorne. Au même moment, et comme elle riait, sans défense devant cette tendresse bousculante et décoiffante, pareille à celle d'un enfant ou d'une chatte, la porte s'ouvrit et un homme trapu, solide, au visage oriental, avec des yeux ardents, apparut. C'était Gantois.

— Vous arrivez bien, Olivier, nous jouions à nous dépeigner... Mlle Emilienne Viorne, M. Olivier Gantois... mais je suis bête, vous vous connaissez déjà. Emilienne, monsieur est celui qui vient de sauver la banque de votre oncle, parce qu'il admire votre père, et aussi peut-être parce qu'il vous admire. Mon rôle cesse. Je me retire, et vous laisse à vos effusions et confidences.

Emilienne, effarée, s'élançait pour la suivre; mais le banquier la rattrapa au vol, comme l'oiseleur saisit l'oiseau et le met en cage. Déjà il était à ses genoux, la serrant fortement contre lui, lui jurant que c'était par une passion irrésistible pour elle qu'il avait fait ce qu'il avait fait, qu'il jetait sa fortune à ses jolis pieds, qu'il rêvait d'elle chaque nuit et à toute heure du jour, depuis qu'il l'avait rencontrée chez sa nièce. Il parlait avec éloquence et rudesse, appuyant, contre son torse de bronze, ce corps jeune, palpitant et tiède, qui se tordait et ondulait faiblement. Une langueur bizarre, due à la

demi-obscurité, au parfum, à la coupe de champagne aphrodisiaque, aux circonstances, et surtout, à l'aimant de Mariette, s'était emparée de la vierge menacée. Elle comprenait qu'il s'agissait d'un traquenard, mais à travers une sorte de demi-condescendance physique, qui empiétait sur le moral. Elle balbutiait des mots indistincts, des prières, des supplications, qui n'empêchaient nullement Gantois, fort comme un chimpanzé, habile comme une lingère, de remonter le long de son buste, de faire sauter les agrafes de son corsage et de dégager, avec ses épaules menues, les deux fruits brûlants de son corset éclaté.

A partir de là, ça alla tout seul. Il la souleva dans ses bras, comme une plume et la jeta demi-nue sur le lit étroit. Elle se rappela ensuite avec étonnement que, si les gestes étaient brusques et d'une audace défiant toute mesure, elle n'aurait osé cependant ni le battre, ni l'égratigner, ni le mordre, ni lui faire mal. Elle ne criait point, pour garder sa force. Il fourrageait plutôt comme un chirurgien, qui sait ce qu'il veut et où il va, que comme un soudard, soufflant une haleine assez rude, mêlée à une odeur de musc, essayant de joindre au coup de force quelques caresses et précautions. Elle eut, cessant d'implorer, de se révolter, même de gémir, — tant l'étau était devenu irrésistible, — la sensation d'un poignard enflammé qui l'atteignait, puis, dans une onde double, et assez lente, de douleur et de volupté, se retirait. A partir de là, l'étreinte cessa, se relâcha, ainsi qu'un nœud tranché dans son centre, et, derrière la bête, reparut l'homme, confus de ce crime

consommé. Il faisait l'effet à sa victime, dont il avait meurtri les lèvres sous ses baisers fous, d'un voyageur levantin, à l'aube, en wagon, empêtré du désordre de sa toilette. Il était rouge et haletant.

— C'est infâme ce que vous avez fait là, — dit Emilienne, en s'essuyant la bouche avec les lambeaux de sa malheureuse petite chemise déchirée.

Il la dégoûtait profondément et en même temps, chose horrible, elle sentait qu'il pouvait devenir son maître.

— Je t'aime.., répondit-il d'un air faux, oblique et inquiet. — Je n'aurais pas pu t'avoir autrement.

— Si j'allais, en sortant d'ici, au commissariat de police, que diriez-vous, monsieur Gantois ?

— Vous vous perdriez, en me perdant. Vous déshonoreriez votre famille. D'ailleurs, — ajouta-t-il avec une contrition qui semblait sincère, — je suis prêt à vous épouser.

Emilienne, qui restait dévêtue, les cheveux épars, assise sur le lit, à contre-jour, comme après une tentative de meurtre, regarda avec stupeur ce personnage évidemment détraqué. Comment n'y avait-elle pas songé plus tôt, elle fille de médecin :

« Singulière façon, vous l'avouerez, de demander la main d'une jeune fille. C'est le procédé allemand, n'est-il pas vrai?

— Croyez vous que j'aurais mis tout mon argent dans une banque, si ce n'avait pas été pour vous posséder ?

Elle ne répondit pas. Elle songeait qu'elle aurait dû le tuer. Elle n'en avait ni la force, ni le désir. C'était une brute, mais, pour risquer une pareille

aventure, une brute d'une imagination particulière. L'idée qu'elle était déshonorée à jamais n'était pas celle qui la dominait. Elle songeait, avec plus d'épouvante, à la complicité manifeste de Mariette. C'était elle, la charmeuse scélérate, qui l'avait livrée à ce fauve en veston. Pourquoi ?

Après un silence, toujours sans même relever les débris froissés de son corsage : « — Vous avez combiné cela tous les deux, n'est-ce pas, Mariette et vous ? »

Ce fut à lui de se taire, debout au pied du lit, sa face de bourreau gras vers le sol. Il songeait, à ce moment-là, qu'il eût été plus simple, en effet, et moins atroce, au lieu de forcer cette créature délicieuse et frêle, de la prendre comme compagne de vie. Mais il savait aussi qu'au bout de trois mois, son désir étant tombé, il l'aurait quittée pour une autre et qu'après tout ces façons sauvages laissaient parfois d'âpres souvenirs. Enfin il calculait que, sans nul notaire, cette chaude journée allait lui revenir à soixante mille francs, payables, dans les vingt-quatre heures, à la belle procureuse. Quant aux cinq millions, il les rattraperait, et même les ferait fructifier.

— Et si je deviens enceinte ?... — fit Émilienne, en commençant à se rhabiller. Car elle était fille de médecin et renseignée.

— Cela m'étonnerait. Nous nous marierions, voilà tout... Voulez-vous que j'appelle la femme de chambre, pour qu'elle fasse un point à votre corsage. J'ai peur de l'avoir abîmé... Pardon !

Elle se demanda s'il osait plaisanter. Mais non, il

était sérieux. Le « pardon » avait quelque chose de sourd, de poignant, qui exprimait la honte. Réunissant tout son courage, elle lui dit d'un accent tel, avec un tel geste : « allez-vous-en... allez... ! » qu'il sortit de la pièce, gauchement, à reculons, ainsi qu'un monstre accablé et dompté. Elle entendit son pas lourd, qui descendait l'escalier. A part cela, aucun bruit, aucun murmure même, dans la maison, comme si la Sauveterre et sa servante avaient complètement disparu, happées par le silence estival. L'homme, néanmoins, pouvait revenir. Émilienne, à cette pensée, frissonna. Elle se recoiffa en hâte, retrouva, sur le lit, son peigne d'écaille et plusieurs épingles. Le désordre de sa toilette, moins grave qu'elle n'aurait cru, fut à peu près réparé. Elle n'avait plus qu'une idée : fuir au plus tôt cette demeure maudite, où il lui semblait être poursuivie par les yeux invisibles d'un serpent. Échapper à cette atmosphère, qu'elle s'était imaginée d'exaltation héroïque, et qui était de débauche et de crime. Sotte qu'elle était, d'avoir cru à la générosité de ce gras taureau habillé en monsieur ! Il s'était offert un viol de cinq millions, voilà tout, et dans des conditions telles que toute vengeance, toute plainte même, étaient impossibles. Car nul ne s'expliquerait pourquoi Émilienne avait follement consenti à ce rendez-vous, avec un individu qu'en somme elle ne connaissait point, et en se cachant de sa famille. Le charme de Mariette, qu'elle avait subi, présentait quelque chose de surnaturel, de diabolique. Denise aussi était-elle du complot ? Oh non, ce serait trop affreux !

Une fois prête, la jeune fille, lasse et endolorie de cette lutte rapide, mais roidie par la crainte d'un scandale, qui aurait causé la mort de ses parents, glissa, ainsi qu'en rêve, de la chambre fatale dans l'escalier silencieux, dans l'antichambre obscure et de là, par la porte entrebâillée — chose étrange ! — dans la rue. Celle-ci était déserte. Elle se retourna et vit le petit hôtel, aussi mystérieux qu'à son arrivée, avec ses persiennes fermées, son aspect tranquille et provincial. Tapi contre une cheminée, en plein soleil, un chat gris guettait une colombe rose, qui lissait ses plumes à l'autre extrémité du toit en pente.

CHAPITRE VII

UN FARDEAU LOURD A PORTER

Mariette avait procuré à Gantois plusieurs femmes de divers milieux sociaux ; mais c'était la première fois qu'elle jetait dans ses bras une jeune fille de bonne famille, qu'en somme elle connaissait fort peu, et dont elle se désintéressait immédiatement, l'attentat une fois consommé. Si audacieux sensuellement que fût le financier, si habitué qu'il fût à régler avec de l'argent les conséquences de ses incartades, il n'était pas sans inquiétudes sur le caractère de cette petite Émilienne, ni sur ses dispositions morales : aurait-elle une crise de désespoir, et raconterait-elle tout à ses parents ; et, en ce cas, que feraient ceux-ci ? Était-ce une intrigante, qui rappellerait au profanateur sa promesse de mariage et simulerait, au besoin, une grossesse ? Était-ce une naïve capable de jouer du revolver... une faible d'esprit susceptible de perdre la raison ? Le nouveau président du Conseil d'administration de la *Banque des Intérêts Mondiaux*, nommé en vertu de son apport sauveur, se posait ces questions assez alar-

mantes, quatre jours après le drame, dans le cabinet de la rue d'Aumale où il avait pris la place de M. Cometais, non encore arrêté et qui ne le serait probablement jamais.

En quittant la chambre de Mariette, Olivier Gantois, comme cela était convenu, avait rejoint l'entremetteuse dans la salle à manger obscure, où les persiennes et les fenêtres étaient, ainsi que dans les autres pièces, complètement fermées. La Sauveterre, calme en apparence, fumait une cigarette et parcourait un journal. Elle demanda : « Eh bien, comment cela s'est-il passé ? Assez tranquillement j'imagine, car j'ai prêté l'oreille et n'ai rien entendu. D'ailleurs le terrain était préparé.

— Ne crois pas cela, — dit Gantois encore frémissant. J'ai vu le moment où elle m'échappait et se sauvait en appelant au secours. C'est une anguille, cette petite.

— Une fameuse anguille, à en juger par ta mine de triomphateur. Mais chut! Elle doit être en train de se rafistoler. Elle ne manque pas de tête; elle va se faire une raison et, dans vingt-quatre heures, il n'y paraîtra plus. Tu ne lui as pas fait de mal au moins? Tu es si brutal!

— J'avais d'elle une envie folle, et tu n'y es pas étrangère; je m'y suis pris du mieux que j'ai pu.

Son air déconfit amusait la cynique; elle ajouta en riant : « Bref, c'est resté une affaire de correctionnelle. Ce n'est pas une affaire de cour d'assises.

— Tu en as de bonnes.

— Toi aussi... Eh mais, écoute donc!

Ils prêtaient l'oreille. On entendait, au bout de

quelques instants, le bruit d'une porte ouverte avec précautions, puis plus rien ; c'était la jeune fille qui s'assurait, avant de s'évader, qu'il n'y avait personne à proximité. L'attention et le silence de Mariette et de Gantois étaient tels que de deux complices, qui pèsent leurs responsabilités réciproques et leurs chances d'être surpris.

— Pourquoi ne vas-tu pas à son aide? Je crois que, dans ma hâte, j'ai mis son corsage en lambeaux.

— Merci bien! C'est une violente, sous ses airs de sainte Nitouche. Elle me sauterait à la gorge, ou ferait un scandale quelconque.

— Envoie-lui Madeleine Ibat.

— Madeleine ne s'en soucie pas. Devinant ce qui allait se passer, elle s'est enfermée dans la lingerie, et elle n'en sortirait pas pour tout l'or du monde. Elle n'a pas peur des avoués, et elle l'a prouvé ; mais elle redoute énormément les gendarmes.

Gantois goûtait peu ces plaisanteries. Il respira, quand un pas furtif et léger dans l'escalier indiqua le départ de sa victime. Mariette, courant à une fenêtre qui donnait sur la rue, s'assura qu'Émilienne avait bien quitté la maison ; puis elle revint vers le financier et tout aussitôt, d'une voix brève : « Maintenant, camarade, le prix du stupre : mon chèque... et tu sais, — ajouta-t-elle sur un ton demi-menaçant, — ça vaut bien ça. Car j'ai risqué gros. »

Il s'était exécuté immédiatement. Il avait payé soixante mille francs une séance assez lamentable et, sinon un cuisant remords, tout au moins un fameux sujet de perplexité. On ne l'y reprendrait plus. Bien qu'habitué à l'insensibilité toute profes-

sionnelle de Mariette, il était encore surpris de l'assurance avec laquelle elle avait pris le chèque, s'était assurée de sa régularité, l'avait mis dans son corsage, ouvert à cause de la chaleur, puis lui avait demandé ironiquement : « Veux-tu revoir l'endroit de la lutte et de ta victoire ? C'est par-dessus le marché. »

Il avait refusé, non sans un frisson. L'affaire était encore trop récente. Sa maîtresse lui avait dit alors, avec ce regard singulier, qui enflammait la tunique des artères et suscitait vingt images troublantes : « Un jour, plus tard, tu viendras me supplier de te laisser méditer seul, au pied de mon lit, sur ce qui s'est passé aujourd'hui. Ma porte te sera toujours ouverte. Pour le moment, adieu ! Nous n'avons plus grand'chose à nous dire ; ma présence te serait un supplice; la tienne ne me fait pas grand plaisir. Bon vent, Olivier, suivons chacun notre destin... »

Comme il esquissait un mouvement de politesse : « Oh, je t'en prie, pas de sentimentalité entre nous. Après ce qui s'est passé, ce serait superflu et un peu ridicule. Nous savons, tous les deux, ce dont nous sommes capables et je n'ai pas à te recommander la discrétion. » A ce moment Gantois, trouvant qu'elle prenait décidément trop le pas sur lui [chacun a son orgueil après tout], avait murmuré : « Tu es brave, c'est entendu, et plus que moi. Il y a cependant quelqu'un que tu préférerais laisser dans l'ignorance de notre dernier exploit.

— Qui ça ? Denise ?... Elle ne le croirait pas.

— Non... ton fils.

Tel un serpent se dresse, prêt à mordre, telle, à

ces mots, changeant de visage, pâle et virulente, Mariette siffla : « Je ne conseillerais à quiconque de mêler mon fils à une pareille histoire.

— Rassure-toi, ce n'est pas mon intention. »

Ils s'étaient quittés sur ces mots et, Gantois en avait le sentiment net, pour longtemps. Il aimait mieux cela. Cette femme, maintenant, lui faisait peur. Elle apportait au mal une ruse lente, puis une détermination soudaine qui, après l'avoir attiré et émerveillé, le remplissaient d'horreur. Il était tout à fait décidé à amener sa nièce à rompre avec la Sauveterre qui présentait, pour elle, un réel danger. Quant à la liquidation de cette liaison, il avait payé pour six ans d'avance, dont deux restaient à courir, la location de l'hôtel de la rue Raynouard ; il la paierait, à échéance, pour six autres années. Il arrondirait un peu plus tard la somme de soixante mille francs jusqu'à cent mille, et il espérait, sauf chantage, toujours à craindre, s'en tirer sans trop de frais. Mais il était possible aussi que sa maîtresse lui fît payer cher les risques qu'elle avait courus, pour la satisfaction de son plaisir à lui et, notamment, le plus gros de tous, le dernier. Car, il n'y avait pas à ergoter, c'était bel et bien d'un viol, et exercé sur une vierge, qu'il s'agissait *en l'espèce*, comme eût dit maître Chemaussan. A peine rentré chez lui, Gantois avait cherché, à l'article « viol », dans les traités de médecine légale et de droit qu'il possédait, les pénalités encourues. Il en était encore moite. La loi ne badinait pas avec cette forme brusque de l'amour unilatéral. Toute cette première nuit, il avait discuté avec lui-même la question de savoir si Émilienne

n'avait pas été légèrement consentante. En somme elle ne l'avait ni griffé, ni mordu, elle n'avait pas appelé au secours. Après le choc, elle lui avait même adressé la parole, au lieu de se renfermer dans un silence menaçant. Elle lui avait dit : « Et si j'allais raconter cela à un commissaire de police... » Ce *si* était fort rassurant. Oui, mais les intentions de femmes sont changeantes et tout dépend de leur aptitude à garder un secret ou, au contraire, de leur propension à l'aveu. Ces alternatives avaient tenu le financier éveillé jusqu'à l'aube.

Le second soir, après une journée entière de grande course hors Paris en automobile, pendant laquelle il n'avait vu qu'un seul paysage : le lit de Mariette et sa couverture brillante, le corps pantelant d'Émilienne, il avait eu la satisfaction, au retour, rue Murillo, de ne trouver aucune convocation du commissaire de son quartier. Cela faisait vingt-quatre heures de gagnées. Après un dîner copieux, et largement arrosé de bordeaux, il avait pris trois cuillerées de chloral, dans l'espoir de dormir. Ah, ouiche! Elles lui avaient procuré une série de cauchemars rentrant les uns dans les autres, à la façon des boîtes japonaises, auxquels tantôt Émilienne, tantôt Mariette, ou les deux ensemble, étaient mêlées. Il avait crié si haut et si fort que le domestique, couché au-dessus, était descendu et l'avait réveillé, ne sachant ce qui lui arrivait : « Qui ai-je appelé ? » demandait Gantois. « Monsieur a appelé Émile, et puis Mare... mare, qu'il disait comme ça. » Ceci fit que Gantois se demanda s'il ne ferait pas mieux d'aller passer la nuit suivante à

l'hôtel. Mais, la seconde journée ayant été beaucoup plus calme, occupée à des courses pour la Banque et à des calculs, il changeait d'avis, allait dîner seul au restaurant, au Bois de Boulogne, et rentrait se coucher rue Murillo.

En allumant son électricité, il trouvait, sur sa table de nuit, une carte postale d'une écriture inconnue, hésitante, qui renouvelait ses terreurs : « Tout se sait. Soyez sur vos garde (sans *s*). Un ami sûr. » C'était Madeleine Ibat qui s'amusait. Il ne pensa point à elle tout d'abord, mais à Mariette, et se demanda si ce n'était pas le chantage qui commençait. A plusieurs reprises, notamment lors de l'aventure avec la petite Pervenche, celle-là même dont Mariette avait entretenu Émilienne pour l'attendrir, il avait été en butte à des démarches obscures de cette lie du journalisme, des salles d'escrime, de la police et du monde de Bourse, qui vit de subsides extorqués au vice. Il s'en était tiré sans grand dommage. Mais il se doutait que, derrière la Sauveterre et ceux qui la fréquentaient, les Murmel, les Touque et Cie, il y avait des « musiciens » habiles, hardis et dangereux. Bah, il en paierait d'autres contre ceux-là ; c'est le monde de crabes, où tous s'entre-dévorent. N'empêche que le passage du facteur et les appels du téléphone lui étaient devenus odieux. Il donna l'ordre à ses domestiques de ne recevoir personne, « excepté toutefois Mme Sauveterre ».

— Qu'est-ce qu'il a donc le patron? — demanda le valet de chambre à la femme de chambre. — Il gueule la nuit comme un putois. Il appelle Emile. Qui ça, Emile?

— Je ne sais pas [répondit cette personne fort délurée], mais le certain, c'est qu'il a reçu une carte, où on lui recommandait de se méfier. C'est une femme qui lui en veut, probable.

— La Sauveterre peut-être. Elle ne vient plus ici depuis quelques jours. Bon débarras!

Gantois, qui entendait cette conversation de son cabinet de toilette, se promit de redoubler de précautions, pour dépister ces curiosités à domicile. Alors seulement il songea à Madeleine Ibat, fille perverse et maîtresse de Chemaussan, auquel certainement elle raconterait le drame de la rue Raynouard... Oui, c'était bien cela, *le drame de la rue Raynouard.* Il voyait ce titre, en première page, dans les journaux, et, en dessous, son portrait et celui d'Emilienne, qui finalement se serait suicidée, en laissant, à l'adresse du commissaire de police, — mais de son quartier, cette fois, — une lettre où elle avouait tout et dénonçait son bestial séducteur.

— J'ai eu tort de m'adresser à la fille d'un homme connu et surtout d'un médecin célèbre. Il suffirait au père d'un examen...

Cette hypothèse était précisément celle qui tourmentait le manieur de filles et d'argent, cependant qu'assis devant son nouveau bureau de la rue d'Aumale, il dépouillait le courrier considérable que lui apportait, dans une corbeille d'osier, le secrétaire général, un petit homme replet et réjoui.

Mais Gantois sentit son sang se décomposer, ses entrailles fondre et la plante de ses pieds devenir insensible au contact du sol quand l'huissier,

entrant, lui remit la carte du professeur Viorne, 77, rue Soufflot.

— Ça y est... c'est la scène à domicile... La petite a tout raconté; je suis fait.

Son premier mouvement fut de faire répondre qu'il était absent. Mais c'était reculer pour mieux sauter. Le père Viorne viendrait faire, rue Murillo, l'esclandre manqué rue d'Aumale. Le mieux était de garder bonne contenance, de tout nier et de soutenir, avec quelque vraisemblance, qu'Emilienne avait cherché son déshonneur. A tout hasard il tâta son revolver dans sa poche, puis donna l'ordre d'introduire le visiteur.

Tout de suite, Gantois fut fixé. L'attitude, à la fois timide et cordiale, du célèbre médecin, pareil, avec sa barbe et ses cheveux blancs, à ces docteurs qu'on voit sur les estampes, guettant le souffle d'un enfant malade, ses premières paroles, empreintes d'une déférente affabilité, indiquaient l'ignorance complète. Délivré d'un fameux poids, le financier, par une réaction naturelle, fut d'une amabilité extraordinaire, répondit, avec une sorte d'enthousiasme, aux questions pratiques que lui posait le vieillard. Il le dissuada fortement de vendre ses actions, attendu que la Banque allait faire un bond magnifique, déjà commencé, mais lui proposa, s'il persistait dans ses intentions, de les lui racheter au double de leur valeur. Il songeait : « Si quelque « chose d'anormal s'était passé chez ce vieux birbe, « il ne serait pas ici, calme comme Baptiste, à me « parler de ses pépettes. » Néanmoins, il avait le vif désir d'être complètement rassuré, et, profitant

d'un détour de la conversation, il s'informa de la santé de ces dames « dont il avait entendu parler par des amis communs », sans spécifier quels étaient ces amis. Le papa Viorne répondit que sa femme allait bien, que sa fille était, depuis trois jours, couchée avec une forte fièvre, « à cause de la chaleur vraisemblablement ».

Aïe! La fièvre fait quelquefois bavarder. Les transes de Gantois redoublèrent et il fit hypocritement remarquer que la fièvre sans délire n'était pas chose grave.

— Elle a eu cette nuit, précisément, un peu de délire. Cela ne sera rien. D'habitude, à cette époque, nous sommes en villégiature, soit à Barbizon, soit ailleurs. Cette année, avec cette maudite histoire, nous n'avons pu nous absenter.

— Voilà septembre, fit Olivier, bonhomme, il est encore temps de quitter Paris. C'est la saison des chasses. Moi-même, n'ayant plus de soucis quant aux *Intérêts Mondiaux*, je vais aller vraisemblablement faire l'ouverture au Val-Gris, près de Melun.

Le Dr Viorne, qui ne chassait pas, montra un vague intérêt à cette nouvelle, puis revint immédiatement à ses actions, dont la plus-value inespérée l'enchantait. Eminent en psychologie théorique, aveugle quant à ceux qui l'entouraient immédiatement, il était un enfant en matière financière. Son interlocuteur ne l'écoutait guère, plongé dans cette réflexion fort simple : « Si ce bonhomme-« là savait ce que tu as fait il aurait le moyen de « t'envoyer au bagne, ou, pour le moins, en prison;

« et le voilà qui sollicite humblement ton avis sur « la valeur de son portefeuille. » Il ne laissa point partir le savant, sans lui avoir fait promettre de revenir, au bout d'une semaine environ, alors qu'il pourrait le renseigner exactement sur la date de la prochaine assemblée générale et la distribution d'un nouveau dividende.

Mais, comme le bon Viorne tournait le bouton de la porte, une autre idée, portée par un commencement de véritable remords et le besoin de s'excuser à ses propres yeux, traversa la tête bourrelée du banquier :

« Dites-moi, mon cher maître, j'ai une consultation à vous demander. Asseyez-vous encore un moment, je vous en prie. — Etonné, le médecin obéit. — Vous vous occupez, je crois, des obsessions?

— C'est même ma spécialité.

— Et de leur guérison par la suggestion?

— Plus exactement, par la persuasion.

— Admettez-vous que ces obsessions puissent être cultivées criminellement, chez certaines personnes, par d'autres personnes mal intentionnées et douées, à ce point de vue, d'un pouvoir spécial? Je m'explique : Voilà un monsieur d'honnêteté moyenne. Il a une maîtresse qui veut sa perte, et lui conseille la débauche ou un vol. Est-il possible qu'il se laisse entraîner, et, une fois sur la mauvaise pente, qu'il s'arrête par une rééducation de sa volonté?

Le père d'Emilienne réfléchit un instant et répondit posément : « Les deux choses sont possibles. « La fascination existe dans l'être humain, comme

« elle existe dans le reptile, bien qu'à l'état norma-
« lement atténué. Il y a des cas où elle se développe
« et devient soit bienfaisante, soit dangereuse. Le
« mal que la fascination dangereuse a causé, la
« bienfaisante peut le défaire. »

— C'est, en somme, le rajeunissement moderne de l'envoûtement de haine et d'amour. Et comment s'exerce cette fascination?...

— Le plus souvent, par la voix associée au regard, ou le regard seul, ou encore une surprise brusque de l'orgueil, ou de la timidité, ou des sens. Les procédés sont variables. L'homme a perfectionné le serpent.

— Hum, l'homme! Dites plutôt : la femme.

— L'un et l'autre. Il est réel que la fascination féminine est plus insinuante que la masculine. Mais elle est aussi moins durable.

— Je vous remercie, fit Gantois, avec une expression de mélancolie lassée, qui eût frappé tout autre que le Dr Viorne, chez lequel un don d'analyse remarquable ne fonctionnait que dans les généralités et cessait au cas individuel. Le débauché venait de revoir le tableau cru de son forfait, de sa responsabilité et il en demeurait accablé, dénué même de ce sentiment de rancune quant à la Sauveterre, qui avait motivé ses dernières questions. A quoi bon tout cela? Ou bien la chose s'ébruiterait, et il n'aurait plus qu'à se faire sauter le caisson, ou à avaler du cyanure, où elle ne s'ébruiterait pas et il lui resterait à oublier. Mais, le vieillard une fois hors de son cabinet, le misérable demeura tremblant de tous ses membres, pendant un bon quart

d'heure, dans son fauteuil, sans pouvoir reprendre son sang-froid.

— Je quitte à l'instant un homme charmant et qui m'a fait la meilleure impression, — dit Viorne à sa femme, en rentrant chez lui. — C'est ce Gantois, qui vient de nous tirer d'affaire, en même temps que la banque du pauvre oncle. Il inspire réellement confiance.

Mme Viorne, qui tenait à la main une tasse de thé froid, boisson préférée d'Emilienne, signifia, par une moue sceptique, qu'aucun financier ne méritait crédit : « Oh, tu sais, mon pauvre ami, depuis le coup de M. Cometais!... » — Car ce voleur, même pour ses dupes, était demeuré « monsieur Cometais » : quand on a manié beaucoup d'argent, il vous en reste toujours un reflet.

— Gantois n'a aucun rapport avec Cometais. C'est un robuste gaillard, que l'on sent violent, mais franc, et d'une réelle valeur intellectuelle. Il m'a indiqué, en quelques mots, qu'il se tenait au courant de la psychologie la plus moderne.

— Et nos actions?

— Il m'a proposé de me les racheter au double de leur valeur actuelle, tant il est sûr qu'elles vont monter. C'est merveilleux!

— J'espère que tu as accepté.

— Ma foi non. J'attendrai qu'elles aient sextuplé, décuplé, comme les valeurs de pétrole ou de caoutchouc. Le surplus fera la dot de notre fille. A propos, comment est-elle aujourd'hui, la chérie?

— Un peu mieux. Veux-tu la voir?

— Certainement.

Ils entrèrent, sur la pointe des pieds, dans la chambre claire et ensoleillée, où faisait semblant de dormir la jeune fille aux cheveux d'or.

En réalité, elle désirait échapper, par le silence, aux questions et à la sollicitude de ses parents, qui ravivaient continuellement son désespoir.

Après sa fuite de la rue Raynouard, elle avait marché droit devant elle, l'âme bouleversée, comme une somnambule, se demandant si la mort immédiate ne vaudrait pas mieux que le poids d'une pareille honte. Mais, croyante, elle avait été retenue par la défense formelle de l'Eglise et aussi par cette idée de purification, de rachat de toute souillure, surtout involontaire, de délivrance et d'assomption morale, qui est une des innombrables splendeurs du dogme catholique. Elle souffrait physiquement et cette souffrance innommable, en quelque façon, la soulageait. En passant devant la glace d'un pâtissier, elle se rendit compte du désordre de ses traits et de sa toilette, qui risquait de fixer l'attention des passants. Elle avisa une blanchisseuse, ouverte à cause de la chaleur, où deux vieilles femmes empesaient des faux cols, entra leur raconter qu'elle avait été bousculée par un fiacre, et qu'elle désirait se reposer et se rafraîchir un moment. Avec l'obligeance naturelle au peuple de Paris, ces commères firent asseoir la jeune fille sur une chaise, dans leur arrière-boutique, lui donnèrent de l'eau fraîche, de l'arnica, un miroir, de la poudre, des épingles, un peigne, même un petit bâton de rose pour les lèvres, de l'eau de Cologne. La jeune fille se bassina les tempes et le front, but quelques gorgées d'eau avec

délices, se reposa sur une chaise pendant un bon quart d'heure, ce qui lui permit de se ressaisir, et de remettre de l'ordre dans ses pensées. Avant tout, ses parents devaient ignorer toujours ce qui lui était arrivé. Cela serait assez facile, étant donnée leur bienheureuse naïveté. Ils ne connaissaient ni Mariette, ni Denise et n'étaient pas exposés à les rencontrer. Restait Gantois, devenu directeur de la banque de l'oncle Viorne; mais le premier intéressé au silence hermétique, c'était lui. Rien à craindre donc de ce côté. Enfin il fallait compter avec le risque de paroles prononcées pendant le sommeil, ou pendant la fièvre, si celle-ci se déclarait; car la pauvre petite sentait déjà des bouffées de chaleur, qui lui montaient à la face. L'important était de ne pas être surprise dans la rue par une syncope, ou même un simple évanouissement. Elle avait eu la présence d'esprit de n'oublier là-bas, dans la chambre terrible, ni ses gants, ni son sac à main, où se trouvait son porte-monnaie. Elle pria une des blanchisseuses d'aller lui chercher une voiture, monta dedans, et un peu plus loin seulement, avec beaucoup de présence d'esprit, donna son adresse vraie au chauffeur.

Par chance, il n'y avait personne chez elle à son retour. Felicie était aux provisions. Emilienne se déshabilla, cacha dans un fond d'armoire le linge révélateur et se coucha immédiatement. Sa mère, rentrée la première, écouta avec émotion le récit de l'accident, le même que celui fait aux deux blanchisseuses; il suffisait à expliquer la courbature générale, les déchirures de corsage et aussi l'état de

dépression et l'ascension de la température : « Tu raconteras tout cela en gros à papa, que je n'aie pas à recommencer mon récit... et tu recommanderas à Félicie de ne pas trop m'embrasser, parce que cela me retire de l'air... Ah ! j'oubliais le plus important : si Jean venait, je ne puis le recevoir d'ici plusieurs jours. Je ne veux pas me montrer à lui comme cela. Qu'il parte pour Blois le plus tôt possible. Je le verrai à son retour.

— Entendu, ma chérie. Ne t'occupe plus de rien, ne t'agite pas et dors.

Pendant trois jours pleins, la pauvre enfant reposait ainsi, avec 38° le matin, 39° le soir, dans un état de prostration, coupé de cauchemars, que son père attribuait au « choc ». La brutalité de Gantois se rappelait à son organisme délicat de plus d'une façon. Elle était surtout attentive à ne pas laisser passer, à travers ses gémissements et ses plaintes, diurnes ou nocturnes (qu'il lui était impossible de contenir), quelque phrase qui eût mis ses parents ou Félicie sur la voie d'un événement anormal. Elle avait été aidée, dans ses efforts secrets, par les cuillerées de sirop de chloral que lui avait administrées son père ; car le chloral amortit les songes anciens et les noie dans une sorte d'Erèbe confus. Mais elle avait vivement résisté à la suggestion d'une piqûre de morphine, dont elle connaissait le pouvoir expansif et de confession euphorique...

— Elle repose paisiblement, dit Mme Viorne avec attendrissement. Je crois que l'alerte est passée.

— Ce n'est pas trop tôt. La température paraît tomber. Quatre jours de fièvre après un accident de

voiture, c'est suffisant. Si elle avait continué, j'aurais fait venir un collègue.

— Il n'eût plus manqué que ça! — songea la malade qui ne perdait pas un mot de cette conversation chuchotée. — Un examen médical, ce serait complet!

— Mais, poursuivit Mme Viorne, que veux-tu qu'elle ait... Il est normal qu'un bouleversement amène une élévation de température. Quand je suis tombée dans l'escalier de l'autre maison, il y a quinze ans, j'ai eu 39°, le soir, pendant deux jours.

Le docteur tâta le pouls de sa fille, le jugea normal, rassurant, puis émit cet avis qu'une quinzaine au bord de la mer conviendrait à la convalescence, plutôt que Barbizon. Ils quittèrent la pièce en examinant ce nouveau point de vue.

Emilienne reprit la suite de ses images flottantes, brûlantes, entremêlées de paysages d'une eau verte et froide, et qu'elle avait du mal à coordonner et à rassembler. A mesure qu'elle se rétablissait, elle jugeait mieux les circonstances singulières dont elle avait été la victime, notamment son incompréhensible engouement pour Mariette Sauveterre. De là était venu tout le mal. Elle s'était jetée à l'étourdie dans les bras de cette inconnue, amie de l'aveugle Denise, et qui l'avait livrée à Gantois. Elle savait que certaines femmes font ce métier. Elle n'aurait jamais supposé qu'elle était exposée à en rencontrer une chez une ancienne camarade de pension, chez sa « petite mère ». Pourquoi pas, après tout? Le vice est à tous les étages de la société : « Jean a raison, je suis, comme papa et maman, une bonne

dupe. Mon flirt, M. Cometais, était un voleur, et le bienfaiteur de mes parents et de la Banque de l'oncle Viorne est un assassin. » Car elle ne se rappelait pas sans épouvante la physionomie hideuse de Gantois quand il la tenait sur le lit de sa maîtresse, la contraction maniaque de ses traits et, aussitôt après, son affaissement psychique, non moins affreux que son désir. En vérité, l'homme tout cru, dégagé des conventions sociales, revenu à la jungle, n'était pas beau.

Moins facile à berner que ses patrons, Félicie avait conçu des doutes sur la nature de l'accident arrivé à sa jeune maîtresse. A la campagne, les cas de viol, complet ou incomplet, sont plus fréquents qu'à la ville, et la servante, bien que non diplômée et dépourvue de toute connaissance médicale, avait remarqué plusieurs petites choses, qui n'avaient point frappé le professeur Viorne : les déchirures du corsage de la jeune fille, notamment certains froissements de ses dessous, donnaient l'impression de la lutte, plus que de la bousculade par un fiacre. En outre, dans la nuit qui suivit son retour, Emilienne, veillée d'abord par Félicie, s'était écriée, à deux reprises : « Va-t'en, misérable, va-t'en ! », en faisant le geste de repousser quelqu'un. Il y avait là un mystère redoutable, que la brave femme conjecturait, sans trop chercher à l'approfondir, d'après cette sagesse rustique qui n'ignore point qu'à soulever les pierres on risque de trouver dessous des crapauds.

Lorsque Jean Oranoff vint, comme d'habitude, rendre visite à son vieux maître et s'informer si, en

son absence, Emilienne pourrait le recevoir, cela fit mal à Félicie de l'éconduire, conformément aux ordres reçus, sans lui donner d'autre explication que celle-ci : « Mademoiselle est souffrante. Elle demande à monsieur de partir pour Blois, comme il en avait l'intention, le plus tôt possible. Elle lui écrira, ou le verra sûrement à son retour. »

— Comment, souffrante ? — fit Jean étonné et qui associait cette bizarre consigne à la récente froideur de son amie et presque fiancée. — Qu'est-ce qu'elle a ?

— Rien de grave, un peu de fatigue (Emilienne avait interdit qu'on parlât de l'accident). Il ne faut pas que monsieur s'inquiète.

— Madame ne peut pas non plus me recevoir ?

— Madame reste auprès de mademoiselle.

— C'est bien, — répartit Jean, sans insister davantage, et il sortit, le cœur brisé.

Aucun doute ; elle l'éconduisait, sans qu'il comprît comment il avait si fort mécontenté celle qui, tout récemment encore, s'appuyait sur sa solide affection. Le coup était rude, car il perdait à la fois une tendresse qui éclairait sa vie solitaire et la protection d'un patron admiré et respecté. Il s'égarait en conjectures sur le motif de cette disgrâce soudaine et imméritée. Quelqu'un l'avait-il desservi, calomnié auprès des Viorne ? Sa mère était entourée de méchantes gens, certes. Mais ni elle, ni eux ne connaissaient son intimité rue Soufflot et il n'avait jamais prononcé le nom de son maître, ni d'aucun des siens, rue Raynouard, ni ailleurs. Tancrède d'Allaume lui-même, son confident sur bien des points, ignorait qu'il les fréquentât.

Il hésitait à écrire, soit à la jeune fille, soit à son père, une lettre d'adieu qui serait, indirectement, une demande d'explications. Puis il se dit que le temps et l'absence, qui arrangent tant de choses, arrangeraient peut-être celle-là. Le lendemain matin, il faisait sa malle et, dans l'après-midi, prenait le train pour Blois, après avoir envoyé à Tancrède une lettre où il annonçait son arrivée.

Le premier jour qu'Emilienne se leva, son père, ménageant ses effets, lui annonça que, grâce au nouveau directeur, non seulement la Banque de la rue d'Aumale était sauvée, mais encore les actions allaient monter du double.

— J'ai été rendre visite, comme je le devais, au magicien et financier à qui nous sommes redevables de cette situation et je lui ai dit, comme Napoléon à Gœthe : *Vous êtes un homme, monsieur Gantois.*

— Ah ! mon Dieu ! — s'écria la convalescente, et elle se laissa glisser sur un fauteuil, comme si elle perdait connaissance.

Ce fut une alerte. Elle expliqua ensuite qu'elle n'était pas encore solide sur ses jambes et qu'elle avait eu un éblouissement. Il ne vint pas à la pensée du médecin que la réminiscence du mot de Napoléon fût pour quelque chose dans cette pâmoison. Il croyait à une brouille passagère de sa fille et de son élève. Sa femme le confirmait dans cette erreur.

Cependant, malgré son cynisme et la satisfaction que lui causait le versement rapide des soixante mille francs, la Sauveterre n'était pas très rassurée sur les conséquences possibles d'une telle aventure. Elle avait beau se répéter que qui ne risque rien n'a

rien, quelque chose lui disait, au fond d'elle-même, qu'elle avait, cette fois, risqué gros. Elle avait son rêve éveillé, *la pêche du Diable*, qui l'impressionnait toujours vivement. Elle sentait qu'il lui fallait devancer les demi-confidences que ferait Gantois à sa nièce (car il lui racontait presque tout), en rejetant sur elle, Mariette, maintenant qu'ils ne vivaient plus ensemble, la principale responsabilité de son forfait. Elle tenait à cette relation pour deux raisons : la première qui était que, par Denise, fille riche et courtisée, elle avait accès dans plusieurs milieux qui, sans cela, se seraient fermés devant elle à cause de sa mauvaise réputation. La seconde, qui était que la chute de Denise dans les bras de Tancrède d'Allaume, devait lui rapporter presque aussi gros que celle d'Emilienne dans les bras de Gantois. Or, on ne retrouve pas, du jour au lendemain, un financier débauché à plumer vif. La fille de l'aiguilleur d'Artenay avait une peur affreuse de la misère, et la pensée qu'elle devrait peut-être, vieillissante, vivre aux crochets de sa sœur Jeanne, à la campagne, l'épouvantait. Née pour l'intrigue, cérébrale et sensuelle, elle avait besoin de l'intrigue, et aussi du luxe, pour s'étourdir, ne pas regarder en face sa damnation.

Comme elle arrivait rue Jouffroy, quatre jours après le viol, elle remarqua la mine d'Alberte, plus confite encore en hypocrisie que d'ordinaire et dont la haine sucrée ne désarmait certainement pas. Elle eut la certitude qu'elle écoutait aux portes et se promit de la surprendre. Introduite chez la belle Denise, elle la trouva qui parcourait en bâillant (car

elle aimait beaucoup moins la lecture) un exemplaire de l'*Ethique* que d'Allaume lui avait prêté. Elle venait de se faire onduler ; ses admirables cheveux noirs étaient répandus sur ses épaules nues, ce qui rappela à Mariette le flot doré des boucles de la petite Viorne. Le grain de la peau aussi était différent, celle-ci chaude et ambrée comme un soir d'Orient, l'autre pareille à un satin rose ; et cependant, sur ces deux fleurs si différentes, l'action fascinatrice était la même, avec peut-être un peu plus de résistance physique chez la nièce de Gantois.

— Ma chérie, j'ai une effroyable chose à vous raconter.

— Ah ! mon Dieu ! — fit Denise toujours impressionnable et qui aimait la comédie, non le drame, « elle ne vous concerne pas au moins ? »

— Directement, non. Indirectement, vous serez juge. Mais, d'abord, que je vous complimente sur votre belle mine. Jamais vous n'avez eu un pareil éclat. La poésie dramatique vous sied, décidément.

Elle faisait allusion à Tancrède, bien qu'elle sût que le sacrifice n'était point consommé et que la coquette continuait à faire droguer celui qu'elles appelaient le sanglier du Blésois, à cause de son goût pour la chasse et les femmes de ses garde-chasses. Denise, qui avait posé son bouquin, se mit à rire, penchée en avant, les mains entre les genoux, dans cette attitude un peu paresseuse qu'ont les grandes femmes bien faites et qui dessine l'insertion du torse souple sur les cuisses.

— Ah ! elle me sied, pour de bon, la poésie dra-

matique ? Et pourtant je n'en use pas encore..., mais j'en userai bientôt, je pense.

— Un moment, — fit Mariette, qui bondit vers la porte, avec une légèreté de ballerine, et l'ouvrit toute grande. On aperçut Alberte, surprise et ployée, la tête de biais, l'oreille tendue, semblable, entre les deux battants, à quelqu'un qui jouerait, sans partenaire, à saut de mouton. La gouvernante indiscrète était pincée sur le fait, et l'éclat de rire de sa maîtresse la fit rougir de colère et de honte.

— Alberte, ce n'est pas beau... et ce n'est pas gentil, s'écria Denise, — je savais bien que vous lisiez mes lettres, mais je ne savais pas que vous écoutiez, ou, grammaticalement, que vous écoutassiez aux portes !

— Alberte, je suis désolée, — ajouta narquoisement l'entremetteuse, — j'avais laissé mon réticule dans l'antichambre et j'ignorais que vous fussiez là.

Déjà la mouche de Gantois avait disparu, ravalant une fureur qu'elle devait, ensuite, ruminer longuement. Néanmoins la leçon était bonne et Denise en félicita Mariette.

— C'est que, toute belle, ce que j'allais vous raconter est aussi confidentiel que terrible. Vous vous rappelez, sans doute, que j'avais donné rendez-vous chez moi à votre oncle, afin de lui présenter la petite Viorne, ma protégée, votre amie de pension, qui désirait le remercier du sauvetage de la Banque et qu'il n'avait fait qu'entrevoir ici...

— Si je me la rappelle ! La petite lui avait même tapé dans l'œil. Il la déclarait adorable, et cela, je l'avoue, connaissant mon oncle, m'inquiétait un peu.

— Vous n'aviez pas tort. Pendant une absence très courte que je faisais, ayant des ordres à donner à Madeleine, imaginez que ce fou, ce triple fou, s'est jeté sur cette petite et l'a prise, mais, là, carrément prise, et de force, sur mon propre lit. Car j'avais commis l'imprudence, dont je me repens amèrement, de les recevoir dans ma chambre.

— Comment ! Olivier a fait cela !

— Oui, ma chérie, Olivier, l'oncle Olivier a fait cela. J'en suis encore malade.

— Mais c'est un satyre, le malheureux, ou il a eu une crise de délire !...

— L'un et l'autre peut-être. Il fait très chaud et il a eu le tort de ne point partir pour Deauville, ni s'installer définitivement au Val-Gris cette année, comme Tancrède à Blois. Bref, la petite s'est débattue, a même appelé, crié, et quand je suis arrivée, en hâte, ne comprenant pas ce qui se passait, je l'ai trouvée, le corsage déchiré, les cheveux épars, en train de perdre connaissance. Cependant que cette brute (excusez-moi) soufflait comme un buffle et se reboutonnait, avec une tête de vicieux dessaoûlé, réellement impressionnante. Je ne le connaissais pas sous cet aspect-là. J'ai consolé sa victime de mon mieux (elle était délicieusement jolie dans sa détresse, j'espère, vu les circonstances, qu'elle se taira), et j'ai conseillé à notre saligaud d'aller se faire pendre et même égratigner ailleurs. Non, mais a-t-on idée d'une chose pareille ! Voyez ma position à moi s'il y a esclandre, et l'apparence de complicité que cela me donne, puisque le guet-apens a eu lieu chez moi !

Denise n'en revenait pas. Elle secouait à deux mains ses beaux cheveux odorants et bruns, comme pour y chercher une explication à cette action exorbitante, indignée en outre que son oncle eût ainsi violenté une personne qu'il avait rencontrée chez elle, une camarade de pension à elle. Enfant gâtée, elle mettait, en tout, sa personnalité en avant et répétait « moi je... moi d'abord je... quand je me mêle de quelque chose, je n'admets pas... » et autres formules égocentriques : « Est-ce qu'il avait bu, l'insensé, ou prendrait-il une drogue quelconque morphine ou coco ?...

— Mais non. Monsieur prend simplement son plaisir où il le trouve. Il avait remarqué cette blondinette et, résolu de se l'offrir, de gré ou de force. Qu'elle fût vierge ou non, fille ou non d'un médecin connu, voilà ce dont il se fichait et se fiche pas mal. Ah ! les hommes d'argent ! Tous des bagnards en puissance. Je lui ai déclaré tout net, à notre Olivier : *vous finirez à la Guyane*. Il n'avait pas l'air fier, je vous en réponds. Vous n'avez pas eu de ses nouvelles ?

— Aucune, depuis plusieurs jours... Mais quelle aventure inouïe !... Je comprends maintenant pourquoi la petite Viorne, la petite aux dentelles, comme je l'appelle, ne me donnait plus signe de vie. Avez-vous fait prendre de ses nouvelles ?

— Vous n'y songez pas ! C'eût été d'une imprudence ! Je suppose qu'elle est rentrée chez elle, qu'elle a tout caché à papa et à maman et qu'elle se consolera en songeant que, si son... honneur est compromis, l'argent de son papa est sauf. Mais elle

ne croyait pas si bien dire, la petite malheureuse, en parlant de se sacrifier. Et maintenant que vous savez tout...

> . . . . qu'en un profond oubli
> Cet horrible secret demeure enseveli.

J'ai cru devoir vous prévenir, afin que si, par extraordinaire, le scandale éclatait, vous soyez au courant.

— Merci, chère Mariette... Le scandale..., mais comment voulez-vous?... Le père Viorne tuerait Olivier, et il ne l'aurait certes pas volé... Le pire, c'est que nous serions tous, plus ou moins éclaboussés, vous, moi, notre milieu. Enfin personne heureusement n'a intérêt à ébruiter cette abomination... D'ailleurs, je sais bien ce que j'ai à faire et ce sera fait à la première occasion.

La Sauveterre avait atteint son but. Il n'y avait plus qu'à attendre les événements. En somme, elle tenait Gantois et Gantois ne la tenait pas, ou la tenait mal. Mais, afin de s'assurer définitivement le témoignage de la nièce de son ex-amant, elle s'approcha d'elle, si près que leurs deux fraîches haleines s'échangèrent, lui prit les mains dans ses doigts longs, afin d'établir le courant et, plongeant ses yeux clairs dans les yeux déjà soumis : « Quoi qu'il « vous raconte de moi, quelques atrocités qu'il « invente, vous ne le croirez pas, n'est-ce pas Denise? « Je vous défends de croire un seul mot de son récit. « C'est le mien seul qui vaut, qui est la vérité. S'il « insiste, vous le renverrez, vous le chasserez, vous « ne le recevrez plus jamais... Promettez-le-moi...

« Promets-le-moi... mais jure-le donc !... » conclut Mariette, avec cette voix de commandement, rauque et cuivrée, qu'elle prenait dans les moments décisifs.

Denise, dès le premier instant, avait eu ce relâchement, musculaire et oculaire, qui indique la soumission totale. Son regard pliait sous celui de Mariette, après quelques oscillations latérales, pareilles à de gauches essais de fuite sur place. Soudain elle pencha sa tête brune sur son épaule, ferma les paupières et parut s'endormir. La Sauveterre lui lâcha les mains, la considéra pendant un moment, avec un avide intérêt, comme le savant fait pour le cobaye qui a servi à une expérience, puis, prenant son mouchoir dans son petit sac, lui éventa légèrement la face, et lui souffla à plusieurs reprises sur le front. La jolie fille se réveilla en souriant : « Heureusement, dit-elle, que vous seule avez sur mes nerfs cette autorité. Ce serait plus ennuyeux si c'était d'Allaume.

— En effet ; mais, puisque nous en sommes aux conseils, cédez à cet homme de génie ; et ensuite, eh bien, épousez-le. C'est un beau parti.

— Il ne voudra pas. Il tient à sa liberté.

— C'est à vous à vouloir, et je vous aiderai. Il n'est pas différent des autres, ce bon Tancrède ; il a une clé, qui est l'orgueil... de son nom, de ses ancêtres, de son talent, de son intelligence. Avec cette clé, bien maniée, vous l'ouvrirez jusqu'au fond. Rendez-vous indispensable à ses scrupules et à son orgueil.

— Vous êtes trop pénétrante Mariette, vous me faites peur.

— Mais non, petite; j'ai souffert et je connais la vie, voilà tout. Il n'y a aucun mystère dans mon cas.

A ce moment la jeune fille, qui avait l'imagination surexcitée, crut apercevoir, près de son interlocutrice, distincte d'elle, comme une ombre allongée, une forme semi-humaine, semi-animale, et elle sentit, dans sa chair, ce hérissement caractéristique dont parlent les théologiens. Le tout, presque aussitôt, s'évanouit. Elle remarqua aussi l'insistance avec laquelle son étrange amie lui défendit de souffler mot à Tancrède d'Allaume de l'acte criminel de Gantois. Elle avait, en effet, depuis quelque temps, une tendance à parler à cœur ouvert avec ce grand observateur du cœur humain, averti de tout, lequel, de son côté, passait des heures et des heures auprès d'elle, un porto à la main, sans avoir l'air de s'ennuyer. Denise était flattée de ces attentions. Elle était presque décidée à céder à son soupirant, afin, comme le lui conseillait Mariette, de l'enchaîner tout à fait. Mais elle ne voulait point du trop banal décor de la garçonnière de la rue de l'Université. Il lui fallait une circonstance romanesque, inattendue, qu'elle localisait dans le Blésois, où le gentilhomme était allé chasser, cette année ainsi que les précédentes.

Le lendemain, Denise faisait venir maître Théophile Chemaussan, son homme d'affaires, comme il était celui de Mariette, et lui commandait, d'un ton qui n'admettait point de réplique, de retirer, des banques de son oncle, les valeurs qu'elle y avait en comptes joints, d'établir une démarcation tranchée entre sa fortune et celle de Gantois. Le petit homme,

replet et finaud, qui était au service du financier, mais tenait à la clientèle de sa nièce, et redoutait Mariette, dépositaire de ses malpropres secrets, passait la main sur ses favoris sacrifiés, en recevant cette soudaine injonction.

— Il faut que ce soit fait avant huit jours.

— Diantre, mademoiselle, avant huit jours! Mais j'ai déjà un gros travail en train, avec la banque de la rue d'Aumale...

— Arrangez-vous, maître. J'y tiens absolument. Je désire qu'il n'y ait plus aucun point de contact entre les capitaux de mon oncle et les miens.

— Je ne puis pratiquer cette opération délicate qu'en le mettant au courant, le cher homme.

— Bien entendu et vous lui répéterez, je vous prie, les propres termes que je viens d'employer.

Quel était ce mystère? Gantois, depuis quelques heures, donnait à son avoué l'impression du trouble et du désarroi. Il se trompait dans ses calculs, chose qui ne lui arrivait jamais auparavant. Il passait des ordres de Bourse contradictoires, n'écoutait pas les objections qu'on lui faisait, ni les renseignements de ses courtiers. D'autre part, Madeleine Ibat, lors du dernier rendez-vous avec « son » Théophile — car elle trompait Flan presque ouvertement, ayant la volonté tenace d'arrondir sa dot — avait fait des allusions bizarres à « des banquières qui pourraient bien, si on savait, monter sur l'échafaud ». Priée de préciser, elle s'était contentée d'allonger à son vieux monsieur un pied de nez, ajoutant qu'elle ne bavardait que si c'était utile et que, si c'était inutile, elle se taisait. Elle concluait par ces paroles décisives :

« Il y a encore des types plus dégoûtants que toi, hein, ça t'épate? » Mais Chemaussan n'avait pu en obtenir davantage. Quelle imprudence, connue rue Raynouard, avait bien pu commettre Gantois?

Théophile Chemaussan eût été fixé s'il eût pu assister, caché derrière un rideau, à l'accueil que fit Denise à son oncle, venu rue Jouffroy pour lui demander des explications. Le financier était pâle et bouffi, ce qui ajoutait encore à la turquerie de sa figure assez belle, mais antipathique. Il comprenait qu'il y avait un coup de la Sauveterre derrière la détermination de sa nièce. Une froide colère d'homme d'argent et de coureur d'alcôves dissipait momentanément ses appréhensions et idées obsédantes. Foncièrement égoïste et même implacable avec tous ceux auxquels il avait affaire, ne desserrant sa bourse que pour la débauche, il avait toujours fait une exception en faveur de Denise, auprès de laquelle il jouait à la fois les tuteurs et les pères adoptifs. Il la conseillait pour ses placements, l'aidait à administrer sa maison, renvoyait ses domestiques, quand ils la volaient, lui en fournissait d'autres, la choyait de mille façons. L'esprit de famille, demeuré sain dans sa vilenie morale, faisait qu'il la respectait et ne tenait jamais devant elle un propos malhonnête, ou inconvenant. Bref, elle était sa bonne action, ce coin de ciel bleu qui demeure parfois dans les consciences noires et orageuses, et auquel elles se reportent, avec une sorte d'apaisement. C'était cela qu'on venait de détruire.

L'entrevue fut brève.

— Que vient de m'apprendre Chemaussan, Denise?

Que tu retires ton argent de chez moi, que tu ne veux plus rien avoir de commun avec moi...

— Rien, mon oncle.

Comme elle parlait ainsi, l'expression figée, quasi automatique, de ses traits fins et réguliers le frappa.

— Ah... Et puis-je connaître la raison de cet outrage, si inattendu, que tu me fais?

— De grâce, mon cher oncle, interrogez votre conscience et ne me contraignez pas à m'expliquer.

Une flamme de haine passa dans le regard du financier. Il regrettait amèrement de n'avoir pas écouté Alberte, quand cette fille avertie lui dénonçait l'influence, grandissante et redoutable, que la Sauveterre prenait sur Denise.

— Je vois ce que c'est. Quelque calomnie de la Mariette. Elle me la paiera.

— Mariette n'y est pour rien. Mariette est ma meilleure amie. Je vous défends de me parler d'elle sur ce ton et dans ces termes.

— Écoute-moi, fit Gantois, qui, jusqu'alors, était demeuré debout, comme suffoqué, mais s'assit, ses gros bras démonstratifs en avant. C'est moi qui suis coupable de t'avoir laissé fréquenter, sans te mettre en garde, cette femme monstrueuse, cette corrompue...

— Assez, mon oncle, assez... ou c'est moi qui m'en vais!

Une expression de douleur indicible, telle que d'une vision de cauchemar, passait sur la physionomie, toujours tendue, de la jeune fille. Ses membres avaient ces détentes nerveuses, qui précèdent les crises de nerfs. Gantois comprit qu'il n'y avait

rien à faire, et qu'il se heurtait à un mur. Il proféra une injure sourde et une menace à l'adresse de celle qui, quelques heures auparavant, lui avait encore extorqué soixante mille francs. Tout à coup, ce salon, ces meubles, cette ambiance, lui rappelaient la fraîche Émilienne, aperçue là pour la première fois, et dont il avait tué, saccagé bassement, honteusement, l'honneur et la pudeur. Sa souffrance, mêlée à sa rage, était si vive qu'il en aurait crié. Aiguë comme une riposte d'escrime, la pensée de la vengeance le traversa ; elle avait le profil juvénile de Jean Oranoff. Là seulement, la Sauveterre était vulnérable. Mais il savait aussi qu'en frappant là, il se condamnait lui-même à mort, car la mère, devenue louve, le tuerait. Or, depuis le viol, il n'était plus brave, il tremblait de peur à la tombée du jour et la lâcheté était entrée en lui, avec le sens de son ignominie. Son être lui faisait l'effet d'un naufrage, ne laissant plus à la surface que les débris fangeux de son ancienne personnalité.

— Adieu, Denise! Le jour où, par suite d'une circonstance quelconque, tu aurais besoin de moi, si je suis encore de ce monde, appelle-moi.

— Adieu, mon oncle. S'il vous reste quelque fierté... », elle allait poursuivre « vous ne serez plus de ce monde demain », mais elle se contint... Mariette n'avait point exigé cela.

CHAPITRE VIII

LE POISON QUI CONTINUE A AGIR

Lorsque Denise et Tancrède d'Allaume parlaient entre eux de Mariette Sauveterre, qui les avait révélés l'un à l'autre, ils l'appelaient la « magicienne », ou Circé. Le dramaturge savait à quoi s'en tenir sur ce pouvoir, que la nièce de Gantois croyait toujours bien intentionné et bienfaisant; mais il se gardait de communiquer ses réflexions à la jeune fille qui, d'ailleurs, ne l'aurait pas cru. Le feu, que l'ex-petite paysanne d'Artenay instillait dans les veines des hommes et des femmes, était tenace et durable. Il se transformait en images violentes ou troubles, mélancoliques ou langoureuses, lesquelles, s'associant aux réflexions intérieures et au spectacle de la vie, participaient ensuite à la trame de la destinée.

Parti du désir pur et simple, Tancrède, en peu de semaines, était arrivé à l'amour. C'est même cette circonstance qui avait permis à Denise de résister si longtemps aux conseils et à l'impulsion perverse de son amie. Car l'amour, qui rend l'amoureux le plus roué timide ou maladroit, est la meilleure sau-

vegarde de l'amoureuse. Celui qui ne cherche que la possession et le plaisir, avec la clairvoyance du chasseur à l'affût, est bien plus sûr de réussir que celui qui complique de tendresse sentimentale et d'effusions idéales l'appétit sensuel. Au milieu de vingt théories sur la fragilité féminine, le gentilhomme à la plume experte, et souvent cruelle, avait conservé une zone de candeur, qui l'empêchait de saisir la circonstance et de profiter d'un instant d'abandon. Il avait eu des courtisanes, des paysannes et des actrices. Une amazone vulnérable, telle que Denise, le déroutait et l'inclinait à cette sottise prolongée, qu'on appelle la cour semi-platonique. Il en était aux petits soins, dont on ne sait plus gré, et aux cadeaux qu'on regarde à peine, aux rendez-vous à heure fixe, à la causerie littéraire et philosophique, et il perdait ainsi en prestige ce qu'il croyait gagner en accoutumance.

Heureusement pour lui, Mariette veillait. Elle avait démêlé, chez Denise, le désir d'épouser son soupirant. Elle lui exposa cette théorie vraie que l'homme mûr, Tancrède avait passé la cinquantaine, qui tire trop longtemps la langue, se détache de son désir et qu'il faut d'abord l'attacher physiquement. C'est alors que la jolie fille promit à l'écrivain, en termes enveloppés mais assez clairs, de se donner à lui hors Paris : « J'ai horreur, mon cher, de la garçonnière et des romans de Marcel Prévost, aussi bien que de ceux de Maupassant. Je ne désire pas « tomber », comme un fruit mûr dans un rez-de-chaussée de la rue de l'Université, entre une paire de pantoufles d'homme et un faux Corot. Il me faut, non pas absolument

l'aventure, qui est fatigante, mais la fantaisie, qui embellit tout. Je serai à vous, c'est entendu, et ne soupirez plus à fendre l'âme, en me toisant de haut en bas, mais à ma façon...

— Et un peu aussi à la mienne...

— A condition qu'elles coïncident. Je ne veux ni d'une séance à odeur d'adultère, ni d'un ratage romanesque...

— Moi non plus.

— Vous, ça n'a pas la même importance. L'homme le plus évolué, comme dit mon oncle, a toujours en lui beaucoup du chien.

— Merci pour mon semblable !

— « Hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère »... murmurait, avec une intonation railleuse, la brune admiratrice de Baudelaire, chantre des chevelures aux flots noirs.

C'était sur une telle assurance que d'Allaume était parti pour ses terres. Il n'ignorait point que le mariage était la condition de cette chute, à laquelle il rêvait maintenant, du matin au soir et une grande partie de la nuit. Comme le lui avait prédit Mariette, il était mûr pour le foyer et la vie de famille, il était las du vagabondage. Cette belle personne, hardie, aventureuse, mais seulement jusqu'à un certain point, et dont la répartie était vive, lui plaisait comme jamais encore aucune autre. Elle ressemblait à ses héroïnes, comme si, à force de les concevoir, il avait fini par en appeler une des profondeurs de la Rencontre ; et la pièce qu'il projetait d'écrire, avec sa propre aventure, portait précisément ce titre.

Par un cheminement différent, mais non moins

intense, du venin de l'entremetteuse, Olivier Gantois, à peine remis de ses terreurs, était devenu fou du souvenir d'Emilienne. Dès qu'il fermait les yeux, il la voyait dévêtue, potelée pour le torse, grêle par les bras et le cou, au milieu de ses cheveux de soleil, sur le lit bouleversé de Mariette. Aussi profondément que la honte, cette image était entrée en lui, joignant la volupté au remords. Certes, il détestait la Sauveterre, responsable, selon lui, de sa brutalité absurde et criminelle. Mais, à certaines heures, il se détestait encore bien davantage. Mettant au conseil de la Banque relevée un homme à lui, habile et travailleur, il s'était enfui au Val-Gris, près de Melun, emmenant Alberte laquelle, surprise dans son rôle de « mouche », avait quitté le service de Denise. C'était une superbe propriété, ayant appartenu jadis à la du Barry, entourée de pièces d'eau qui devenaient, au soleil couchant, des miroirs dorés. Olivier vivait là, d'ordinaire, au milieu d'une véritable cour de gens de Bourse, hommes et femmes, régalant et bousculant les premiers, couchant avec les secondes, organisant des pique-niques, se livrant à toutes les facéties et insanités des millionnaires, qui ne savent que faire de leurs millions. Cette fois, il n'invitait personne, vivait en loup avec sa pensée louve, circonvenu par son cauchemar, dont il extrayait ses délices. On lui portait ses repas dans sa chambre et souvent il priait Alberte de s'asseoir à sa table avec lui, la laissant bavarder, de sa voix molle, sur Denise, sur la Sauveterre, sur Tancrède d'Allaume, sur Madeleine Ibat, les trois quarts du temps ne l'écoutant guère.

Parfois, après le déjeuner, il montait en automo-

bile et se faisait conduire vivement à Paris, par les bois de Sénart, Montgeron et Villeneuve-Saint-Georges. La voiture le déposait au coin du boulevard Saint-Michel et du quai, puis allait l'attendre rue d'Aumale, ou rue Murillo. Il remontait la voie, quasi déserte à cette époque, des étudiants et des étudiantes, traversait, un peu avant la rue Soufflot, et regardait, de loin, les fenêtres de ce qu'il supposait être, d'après les indications de la Sauveterre et d'Alberte, l'appartement de la famille Viorne. En réalité, il se trompait d'étage, mais cette erreur était bienfaisante; car Emilienne était partie pour la Bretagne avec ses parents, alors qu'il la supposait toujours là, en voyant les persiennes ouvertes. Marchant à petits pas le long des grilles du Luxembourg, ou bien s'asseyant sur un banc, il frémissait et il appelait mentalement cette enfant adorable, qu'il aurait bien assassinée rue Raynouard, si elle avait eu la force physique de le repousser complètement. Il la suppliait de lui pardonner. Il ne songeait même pas au risque d'être surpris par le docteur Viorne qu'il connaissait, étonné de le trouver là, ou par Émilienne elle-même, sortant de chez elle et venant à la station d'autobus. Tout, à ce moment-là, sauf la pitié passionnée qu'il éprouvait, lui était parfaitement indifférent. Il se serait laisser brûler la cervelle en souriant.

Il rentrait pour dîner au Val-Gris, à grande vitesse, perdu dans ce mélange de remords et de convoitise passionnelle, où la seconde l'emportait peu à peu. S'il en avait eu le courage, il se serait suicidé par comble de dégoût, à certaines heures. Puis, à d'autres, il se répétait, étant profondément rancu-

nier, qu'il devait, avant de quitter cette terre, se venger de Mariette, d'une façon raffinée et complète. Il lui semblait que, cela fait, il respirerait plus librement, et cette haine, partagée par Alberte, lui était d'un réel secours.

A l'autre extrémité du fil invisible, qui relie le malfaiteur à sa victime, Émilienne aussi, d'autre façon, souffrait atrocement; et de jour en jour, de nuit en nuit, le hideux secret qu'elle portait lui était plus intolérable. Elle avait craint pendant quelque temps, à certains symptômes, tels notamment qu'une nausée persistante, d'être enceinte. Car, fille de médecin, elle en savait, sur ce point et sur d'autres, autant qu'une étudiante de quatrième année. Puis elle avait eu la certitude que ce second supplice, complément du premier, pire peut-être, lui serait épargné; agenouillée auprès de son crucifix, au milieu d'un déluge de larmes, elle avait remercié la Providence, songeant à celles, plus malheureuses, qui, aux premiers mois de la grande guerre, après les violences du début, portaient dans leurs flancs souillés un lugubre petit reliquat. Par un enchaînement d'idées et de sentiments naturel, elle avait senti cependant se développer et grandir jusqu'à l'amour la tendresse qu'elle portait à Jean Oranoff et elle se repentait de ne l'avoir pas reçu, avant son départ pour la Bretagne.

Ses parents avaient choisi, comme lieu de repos, un bourg du Finistère, Kernilis, situé à deux kilomètres de la côte et de ses hautes falaises d'un granit sombre, qui dominent la houle de la pleine mer. Le petit hôtel était confortable, tranquille, traditionnel

et Félicie donnait un coup de main à la patronne pour la cuisine de la douzaine de voyageurs, venus de Brest, de Nantes et de Quimper, auxquels le professeur Viorne était inconnu. On ne recevait qu'une feuille locale de peu d'intérêt. Les journaux de Paris ne parvenaient que le lendemain et en très petite quantité. C'était un de ces « bouts du monde » comme il y en a, heureusement encore quelques-uns en France, alors qu'on n'en trouve plus au bout du monde. Les boutiques se composaient d'une épicerie, où l'on vendait un peu de tout, depuis des filets de pêche jusqu'à des œufs, des andouilles et du papier à lettres, d'une minuscule boucherie et d'un pharmacien grognon et ancien, du nom de Simoné, avec lequel le père d'Émilienne allait fréquemment faire la causette. Simoné donnait des conseils aux gens du voisinage, parfois même des consultations, et le savant clinicien éprouvait un réel plaisir à l'écouter, sans que l'autre se doutât, le moins du monde, de la qualité de son interlocuteur.

Un après-midi qu'Émilienne était entrée, avec son père, dans la boutique du vieux potard, celui-ci leur dit, montrant une sorte de sorcière, toute courbée, et appuyée sur un bâton, qui sortait de chez lui : « Vous voyez celle-là, c'est la Chichenne, la « Vi-
« père », comme on l'appelle dans le pays. On raconte
« qu'avec ses maléfices elle embrase les jeunes gens
« les uns pour les autres, de telle façon qu'ils ne
« peuvent plus se séparer, ni s'oublier. Les garçons
« et les filles ont peur d'elle, et cependant ils sont
« comme attirés par son pouvoir. Il y en a qu'elle a
« brûlés, sauf respect, jusqu'à la bobèche et qui sont

« morts d'amour par sa faute. Excusez-moi, made-
« moiselle. »

« C'est à peine une légende, dit le Dr Viorne. Il y a, en effet, certains êtres qui dégagent un fluide capable d'agir sur autrui... et dans le sens que vous indiquez. »

Le père Simoné secoua la tête : « Mon bon mon-
« sieur, ce n'est pas une légende. Quand mademoi-
« selle ne sera plus là, je vous conterai un fait,
« dont j'ai été témoin, à geler le sang. On va cher-
« cher le diable bien loin, alors que nous le croi-
« sons tous les jours. Ça n'est pas pour rien qu'on
« l'appelle Légion. » Emilienne, écoutant ces paroles, frissonnait et se représentait Mariette devenue septuagénaire, tordue comme la « vipère » et entrant chercher un onguent chez le pharmacien. Elle distinguait confusément, derrière la réalité quotidienne et que nous connaissons, une autre réalité, immense et terrible, à laquelle jamais auparavant elle n'avait songé : celle des poisons animés et de leurs réactions, celle des reptiles à face humaine. Pour exorciser ces monstres-là, il y avait la foi agissante, ou un amour noble et sincère. Hélas ! sa foi était trop souvent tiède ; et ne s'était-elle pas mise, par sa fatale imprudence, hors de l'amour !

Parfois elle prenait un livre et s'en allait à pied, lentement, rêver seule au bord de la mer. L'immense mobilité des vagues dans le soleil lui procurait un apaisement délicieux, éparpillait les pensées douloureuses et blessantes dont son cœur était plein. Elle s'abandonnait, ainsi qu'une noyée, à cette vision sans limites, telle que celle des âges et des nombres

au dedans de nous-mêmes, à ces bruits infinis de la marée montante ou descendante, dont la symphonie dépasse les créations sublimes de Bach et de Beethoven. Elle se perdait sur cet océan, générateur, après Dieu, de la vie terrestre et qui a conservé avec elle tant de mystérieuses affinités qu'il semble qu'en le comprenant, on la comprenne et qu'on s'enivre d'elle en s'enivrant de lui. Elle méditait, puis elle souffrait ; puis elle réfléchissait plus avant et souffrait aussi à d'autres profondeurs ; enfin, ayant touché le creux du désespoir, rocher où se brise l'écume des larmes, elle revenait à la surface miroitante, où l'eau tourmentée se mêle à la lumière, ainsi que l'égarement à l'espoir. Elle assista ainsi à une tempête qui lui parut, par sa violence salubre, laver presque la souillure mentale et physique, dont elle avait pensé mourir. Un grain avait envahi l'horizon celtique, pareil à une avalanche de nuées pâles, puis de brouillards, gris et roses, traversés de soudaines bandes noires. A son appel, du lointain de la mer bruissante, accouraient des vagues de plus en plus hautes, de plus en plus tragiques et pressées. Parmi de véritables coups de canon, tirés du centre de ces abîmes rapides, tôt ouverts, tôt comblés, vers les rochers, voici que les volutes d'eau, dressées et mugissantes, retombaient en godrons, plissements et cascades, propagés d'un bout à l'autre du front écumeux. Un rythme sacré solennel et sauvage, ordonnait cet assaut furieux, selon trois cordes de niveau moyen, suivies d'une de dimensions gigantesques. Emilienne voyait venir à elle ces attelages d'Amphitrite, comme s'ils allaient,

petite chose humaine, la submerger, l'anéantir. Ils s'arrêtaient à leur point d'éclatement, en girandoles, gerbes, fusées et parachutes terminés par des griffes, ainsi que cèdent les passions extrêmes, hissées jusqu'à leur paroxysme, faute d'un aliment à dévorer. Alors commençait, dans un indescriptible mais autre vacarme, tel que de la symphonie retournée, la récupération de la mer par la mer et de ses tumultueux glissements par ses aspirations calculées. Cependant que de là-haut, le grain déchiré laissait choir, sur l'humide carte en relief, des tourbillons de gouttelettes tièdes, apaisant et huilant les tourbillons, encore baveux, de l'embrun salé.

C'est au retour de cette promenade que la jeune fille prit la décision, sitôt qu'elle serait rentrée à Paris, de faire, à Jean Oranoff, l'aveu de son malheur, mêlé à l'aveu de l'amour véritable qu'elle avait pour lui. A partir de là, elle éprouva un soulagement extraordinaire, une sorte de paix intérieure d'une ineffable douceur... Elle n'était plus seule avec sa honte.

CHAPITRE IX

IL EST DANGEREUX DE S'ENIVRER

Jean Oranoff venait d'arriver à Tancrède, la magnifique propriété que d'Allaume possédait aux portes de Blois, sur la rive gauche de la Loire. Sa malle était au pied de son lit. Midi sonnait. Par les deux fenêtres, ouvertes sur la campagne dorée, il apercevait un cirque de plaines, puis les vignes rougies de septembre, puis la ligne plus sombre de la forêt, où, de temps en temps, éclatait un coup de feu. Mais la chasse n'évoque point la guerre et la guerre était loin de lui. Le jeune homme avait le cœur brisé. Il ne comprenait rien à la subite froideur d'Emilienne à son endroit, il se torturait l'esprit pour en chercher les raisons. A cet âge, où la flamme trouble de la puberté tombe à peine, où le jugement vacille encore devant elle, l'imagination suit les courbes de l'impulsion sanguine, monte avec le systole et descend avec le diastole. Tantôt il se disait que tout était perdu, qu'il ne reverrait jamais la petite fée aux cheveux de lumière. Tantôt il supposait qu'une lettre arrivant, comme toutes les bonnes nouvelles,

en tapinois, le rappellerait auprès d'elle. Une chose le consolait : il avait reçu de son amie, la vieille Félicie, un petit mot au crayon, lui donnant l'adresse bretonne de celle que, plus que jamais, il adorait. Il savait qu'elle était à Kernilis, dans un petit trou sans casino, ni tennis, ni danseurs, et cela apaisait une jalousie augmentée par l'absence. Cette fièvre, qui l'avait prise soudainement, n'était peut-être qu'une conséquence, — venant au moment où les choses s'arrangeaient, — de la terrible secousse morale ressentie au moment de la débâcle de la Banque et de la fuite de Cometais. Mais alors pourquoi ce mystère, cette réclusion, cette interdiction de visites, ce silence?

Autre sujet d'étonnement : quand Jean, partant pour Blois, était allé dire adieu à sa mère, la veille, rue Raynouard, il l'avait trouvée, elle d'ordinaire si calme, singulièrement nerveuse. Elle allait rejoindre des amis à Deauville. Elle avait mis cette agitation sur le compte d'ennuis domestiques, tenant à l'inconduite de Madeleine Ibat. Mais deux minutes après, comme son fils lui demandait pourquoi elle n'était plus au Val-Gris, elle lui avait fait part de sa brouille définitive avec Gantois : « Je ne puis t'expliquer maintenant en détail ce qui s'est passé entre nous. »

— Il ne t'a pas manqué de respect, au moins?

— Ah Dieu, mon chéri, comment un pareil mufle pourrait-il manquer de respect! Il est hors des convenances et des usages. Non, il s'agit d'une affaire d'intérêt, d'une grosse somme, que je lui avais confiée et qu'il n'a pas employée selon mes indi-

cations, au risque de me la faire perdre. Ah! ces hommes d'argent!... D'ailleurs, il a fait la même chose à sa nièce, et Denise a également rompu avec lui.

Cette explication et cette nouvelle faisaient plaisir à Jean, au milieu de sa peine. Instinctivement il n'aimait pas Gantois et il craignait que son intimité avec Mariette Sauveterre ne nuisît à la réputation de celle-ci. Décidément la *Banque des Intérêts Mondiaux* n'avait pas de chance avec ses administrateurs. Il en faisait la remarque à sa mère et il était sur le point, dans l'élan de sa confiance revenue, de prononcer pour la première fois le nom des Viorne et de lui parler de son amour pour Emilienne, auquel il n'avait encore fait jamais la moindre allusion. Une sorte de pressentiment obscur le retint. Comme elle l'interrogeait sur son existence et ses projets, une fois qu'il serait reçu au concours de l'internat, il lui dit seulement qu'il comptait se marier de bonne heure et fonder une famille : « Tu es encore bien jeune pour être une grand'mère et pourtant cela me fera plaisir de relever le foyer détruit par la mort de papa. » Il avait remarqué, à ce moment, sur cette phrase, le soupir douloureux de celle dont il se croyait l'unique consolation.

En la quittant, elle lui avait appris qu'il verrait sans doute Denise à Blois : « C'est une amie très chère et de la plus vive intelligence. Sois avec elle comme tu sais être avec tes préférés. Mon vœu serait qu'elle épousât ce bon Tancrède.

— Mais maman, quelle différence d'âge! Vingt-cinq au moins?...

— Qu'importe! La félicité conjugale ignore les calendriers. Ton père, avec qui je m'entendais si étroitement, était aussi bien plus âgé que moi... et je ne cesse de penser à lui.

Jean atteignit dans sa malle un portrait de ce père, qu'il n'avait pas connu, auquel il ressemblait, un autre de sa mère, en costume de ville très simple, datant de deux années seulement et d'une éblouissante beauté. Il les plaça sur la cheminée, ainsi qu'une photographie de sa tante Hévin, qui ressemblait vaguement à Mariette, en épais et rustique, et donnait une impression de sécurité, de Cérès devenue ménagère. Il avait, dans son portefeuille, un imparfait petit portrait d'Emilienne, pris à Barbizon, dans un jardin, où transparaissait cependant la grâce adorable de la jeune fille. Il la regarda, l'embrassa et lui dit : « Vous êtes méchante, pour le moment. Mais revenez-moi et je ne vous en voudrai pas ». Ces rites essentiels, une fois accomplis, il se mit à ses affaires de toilette, puis plaça ses vêtements et son linge dans les armoires et déposa enfin sur sa table, entre l'encrier et les cartes postales, un manuel d'anatomie, destiné à lui rafraîchir la mémoire, en vue du concours. Il achevait ces rangements, quand une main solide heurta sa porte et une voix bien timbrée articula : « C'est moi, ton vieux cousin. » Tancrède d'Allaume avait imaginé cette parenté, pour exprimer mieux la tendresse qu'il portait au fils de Mariette.

— Mais entre donc!

L'écrivain était en costume de chasse : veston de cheviotte marron à larges revers, pantalon de

velours à côte de même nuance et bas gris. En dépit de ses cheveux poivre et sel, très fournis, il avait l'air d'avoir quarante ans à peine, tant son allure était jeune et vive. C'était le type des gros à graisse souple, qui traversent les obstacles en riant, ou en pestant, mais ne se laissent point arrêter par eux. Son visage énergique, imberbe, aux yeux profonds, exprimait la satisfaction. Il venait de recevoir un mot laconique de Denise Gantois, lui donnant rendez-vous à l'*Hôtel des Armes et de Guise* à Blois, pour le surlendemain. Ainsi la vierge farouche avait pris son élan et, dans quelques heures, lui appartiendrait. Ensuite ils verraient, l'un et l'autre, s'il y avait, dans leur double désir, de quoi faire une véritable union. Cette aimable perspective et l'orgueil d'avoir fait céder la jolie rebelle de vingt-cinq ans, alors qu'il en avait cinquante-deux, remplissait d'euphorie l'ardent chasseur. Il n'était donc pas encore une ganache, ou, selon son expression, un « rancart ».

— Cher gosse, dit-il à Jean, ici tu es chez toi. Mes gardes sont prévenus. Ils te procureront tout ce qu'il faut pour abattre lapin, lièvre, faisan, perdrix, chevreuil, ce que tu souhaiteras, en plaine, en vigne ou en forêt. Tu as cinquante hectares à ta disposition et mon voisin, le marquis de Sartan, ne t'en voudra pas si tu fourrages un peu sur ses terres. On déjeune à midi et demi. On dîne à huit heures...

— En smoking?

— Plaisantes-tu! Comme tu es là. Nous sommes entre nous, heureusement. Après-demain, je m'absente pour quarante-huit heures. Jeudi, je reviens.

Le même jour, j'attends une amie de ta mère, que tu connais, délicieuse personne...

— Denise Gantois?

— C'est cela même. Elle était là, le soir où tu es venu, rue Raynouard, quêter pour un copain qui avait joué et perdu. Qu'a-t-il fait, depuis, le copain?

— Il n'a plus joué et il rendra l'argent...

— Admirable! Cas unique et qui sera célèbre dans la morale en action! Si cela t'embête de rester seul à Tancrède, tu pourrais profiter de mon absence pour aller embrasser ta tante Hévin, à Mimenée. Je ne la vois jamais, ta tante; cependant, je sais, par les récits de mes fermiers et de mes gardes, que c'est une maîtresse femme, très riche, très bienfaisante, et qui possède un don extraordinaire...

— Lequel? demanda Jean intrigué, assis sur sa malle refermée et plein de sympathie pour son « cousin ».

— Elle comprend le langage des animaux. La première fois qu'on m'a raconté cela, j'ai cru à une blague. De tous les côtés, on m'affirme que c'est vrai. On cite des exemples surprenants.

Le jeune homme riait; il y eut un silence, pendant lequel son interlocuteur rapprochait, mentalement, cette faculté bizarre de celle, aussi étrange, moins innocente, qui était en Mariette et à laquelle il devait la connaissance de Denise. Il songeait aussi qu'il avait, quelques semaines auparavant, promis un royal cadeau à la mère indigne de ce grand garçon, si honnête, si loyal, si franc, pour le cas où elle lui aurait procuré une distraction de chair et d'os, à la peau tiède, aux cheveux longs. Ce méli-mélo l'amu-

sait, comme une de ces combinaisons de l'existence, comiques en apparence, virtuellement dramatiques, ou inversement, dont il savourait l'imprévu. N'empêche qu'il faudrait passer à la caisse, car un d'Allaume n'a que sa parole. A vue de nez, ce service d'un genre spécial valait bien cinquante mille francs, la dîme de l'entremetteuse.

— Tu dois avoir faim, grand diable. La cuisine n'est pas trop mauvaise et j'ai, pour l'arroser, un vin de Cô, naturellement pétillant, dont tu me diras des nouvelles. Aimes-tu les beaux livres et les auteurs classiques, comme ta mère?

— Oh! je suis plus calé en anatomie et en pathologie. Le peu que je sais, c'est maman qui me l'a appris : Pascal, La Rochefoucauld, les sermons de Bossuet, Montaigne...

— Bigre! Mais c'est toute une bibliothèque que ma chère amie t'a ingurgitée. Comment, avec sa vie mondaine, trouve-t-elle le temps de bouquiner ainsi? C'est un problème. A mon avis, il faut lire chaque bon auteur dans un endroit approprié. Ainsi, de Blois à Tours et à Vendôme, il y a, en prose, Descartes, que n'eût pas goûté la tante Hévin à cause de ses animaux machines, et Ronsard. Aimes-tu Ronsard, carabin?

Jean se leva et déclama :

Adieu, belle Cassandre, et vous, douce Marie,
Par qui je fus trois ans en servage à Bourgueil...

Tancrède rit, puis, passant à un autre sujet, plus confidentiel : « S'il te faut une jolie personne à serrer d'un peu près, pendant ton séjour, attendu qu'on

n'est pas de bois, je te recommande Henriette Manteneau, la jeune femme de mon vieux garde, qui n'y voit plus bien clair et marche difficilement. Elle est assez facile, très charmante, et, avantage sérieux, elle n'est pas poivrée. »

— Comment es-tu si bien renseigné? demanda le jeune homme effrontément.

Il savait, par sa mère, que le dramaturge couchait volontiers avec ses forestières, et que cela avait failli parfois tourner mal, faire du vilain, comme on dit à la campagne. D'Allaume secoua la tête en signe de dénégation : « Je ne t'offrirais pas Henriette, petit serin, si j'en avais moi-même tâté. Je ne la connais que de réputation. Elle fait cela très discrètement et fort bien, paraît-il. Tu me diras si c'est exact... Mais motus, ne parlons pas de ces choses à table, à cause des larbins. »

Le déjeuner fut extrêmement gai. L'écrivain plaisantait avec son jeune hôte, le taquinait tant qu'il pouvait et lui versait continuellement à boire, si bien qu'au dessert, Jean sentait sa tête tourner. Il demanda la permission d'aller faire une sieste.

— Certes. Va t'étendre. Moi, je vais rêvasser un moment à tout ça dans le grand salon, très agréable à cette heure-ci. Ensuite, je compte tuer un ou deux perdreaux. Si le cœur t'en dit!

Jean, plutôt que de chasser, s'en alla du côté de la petite maison du garde-chasse, afin de vérifier les dires de Tancrède. Il ne lui venait pas à l'idée qu'il pût, même en pensée, devenir infidèle à la photographie d'Emilienne. Néanmoins, la vue d'Henriette Manteneau, svelte et brune, donnant du grain à ses

poules faisanes, sur le pas de son aimable logis, lui fit comprendre, qu'en effet, il n'était pas de bois. Il se présenta, s'aperçut qu'elle était déjà au courant de son arrivée, risqua un compliment, qui fit rougir, s'informa du mari, heureusement absent, puis, pris de timidité en si beau chemin, laissa la causerie se perdre dans les sables. C'était la première fois qu'il s'approchait d'une jolie fille, depuis son chagrin, et il en éprouva un soulagement réel.

— Eh bien? lui demanda d'Allaume à son retour.

L'étudiant raconta comment les choses s'étaient passées. Son « cousin » se moqua de lui et lui conseilla de pousser ses avantages plus vivement, ce qui fut tenté le lendemain, mais mollement et sans succès, et l'écrivain songeait : « Il est dommage que sa chaste mère ne puisse lui donner un coup de main. Elle aurait tôt fait d'ensorceler la Manteneau et d'ajouter une belle paire de cornes à la collection de mon pauvre garde. » La vérité était qu'Henriette avait un sentiment très vif pour son maître, qu'elle croyait celui-ci près de le partager et qu'elle le soupçonnait de lui déléguer ce blanc-bec, afin de la mettre à l'épreuve et de savoir si elle était coquette ou dévergondée. Nul n'avait donc moins de chances de réussir auprès de la belle, que celui à qui le châtelain avait assuré qu'il réussirait. Il en arrive ainsi très souvent.

Le jour suivant, de bon matin, Tancrède prit congé de son jeune ami et celui-ci eut discerné immédiatement qu'il allait à un rendez-vous d'amour, même s'il n'eût pas été prévenu. Le prétendu sceptique, l'auteur de tant de pièces amères et désen-

chantées, avait des ailes. Signe qui ne trompe pas, il laissait son automobile au garde et prétendait aller à la ville à pied, d'où il gagnerait, en chemin de fer, le pays mystérieux qui était le but de son court voyage. Le vieil amoureux avait d'abord songé à emmener Denise ailleurs, pour dépister la curiosité des commerçants et petits rentiers de Blois. Puis, il jugeait la précaution bien inutile, attendu qu'il était connu à vingt lieues à la ronde, même au delà, et que nul ne savait qui était Denise. Elle-même, vraisemblablement, s'en fichait, puisqu'elle venait ensuite à Tancrède. Inutile donc de se montrer plus royaliste que le roi et plus nice que la pucelle.

Pendant que l'homme de cinquante ans courait ainsi à sa volupté, le jeune homme de vingt-quatre ans s'en allait d'un pas alerte à Mimenée. Le ciel, d'un bleu profond et doux de missel, semblait prêt à l'envol des anges, embouchant leurs trompettes d'argent. La campagne tourangelle se déployait ainsi qu'une grande oraison de prairies, d'eau et d'air léger, et chantait la gloire du Seigneur. Jean, dont la guerre avait réveillé le tour d'esprit mystique et croyant, plus fort que le désuet et absurde matérialisme médical, avait plaisir à faire monter sa prière dans cet éblouissant azur, à demander pour ceux qu'il aimait, pour lui-même, la sérénité de l'âme et la santé physique. A mesure que lui venaient aux lèvres ces phrases rituelles, qu'individualisent les vœux fervents, il se sentait apaisé, rasséréné quant à Émilienne, mais, par ailleurs, sous le coup d'une révélation soudaine et terrible. D'où un étrange partage de sa conscience entre la certitude

et l'appréhension. Les sables de la Loire resplendissants, les îles aux arbustes enchevêtrés, les maisons paysannes, remplies de cris et de rires enfantins, les coteaux où couraient les pampres, les charrettes chargées de tonneaux, tout célébrait la joie et la vie ; or, le promeneur enivré et inquiet se disait que son existence n'était pas comme celle des autres, qu'il n'avait plus de père depuis sa petite enfance et que sa mère bien aimée vivait loin de lui, presque comme une étrangère.

Bientôt apparurent, au tournant d'un sentier, les toits de Mimenée, le clocher de l'église, les murs de la ferme de la tante Jeanne. Ce domaine, ancien et rajeuni, se composait de plusieurs corps de bâtiments, d'âges divers, accotés, appuyés les uns aux autres, les toits de chaume rejoignant les toits d'ardoises, le style des demeures bourgeoises de la Restauration et du second Empire voisinant avec celui, plus massif, des constructions contemporaines. Au milieu de la basse-cour classique, l'étudiant aperçut sa tante, surveillant le grain jeté à ses poules, canards et pintades, et, de loin, lui souhaita le bonjour. Elle s'avança vers lui vivement ; il remarqua le mélange de sa carrure paysanne et de son visage aux cheveux abondants et aux traits fins, qui l'apparentait, de loin, à sa sœur Mariette. Mais le regard était tout autre.

— Quelle bonne surprise, mon fi chéri ! Tu viens passer quelques jours avec moi ? Quel train as-tu donc pris et où sont tes malles ?

La voix avait aussi l'accent pénétrant des Sauveterre et ce quelque chose d'impérieux, d'indéfinis-

sable, que confirmait le geste appuyé. Jean expliqua qu'il était en villégiature à Tancrède, qu'il avait pu s'échapper pour deux jours, mais qu'il devait, au bout de ce temps, retourner auprès de son vieil ami. Déjà la tante Hévin donnait des ordres pour qu'on installât le voyageur dans la plus belle chambre, qu'on mît des draps fins, qu'on égorgeât sans tarder un poulet, un canard et une pintade, qu'on tirât, à la cave, quelques bouteilles du meilleur vin : « Tu tombes dans les préparatifs des vendanges. Elles ne seront peut-être pas aussi belles et abondantes que l'année dernière, qui était exceptionnelle, mais elles resteront encore très convenables. Donne-moi vite des nouvelles de ta mère. Va-t-elle sortir de ses ennuis domestiques? » Le jeune homme qui ignorait ceux-ci, apprit alors que trois jours auparavant, Flan, le chauffeur des de Turberie, qui épiait, depuis quelque temps, le flirt de Chemaussan et de sa fiancée Madeleine Ibat, les avait surpris à la sortie d'un hôtel meublé et avait administré à l'homme d'affaires une pile en règle : « Il lui a, paraît-il, cassé deux dents fausses, et l'on parle d'un procès en police correctionnelle. Qui m'aurait dit que ce brave Théophile avait, à son âge, lui, marié et père de famille, une pareille conduite! La prochaine fois qu'il viendra à Mimenée, je lui laverai la tête. Mais comment n'es-tu pas au courant? Mariette ménagerait-elle tes chastes oreilles? »

La tante Jeanne, bien que native d'Artenay, avait le rire plein et gras des gens de Touraine, qui rejoint celui de Rabelais, et aussi le mot vif et juste. Elle chérissait son neveu. N'ignorant point l'inconduite

ni les tours de bâton de sa sœur, elle voulait laisser à ce brave garçon une fortune sans reproche, acquise loyalement dans les travaux de la terre et de la basse-cour. Car elle alimentait en volaille, beurre et lait, tous les marchés du voisinage. Ses rillons et rillettes étaient célèbres. Les ruraux, si fins, de cette région florissante prisaient plus que tout sa sincérité en affaires et son honnêteté scrupuleuse : « La Hévin, qui vend bien son vin... A Mimenée, bonne denrée. » La chose était passée en dictons.

En fait de nouvelles, Jean n'apportait que celle de la brouille avec Gantois. La fermière passa là-dessus rapidement. Elle ne connaissait pas le financier, autrement que par les récits de sa sœur et du bavard Théophile et elle se doutait bien que son neveu était encore moins renseigné qu'elle. Il lui semblait impossible qu'à un moment donné l'étudiant, si séparée que fut son existence de celle de sa mère, n'eût pas vent de quelque chose et n'en souffrît pas cruellement. Aussi, dans ses entretiens avec lui, revenait-elle souvent sur cettte idée que les personnes de grande intelligence, qui lisent, et fréquentent beaucoup de gens, sont moralement plus exposées, ont droit à une indulgence plus grande que le commun des mortels. Leurs occasions de pécher sont nombreuses et il leur est beaucoup plus difficile qu'aux autres de pratiquer la vertu préservatrice, salvatrice, d'humilité : « Quel mérite ai-je, moi paysanne, à ne pas faire de bêtises, et à ne pas me laisser entraîner à la dépense, au milieu de mes volailles et de mes cochons? » Le jeune homme devinait une intention dans ces paroles, mais ne

cherchait point à approfondir. L'important était que la mauvaise influence de Gantois fût éliminée.

Dans la journée, les travailleurs, revenant des vignes, buvaient le « miot », mélange sucré de pain frais et de vin rouge pétillant, qui rend leur vigueur aux membres fatigués et son alacrité à l'esprit. Les saladiers, contenant cette trempette appétissante, étaient disposés sur une longue table, dressée dans la vaste pièce du bas, tenant de la cuisine et de la salle à manger. Hommes et femmes en costumes de labeur, arrivaient silencieux et séparément, s'asseyaient, se servaient, mangeaient et buvaient avec lenteur, s'essuyaient la bouche de leur manche de toile ou de leur bras nu, puis, ragaillardis et bavards, repartaient pour les champs brûlants et leur dure besogne. Jean but le miot et le trouva exquis. Il exprima, à haute voix, le regret que cette coutume n'eût pas cours dans les hôpitaux de Paris, ce qui fit rire les serviteurs et les vendangeuses. Les filles le regardaient avec curiosité, comme un objet de la ville, inutilisable à la campagne, et riaient entre elles de leurs réfléxions.

— Elles te trouvent gentil, observa tante Jeanne. Mais je crois que tu auras encore meilleur accueil auprès des forestières de Tancrède.

Jeau rougit, pensant à Henriette Manteneau. Comme ils passaient devant les écuries, le hennissement d'un cheval fit dire à la maîtresse de Mimenée : « Tiens, Bertrand a une pierre dans son sabot et il se plaint qu'elle lui fasse mal. Je vais la lui enlever. » Effectivement, la pierre y était et la bête, soulagée, hennit de nouveau, sur un autre ton.

— C'est donc vrai, ma tante, dit le carabin, que tu comprends le langage de nos frères inférieurs?

— Mais certainement, mon fi. Demande à ta mère. Je le comprenais déjà tout enfant. Notre père, à Artenay, avait un chien qu'on appelait « Pagneul », sans doute parce qu'il avait un faux air d'épagneul. Quand « Pagneul » aboyait, quand il avait peur, quand il se mettait en colère, j'entendais toujours ce qu'il disait. De même pour les chats, pour les oiseaux, pour les vaches, enfin pour tous les animaux domestiques, ou semi-domestiques. C'est une faculté dont je remercie le bon Dieu et qui m'a beaucoup servi. Il y a cinq ans, pendant la guerre, les bêlements d'un mouton m'ont averti de quelques cas de fièvre aphteuse, qui avaient passé inaperçus. J'ai pu appeler le vétérinaire à temps pour enrayer l'épidémie.

Le jeune homme que l'hérédité intéressait, se demandait d'où venait ce don étrange et s'il eût été transmissible aux descendants de la tante Hévin, au cas où elle en aurait eu. Il l'interrogea : « Existait-il, chez les Sauveterre, des bizarreries..., mille excuses, chère tante..., des qualités, des puissances analogues? »

— Je n'en sais rien, répondit la fermière, qui connaissait cependant l'effrayant pouvoir de sa sœur Mariette. Ta mère, qui est plus observatrice, te renseignerait mieux que moi. Nos parents étaient des gens très simples, gardes-barrière au pont du Diable, à Artenay, où leur petite maison existe encore. Papa passait pour assez nerveux, beau garçon et irrésistible. Il avait même enlevé, pendant

quatre jours, une jeune épicière, notre voisine, dont je me rappelle le nom : Blanche Portrieu. Ah! quelle affaire cela avait fait! La Compagnie ne badinait pas avec l'amour, elle non plus, et papa faillit perdre sa place.

Pendant le dîner, pris en commun dans la salle à manger-cuisine, avec tout le personnel de la ferme, il ne fut question que de la vigne, de la vendange, des celliers, des pressoirs, de la qualité du raisin. Mais, après le repas, la tante et le neveu allèrent ensemble faire, dans la demi-obscurité, car il restait un faible reflet de lune, le tour du propriétaire. Ce fut de nouveau, pour Jeanne Hévin, l'occasion de calmer un chien, qui se plaignait, dans son langage, de la mauvaise qualité de sa pâtée et de gronder un valet négligent et brutal, lequel avait donné, sans raison, un coup de pied à un jeune porc endormi : « C'est sa mère truie qui m'a caponné cet imbécile. Le petit est encore trop nigaudinos pour s'expliquer. » Cette manière de surveiller les relations du personnel et des animaux enchantait le fils de Mariette. Jusqu'à l'heure du coucher, il hésita — quelque envie qu'il en eût — à, parler de ses amours et de son chagrin à une personne d'aussi bon conseil et de tant de sagesse, et auprès de laquelle un Tancrède d'Allaume faisait tout juste l'effet d'un vieux fou; puis, comme d'ordinaire, par timidité intérieure et scrupule, il remit cette confidence au lendemain.

Mais là, alors, il fut explicite. Sauf le nom de la jeune fille, qu'il garda pour lui, ainsi que la profession de son père, il ouvrit son cœur à l'excellente

femme. Elle l'écoutait, émue, ravie, car elle souhaitait qu'un mariage précoce fît au vaillant et noble garçon un foyer.

— Tu n'as point parlé de tout ceci à ta mère ?

— Non, tante. Elle ignore et mon sentiment et mes projets; ou du moins ce que j'appelais, avant cette séparation, mes projets.

Après un petit silence : « Tu as peut-être raison, après tout, mon fi. L'amour véritable a besoin du secret, au moins dans ses débuts. Mais, dis-moi, ma sœur connaît-elle cette jeune fille et la famille de cette jeune fille ? »

— Pas du tout. J'ai craint de sa part des objections, qui m'auraient été désagréables. En outre...

— En outre ?...

— Eh bien, maman, que j'aime tant, a toujours vécu dans un milieu tapageur et légèrement bohème..., Gantois et autres..., qui n'est pas du tout celui, très posé, très tranquille, de mes hypothétiques beaux-parents. Pour ceux-ci, je suis Jean Oranoff et j'ai préféré les laisser, jusqu'à une décision, si jamais elle a lieu, dans l'ignorance de Mme Sauveterre et surtout de son entourage.

Cette dernière phrase fit supposer à la fermière que Jean comprenait obscurément plus de choses qu'il n'en exprimait. Elle entendait non seulement le parler des bêtes, mais encore, assez bien, ce qu'il y a derrière celui des humains. Mais jusqu'à quel point le jeune psychologue avait-il percé les ténèbres qui environnaient la plus grande tendresse de son cœur d'enfant ? Chaque soir, avant de s'endormir, Jeanne Hévin, dans une prière fervente, demandait

à Celui qui proportionne les tourments et l'angoisse à la vigueur des âmes, de maintenir, dans une bienheureuse ignorance, l'enfant probe et sain d'une femme impure.

La séparation de la tante et du neveu fut mélancolique, comme celle de deux êtres qui se sont découvert une grande et réciproque tendresse et une silencieuse communion de pensées. Parents ou non, les humains se lient ou se divisent par ce qu'ils ne se disent pas, par leurs effluves irradiantes et muettes. Il fut convenu que si jamais... Jean et sa femme viendraient à Mimenée passer leurs premières semaines de lune de miel.

L'étudiant, de retour au château, y trouva Tancrède et Denise visiblement amants et ne s'en cachant guère. L'amie de Mariette était belle, fraîche et radieuse comme une naïade, dans un fourreau de « charmeuse » crème, qui laissait nus ses avant-bras et visibles ses jambes fines, musclées, de sauteuse d'obstacles. Elle était accompagnée d'une femme de chambre délurée, du nom d'Augustine, succédant à la transfuge Alberte et chargée de potins, comme une mule espagnole de clochettes. Pendant que sa maîtresse donnait à Jean des nouvelles de sa mère, qu'elle avait mise, en bonne santé, dans le train pour Deauville, cette fille égayait l'office avec le récit des amours tapageuses de Madeleine Ibat et de Chemaussan, du pugilat de Flan et de l'avoué : « Il paraît que dans ce petit hôtel de la rue Raynouard, où qu'habite la Sauveterre avec l'argent d'une dizaine de types, pour le moins...

— Une dizaine, s'écria le chauffeur Ambroise, très excité, alors c'est côre pire que la Manteneau, qui n'en a que cinq... le singe compris...

— Faut-il que je continue ou non ?... fit la grande Augustine, vexée d'être interrompue.

— Continue ma belle, et t'en fais pas.

— Il paraît que, dans cette cambuse, que je n'ai vue qu'une fois, avec ma Denise, il s'est passé des choses, mais des choses... On y aurait même violé une petite fille.

— Allons donc, pas possible !... Chouette alors ! Raconte-nous ça !...

Les larbins et les servantes, très alléchés, s'étaient rapprochés de la narratrice, les uns debout et enlacés, les autres avec leurs chaises, et la pressaient de continuer. A ce moment, une sonnette tinta, trois fois de suite.

— Ambroise, c'est pour toi. Le singe te demande. Va faire le sucré, mon garçon, et tâche de me rapporter un cigare, avec sa bague, de la boîte numéro un, pas trop sec.

Tancrède d'Allaume était pareil à un conquérant, qui vient d'emporter une ville d'assaut. Ses yeux largement cernés, son rire heureux et fat, son sourire plein de sous-entendus, les discrètes allusions qu'il faisait au maître des hommes et des dieux, à l'enfant terrible au carquois et aux yeux bandés, procuraient à Jean une gêne, que la gracieuse Denise ne partageait pas. L'un et l'autre semblaient crier à l'univers : « Nous venons de coucher ensemble. Enfin, c'est fait et vous nous en voyez ravis ! » Mais l'univers, en ce cas, est distrait ; et

la curiosité générale, qui poursuit jusque dans les forêts de Lucrèce les couples clandestins, s'évanouit devant Vénus avouant et proclamant ses succès délicieux. La jeune fille devenue alertement jeune femme, au cours d'une nuit plutôt agitée, s'amusait et s'émerveillait de tout, voulait voir et visiter, avant le déjeuner, tout le domaine, toute la maison, de la cave au grenier, toute la bibliothèque, tous les communs. Elle avait apporté, pour sa chute et les fiançailles qui allaient suivre, deux malles énormes, de celles qui font pester les porteurs et consternent les garçons d'omnibus, couvertes d'étiquettes de palaces, deux amples valises de cuir fauve, un nécessaire en vermeil. Le dramaturge, *son* dramaturge, pour lequel, l'avant-veille encore, elle manifestait une sorte de vénération passionnée était devenu, en deux nuits, son amant, c'est-à-dire sa chose, une espèce de toton qu'on fait valser et qui est trop heureux de la contredanse. Dans l'abri voluptueux des draps blancs de l'*hôtel des Armes et de Guise*, et comme il faut bien, à un moment donné, rire de quelque chose, elle avait raconté à d'Allaume le viol de la petite Viorne par Gantois et les alarmes de la Sauveterre. D'Allaume, afin de ne pas être en reste, avait avoué ses anciennes amours avec Mariette et indiqué, sans trop insister, qu'il lui devait, non seulement une fière chandelle, mais une récompense pécuniaire, pour son nouveau et incomparable bonheur. Etonnement enjoué de Denise, petites mines adorables, petites réflexions. Momentanément, l'enthousiasme qu'elle avait toujours à placer était tourné vers sa nouvelle femme de

chambre, Augustine, une perle pour la délicatesse des sentiments, aussi discrète et réservée qu'Alberte l'était peu : « J'ai appris depuis son départ, mon cher ami, qu'elle écoutait tout le temps aux portes quand vous étiez là. C'est écœurant, n'est-il pas vrai ? »

Cette exubérante amoureuse avait la manie des superlatifs. Elle disait d'un livre : « c'est formidable »; d'une femme « quelle splendeur », « quel rêve », ou « quelle abomination »; d'un bibelot « j'en suis folle »; d'un paysage « admirez l'intense de ça » ou « le drame de ça ». S'étant informée du tennis et du golf, elle apprit, avec chagrin, qu'il n'y en avait pas, à Tancrède, mais se rassura à la description des cinquante hectares de chasse et du gibier qui foisonnait. Elle avait beaucoup lu, beaucoup retenu, étant douée d'une mémoire excellente; mais les œuvres et les auteurs se mêlaient un peu dans sa tête légère, d'un galbe pur, alourdie de ses magnifiques cheveux noirs. Elle prêtait volontiers à Maupassant les œuvres de Loti et réciproquement, à François de Curel les pièces de Porto Riche et à Mœterlinck les contes d'Andersen. Son amant la rectifiait une fois sur trois. Encore tout abruti, tout ravi, tout flambant d'avoir tenu entre ses bras, sans le moindre voile, ce corps fondu comme une crème bien sucrée, d'avoir pratiqué, dans la nuit de Blois, puis dans l'aube, puis encore à la tombée du jour, les cent mignardises de Ronsard, d'avoir retrouvé dans la cinquantaine, les forces, le renouvellement, l'ardeur de la trentaine, l'auteur de vingt beaux drames vivait là son heure radieuse, celle qui ras-

semble toutes les dorures sur son cadran. Il avait décrété — on ne sait pourquoi — que sa beauté avait le type romain, qu'elle était une Romaine. Il voulait lui lire du Tacite et aussi du Juvénal « afin qu'elle récupérât ses ancêtres ». Ses yeux, sa mine, son allure proclamaient l'enchantement, la fatuité et la confiance.

N'ayant comme témoin de tant d'extases qu'un étudiant en médecine de vingt-quatre ans, ce qui était maigre, les amants enfiévrés hésitaient entre une représentation de *Roméo et Juliette* (avec de véritables acteurs et actrices, qu'il était facile à Tancrède de réunir) sur la terrasse du château, dominant la Loire. Représentation à laquelle seraient conviés tous les châtelains du voisinage, auxquels on annoncerait les fiançailles en grande pompe. Ou bien une existence inimitable, recluse et discrète, partagée entre la chasse, la lecture, le déduit et la contemplation du fleuve. Ce dernier parti l'emporta. D'Allaume déclara à Jean qui, discrètement, parlait de son prochain départ : « Je t'ordonne de rester. Tu es un peu mon fils, vu la vieille amitié que j'ai pour ta mère. Je ne t'explique rien, car tu as déjà tout deviné. Je ne supposais pas que je fusse parvenu à mon âge sans connaître l'aveu suprême. Et c'est ainsi, pourtant, je l'ignorais ! »

L'étudiant se creusait la tête pour savoir en quoi consistait au juste cet aveu suprême. Mais le « cousin » étant métaphorique, il ne fallait pas prendre ses paroles à la lettre. Denise, de son côté, ne cessait de vanter, à tout propos, l'intelligence, la culture, les dons naturels, l'esprit de famille, le

charme de Mariette, devant son enfant; et celui-ci se demandait comment, dans ces conditions, sa mère n'avait pas été invitée au château en même temps que lui. Une circonstance fortuite devait, sur ces entrefaites, jeter dans son cœur filial les premiers germes du soupçon.

Le troisième soir après l'arrivée, les charmants rayons de la lune baignant de pâles reflets la demeure longue et haute, ses toits Renaissance, ses fenêtres ornées et fouillées, Jean, par discrétion, s'était écarté des amoureux. Bien qu'on approchât de l'automne, la nuit était exceptionnellement tiède et les voix y étaient distinctes, même à distance. Aussi Denise et Tancrède chuchotaient-ils, assis côte à côte et se tenant la main, sur un vieux banc moussu de forme classique. A dix heures et demie ils montaient d'ordinaire, chacun de son côté, cérémonieusement, et une demi-heure plus tard, se retrouvaient dans la chambre de la jeune femme, située à l'extrémité d'une aile, somptueuse et discrète à la fois. C'était le rite.

Le jeune homme faisant le tour du château, s'approcha par hasard de l'office, situé en contrebas. Les fenêtres étaient éclairées et les serviteurs bavardaient sans se gêner, comme des gens trop nombreux pour leur besogne et qui tiennent à s'épater mutuellement. Le chauffeur Ambroise s'amusait à taquiner la femme de chambre de Denise.

— Dans quelques jours c'est vous, la belle, qui commanderez ici. On va acheter de la fleur d'oranger, pour remplacer celle perdue à Blois, pas vrai ?

Ici de gros rires, puis une voix d'homme

demanda : « C'est-il que la Sauveterre sera invitée à la fête ? »

Une voix de femme, celle d'Augustine, répondit :

— Pour sûr ; même qu'elle tiendra la chandelle. Ça la connaît, c'est son métier.

Les tempes battantes, stupéfait, Jean croyait avoir mal entendu. La voix mâle reprit : « Si ce qu'on raconte est exact, ce mariage-là lui rapportera gros, à la garce. Paraît que toute sa fortune est faite de coucheries de ses connaissances.

— Et son loupiot, qu'est ici, n'en saurait rien.

— Ah ça, par exemple, c'est trop fort ! Mais il est donc « demeuré », le pauvre garçon !

Tel celui qui, soulevant une pierre machinalement, trouve dessous une vipère prête à bondir, le « pauvre garçon » s'écarta avec brusquerie du soupirail de malédiction. Que racontaient donc ces infâmes larbins ! Pour la première fois, un doute affreux, qu'il chassa d'ailleurs aussitôt, venait de traverser son esprit. Non qu'il supposât sa mère capable des infamies qu'on lui prêtait. Mais elle avait peut-être commis une imprudence, qui ouvrait sur elle des bouches d'égout. Agité par ces sombres pensées, il découvrait au clair de lune une apparence maléficieuse, à la façade du château quelque chose de cruel et de repoussant. Le souffle embaumé de la nuit tourangelle lui semblait transporter des miasmes. La nuit, il dormit mal, tournant et retournant, dans sa mémoire et dans son imagination surexcitée, une multitude de petites circonstances, rassurantes ou inquiétantes, rapprochant des propos de sa mère certaines allusions de Madeleine Ibat,

auxquelles il n'avait point prêté attention, certaines réticences récentes de sa tante Jeanne, certains airs apitoyés de Tancrède. Celui-ci était certainement au courant de bien des choses, puisque, depuis des années et des années, il était l'intime de Mariette. C'était lui qu'il fallait habilement interroger.

Par une de ces rencontres qui font croire à la fatalité, le lendemain, au déjeuner, d'Allaume voulut, à toutes forces, que Denise goûtât d'un fameux Corton, très capiteux, dont il ne restait plus que quelques bouteilles. Il en but lui-même immodérément. Après le repas, la jeune femme, ayant un peu mal à la tête « par la faute de ce satané vin » alla faire la sieste dans sa chambre. Le gentilhomme éméché ne la suivit pas et proposa à son jeune hôte une partie de billard, où il était de première force. Après quelques carambolages : « Dis-moi, cousin, demanda Jean de son air le plus candide, est-il vrai comme on me l'a assuré, qu'à un moment donné tu as eu un petit sentiment pour maman, et que tu aies été sur le point de la demander en mariage? »

Tancrède, ahuri, regarda son interlocuteur, mit du blanc à sa queue de billard, et répondit : « Qui est-ce qui t'a raconté ça?

— Ma tante Jeanne.

Le vieux beau songeait aux centaines de mille francs croqués par la Sauveterre, aux folies faites en commun, à l'abîme entrevu, à l'aiguillon de la débauche et à la bizarrerie de cette question, dans cette bouche. L'ivresse lui brouillait les idées et diminuait, en lui, la prudence : « Ta tante Jeanne exagère. Je n'ai jamais été sur le point de demander

ta mère en mariage... à cause de ton père, tu comprends (d'Allaume n'avait jamais connu Oranoff), mais il est bien vrai que j'ai dû refouler en moi un petit sentiment pour elle..., comme tout le monde. »

— Ah, elle a eu beaucoup d'amoureux? Tu peux bien me le dire. Je ne suis pas jaloux et je sais qu'une jolie femme a peu d'amis, qui ne visent pas plus loin que l'amitié.

— Ta mère, — continua Tancrède d'une langue légèrement empâtée et bredouillante, et mettant un doigt devant son nez, comme un qui réclame l'attention, — ta mère, mon enfant, est une femme extraordinaire et qu'on ne peut jauger à la toise commune. Elle a du génie... je dis bien, du génie... le sens philosophique... Elle lit Sénèque et les philosophes latins, comme d'autres lisent des romans d'aventures. Elle sait son Pétrone sur le bout du doigt... seule, unique, dans sa position... Ah! Pétrone!... Tiens, voilà un doublé par la bande que je recommande à ton attention.

Le coup manqué, à cause d'un léger tremblement de la main, dû au Corton et à Denise, ce fut à Jean de jouer. Mais le bavardage de son cousin l'intéressait plus que la position de la bille rouge. Il écoutait très attentivement. L'autre parlait, les yeux mi-clos, à la façon d'un pochard prudhommesque : « J'te disais donc que Mariette... ta mère... était une nature épatante, comme on en voit peu. Là où elle est, il y a de l'amour. Comprends-tu cela? Son charme est si fort que l'amour vient naturellement, non pas entre elle et un monsieur, mais entre un monsieur et une dame, entre un ami à elle et une

dame, entre une servante à elle et un avoué. Il y en a qui sèment la haine sur leurs pas. C'est une malevance... je veux dire une malechance. Ta mère, comprends-moi bien, sème l'amour... Une semeuse d'amour.

— Non, je ne te comprends pas du tout et ton langage est elliptique. Qu'appelles-tu semer l'amour?

— Sacré gosse, — fit le dramaturge attendri et posant sa queue de billard, — on voit bien que tu passes ta vie dans les bouquins, ce que je ne te reproche pas, et non dans la réalité. Un exemple : c'est rue Raynouard, chez ta maman, que j'ai rencontré Denise Gantois. D'ailleurs, tu nous y as vus un soir ensemble. Eh bien! l'aimant qui est dans ta maman a attiré Denise vers moi et m'a attiré vers Denise.

— Ça, c'est une image lyrique, c'est une invention de poète et rien de plus.

— Tatata! C'est physique, c'est comme un radium, une attraction fascinante qui est en certaines natures d'élite. Ça peut avoir des inconvénients, des risques, comme tout ce qui dépasse la moyenne humaine, mais c'est d'un intérêt palpitant.

Puis confidentiellement : « Ta mère est un bienfait, mon petit. Elle rapproche des cœurs et des corps qui, sans elle, se seraient ignorés toujours. C'est à elle que je dois Denise. Elle me demanderait encore plus, que je lui redevrais encore plus. »

Cette dernière phrase, bien qu'elle pût s'entendre dans un sens moral, avec une acception éloignée de l'idée de lucre, fit à Jean une impression douloureuse, lui pinça le cœur derrière le sternum. Il dut

pâlir, car son vieil ami ajouta tout à coup pour le rassurer : « Nous avons tort de parler de ça maintenant. Les fumées du Corton me fatiguent et j'aurais mieux fait d'imiter Denise et de me laisser aller à la sieste... Je vais me reposer. A tout à l'heure. »

Cette conversation malheureuse avait augmenté la perplexité du garçon. Il en tourna et retourna les termes bizarres, les sous-entendus, dans sa tête, jusqu'au soir. Un élément ambigu venait de l'état de demi-ébriété de Tancrède, lequel pouvait fort bien amplifier ou atténuer son jugement. Néanmoins, un mystère s'interposait désormais entre la tendresse infinie, que le fils respectueux portait à sa mère, et la personnalité de celle-ci. Il eut, dans la nuit, un cauchemar où les animaux de la ferme de Mimenée médisaient de la protectrice des amoureux et l'appelaient méchamment, insolemment, tantôt « la Sauveterre » et tantôt « la garce ».

Le courrier apporta à Jean une lettre, timbrée de Saint-Lô, assez insignifiante, où Mariette lui racontait qu'elle faisait, en compagnie d'amis qu'elle ne nommait pas, une grande tournée automobile à travers la Normandie et la Bretagne. Mais il courait, sous ces lignes frivoles et d'un enjouement un peu volontaire, une sorte d'acerbe mélancolie, que l'étudiant discernait pour la première fois. La vérité était que jusqu'à ces derniers temps il n'avait jamais prêté grande attention aux bizarres conditions de la vie de cette femme isolée, demeurée belle, qu'il adorait et admirait sans approfondir. Les préceptes de psychologie méthodique, que lui avait inculqués son maître Viorne, lui revenaient à la mémoire : « Il

faut, pour bien observer, être à une certaine distance de ce qu'on observe... La tendresse, plus que l'amour, détourne de l'observation. »

Il profita d'une minute de tête-à-tête avec Denise Gantois pour lui demander brusquement : « Que s'est-il donc passé, mademoiselle, entre M. Gantois, vous et maman, pour que vous ayez, l'une et l'autre, cessé de le voir ? »

La belle fille rougit et répondit : « Vous voulez le savoir ? C'est un gros secret. Il nous carottait de l'argent sur les sommes que nous lui avions confiées. Nous nous en sommes aperçues simultanément. Nous le lui avons dit. Il est brutal, vous le connaissiez. »

— Fort peu et je ne tenais pas à le connaître davantage.

— Vous aviez raison. Il s'est défendu avec insolence. Bref, j'ai dû le mettre à la porte et Mariette en a fait autant.

Elle préparait ce mensonge de longue date, stylée par son amie Mariette, qui prévoyait bien que Jean s'informerait, auprès d'elle, des raisons de la double rupture. Elle l'avait débité, ce mensonge pieux, sans sourciller.

Un accident imprévu vint ajouter, à l'atmosphère, amoureuse et inquiète, du château, le noir liseré de la mort soudaine. Le doyen des garde-chasses, Manteneau, n'étant pas rentré chez lui après sa tournée du soir, ses camarades opérèrent une battue et découvrirent à l'aube, dans un fourré, son cadavre percé par deux balles au visage. On n'avait entendu aucun coup de feu. Il s'agissait d'une vengeance de braconniers, mais la beauté et les mœurs faciles

d'Henriette Manteneau firent courir aussitôt d'autres bruits. Le juge d'instruction vint, en personne, de Blois, procéder à une enquête sur place.

Tancrède le retint à déjeuner. C'était un magistrat de l'espèce bavarde, du nom de Calbeau, avec un visage un peu turc, qui ressemblait précisément à Gantois. Il avait, comme ses pareils, une marotte, consistant à rechercher, dans toute affaire criminelle, les antécédents héréditaires de l'assassiné, et, s'il les découvrait, des assassins. Or, Manteneau appartenait, depuis son enfance, au domaine de Tancrède, où son père était lui-même garde-chasse, sous le père du propriétaire actuel. Ces circonstances n'apportaient aucune lumière complémentaire sur le trépas de l'infortuné.

— Pourquoi à la tête ? — demandait M. Calbeau, exprimant par là sa surprise de deux balles tirées presque à bout portant.

— Parce qu'ils ne le visaient pas aux pieds, — répondit d'Allaume, goguenard. La conversation vint ensuite sur la jolie Henriette, et le dramaturge, montrant son *cousin* : « Voilà un jeune gaillard qui ne demanderait pas mieux que de la consoler... »

— Ah ! ah ! fit le juge, déjà intrigué et lorgnant attentivement Jean Oranoff, décontenancé.

Le « Ah ! ah ! » était si cocasse que Denise éclata de rire, au-dessus de son verre de champagne : « Monsieur le juge d'instruction, je vous réponds de l'innocence de M. Oranoff. Ne cherchez pas de ce côté-là. Vous feriez chou blanc. »

— De l'innocence... limitée à l'affaire, rectifia Tancrède. Interne des hôpitaux de demain, M. Ora-

noff n'a, en effet, rien d'un bon jeune homme. Si le médecin de l'état-civil tarde à arriver, il pourra le remplacer, au besoin.

— Je préférerais, avec ta permission, remplacer Manteneau. » Cette plaisanterie montrait clairement que Jean avait la conscience tranquille. On parla de l'assassinat de Paul-Louis Courier, à trente-cinq kilomètres de là, à Veretz. M. Calbeau était au courant de la question et avait lu les plus récents travaux concernant ce crime historique, et demeuré mystérieux. Suivirent les considérations habituelles sur l'impossibilité de reconstituer une scène qui s'est passée la veille, presque sous nos yeux, à plus forte raison une scène qui s'est passée quinze, vingt, soixante ans auparavant.

— Quel est, à votre avis, le principal chemin du crime, avec le vol et la vengeance? — demanda brusquement l'écrivain au juge.

— Incontestablement le viol, mon cher ami. Excusez-moi, mademoiselle.

— Oh! mademoiselle sera bientôt madame et peut tout entendre.

M. Calbeau s'inclina et poursuivit : « L'impulsion sexuelle, selon moi, tient la corde. Celui qui prend une fille de force est toujours un assassin en puissance... je veux dire virtuel. »

Denise regarda Tancrède, qui pinça les lèvres. Ils songeaient ensemble à Gantois et au risque couru par Mariette, maîtresse, depuis plusieurs années, d'un pareil scélérat, habillé en financier. L'étudiant sentit qu'une allusion grave passait par-dessus sa tête, mais il ne pouvait la comprendre.

Après le repas, le juge fit subir à Henriette Manteneau un long interrogatoire. Il en retira seulement cette conviction qu'elle avait de nombreux amants et que son vieux mari ne la gênait guère. Pendant qu'elle pleurait et se lamentait hypocritement, ainsi qu'à l'Ambigu, bien qu'elle n'eût point passé par le Conservatoire, M. Calbeau songeait que, l'affaire une fois close, il y aurait là, dans cette maisonnette, ou ailleurs, mais avec cette belle et souple créature, un agréable moment à passer. Il en est des magistrats comme des médecins. L'exercice de leur profession ne les met à l'abri — et bien au contraire — ni des tentations, ni des faiblesses. La nudité des âmes, comme celle des corps, incline à la concupiscence.

Cinq jours plus tard, pendant le dîner à trois, qui était exceptionnellement gai, le facteur apporta une lettre au nom de M. Jean Oranoff. La suscription de l'enveloppe fit tressaillir le jeune homme, ce qui n'échappa point à son hôte, ni à Denise. Il avait reconnu l'écriture d'Émilienne.

— Vous permettez?

— Mais comment donc, cousin!

Le billet était court et expressif :

Mon cher Jean,

Excusez la façon brusque dont je vous ai quitté et mon long silence. Vous me comprendrez, quand je vous en donnerai les raisons. Pardonnez-moi aussi d'interrompre votre villégiature en Touraine. C'est papa qui m'a donné votre adresse. Nous revenons de Kernilis et je vous écris aussitôt. Il y aurait le plus grand intérêt à ce que

vous fussiez à Paris samedi, c'est-à-dire après-demain. Rendez-vous au musée du Luxembourg à trois heures précises.

Tendrement votre amie,

ÉMILIENNE.

— Eh bien?... demanda Tancrède à son hôte.

— Eh bien! il faut absolument que je rentre, dès demain matin, à Paris.

— Le diable t'emporte!... N'est-ce pas, Denise?

La jeune femme sourit. Mais l'altération subite du visage de Jean, après cette lecture, la frappait et l'inquiétait.

CHAPITRE X

LE CHATIMENT DE MARIETTE

Jean Oranoff, en approchant du musée du Luxembourg, éprouvait une violente émotion. Il sentait qu'un événement décisif allait se produire dans sa vie, sans conjecturer si cet événement serait, en fin de compte, heureux ou malheureux. Il avait aussi l'impression que le voile mystérieux, dont sa destinée était entourée, allait être déchiré d'un coup. Il n'est presque aucun de nous qui, aux tournants graves, n'ait reçu de tels avertissements, vestiges de cet état prophétique, qui dut être fréquent chez nos lointains ancêtres, où la mémoire-avant parle avec autant de force que la mémoire-arrière, où l'enchaînement des effets apparaît sur le plan rabattu du temps, parallèle à celui des causes.

Il avait plu. La terre était humide et grasse. Des écharpes de nuages flottaient dans le ciel triste. Une mollesse de fin d'été pesait sur les choses et les gens, à l'entrée de la porte automnale. Le jeune homme franchit le seuil du musée, et au fond de la seconde salle, où commence la peinture, aperçut

Emilienne assise seule sur une banquette de velours. L'altération de ses traits le frappa, avant même qu'elle l'eût remarqué. Ce n'était plus la rieuse enfant aux cheveux d'or, semblant un personnage de conte de fée, dont la silhouette souple et les yeux si doux peuplaient ses jours et ses nuits. C'était une jeune femme douloureuse, bien que toujours belle, réfléchie, que consumait un feu intérieur. En l'apercevant, elle sourit et sa voix si chère murmura, comme brisée. « Je vous remercie d'être venu. J'ai à vous confier des choses terribles. Apprêtez-vous à avoir beaucoup de chagrin.

— Vous ne m'aimez plus... je le savais.

— Si, je vous aime, Jean (elle parlait bas, ils étaient seuls, sans même la présence d'un gardien) et plus que je ne vous ai jamais aimé. Bien que je n'en aie peut-être plus le droit. Mais sortons, voulez-vous, nous parlerons plus librement dans le jardin.

Il obéit, se demandant avec crainte de quoi il s'agissait. Ils prirent une allée droite et feuillue qui longe, à l'intérieur, la rue de Vaugirard, puis la rue Guynemer. Ils marchaient côte à côte, dans ce rapprochement confidentiel des corps et des âmes, qui est déjà l'union préfigurée.

Après un moment de silence, Emilienne commença son récit : « J'ai besoin, pour aller jusqu'au bout, de toutes mes forces. Je vous demande, mon ami, de ne pas m'interrompre. C'est promis ? »

Il fit « oui » de la tête. Elle continua :

« Voilà. Il faut que vous connaissiez la vérité. Quand nous pensions tous que la Banque des *Intérêts Mondiaux* allait s'écrouler, emportant les res-

sources des actionnaires, je me demandais comment sauver mes parents de la ruine et du désespoir. Je songeai alors à vendre les dentelles de l'oncle Viorne, que l'on disait rarissimes et d'un grand prix, et je pensai à une ancienne amie de pension, perdue de vue, qui avait été ma « petite mère », Denise Gantois, nièce du richissime banquier. Ce fut ma perte. »

A ce nom, Jean était devenu pâle, appréhendant quelque tragique coïncidence. La veille encore, il avait dîné et ri avec Denise et son fiancé Tancrède d'Allaume.

— Je me rendis chez cette jeune fille, rue Jouffroy. Elle est charmante, bonne et naïve ; elle m'accueillit à bras ouverts. On renoua connaissance. Elle se déclarait incapable de trouver acquéreur pour les dentelles que je voulais vendre. Mais une de ses amies s'en chargerait. Elle me présenta à cette amie, femme encore jeune, belle, douée d'un étrange regard, qui me plaignit, m'embrassa, me consola s'imposa à moi de toutes façons, et dont je ne compris que plus tard qu'elle était la maîtresse du banquier Gantois... J'étais comme folle, vous comprenez. Je me représentais la misère de maman, la honte de papa, la vente de notre mobilier, cette fin affreuse et banale de toute une existence d'honneur et de travail... Cette femme me mit en relations avec Gantois... l'horrible homme..., que j'avais vu une fois, une seule chez Denise. Il ne s'agissait plus de dentelles mais du sauvetage immédiat de la banque par un apport de gros capitaux : cinq millions... En effet la banque fut sauvée, Gantois nommé administrateur, ... et...

— Et... fit Jean qui haletait, saisi d'un soupçon pareil à un coup de couteau, là, dans la région du cœur.

— Et... que dit-elle, que fit-elle, que se passa-t-il en moi? J'étais folle, j'étais hallucinée, je ne compris qu'ensuite... Ah! aurai-je le courage de continuer?

— Vous l'aurez, Emilienne, il le faut.

Elle baissait la tête, revivant par la pensée la minute innommable où dans cette pièce aux parfums si lourds, grisée, fascinée, épouvantée, elle avait subi l'abomination. Les mots, qui venaient maintenant à ses lèvres, étaient durs et pesants comme des pierres, amers comme un poison. Elle ne remarquait plus le désarroi de son ami, ni l'effrayante décomposition de son visage, devenu terreux, d'où s'évadait, par intervalles, un souffle rauque : « J'al-
« lais donc là, chez cette femme, sur sa demande,
« ou plutôt sur son injonction, un après-midi, où
« me cachant des miens, il s'agissait simplement
« de remercier le banquier. Je ne me rappelle plus
« ce qu'elle me dit et qui me bouleversa, brouillant
« mes forces de résistance morale et physique. Elle
« plongea dans mes yeux ses yeux dominateurs.
« Elle me fit aussi boire un verre de champagne, où
« elle avait versé une drogue. Cela se passait dans
« sa chambre. Tout à coup, il entra, lui, Gantois,
« tel qu'un assassin, hors de soi, le regard fou, et,
« sans une parole, me jeta de force sur le lit. Je me
« débattis... »

Emilienne défaillait, au terme de cette confession. Jean, chez qui s'ouvrait, béant et hideux, un autre et pire abîme, eut cependant la force de la faire

asseoir sur une chaise, qui se trouvait là. Elle avait mis sa tête dans ses mains, comprimant un sanglot d'horreur; ils demeurèrent ainsi quelques minutes d'une incalculable durée, lui debout et frémissant comme un qui agonise, auprès de son désespoir prostré et muet. Mais, chose étrange, leur amour, sous la double souillure, celle exprimée, celle devinée, et sous la terreur filiale et éperdue de Jean, demeurait intact; ils eussent pu croire que leurs sangs, issus de deux plaies jumelles, se mêlaient comme pour un rite sauvage et leur versaient, avec la pitié mêlée à la passion, la faculté de tout comprendre. Il fallait en finir.

— Le nom, Emilienne, le nom de cette femme ? — demanda l'étudiant, avec une sorte de compassion égarée.

— Je vous l'ai dit : Denise Gantois.

— Mais non, de l'autre, de celle qui vous a livrée.

— Ah ! le nom, ce nom, tu veux donc le savoir... Ce tutoiement inattendu, dans cette bouche crispée sous le nez fin, à cette minute, avait quelque chose de déchirant. Jean aurait voulu se jeter à ses pieds, dans le sable, lui demander pardon du mal qu'elle venait de lui faire.

— Oui, je veux le savoir.

— Mariette Sauveterre... C'est du moins celui qu'elle et Denise m'ont donné et que je répète ici pour la première fois... Mais la connaissez-vous ?

— Si je la connais !... Je suis son fils...

« Il devient fou », se dit Emilienne. Mais rien, dans l'attitude de Jean n'indiquait le moindre trou-

ble mental. C'était l'écrasement, l'effondrement de sa plus profonde et intime tendresse (car il ne pouvait avoir aucun doute sur la sincérité de la jeune fille) de celle que balbutient, la première, les lèvres du petit enfant. Quelque chose d'intime mourait en lui, relié à toutes les fibres de son âme. Sa lucidité demeurait intacte.

— Comment est-ce possible, puisque vous vous appelez Oranoff!

— C'était le nom de mon père. Après sa mort, ma mère reprit son nom de jeune fille. Elle habite bien rue Raynouard, n'est-ce pas, et c'est dans son petit hôtel que *cela* s'est passé?

— Mon pauvre Jean... Mon pauvre Jean... pardon!... Vous voilà aussi malheureux que moi. Cependant je ne puis revenir sur ce que je vous ai avoué. C'est vrai, profondément vrai, je le jure devant Dieu.

L'étudiant suait à grosses gouttes. Les propos de larbins, entendus à Tancrède, certaines allusions de sa tante Hévin, d'anciennes impressions, qu'il avait refoulées, se présentaient irrésistiblement à sa mémoire. Il se rappelait le trouble de sa mère, lors de leur dernière entrevue, les raisons vagues données de sa rupture avec Gantois, les paroles de d'Allaume au billard, d'autres indices. Son amie le regardait avec une pitié amoureuse telle qu'elle en oubliait son propre malheur. Elle se rendait compte du ravage pathétique qui s'accomplissait dans ce cœur de fils. Elle n'avait rien à ajouter. Il lui restait seulement à s'excuser d'avoir parlé: « J'ai pensé à « me tuer. La religion l'interdit. J'ai été pendant

« quelques heures entre une vie qui me paraissait,
« qui me paraît encore irrémédiablement perdue, et
« une mort défendue, qui m'attirait... Il ne manque
« pas de poisons dans la pharmacie de papa. Je me
« suis alors représenté la scène... *leur* effroi... Oh non,
« non!... Là-bas en Bretagne, j'ai réfléchi... Jean,
« vous étiez la seule personne à qui je pouvais me con-
« fier, car il m'était impossible, je le sentais bien, de
« garder désormais ce secret pour moi seule. Après
« bien des hésitations et une lutte profonde, car je
« me rendais compte que je vous perdais, j'ai résolu
« de vous tout avouer et je vous ai écrit ce billet.
« Maintenant vous savez, et il ne nous reste plus
« qu'à nous séparer. »

— A nous séparer... » répéta en écho le jeune homme; mais l'absurdité de ce verbe et de ce qu'il exprimait lui apparaissait, en le prononçant. Il jeta un regard autour de lui. Le jardin était complètement désert. On n'entendait que l'égouttement de feuilles chargées d'eau puis, au loin, le confus murmure de Paris. Il se mit à genoux sur le sable humide. « Emilienne, je n'ai plus que vous au monde. Je vous aime, je vous aimerai toujours. Consentez à être ma femme? »

Elle s'aperçut aux délices de son cœur, à l'inclinaison de son corps en réponse, qu'elle n'avait jamais cessé d'espérer, que c'était, en somme, cette parole de persistant amour qu'elle était venue chercher dans ce beau jardin... Il se releva calme et résolu. La violence de Gantois était une tentative criminelle, qui ne blessait que la nature, puisqu'elle n'avait pas été consentie. Mais était-il possible

qu'ayant appartenu de force à cette brute, elle se donnât maintenant à ce brave garçon? N'y aurait-il pas toujours entre eux un obscène fantôme, sans compter celui de Mariette Sauveterre? Bien qu'elle ne l'eût pas exprimée, Jean, qui entendait son silence, répondit à cette objection : « Ce qui purifie, c'est le châtiment. Ma mère vient de mourir en moi. Comment songer d'ailleurs?... Sa punition, c'est la connaissance que j'ai maintenant de son indignité. Denise Gantois, d'après votre récit, est bien innocente de ce crime...

— Complètement.

— Reste Gantois. Celui-là m'appartient.

— Oh! Jean, mon Dieu, Jean...

— Rassurez-vous. Cela se passera très correctement. Après nos serments échangés, je ne vous traiterai pas en petite fille, à qui l'on cache la vérité. Je vais le provoquer et le tuer.

— Mais s'il vous tue?...

Il sourit douloureusement :

— La créance que j'ai sur lui le condamne et guidera ma main. Sauf celle qui fut ma mère, vous et moi, nul ne saura jamais la vraie raison de ce duel nécessaire.

Émilienne n'avait qu'à s'incliner devant cette résolution, qui sauvait tout. Fille de France et racinienne, élevée dans des sentiments héroïques et extrêmes, elle retrouvait la grandeur courageuse de celui qu'elle avait cru perdre. Appuyés l'un à l'autre, meurtris cruellement, mais naissant à une nouvelle espérance, ils reprirent comme en rêve, par les allées humides, tièdes, embrumées, où chantaient

les oiseaux, le chemin de la maison d'Émilienne.

Le même soir, sans prendre conseil de quiconque, Jean écrivait à Gantois et faisait porter chez lui, rue Murillo, la lettre suivante :

80, rue Soufflot.

Ce Jeudi.

Monsieur,

C'est le fils de Mme Sauveterre et le fiancé de Mlle Viorne qui vous écrit. C'est assez vous dire que l'un de nous deux est de trop ici-bas. Mes témoins se présenteront chez vous demain à une heure après midi, et vous demanderont de vouloir bien les mettre en rapport avec les vôtres, dans le plus bref délai possible. Je ne saurais assez vous engager, dans votre propre intérêt, à faire droit à leur requête sans hésiter.

Jean Oranoff,
Externe des hôpitaux de Paris.

Gantois achevait de régler à Paris quelques affaires et s'apprêtait à repartir en automobile pour le Val-Gris, quand on lui remit ce cartel. Il comprit immédiatement que c'était sérieux et que la provocation du jeune homme n'était pas de celles qu'on peut négliger. Il était trop jouisseur et cupide pour être continuellement brave, mais il se savait de première force à l'épée et au pistolet. La menace assez claire du fils de Mariette, qu'il connaissait de vue et de réputation, lui coupait d'ailleurs toute retraite. Ce qui le stupéfiait, c'était la coïncidence de cette jeune fille, qu'il avait tranchée comme un fruit rare, et dont il avait encore le goût délicieux et amer dans la bouche, et de ces fiançailles inconnues de lui et si proches de lui. C'était effroyable et c'était comique.

La Sauveterre, dans son ignorance, avait fait, elle aussi, du beau travail! Évidemment la petite avait parlé et Jean Oranoff était encore bien gentil de remettre au sort des armes ce qui, normalement, appartenait au juge d'instruction. Mais le plus beau de l'affaire, c'étaient les soixante mille francs de Mariette, comme elle disait « le prix du stupre ». Il y avait là une combinaison de drame moderne qui dégottait celles de Tancrède d'Allaume.

Gantois avait hâte de connaître les conditions, évidemment rigoureuses, de la rencontre, et se mit aussitôt en quête de témoins, gibier assez rare au mois de septembre. Après tout, on ne meurt qu'une fois !

L'étudiant en fit autant de son côté. Sa tâche était plus facile, car il avait des amis dévoués, alors que Gantois n'avait que des clients. Un prosecteur, du nom de Mourgue, et un interne en chirurgie appelé Laidemart, acceptèrent volontiers de le représenter, sans connaître la nature de l'offense, présumée exceptionnelle. Il est de règle que, depuis la guerre, aucune publicité ne soit faite aux duels, sérieux ou frivoles. Cela simplifiait les choses. Ces jeunes gens rencontrèrent à l'heure dite, le lendemain, les témoins de Gantois, rue Murillo. L'un était un financier grec, répondant au patronyme prédestiné de Sanguinopoulo, l'autre un mondain, le vicomte de Rigon. Ils demeurèrent interloqués et pantois quand ils connurent les conditions imposées par l'adversaire, à qui leur opulent client ne contestait point la qualité d'offensé, sans leur avoir dit, et pour cause, de quoi il s'agissait.

1° Duel au pistolet, à quinze pas, six balles échangées ; chacun des combattants ayant le droit d'employer son arme habituelle, ou une arme essayée par lui ; 2° en cas de résultat nul, rencontre à l'épée suivant immédiatement ; chacun ses armes ; gants à crispins ; le terrain gagné n'étant pas rendu, et les corps à corps demeurant autorisés.

— Ne pensez-vous pas, Messieurs, articula enfin Sanguinopoulo, que notre responsabilité soit redoutable en cette affaire ?

— Assurément, répondit Mourgue, laconique.

— Nous avons mission d'accepter, quelles qu'elles soient, les conditions... fit observer le vicomte de Rigon.

Le sort était jeté. Il n'y avait plus qu'à fixer l'heure et le lieu du combat : neuf heures du matin à l'hippodrome de Saint-Ouen.

Jamais Jean ne s'était senti aussi calme et maître de lui que dans la limousine qui les emportait, ses amis, le chirurgien assistant et lui, à toute allure, vers le lieu de la rencontre. La veille au soir, il avait annoncé à Émilienne que la chose aurait lieu dans l'après-midi, afin de lui épargner l'angoisse de l'incertitude et de l'attente. Il avait dans sa poche une lettre de sa mère, annonçant son retour à Paris et, s'étonnant de son silence, car il ne lui avait pas écrit depuis plusieurs jours. S'il était blessé grièvement, il était convenu qu'un billet serait remis, rue Raynouard, par Mourgue, dépositaire des dernières volontés de son ami. Ce billet contenait ces simples mots : « Ma pauvre mère, j'espère que Dieu vous « pardonnera. Adieu ! Votre fils Jean, fiancé depuis

« trois mois à Mademoiselle Emilienne Viorne. »

Il était entendu qu'à aucun prix Mariette Sauveterre ne devrait être admise, en ce cas, auprès de lui. Une autre lettre appelait Émilienne. Enfin deux télégrammes, demandant leur présence immédiate, devaient être adressés, l'un à la tante Hévin, à Mimenée, l'autre au « cousin » d'Allaume, à Tancrède.

Les deux groupes adverses se présentèrent, presque en même temps, à la grille de l'hippodrome. Le vent d'automne faisait tourbillonner, sous un ciel gris, les feuilles jaunes des grands et vieux arbres entourant la piste. Quelques minutes après, Jean et Gautois se trouvaient en présence, le pistolet à la main. Au commandement de « feu », ils tirèrent presque simultanément. Ni l'un ni l'autre n'étant touchés, on leur remit une seconde paire de pistolets. Le résultat fut également nul. Mais, à la troisième décharge, Gantois s'affaissa, atteint mortellement au ventre, tandis que le fils de Mariette, frappé au sommet du thorax, perdait connaissance.

Il se retrouva dans une petite chambre de l'hôpital de la Charité, entouré de camarades et d'amis, parmi lesquels il reconnut, avec attendrissement, son maître Viorne. On avait cru d'abord que la balle avait traversé le poumon, et Mourgue, agissant trop précipitamment, avait accompli ses diverses missions. Un examen plus complet montra ensuite que le projectile avait contourné la poitrine et s'était logé dans un espace intercostal, en arrière, d'où il fut extrait facilement. Le pronostic passait ainsi du grave au bénin. Émilienne, accourue aussitôt dès la réception

du billet déposé par Mourgue, en recueillait l'assurance de son père, à qui elle avait annoncé à la fois ses récentes fiançailles et la blessure de Jean ; sans fournir aucune explication sur les motifs de la rencontre avec Gantois. Celle-ci fut attribuée, par la suite, à une offense grave concernant Mariette Sauveterre.

— Puis-je le voir ? — demanda Émilienne. La Faculté fut d'avis qu'aucun organe important n'étant touché, l'émotion n'était pas à craindre. La jeune fille fut introduite. Elle était pâle, frémissante, fière de son ami. Leurs yeux passionnés se rencontrèrent. Elle l'embrassa doucement sur le front.

— Voilà qui est clair, songèrent les assistants. Puis tout le monde sortit, sauf Laidemart, car le blessé avait besoin d'air et n'avait pas besoin de microbes. Émilienne partit avec les autres, non sans un significatif « à bientôt ».

Or, le lendemain, plusieurs journaux publiaient, contrairement aux nouvelles conventions de presse, et vu la gravité de la rencontre, un écho où il était parlé en termes voilés « d'un duel à mort entre un financier, M. G...is, administrateur délégué d'une banque fort connue dans les parages de la rue d'Aumale, et un jeune étudiant russe, M. O..., le premier avait reçu une balle dans le ventre, le second une balle dans la poitrine. Ce dernier avait été transporté dans un hôpital de la rive gauche, où il était interne.

La Sauveterre, montant dans le train à Deauville, ouvrit un journal du jour, lut la nouvelle, comprit immédiatement, en dépit des inexactitudes, de qui il s'agissait. Son épouvante, son angoisse, son incer-

titude furent atroces. Indifférente à la surprise des compagnons inconnus avec lesquels elle se trouvait, elle gémissait, comme délirante : « Mon enfant... Ah, malheureuse !... Mon Jean !... Que s'est-il passé ?... Peut-être est-il mort maintenant... Ce Gantois, ce scélérat ! » Elle se levait, marchait dans le couloir, rentrait dans son compartiment, se rasseyait, si bien que les autres voyageurs, la croyant folle, s'écartaient d'elle avec méfiance et inquiétude. Bientôt elle demeura seule et put se livrer impudiquement à son effrayant monologue. « Jean aurait-il su ?... Mais où ?... Mais comment ? Ou bien est-ce l'autre qui, pour se venger ?... Je suis maudite. Je suis maudite... Damnation sur moi... ! »

Et elle revoyait la Pêche du Diable, l'eau étincelante, les corps nus mordant aux appâts, tirés violemment par en haut, la bouche déchirée et saignante, puis jetés au panier grouillant.

En arrivant rue Raynouard, elle trouva et lut le billet remis la veille par Mourgue, et comprit tout. Le malheur qui la frappait était mérité et portait le signe indubitable de la Providence, de la force souveraine qui voit et sait ce que la perversité ne sait pas et qui punit en conséquence. Cette jeune fille, sa victime, secrètement fiancée à son Jean, lui avait sans doute tout raconté. D'où le duel et la double blessure. Mariette n'avait plus qu'une chose à faire... et cette nécessité avait pour elle la forme dorée d'une bague qui ne pardonne point. Mais auparavant, une fois encore, elle voulait voir son fils, ou ce qui restait de lui.

Lorsqu'elle se présenta, bouleversée, mais raidie,

à la logette du concierge de l'hôpital, rue Jacob, Mourgue et Laidemart précisément s'y trouvaient, relevant sur un registre les noms des copains venus aux nouvelles. A son allure, à l'altération de sa voix, les deux étudiants devinèrent aussitôt, dans cette visiteuse, la mère, reniée par leur ami, pour une raison évidemment majeure. Devançant ses questions : « Il est sauvé, Madame », dit Mourgue.

— Sauvé, oh, merci, monsieur !... Elle tomba, sans pâmoison, sur une chaise. Puis immédiatement :

— Puis-je le voir ? Je suis sa mère.

— Madame, répondit Laidemart à son tour, nous avons reçu, de la bouche de votre fils, l'instruction formelle de ne pas laisser pénétrer auprès de lui. Excusez-nous. Toute transgression pourrait lui être funeste.

Il n'avait pas osé spécifier : « de ne pas *vous* laisser pénétrer », mais son air complétait la phrase et la portée précise de l'interdiction.

— Funeste !... Il n'est donc pas hors de danger.

— Je vous répète, Madame, qu'il est sauvé ; la balle n'a pas pénétré dans le poumon ; elle a à peine frôlé la plèvre et elle a été extraite.

— Merci, monsieur, fit humblement Mariette.

Elle venait d'apercevoir, par la fenêtre, Émilienne et son père, descendant les marches d'un petit escalier, situé au fond de la cour. Comment aurait-elle supporté de rencontrer son innocente victime ? Comment celle-ci ne lui aurait-elle pas sauté à la gorge ? Pour la première fois de son existence, la Sauveterre eut peur et s'enfuit, avec le sentiment de l'irrémédiable.

Elle rentra chez elle précipitamment, bien décidée à en finir. La femme de chambre, qui avait succédé à Madeleine Ibat, échappée au sortilège et devenue Madeleine Flan, défaisait les malles dans le salon.

Mariette grimpa vivement l'escalier, pénétra dans sa chambre (la chambre du viol) ouvrit le tiroir de sa commode, atteignit le coffret qui contenait la bague fatale de son mari, tourna le chaton de celui-ci dans son verre d'eau. Puis elle s'étendit sur son lit, avala le breuvage rose, de saveur sucrée, et attendit la mort immédiate, en balbutiant un acte de contrition, dont elle avait à peu près oublié les termes. Des souvenirs de l'Antiquité, de Socrate et de sa ciguë, mêlés à des visions effrayantes, traversèrent son esprit à ce moment-là. Il lui sembla ressentir un souffle chaud, qui tenait d'un animal obscène, et aussi de l'haleine de Gantois. Elle rejeta de chaque côté ses beaux bras, qui avaient noué et desserré tant d'étreintes!...

Or, contrairement à son attente, la mort ne vint pas, ni la moindre nausée, soit que le poison fût éventé, soit qu'Oranoff eût menti, ou eût été trompé lui-même sur l'efficacité de sa bague. Mariette était superstitieuse. Cette survie, inattendue et imméritée, lui apparut aussitôt comme le signe surnaturel d'un rachat possible. Elle tomba à genoux au pied de son lit et s'efforça, sans y parvenir, de prier Dieu. L'amas de ses souillures était tel qu'elle y renonça vite. Essayer d'un autre suicide? Elle n'avait déjà plus l'élan nécessaire pour l'organisation compliquée d'un empoisonnement. Le revolver lui répugnait, à cause de sa brutalité et aussi comme déformant et

dégradant une poitrine et une face dont elle demeurait, malgré tout, orgueilleuse. Restaient l'asphyxie, incertaine, et la noyade, moyen sûr et mystérieux, qui permet quelquefois, si l'on a de la chance, une disparition totale. Elle remit à la nuit close le saut dans la Seine, auprès des pauvres gens qu'elle obligeait, au bout d'une ruelle qu'elle connaissait bien.

Elle en était là de ses réflexions, quand un coup de sonnette la fait tressaillir. La servante avait ordre de répondre à tout visiteur que Madame était absente. Mariette, par curiosité ultime, se glissa dans la lingerie donnant sur la rue et, sur le miroir disposé en « espion », aperçut la silhouette de Tancrède d'Allaume. Elle alla lui ouvrir comme en rêve, comme quelqu'un qui n'appartient déjà plus à la vie.

— Ah, te voilà ! dit le gentilhomme avec froideur. Tant mieux. Je craignais, te connaissant, d'arriver trop tard.

Accouru à Paris, avec Denise, dès la réception de la dépêche, il avait lu les journaux, vu Jean, tout appris de sa bouche. Il s'attendait à un drame analogue depuis longtemps, mais ne l'imaginait pas aussi exemplaire.

— Je me suis ratée avec le poison, fit Mariette, comme elle eût déclaré : J'ai bu un verre de sirop d'orgeat. — Mais ce n'est que partie remise. Tu es au courant sans doute ? Alors, tu me comprends. Je ne pourrai vivre sans mon fils... haïe de lui... et avec raison.

— Chut, assez de bêtises !... Écoute-moi, répliqua Tancrède. Tu sais que je t'aime bien, malgré tout, car tu as fait le bonheur de ma vie, en me procurant

cette charmante Denise, que je vais épouser... Mais regarde-moi... en face... Oh, c'est singulier!

— Quoi donc, je suis devenue laide?

— Pas du tout, mais ton regard a changé, il a perdu ce je ne sais quoi...

— Qui a fait tant de mal, je voudrais être aveugle...

— On l'est toujours, même quand on fascine, et tu en es la preuve tragique. Ce qui t'arrive, ma pauvre amie, aurait dû t'arriver depuis longtemps. Tu jouais avec l'amour physique, donc avec le feu. Mais crois-moi, Mariette, outre que la religion le défend, ce qui est quelque chose — car l'Enfer existe et tu es trop proche de lui pour te tuer — rien n'est bête et insignifiant comme le suicide.

— Tu ne me vois pas survivant à une pareille honte et à la perte de mon enfant!

— Ton enfant n'est pas perdu, ma petite. C'est ton Gantois qui est perdu, et qui ne l'a certes pas volé. Quant à Jean, il sera heureux avec cette jeune et fière Émilienne, j'en ai la conviction. Il te reste à racheter ton âme. Car tu as une âme, bien qu'étant la Sauveterre. Je l'ai aperçue parfois à travers tes folies, ta sensualité, ton aimant sinistre, et ta maternité surtout. Tu es demeurée mère. Expie donc. Il est plus beau d'expier que de fuir l'expiation. Ne sois pas lâche. Souffre et dure. Expose-toi, sacrifie-toi. Deviens vieille, deviens laide, dévore-toi de remords, en un mot, sauve ton âme!

— Serait-ce encore possible? — demanda l'entremetteuse, remuée au fond par un tel langage et considérant avec émotion cet homme de grand

talent, à la tête loyale, éloquent, gras, musclé, qui lui témoignait encore, après tout cela, de l'amitié, qui s'intéressait à sa spiritualité à elle, fille perdue, fille damnée.

— Si c'est possible!... Voyons, tu as bien un crucifix chez toi. Agenouille-toi devant. Regarde-le comme tu sais regarder. Comprends-le. Notre Seigneur est descendu sur la terre pour sauver, parmi tant d'autres, des êtres comme toi. Tu es impure et pire qu'impure, c'est entendu. Mais tu discernes encore le bien du mal, tu fais l'aumône, je le sais. Tout n'est donc pas gangrené, ni absolument mort, en toi.

— A quoi m'employer désormais? Je n'ai plus de fils.

— Aux pauvres, aux malades, aux plus dégradés de tous. Ce n'est pas la besogne qui manque. De saintes femmes soignent les cancéreux. On me parlait, tout dernièrement, d'un sanatorium de pestiférés, aux Indes, où l'on accepte comme infirmières toutes sortes de repenties, sous la direction de sœurs de charité françaises. Cela, Mariette, ne te tenterait-il pas? Cela, ou toute autre besogne du même ordre...

— Peut-être, répondit la Sauveterre,... puis elle reprit avec violence, se tordant les mains, sans cabotinage, à se les briser et tellement fort que ses os délicats craquaient : « Je ne puis ne plus jamais voir mon enfant; vivre, et ne jamais plus entendre sa voix, ni sentir sa main sur la mienne, son baiser sur mon front!... C'est au-dessus de mes forces. Tancrède, non, je ne puis pas...

— Tu pourras, Mariette, avec le temps. Des femmes qui n'ont pas commis tes péchés...

— Dis plutôt mes crimes.

— Soit, tes crimes, à tout le moins tes fautes lourdes... des femmes innocentes et chastes, des vierges, subissent des tortures encore plus atroces, sans se plaindre. Écoute ton vieil ami. Reste une vivante du repentir, tout en mourant au monde et à ses passions.

Il sentait qu'il avait cause gagnée. Elle ne résistait plus que faiblement, par un reste de dénégation fragile. Il murmura : « Adieu Mariette », puis sortit sans qu'elle le retînt, emportant, dans son imagination de dramaturge, la vision de cette femme prostrée, qui laissait couler librement ses larmes.

Mariette pleura ainsi jusqu'à la nuit, comme elle n'avait jamais pleuré depuis son enfance, depuis les jours lointains d'Artenay.

Le soir venait; il lui semblait que la vraie prière était déjà moins loin de son cœur, qu'elle entrevoyait l'eau dans l'aride désert. L'exhortation de Trancrède d'Allaume y était certes pour quelque chose. Il y avait en outre, au fond d'elle, comme l'écroulement, l'effritement d'un maléfice que le choc moral avait fendu et qui s'en allait, le long de ses veines, emportant avec lui des images impudiques, des fragments de lectures philosophiques, les miasmes d'un passé fébrile et détesté. Du reste, elle ne s'y trompait pas. Elle savait que, pour l'exorcisme complet, d'immenses, de longues épreuves lui seraient indispensables : le sacrifice complet de sa beauté, de son orgueil, même de sa tendresse

maternelle, et le retour à la cendre et au limon. Soigner les pestiférés... pourquoi pas? Elle avait la chance de la contagion, qui lui ouvrirait les portes délicieuses de la délivrance, en la rédimant, par les bubons et leur horreur physique, de ses remords et de son ignominie.

Pendant ce temps, Gantois agonisait. Il avait fait supplier sa nièce Denise (qu'il savait par Alberte de retour à Paris et fiancée à Tancrède) de venir lui dire un dernier adieu. Elle était sa légataire universelle avec charge de laisser, à titre d'expiation, les cinq millions, qu'il y avait mis, à la Banque de la rue d'Aumale. La jeune fille, qui se doutait de ce repentir, bien que son oncle désormais lui fît horreur, accepta de venir rue Murillo. Introduite par son ancienne femme de chambre, dont le désespoir était réel (car elle perdait un maître généreux), elle trouva le banquier assis sur son lit, sa grosse tête césarienne pendant sur la poitrine, exsangue, à la suite de nombreuses hémorragies, et ne parlant plus que d'une voix basse, entrecoupée d'aspirations stertoreuses. Quand ils furent seuls : « Denise... approche... mon enfant... Denise.

— Mon oncle...

— Je t'ai appelée, excuse-moi... Tu vas te marier bientôt... il paraît.

— Oui, je vais épouser Tancrède d'Allaume.

— Sois heureuse, Denise. Mais écoute... plus près.

Il tendait et agitait vers elle une main rendue énorme et violette par l'œdème. Son souffle et sa parole s'embarrassaient :

— Tu diras... à ton amie... tu sais...

Il ne trouvait pas le nom. La jeune fille lui souffla : « à Emilienne...

— C'est cela, c'est cela... à cette petite Emilienne, que je me repens, qu'elle me pardonne... une brute, oui, une brute..., mais c'est la faute de Mariette.

— Eh quoi, mon oncle?

Il prit sa question pour une dernière révolte et lui jeta un regard terne et doux, presque soumis.

— Elle m'a perdu, la Sauveterre... avec son regard... Comprends-moi, petite.., elle m'a perdu. Ah !... »

Il se renversa sur son oreiller. La jeune fille crut que c'était la fin. Or, la vie ne s'en va pas facilement d'un corps aussi robuste que celui-là. Gantois se redressa encore, l'œil déjà voilé, vitreux, la langue pâteuse, les veines battant les parois bleuies de son cou proconsulaire : « C'est une scélérate, la Sauveterre... Ne la revois jamais, jamais... elle te tuerait... Elle tue, ou elle déshonore, on n'y peut rien. »

Jean était rétabli, bien qu'encore faible. Il venait de quitter l'hôpital pour son appartement de la rue Soufflot. Sa tante Hévin, appelée à Paris, lui tenait compagnie, ainsi qu'Emilienne et le consolait du départ de sa mère, qu'il n'avait pas revue, qu'il ne reverrait jamais

Mariette Sauveterre, docile au conseil de d'Allaume, était à Marseille, prête à s'embarquer pour les Indes, où elle irait soigner les pestiférés. Elle

avait chargé le gentilhomme de distribuer à ses pauvres tout son avoir, et les sommes que fournirait la vente de son mobilier, lui laissant une liste édifiante de leurs noms et de leurs adresses. Tancrède, qui jusqu'alors ignorait ce volet, soigneusement replié, du dyptique psychologique de l'entremetteuse, en était littéralement ébaubi : que la cupidité et la débauche voisinassent avec la charité, un tel « chien et chat », comme il disait, le dépassait. Par ailleurs, répugnant au contact de la misère et de ses haillons et redoutant les microbes, il avait confié la répartition à Théophile Chemaussan, qui commençait ainsi son purgatoire sur cette terre. Denise et son futur époux, rendus à la frivolité par l'excès même de ces événements tragiques, couraient les magasins et les bijouteries pour les préparatifs de leurs noces prochaines, déjeunaient et dînaient dans les meilleurs restaurants.

Jean somnolait, mais son oreille exercée percevait des bribes de conversations, entre sa tante et sa fiancée, qui cousaient ou lisaient dans la pièce à côté. Il comprenait de qui elles parlaient.

— C'est une anormale — disait la campagnarde — mais, élevée autrement et dans un autre milieu, elle aurait pu faire de grandes choses. Nous avions, au Pont-du-Diable, un oiseau apprivoisé quand nous étions petites filles, qui chantait tout le temps les louanges de Mariette. « Oh ! comme elle est bonne !... comme elle me soigne ! Ce matin encore elle a renouvelé mon grain et mon eau. » Les enfants plus âgés qu'elle obéissaient à Mariette, et même lui demandaient conseil.

— Croyez-vous — chuchotait Émilienne, rendue positive par la transition brusque du malheur au bonheur, — qu'elle ira jusqu'au bout de son repentir, qu'elle restera là-bas ?

— C'est probable, car elle suit ses desseins ; c'est probable, et je le souhaite pour vous, mon enfant. Oui, bien que sa sœur, si elle devait encore faire le mal, je préférerais de beaucoup qu'elle mourût.

— Même damnée?

Il y eut un petit silence. Puis la voix plus âgée répondit fermement. « Même damnée ». Et Jean, à qui une telle épreuve ouvrait des horizons moraux autrement vastes que ceux de la science — où le doute perpétuel rapetisse la certitude —, en entendant cette dure parole, se signa.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY